6 novembre, 1946

XVe année, No. 1

La Rotonde

Directeur: Yves Rousseau

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
"Préparons-nous"

Rédacteur en chef: Massuë Belleau

HORIZONS NOUVEAUX

RETOUR LE RECTEUR

Vous voilà donc tous rentrés, mes chers étudiants, pour une nouvelle année d'études. Vos maitres vous ont accueillis avec une bien vive joie même si des circonstances incontrôlables nous ont forcé à retarder le retour des plus raisonnables... Une maison d'éducation, pleine à craquer, d'une jeunesse enthousiaste c'est plus qu'il ne faut pour remplir d'une sainte ardeur le coeur de prêtres éducateurs. Toute notre raison d'être c'est votre armée, bien disciplinée, avide de vertu et de savoir. Faire de vous tous, des catholiques convaincus des professionnels et des chefs pour les générations de demain telle est bien la noble ambition de vos maitres C'est cette pensée forte et élevée qui remplissait leur coeur alors que vous envahissiez à pleines portes les locaux devenus soudainement trop exigus de notre immense maison.

Vous êtes venus ici à l'Université cette année, Messieurs, de partout, "ex omni tribu, lingua et natione" dans une institution catholique de haut-savoir pour vous préparer a la vie et à une carrière déterminée Au nom des nombreux professeurs de l'Université et en mon nom personnel je veux vous souhaiter une cordiale bienvenue

Il n'est pas nécessaire pour moi de vous nommer tous, ni faire l'appel de chacune de nos écoles et facultés Tout de même il me semble que c'est mon devoir de signaler les toutes nouvelles présences, le personnel enseignant et enseigné de notre 2e année de la Faculté de Médecine ainsi que les professeurs et les élèves de la jeune école de Sciences L'Université d'Ottawa va de l'avant Elle s'est engagée à beaucoup en décidant d'organiser ces nouveaux cours Nous ne négligerons rien pour que votre formation scientifique soit conforme aux exigences de vos professions respectives Aux distingués professeurs qui acceptent de nous prêter mainforte je veux transmettre les remerciements sinceres de l'administration de l'universite et leur promettre la sympathie et l'intérêt qu'ils sont en droit d'attendre des autorités d'une institution comme la nôtre

Il faut que dès le début de l'année scolaire vous vous sentiez tous chez vous dans cette maison qui n'a d'autre raison d'être que votre présence avec tout ce qu'elle comporte de problèmes divers et surtout de travail opiniâtre pour nous Vous venez chercher ici quelque

(Suite à la page 7)

La nouvelle faculté de Sciences appliquées de l'Université d'Ottawa bat son plein. Une théorie de jeunes devant-le-temple s'initient aux mystères des formules et des équations.

Au cours des mois d'été, les autorités de l'Université mirent tout en branle afin de réaliser le projet longuement caressé de la fondation de cette faculté. Le R. P. Lavigne, o.m.i., responsable de l'organisation des cours, se dépensa sans compter. Des pourparlers s'engagèrent avec les autorités de l'Université Laval. M. le Dr Pouliot, directeur de l'école des sciences appliquées de cette université et M. le Dr Cloutier, forts de leur expérience, collaborèrent activement à la fondation de la nouvelle école. Nous leur en sommes très reconnaissants. Cette école de sciences appliquées, sise rue Wilbrod, jouit de locaux, de laboratoires et d'instruments modernes. Elle offre des cours "réguliers" et des cours de spécialisation dans l'une ou l'autre des branches suivantes: génie civil, électrique, mécanique, minier et métallurgique, et géologique, lesquels cours conduisent à l'obtention du baccalauréat ès Sciences appliquées.

En première année, les cours sont les mêmes pour tous les élèves. La spécialisation dans l'une ou l'autre des branches ci-haut mentionnées ne commencera qu'en 1947. En effet, les cours de la seconde année comporteront deux sections: la première préparant au génie civil, électrique et mécanique. la seconde préparant au génie minier et métallurgique, et géologique.

Les cours de troisième et quatrième année commenceront dès que les circonstances le permettront. A tout événement, les étudiants ayant réussi les examens de seconde année seront assurés d'être admis dans les autres universités canadiennes pour poursuivre leurs études, en particulier à Laval. Des pourparlers sont en cours pour que des équivalences soient accordées par les universités Queen's et McGill, et à peu près toutes les universités.

La faculté offre aussi aux élèves qui n'ont pas obtenu le diplôme d'immatriculation senior un cours préparatoire ou pré-génie qui comporte les sujets réguliers d'Upper School et des cours supplémentaires de mathématiques. La faculté, dont le directeur est M. le Dr Cloutier, B. Sc. A. (Laval) D. Sc. (France) et le secrétaire le R. P. Lavigne, o.m.i., B.A. L.Ph. B.Th., a retenu les services de professeurs spécialisés:

M. le Dr C. Lapointe, B.A. D.Sc. (Laval), ancien chargé de cours à l'Université Laval, et attaché aux laboratoires de physique des Recherches Nationales où il poursuit des travaux importants, Professeur de physique.

M. J. Duprat, B.A. M.Sc. (Laval), ancien chargé de cours à Laval, professeur de mathématiques.

Le R. P. E. Renaud, B.A. L.Ph. M.Sc. (Lille) D.Sc. F.C.I.C., professeur de chimie.

M. P. L. Harbeck, B.A. L.Sc.Ch. (Montréal) M.C.I.C. Professeur de chimie.

M. B. Lefort, P.D., B.A. (Montréal) T.D.E. Professeur de dessin industriel.

M. R. Vincent B.A. Professeur de géométrie descriptive.

M. J. Duffie, B.Sc., M.C.I.C., professeur de chimie et de physique.

M. H. Buxton, B. Com. (Queen's) Professeur d'anglais.

Le R. P. A. Walker, o.m.i., M.A. Ph.L. S.T.L. professeur adjoint de physique.

M. L.-D. Beauchesne, B. A. B. Sc. A. (Laval) professeur de mathématiques.

La fondation de cette école répond aux besoins immédiats des jeunes de la capitale et des environs qui veulent se créer une carrière scientifique.

Claude PINEAU



Migration d'automne !

QUINZIÈME ANNÉE

Les organisations étudiantes ont toutes eu à souffrir quelque peu de la période de réorganisation des cours et de l'expansion que subit actuellement l'Université. Aux problèmes de jadis, nous devons maintenant ajouter celui des distances. Nous avons cru bon d'attendre quelques semaines, le temps nécessaire à la "réhabilitation" lente mais sûre des "squatters" de l'ovale, avant d'entreprendre la torture coutumière de solliciter chez-vous les pontes indispensables à l'alimentation de ce journal.

Pour se plier à l'état financier de l'A.E.L.F., nous dûmes amoindrir le format à ses dimensions de jadis et en augmenter l'épaisseur (profondeur d'un solide — Larousse). Ces retours à l'antiquité ont de précieux avantages qu'il m'est inutile de vous énumérer. Vous comprendrez facilement que le présent en-tête est le symbole de l'idéal des étudiants d'aujourd'hui.

L'étudiant, en général, se croit le possesseur du savoir. Il y a cependant quelque chose qu'il ignore: il existe chez-lui des talents cachés. La peine de les mettre à l'épreuve est si peu considérable qu'il se doit d'en faire l'essai, tout en se rappelant que le rôle principal de son journal est de renseigner et non d'enseigner, de divertir et non d'endormir

Nous mettons à votre disposition une page littéraire et artistique donnant une appréciation de quelques nouveaux livres qu'il vous est possible de vous procurer, des comptes rendus théâtraux ou d'expositions artistiques. Une page entière est consacrée aux sciences dans le but de vous renseigner sur quelque savant ou sur les nouvelles recherches et découvertes. Pour ceux qui n'ont pas eu la chance de suivre les activités sportives, comme vous le constatez, la Rotonde ne les laisse pas en doute A ceux qui veulent prêter main forte à J'en Frappe, l'ami de tous, votre anonymat sera conservé soyez-en sûrs.

Jusqu'ici, l'accueil fait à nos demandes fut très prometteur et nous espérons bien que votre chaleur restera la même pendant les froids d'hiver. N'oubliez pas que l'intérêt est directement proportionnel au nombre d'écrivains et la diversité des sujets, inversement à la masse grognarde et inactive. Car nous sommes inévitablement voués à l'insuccès si vous croyez qu'une mince poignée de types de calibre égal au vôtre puisse intéresser tous les milieux.

Yves ROUSSEAU

Ça et là au pays des anciens

(Ça et là seulement)

Félicitations :

Au magistrat Percy Bergeron de Cornwall, nommé à l'exécutif de l'Association des magistrats de la province d'Ontario.

Au Dr Roger Rouleau d'Ottawa, qui vient de s'établir à Saint Isidore-de-Prescott où il pratiquera la médecine générale.

Au docteur Jean Huot de Hawksabury, qui ouvre un bureau à Grenville où il pratiquera la chirurgie dentaire.

Au major Armand Letellier, M.B.E., devenu directeur de l'enseignement militaire au C.E.O.C. de l'Université. On lui confie l'instruction des cadets du Corps-Ecole.

Aux Rév. Pères Rémi Nault, originaire de Maniwaki, et Jacques Rinfret, fils du juge en chef de la Cour Suprême du Canada, élevés à la dignité sacerdotale à la fin de la dernière année scolaire.

Félicitations à l'occasion des mariages suivants :

M. Jean-Marc Letellier à Mlle Carmen Lajoie.
M. Paul Farley à Mlle Jacqueline D'Amour.
M. Jacques Rocbon à Mlle Claire Dumoulin.
M. le Dr Léonard Roussel à Mlle Raymonde Daigle.
M. Jean-Paul Ladas à Mlle Lucille Gorley.
M. Fr.-Richer Laflèche, M.C., à Mlle Suzanne Cloutier.
M. Maurice Chagnon à Mlle Antonine Carière.
M. Maurice Bélanger à Mlle Françoise Richer.
M. Gaston Isabelle à Mlle Sara-Bournet.
M. Jacques Boucher à Mlle Marie Farley.
M. Louis Bernier à Mlle Fernande Lemieux.
M. Michael Anka à Mlle Laura McKool.
M. Yvon Pépin à Mlle Lucile Richard, d'Ottawa.
M. Jean Delisle à Mlle Alberte Laframboise.
Laframboise, de Fournier.
M. Jean-G. Parisien à Mlle Aline Sauvé (Hawkesbury)
M. Roger Harc à Mlle Georgette Hutt.
M. Fergus Ducharme à Mlle Yolande Desmarais.

Décès :

M. Joseph Daoust, président et gérant général de Daoust Lalonde & Cie, Limitée, est décédé à Montréal. Il était l'un des plus anciens et des plus vénérés anciens de l'Université qui lui conférait le titre de Dr en droit (honoris causa) en 1924.

Le R. P. Odilon Allard, o.m.i., ancien professeur d'histoire et directeur des débats (1899-1901; 1914-1925).

Le R. P. Albert Antoine, o.m.i., du Texas, ancien professeur de l'Université (1888-1904), vice-recteur (1893-1896), directeur de la Société des Débats, préfet des études, directeur de l'Académie Saint-Thomas, vice-doyen des Arts.

Le R. P. Joseph-Léon Bouvet, o.m.i., ancien économe de l'Université, et jusqu'à sa mort directeur de la ferme de l'Université.

M. le Dr Anthime Délisle, d'Ottawa, décédé en septembre.

M. Jean-Hubert Melançon, de Montréal, élève de 1942 à 1946.

Sympathies :

Au R. P. Arcade Guindon, ancien conseiller de la Rotonde, à l'occasion de la mort de sa mère, décédée à Hawkesbury.

A M. Edouard Boulay, d'Ottawa, à l'occasion de la mort de sa mère.

A M. Alphonse Mailloux à l'occasion de la mort de son père, M. Joseph Mailloux.



Guy Melançon — décédé — en mi-juillet

C'est avec regret que les étudiants de l'Université ont appris la mort d'un de leurs confrères, M. Guy Melançon. Guy Melançon, fils du Dr et de Mme Wilfrid Melançon, de Drummondville, et neveu de S. Exc. Mgr Georges Melançon, évêque de Chicoutimi, perdit la vie au cours d'un terrible accident de motocyclettes survenu près de Rock-Island. Celui-ci revenait d'un court voyage aux Etats-Unis avec deux de ses compagnons, également de Drummondville, lorsque leurs motocyclettes vinrent en collision avec une automobile. Guy Melançon et Roger Thibeault perdirent la vie tandis que le frère de ce dernier s'en tira indemne. Les funérailles eurent lieu à Drummondville et l'inhumation à St-Guillaume. Guy Melançon est le frère de Claude et de Luc Melançon, anciens élèves à l'Université, et cousin de Jean-Hubert Melançon, décédé à Montréal.

La Rotonde tient à exprimer ses plus vives condoléances aux familles éprouvées ainsi qu'à tous les parents et amis.

Fin tragique d'un étudiant à la chapelle de l'Université

Mercredi, le 2 octobre, plusieurs étudiants furent les témoins inattendus et consternés de la mort subite d'un de leurs confrères.

Paul Curry, étudiant de 1ère année des Arts, récemment licencié du service actif, fut victime d'une crise cardiaque à la chapelle.

Son voisin, Richard Masson, étudiant bien connu à l'Université, s'empressa de le sortir et le déposa à la chambre du Frère Lessard. On constata à l'arrivée du malade qu'il ne s'agissait pas simplement d'une faiblesse, mais que son état était critique. Le R. P. Duguay lui administra les Derniers Sacrements sous condition, car il n'avait pas repris connaissance. Le Dr Bélanger, mandé d'urgence, ne pût, malgré tous ses efforts, ranimer le malheureux et dût constater le décès.

La dépouille mortelle fut envoyée le lendemain matin dans sa famille. Le service, chanté par le R. P. Markell, eut lieu dans l'église paroissiale de Mimico et le R. P. Marcotte, représentant de l'Université, récita les prières au cimetière.

Paul Curry était né à Mimico en avril 1922 et avait terminé ses études secondaires dans cette ville. Après un court séjour au collège St-Laurent de Montréal, il décida de s'enrôler dans l'armée canadienne en avril 1943. Afin d'apprendre le français, il demanda à être transféré dans un régiment de la province de Québec; en avril 1944 il entra dans l'infanterie avec le régiment de Maisonneuve. Il participa successivement à l'invasion sur les plages de Normandie en novembre, et aux campagnes de Belgique, de Hollande et d'Allemagne. Un mois avant la fin des hostilités, il dût être hospitalisé à la suite des blessures subies au combat. On croit qu'il avait contracté sa maladie de coeur par suite des épreuves physiques et morales supportées durant la bataille.

De retour au Canada en décembre '45, il fut transféré au Queen's Own Rifles jusqu'à son licenciement en mai 1946.

Paul Curry désirait étudier surtout les langues modernes en préparation au professorat ou au service consulaire.

Les autorités de la maison et le corps étudiant se joignent au personnel de la Rotonde pour exprimer à la famille durement éprouvée leurs plus sincères condoléances.

Jean PROVENCHER

Nos Gradués

Juin 1946

Allard, Marc-Aurèle, Ottawa, Médecine.
Bazinet, Henri-Paul, Montréal, Sciences.
Beauregard, Jean, Montréal, Droit.
Belleau, Massue, Ottawa, Philosophie.
Bernier, Guy, Ottawa, Statistique.
Charron, Mathieu, Toronto, Art dentaire.
Crépeau, Paul, Ottawa, Philosophie.
Daoust, Jean-Jacques, Québec, Sciences.
DeChantigny, Jos, Ottawa, Philosophie.
De Blois, Charles-Marcel, Montréal, Comptabilité.
Delisle, Jean-Paul, U. Montréal, Relations industrielles.
Desmarais, Jean, Ottawa, Médecine.
Dubé, Léopold, St-Jean, N.B., Droit.
Dostaler, René, Montréal, Comptabilité.
Dumont, Guy, Montréal, Pharmacie.
Gaboury, Gertrude, Montréal.
Gagnon, Lucien, Montréal, Comptabilité.
Galvin, Michael, Windsor.
Gay, Gabriel, Ottawa, Médecine.
Gaudreau, Raymond, U. Montréal, Relations.
Gaulin, Pierre, Ottawa, Médecine.
Groulx, François, Montréal, Optométrie.
Guérette, Roger, Laval, Médecine.
Guertin, Roger, Maniwaki, Assurances Aimé Guertin & Co.
Jullion, Georges, Windsor.
Larose, Fernand, U. de Toronto, Mines.
Lamontagne, Gaston, Ottawa, Médecine.
Lachance, Georges, McGill, Droit.
Dérosier, Pierre, U. de Montréal, Droit.
Laroque, Henri, Ottawa, Médecine.
Laurier, Carl, Frédericton, Génie forestier.
Lavigne, René, Montréal, Pharmacie.
Lebel, Pierre, Ottawa.
Leroux, José, Montréal, Droit.
Lesieur, Georges, Montréal, H.E.C.
Masson, Pierre, Pères Dominicains.
Michaud, Colette, Sturgeon-Falls.
Nadon, Marie-Reine, Ottawa, Médecine.
Pagé, Joceline, Hawkesbury.
Parent, Ghislaine, Ottawa.
Proulx, Roland, Windsor.
Quirion, Fernand, Radio Canada.
Richer, Louis J., Montréal, Comptabilité.
Rousseau, Yvon, Laval, Médecine.
St-Louis, Jean, Ottawa.
Sauvé, Jacqueline, Montréal, Service social.
Therrien, Jean, Montréal, Art dentaire.
Thibeault, J.-M., Montréal, H.E.C.
Vachon, Paul-E., Laval, Médecine.
Vary, Charles, Imprimerie nationale.
Vary, Claude, Montréal, Comptabilité.
Wagner, Claude, Montréal, Droit.
Leduc, Jean-Guy, Ottawa, Philosophie.
Rossignol, J.-P., Montréal, Médecine.
St-Jacques, Ernest, Coll. McDonald, Médecine.

Aux anciens

L'Exécutif de la Société des Anciens a tenu, le 19 sept., sa première assemblée, dans la salle des Pères de l'Université.

Le T. R. P. Recteur exprima, dans une allocution, ses voeux à l'Exécutif. Le but de cette Association, a-t-il déclaré, est le groupement des Anciens autour de l'Université, laquelle a besoin de soutien et de sympathie, surtout dans cette phase d'extension où elle se lance.

Le R. P. A. Guindon, o.m.i., nommé récemment directeur de la Société, donna ensuite son plan de campagne: création d'un secrétariat permanent; réorganisation générale de l'Association; rédaction d'une liste d'anciens; création de secrétariats régionaux; publication d'un organe exclusif aux Anciens; reprise du Tableau d'Honneur.

Avant d'approuver ce projet, l'assemblée décida de communiquer ces plans aux représentants régionaux. On décida de réorganiser d'abord la région d'Ottawa-Hull et le P. Directeur fut prié de créer immédiatement un comité provisoire chargé de refaire les listes de la région.

L'Exécutif proposa la tenue de conventums régionaux pour élire leurs comités, dès que les listes régionales seront complétées. Quand tout sera organisé, un conventum général se tiendra à Ottawa, peut-être en 1948, lors du centenaire de l'Université.

De passage dans nos murs au cours des derniers mois :

MM. Maurice Thibault, Maurice Daviault, Hubert Lacasse, Marcel et Julien Joyal, René Lavigne, Roger et Jean-Paul Latendresse, Dr Roland Marchildon, Jean Beauregard et José Leroux.

Brillante causerie

Le 6 octobre dernier, le Père Mongeau, o.m.i., vaillant missionnaire des Philippines, fut accueilli avec joie et enthousiasme dans la salle académique de l'Université.

Il décrivit avec verve la vie des missionnaires dans les camps de concentration japonais, DAVAO, SANTO THOMA, et autres. "Leur foi dans le Christ et leur courage, souvent héroïque, nous a-t-il dit de ses confrères, leur a permis de subsister malgré les atrocités cruelles des Nippons."

Après la libération, la plupart des missionnaires durent revenir dans leur pays d'origine refaire leur santé ruinée par tant de privations. Mais quelques-uns, dont le Père Mongeau, retournèrent à leur poste de mission à la grande joie de leurs ouailles, privées depuis plusieurs années des secours de la religion. C'est alors qu'ils firent d'innombrables conversions et baptêmes et que s'appliqua plus que jamais la parole du Christ: "La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux."

Enfin le conférencier fit appel à tous les étudiants de bonne volonté en leur demandant de contribuer aux missions soit par leurs prières soit par leurs aumônes, soit encore en se consacrant à l'oeuvre d'évangélisation.

En hommage des étudiants actuels à un ancien, le R. P. Conrad Leblanc o.m.i. lui remit une bourse de $50.00. Le R. P. Mongeau o.m.i., étudia ici de 1913 à 1918.

Roch LECOURS



Jean H. Melançon — décédé — le 2 septembre

Tous les élèves de l'Université furent bien attristés quand ils apprirent au début de septembre le décès de M. Jean Hubert Mélançon, étudiant en philosophie.

Après une courte maladie qui l'a terrassé pendant trois ou quatre jours, il rendit l'âme à l'âge de vingt ans et six mois.

Outre son père et sa mère, M. le Docteur et Mme J.-B. Mélançon, il laisse pour le pleurer sa soeur, Mlle Rolande Mélançon.

Les derniers moments de Jean-Hubert Mélançon furent vraiment un exemple peu commun de ferveur chrétienne. Bien que résigné à la mort, il demanda pour sa dernière communion, qu'on le débarassa de son poumon d'acier pour qu'il puisse recevoir son Créateur à deux genoux. Magnifique modèle de courage et de foi chrétienne.

Nous prions les parents éprouvés d'accepter l'expression sincère des condoléances de l'Université et de tous les étudiants.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.

Membre de la "Canadian University Press".

Directeur: Yves Rousseau.
Assistant-Directeur: Louis-G. Tardif.
Rédacteur-en-chef: Massue Bellau.
Rédacteurs: Gilles Bergevin (Arts).
Jean-Louis Frappier (Lettres).
Raymond Proulx (Sciences).
Hec Lacasse (Sports).
Secrétaire: Réal Therrien.
Assistant-Secrétaire: Jacques Perreault.
Relations Extérieures: Paul Crépeau.
Conseiller: R. P. A. Tremblay, o.m.i.

Le numéro: 10 cents.
Abonnement annuel: $1.00.

Autorisé comme envoi postal de 2ème classe, Ministère des Postes, Ottawa.

EDITORIAL

MIROIR

Après des vacances tranquilles qui ont vu le rejet de la Constitution française, deux explosions de bombes atomiques, trois révolutions sanglantes, le déclin du Jour et vingt-sept sinistres de l'air; après un mois de chômage et deux mois de travaux forcés en chantier de construction, à transporter des sacs de ciment, ou bien dans les bureaux du gouvernement, l'étudiant, frais et dispos est revenu "à l'école".

Après les premières semaines consacrées au repos et à la reprise des relations brisées en juin, la première pensée de l'étudiant sérieux a été de lire "La vie intellectuelle", de Sertillanges qu'on lui avait vanté avec raison comme source d'inspiration, d'encouragement et d'énergie. Puis avec ardeur il s'est remis à l'oeuvre, conscient de la grandeur et de la responsabilité du rôle de citoyen-étudiant.

Mais cette grandeur et cette responsabilité, une personne en particulier les a ressenties avec un mélange d'appréhension et de joie, et c'est la Rotonde. Bien qu'on ait toujours vanté son esprit précoce, jamais auparavant la Rotonde n'a entrepris une nouvelle année dans des conditions aussi extraordinaires. En effet, notre université fait tout-à-coup surgir de son sol faculté après faculté et de tous les coins du globe se voit envahir d'une multitude d'humains avides de savoir. (   ) Parenthèse pour les problèmes du logement. Jamais la Rotonde n'a eu si vaste champs d'activité. Aussi, sur des épaules de quinze ans, quel lourd fardeau! Alors appréhension de sa part à l'idée de ces yeux inquisiteurs qui la fouilleront bientôt en quète d'un délassement et d'un enrichissement qu'ils voudront y trouver. Mais joie aussi, et joie beaucoup plus grande à la pensée des collaborateurs venus en foule de toutes les écoles et facultés, nouvelles et anciennes, faire queue aux portes de ses bureaux.

Car le journal sera aux étudiants comme la trompette au musicien; l'artiste ne blâmera jamais son instrument de ne rendre aucun son s'il ne souffle d'abord dedans, et il ne se plaindra jamais de la fausseté du son qui en sort s'il laisse à des novices le soin d'y souffler. S'appuyant sur l'évidence de ces principes, la Rotonde veut regarder l'année nouvelle avec espoir et ambition. Chacun comprend le devoir qu'il a de contribuer de quelque façon à son journal, pour en faire un instrument dont il sera fier et surtout pour s'assurer des airs qu'il en veut entendre.

Le journalisme étudiant offre en même temps qu'un divertissement intelligent, un moyen de formation dont nous voulons tous nous servir. De plus, c'est par lui que nous manifestons nos idées, notre milieu, notre idéal au monde extérieur et surtout à nos confrères étudiants des autres Universités et collèges. Tout journalisme a une mission; la nôtre a celle de représenter et de diriger notre milieu.

Notre journal sera le miroir de ce que nous sommes: par lui nous pourrons nous juger et être jugés.

Massue BELLEAU.

Société des Débats français

Président: Reynald Maheu.
Vice-prés.: Fernand Lortie.
Secrétaire: Roland Lavigne.
Conseillers: Gaston Carbonneau,
René Piché,
Léo Sauvé.

Cercle d'Etudes Sociales

Directeur: Rév. Père A. Guindon.
Président: Jean Vanasse.
Vice-prés.: Jean Caron.
Secrétaire: Raymond Boulet.
Conseillers: Raymond Proulx,
Luc Mercure.

Les débats

L'année académique 1946-47 est déjà activement commencée et quoique présentée sous un aspect nouveau, cette année s'annonce pour tous des plus actives et des plus intéressantes.

Une des organisations universitaires qui ne manque jamais de captiver les élèves est sans doute la société des débats français. En effet depuis plusieurs années les étudiants ont toujours manifesté beaucoup d'intérêt pour les débats. Nos orateurs ont sans cesse mérité l'admiration, non seulement de leurs confrères, mais aussi du public canadien-français.

Aux séances bebdomadaires nous étudions et pratiquons sérieusement l'art oratoire. Jeunes et vieux, tous nous sommes invités à prendre part à un débat, à exposer nos opinions publiquement, à développer nos idées avec précision et netteté, et surtout à triompher de nous-mêmes en écartant la timidité pour faire place à la confiance en soi.

De plus, chaque année, la société des Débats présente au public d'Ottawa un grand spectacle dramatique et un grand débat public. Enfin nous participons aux débats inter-universitaires qui opposent les meilleurs orateurs des universités de Montréal, de Québec et d'Ottawa. Ne possédons-nous pas actuellement le magnifique trophée Villeneuve, emblème de la suprématie oratoire que se disputent vaillamment ces trois équipes d'étudiants ?

Mais comment se fait-il que la société des Débats français jouit d'une si haute place à l'Université ? C'est que l'on a compris l'importance du travail qu'elle accomplit. On sait maintenant que le débat est un excellent moyen de se préparer à faire face aux grands problèmes de la vie.

Voici en quelques mots les avantages que l'étudiant tire d'un débat. Il apprend à se servir d'une bibliothèque et à trouver toute l'information nécessaire Il apprend à travailler sérieusement. Il apprend à analyser, à distinguer entre le vrai et le faux; à prouver ce qu'il avance par une démonstration solide, et à exiger des autres des preuves semblables. Il apprend à présenter ses idées avec clarté et efficacité, de manière à faire accepter et respecter ses opinions. Il apprend à penser rapidement, à s'exprimer facilement, et à prendre des décisions rapides et sages. En un mot, l'élève acquiert dans un débat la formation nécessaire pour devenir un chef, pour devenir un homme supérieur.

Les avantages de la formation oratoire sont donc indiscutables. La proportion des étudiants orateurs qui remportent les plus grands succès dans la vie est beaucoup plus grande que celle des étudiants en général. Un simple coup d'oeil sur la liste des hommes d'état, de nos grands hommes d'affaires ou de nos professionnels illustres est des plus convaincants.

Le débat est un exercice où l'occasion nous est fournie de préparer les voies ascendantes qui pourront nous conduire aux sommets.

Les débats nous intéressent tous. Manifestons-leur activement notre intérêt. Nous seront très largement récompensés.

La société des Débats français doit faire face à de nombreuses difficultés cette année et elle compte sur la coopération de tous les étudiants pour continuer le magnifique travail qu'elle accomplit depuis longtemps.

Donc tous ensemble travaillons ferme; ensemble "préparons-nous".

Reynald MAHEU

un mot

Chers camarades,

Nous voilà au seuil d'une nouvelle année d'étude, de vie commune, de bonne entente. Je salue amicalement tous les étudiants, anciens et nouveaux; aux étudiantes je présente mes hommages les plus respectueux.

J'espère avec vous tous que cette année sera riche en succès de toutes sortes, et qu'elle apportera de nouvelles gloires à notre université. Aux étudiants qui ont bien voulu nous confier la tâche de les représenter, c'est-à-dire tous ceux que nous côtoyons chaque jour dans les salles de cours, aux jeux, etc., nous estimons qu'ils sont en droit d'exiger de nous de l'initiative, du dévouement et de l'action.

Nous ne marchanderons pas nos efforts ni notre temps afin de réaliser leurs désirs. Mais encore faut-il qu'ils veuillent bien nous seconder, collaborer avec nous. Une coopération franche, enthousiaste, faite de bon esprit et de joyeuse camaraderie, voilà la clef du succès!

Qu'elle aille à la Société des débats, à la Rotonde, au Cercle social ou au Comité de publicité, votre collaboration sera vivement appréciée; elle fournira une preuve toujours plus éloquente de votre bel esprit d'équipe. La besogne est ardue, mais elle est belle, prometteuse de joies et de réussites.

A tous, bonne chance !

Bernard PINARD,
Prés. de l'A.E.L.F.

Conseil de l'A.E.L.F.

Président général: **Bernard Pinard.**
Secrétaire général: **Cléo Vaillancourt.**
Trésorier général: **Jean Caron.**
Conseillers: **Reynald Maheu** (Débats).
Yves Rousseau (La Rotonde).
Jean Vanasse (Cercle Social).
Maurice Nault (Publicité).
Réal Therrien (Comité d'Act. Catholique).
Directeur: **R. P. Ubald Boisvert, o.m.i.**

En marge du Procès de Zagreb.

Le Maréchal Tito a parlé

L'arrestation de l'archevêque Aloysius Stépinac, de Zagreb, par le régime Tito, a fait couler beaucoup d'encre dans les journaux catholiques du pays. Les étudiants catholiques canadiens ne doivent pas rester muets en face de cette odieuse arrestation. Il doivent unir leur voix à la presse catholique du Pays et qualifier d'injurieux et de honteux le procès que le régime Tito a intenté à l'auguste prélat.

Ce qui nous frappe surtout dans ce procès, c'est que le digne archevêque malgré les accusations "fausses" portées contre lui, maintint une attitude de héros, tel le Christ sur la Croix. A l'instar du Maître, il supporta toutes les injustices, il affronterait même la mort pour le triomphe de la Vérité sur le mensonge, du jour sur la nuit.

Le courageux archevêque ne chercha pas à réfuter les "fautes" qu'on lui reproche; il chercha tout simplement à démontrer d'une façon péremptoire que le régime Tito est prêt à tout mettre en oeuvre pour tuer la liberté religieuse et persécuter l'Eglise catholique.

Au cours du procès, l'archevêque de Zagreb a fait des déclarations pertinentes et il en est une qui mérite tout particulièrement d'être signalée au lecteur, puisqu'il pourra y comprendre que le procès s'est engagé sur la question du catholicisme et non sur la question politique comme le prétend la poursuite dans son réquisitoire.

—"Vous laissez aux communistes la liberté de propager leur théorie matérialiste et vous voulez nous empêcher de lutter pour la défense du christianisme. Vous nous demandez d'être loyaux; nous exigeons de notre côté que vous respectiez nos droits."

Ce qui ressort de cette déclaration c'est que deux camps s'affrontent: le catholicisme et le communisme, deux doctrines diamétralement opposées; l'une de Rome prêchant la charité, l'autre de Moscou, fomentant la haine.

On n'éprouve aucune difficulté à comprendre que ce procès tout cuisiné à l'avance est l'oeuvre d'un gouvernement totalitaire commandé par ce satanique flagorneur soviétique qu'est Tito et que celui-ci ne fait qu'obéir aux commandements de Lénine et de son successeur Staline.

Il est infiniment regrettable que Mgr Stépinac soit la cible de la haine des communistes yougoslaves et que ceux-ci fassent flèche de tout bois pour détruire les libertés pour lesquelles les peuples se sont battus. Mais ce qui est pire, c'est que devant la vague communiste toujours montante, les catholiques ne réagiront pas ou à peu près pas. Sur ce, je laisse parler Louis-Philippe Roy, qui disait fort à propos dans "L'Action Catholique" du 4 octobre ce qui suit: "Il est de plus en plus évident que ce procès n'est qu'une étape dans la persécution de l'Eglise par les communistes. Dure épreuve pour les catholiques. Le plus cruel sera peut-être de constater que cette persécution ne provoquera pas une assez forte réaction en nombre de pays dont on pourrait attendre plus de ferveur à défendre la première des libertés: la liberté religieuse."

Marcel LADOUCEUR

Le cercle d'études sociales '46-'47

En 1942, l'Université d'Ottawa fondait un Cercle d'Etudes Sociales sous l'égide de la Fédération Canadienne des Universités Catholiques.

Cette fédération affiliée à Pax Romana se propose comme fin principale, la création d'une organisation catholique inter-universitaire pour contrebalancer celle, du protestantisme et du communisme. De même le Cercle, tout en complétant l'éducation des étudiants, vise à les orienter vers la vérité dans le domaine des sciences sociales et politiques.

L'Université offre donc à ses élèves une magnifique occasion de s'initier à la politique et à l'économie.

Les années précédentes, plusieurs en tirèrent profit: par contre un trop grand nombre reste indifférent. Pourtant l'importance de ces questions ne peut plus supporter l'apathie des étudiants. C'est même une obligation pour la classe instruite, les dirigeants de demain, d'étudier et d'approfondir ces éléments vitaux. Comme le dit Pierre l'Ermite: "Les peuples se sauvent ou se perdent par leur élite. "Si l'élite monte, le peuple montera:" mais si elle ne peut guider le peuple, d'autres gens sans conscience le feront pour notre plus grand mal.

Soyons donc conscients de ce devoir, nous catholiques qui pouvons éclairer ces problèmes à la lumière de la foi.

Cette année le Cercle s'attachera spécialement aux questions canadiennes: politique, économie, éducation; tout y passera. Des forums seront aussi organisés où chacun pourra dire son opinion dans la plus franche intimité.

Afin qu'un plus grand nombre bénéficie de nos réunions, le Cercle tiendra ses séances le soir au lieu du dimanche matin. Etudiants et étudiantes de tous les collèges affiliés à l'Université sont cordialement invités.

Nous comptons beaucoup sur votre coopération; que chacun y mette la main et l'on fera un succès du Cercle d'Etudes Sociales 46-47.

Pour toute information relative aux activités du Cercle, veuillez vous adresser aux officiers dont les noms paraissent en page 3.

Jean VANASSE, Président

ARTS et...



Un de la coquille

à Raymond R. . .

Une des plus bizarres personnes de ce pays où Dieu n'en a pas laissé manquer.

Diderot,
Le neveu de Rameau.

. . . Le XVe siècle a caporalisé la poésie. Exception faite, s'entend, pour Villon (et Charles d'Orléans) les musagètes de ce siècle bâtard ne sont que de phtysiques poétastres, que de vils confectionneurs de pohémes et de pohésia, d'anémiques rimailleurs amourachés d'une sarabande de commessationnes formalistes.

. . . Mais un homme vint qui avait compris que le poète est "valeur d'étincelles", qu'il n'a que les pieds ancrés dans la boue de l'impuissance native et que sa tête chatouilla la beauté originelle de l'au-delà.

. . . Cet homme c'était François de Montcorbier, dit Villon,—poète, écolier, bachelier, coureur, pipeur, buveur, clochard, gigolo, souteneur, débauché, truand, va-nu-pieds de l'honneur, zingari, jobelin, basoche, sicaire, coupe-bourse, argetier, clerc,—"au demeurant le meilleur fils du monde".

. . . Villon est un grand poète parce qu'il a compris "qu'il n'y a de problèmes que de l'homme et qu'il ne peut y avoir de poésie que de l'homme". En des accents qui transcendent l'impuissance du test charnel et "fixent" dans les au-delà non déflorés les normes de la Douleur, il a chanté le désenchantement, la volupté, la débauche, et leur suivante au masque de méduse—la mort.

. . . Villon est le plus sincère de tous les poètes français. La sincérité de sa douleur, de ses cris, de ses plaintes, est vierge de toute affectation. Il a vécu son oeuvre (vécu?—pince le nez, bourgeois!) . . . et son oeuvre vient à nous vêtue de la pélerine déguenillée que portait le poète-bohême brûlant les routes nationales. Déguenillée? Mais la pauvreté n'est pas de l'indigence. Et la poésie villonnienne est toute opulence de la pauvreté. De la pauvreté des révoltés modernes qui hurlent, déchiquettent et violent la Beauté pour en extraire la pureté première.

(Extraits)

Maurice BEAULIEU

Contes d'autrefois

L. Fréchette, H. Beaugrand, P. Stevens. Beauchemin Editeur, Montréal 1946 ......

Les contes d'Autrefois de Louis Fréchette, Honoré Beaugrand, Paul Stevens sont peut-être ce que nous avons de mieux dans ce genre littéraire. Ils réflètent l'époque la plus gaie et la plus ardue de notre histoire, la fin du XIXe siécle. On y trouve un entrain franc et gaulois qui nous manque aujourd'hui, alors que la vie est pourtant plus facile.

Plusieurs ont lu de ces contes, surtout ceux de Stevens. Malheureusement "La Chasse-Galerie" de H. Beaugrand et "La Noël au Canada" de Louis Fréchette d'où les contes qui forment ce volume furent tirés n'ont jamais été réédités depuis le début du siécle. Quant aux "Originaux et Détraqués", ils étaient devenus introuvables. Beauchemin nous les a réédités il y a un an, corrigeant en partie une lacune que la publication des livres susmentionnés comblerait tout-à-fait.

En attendant procurez-vous ce livre. Il vous donnera plusieurs heures de réels délassements et de solide gaité.

G. M. B.

Bonheur d'occasion

Gabrielle ROY

N.D.L.R. Il n'est pas banal au Canada de voir un livre atteindre son dix-millième exemplaire en si peu de temps. La rédaction a cru bon de le noter par cet article de notre collaboratrice du Collège Bruyère.

Les sacrifices communs et la souffrance universelle ont rapproché les hommes et les ont aidés à se mieux connaître. Dans tous les domaines la guerre a permis à beaucoup de talents de se révéler; elle a donné à tous les arts une impulsion profonde qui a sa source dans le deuil et dans les larmes. La littérature canadienne a subi elle aussi, cette influence et un livre profondément humain, qui est à la fois un témoignage et une espérance, a paru récemment.

Bonheur d'Occasion, de Gabrielle Roy, est toute une révélation. Il nous laisse entrevoir les ressources encore inexploitées de notre littérature et ouvre au roman canadien de nouveaux horizons. L'ouvrage n'est pas sans défaut, mais il présente une formule très originale et une conception du roman qui semble nouvelle et unique dans nos lettres.

Le thème est fort simple: il traite de la vie d'une famille pauvre, dans un quartier misérable de Montréal, au début de la guerre. Rien de mélodramatique ou de forcé; mais l'existence humble et triste de gens, pour qui la vie est une lutte perpétuelle contre la faim et le froid. Les pages glissent; des caractères se dessinent avec un relief saisissant et involontaire.

Florentine, pauvre enfant sans défense, qui n'a pour son malheur peut-être, que sa jolie figure, et qui, mise en face des réalités les plus basses de la vie, devant l'indifférence et l'égoïsme humains, se révolte d'abord, puis se résigne et vent cueillir elle aussi, les douceurs et la joie que la vie peut offrir, même si ces pauvres instants de bonheur ne doivent laisser qu'amertume et désillusions.

Rose-Anna, dont la figure calme et malheureuse, d'un pathétique simple et souvent déchirant, inspire au lecteur une tendre commisération. Rose-Anna est la femme au dévouement sans borne, dominée par son amour conjugal et maternel. La jeune fille pauvre, mais radieuse de bonheur, qui avait quitté la maison paternelle pour suivre celui qu'elle aimait, s'était avancée sur le chemin de la vie, pleine de confiance et d'espoir, croyant que l'amour et la bonne volonté suffiraient pour écarter les ronces du chemin. Les désillusions sont venues très vite, elles n'ont pas troublé ce coeur aimant, mais l'ont refermé sur lui-même; les épreuves n'ont pas anéanti sa sereine douceur, mais l'ont fortifiée. Seule, privée de l'appui moral que donne la virilité d'un mari ferme et courageux, elle a dû entreprendre le combat de la vie, qui était pour elle comme pour tant d'autres, le combat pour une bouchée de pain et pour un toit protecteur. Seule elle doit voir aux besoins sans cesse renouvelés d'une famille nombreuse qui grandit et réclame un peu de joie. Cette silhouette de femme, si humaine et si réelle, est d'un relief inoubliable. C'est l'ombre troublante et angoissée de la mère qui a sacrifié toutes ses aspirations au bonheur, ou plutôt qui cherche et trouve son bonheur dans l'amour des siens.

Azarius Lacasse, le père au coeur bon et sensible mais à la volonté lâche, est un de ces êtres rêveurs et naïfs, ballotés par les remous de l'existence, poursuivant mille chimères, édifiant mille projets qu'il est impuissant à réaliser et à conduire à bonne fin.

Jean Lévesque, type du jeune homme intelligent et ambitieux, têtu et renfermé, ne laisse aucun obstacle se dresser entre lui et le succès. Il fait taire les légitimes aspirations de son coeur pour suivre la voix charmeuse et cruelle de la gloire

Puis, il y a Emmanuel, sentimental et franc et qui croit encore à la bonté de la vie et des êtres.

Ils vivent tous d'une vie intérieure intense. Le drame qui les déchire est essentiellement psychologique; l'intrigue est mince et assez banale. Mais une chaleur communicative et un intérêt puissant circulent dans tout l'ouvrage: crises intimes qui troublent l'âme des personnages.

Gabrielle Roy se révèle un écrivain de grande valeur et une très fine psychologue que son "instinct féminin" ne trompe pas; de là, la réalité des sentiments et des caractères. On pourrait lui reprocher une certaine fausseté dans les idées patriotiques émises par Azarius Lacasse et par les amis d'Emmanuel; en plusieurs endroits on sent une sorte de propagande officielle.

Ainsi que l'a remarqué un critique: "Certaines descriptions minutieuses, trop longues, se complaisant à des détails inutiles, retardent le récit et tendent à disperser les fils". De plus, la langue manque de sûreté; la vérité des personnages et du milieux exigent, hélas! l'emploi d'un français assez boiteux et semé d'anglicismes. Malgré ses défauts, "Bonheur d'occasion" demeure une oeuvre remarquable, qui fera époque dans nos lettres canadiennes.

La sincérité des personnages et des sentiments, la tristesse navrante de ce quartier misérable, l'humble et primitive poésie qui parfume certains passages, en font une oeuvre attachante et originale.

Une étoile nouvelle s'est levée à notre horizon littéraire: et puisse-t-elle dans un avenir prochain lancer des feux encore plus brillants.

Hermine BRUNET, C.B., 47'

Chronique

Suivant, en cela, l'évolution d'à peu près toutes les villes canadiennes de quelque importance, Ottawa sembla devoir nous promettre dans le domaine des arts, une année sans précédent.

La chose artistique fait partie du bagage nécessaire à l'étudiant. C'est pourquoi nous nous appliquerons à vous tenir au courant de toutes les manifestations qui dans ce domaine peuvent vous intéresser.

Ce qui, à mon dire est le plus réjouissant pour nous, c'est la décision des Compagnons de Saint-Laurent de donner en notre ville représentation de toutes les pièces jouées à Montréal dans la présente saison.

Ici, l'éloge n'est plus nécessaire. Leur réputation est faite, et solide encore. Ils ont su se créer une réputation enviable, et ce, en peu d'années. Certains vont même jusqu'à dire qu'ils ont pris caractère d'institution nationale. Il ne fait plus de doute quant au bon renom qu'ils donnent à la métropole.

Espérons que le public et les étudiants sauront profiter de l'occasion. La première représentation aura lieu le 2 novembre en la salle de l'école Technique alors qu'ils joueront: Les Romanesques d'Edmond Rostand; puis ce sera deux pièces de Molière le 15 novembre: "Les précieuses ridicules" et "Le médecin malgré lui".

Aussi à noter, le film "Henry V" qui passe à l'Avalon, les conférences de l'Alliance française et de la société des conférences de l'Université; les concerts Tremblay, et les concerts populaires (pops concerts) de la Philarmonique d'Ottawa, sous la direction de M. Allard de Ridder, qui nous sont présentés à des prix abordables grâce à la générosité de la maison Freiman. Toutes ces manifestations, sont je crois, susceptibles d'intéresser les étudiants. Il suffit de surveiller les quotidiens pour être au courant des détails se rapportant à chaque concert en particulier.

Et puis, il y a le Caveau. Celui-ci nous présentera les 8 et 9 novembre en notre salle académique, une comédie de Molière: "Les femmes savântes" sous la direction de M. Guy Beaulne. Je connais le Caveau pour l'avoir entendu plusieurs fois. Et celui qui a la direction de la présente pièce, n'est pas le dernier venu, surtout dans la réalisation des classiques. Bien que leur art soit tout à l'opposé des Compagnons, ils nous plairont énormément. En fait ce sont des amateurs qui n'en sont pas. Et vous aurez en même temps l'occasion de voir une autre façon —plus classique celle-là—de jouer Molière. Et, je vous assure que vous ne perdrez rien de la "Substontifique moëlle comique" de Poquelin.

Gilles-M. BERGEVIN

N.B.—Nous tâcherons de vous tenir constamment informés de la date, de l'heure et du programme des événements mentionnés plus haut.

La Rédaction

Trouvailles

On compte trois mondes: le monde des souvenirs, le monde des réalités, et le monde des espérances.

Ils vivent vraiment ceux-là qui ont un idéal pour lequel ils sont prêts à mourir.

L'instruction c'est le savoir;
L'éducation, le savoir vivre.

L'amitié est un tout qui commence avec un rien.

L'amour, ça ne se dit pas, ça se manifeste.

L'ami de notre amie est notre ennemi.

La femme est un bouton de sentiments que le soleil de l'amour fait éclore.

La femme est un colis de sentiments qui devrait être étiqueté: "Manipulez avec soin".

R. P.

Programme des réunions de

La Société des Conférences de l'Université d'Ottawa

pour l'année académique 1946-1947

Date	Conférencier
20 octobre.	Mlle Marcelle Barthe, service des programmes de Radio-Canada, Montréal. Sujet: "Kilocycles . . . Kilodrames".
3 novembre.	M. Marius Plamondon, sculpteur, Québec. Sujet: "Sculpture".
17 novembre.	M. François-Albert Angers, sec. général de l'Actualité économique, Montréal. Sujet: "Les conflits entre le fédéral et les provinces, et l'avenir des Canadiens-français".
1 décembre.	R. P. Lucien Pagé, c.s.v., Supérieur de l'Institut des Sourds-Muets, Montréal. Sujet: "Comment les sourds entendent, les muets parlent et les aveugles voient". (Démonstration, avec le concours de jeunes élèves.)
15 décembre.	M. André Giroux, publiciste, ministère de l'Industrie et du Commerce, Québec. Sujet: "Jean Giraudoux".
12 janvier.	M. Guy Sylvestre, écrivain, Ottawa. Sujet: "La montée de Maine de Biran vers la lumière".
26 janvier.	M. Eugène Forsey, directeur des Recherches, Congrès Canadien du Travail, Ottawa. Sujet: "L'embauchage intégral".
9 février	M. Paul Riou, professeur, Ecole des Hautes Etudes commerciales, Montréal. Sujet: "Toi, qui es-tu?"
23 février.	R. P. Armand Tremblay, o.m.i., professeur à l'Université d'Ottawa. Sujet: "La France renait".
9 mars	M. Paul del Perugia, attaché à l'Ambassade de France, Ottawa. Sujet: "Le prince de Talleyrand".

...SCIENCES

Le sang

D'intensives recherches ont fait du sang une matière première pour de nouveaux produits. Ces substances ont été obtenues en séparant le plasma (partie liquide) du sang en ses constituants chimiques. Parmi les produits ainsi tirés du sang, le fibrogène sert à la production de films plastiques très utiles en chirurgie; une substance spongieuse, la fibrine arrête l'hémorragie; une albumine contrôle les chocs et un sérum, globuline, prévient et soulage quelques maladies à virus.

Ces produits furent découverts à la suite d'une étude approfondie du sang et de ses fonctions. Le gallon et demi de sang qui circule dans le corps humain normal contient une grande variété de protéines en solution où baignent des trillions de cellules vivantes. Ces cellules accomplissent des fonctions spécifiques. Les cellules rouges fournissent de l'oxygène aux tissus, tandis que les blanches ont pour fonction de les nettoyer et de combattre l'infection. Les protéines qui sont contenues dans la partie liquide du sang ont également un rôle important à jouer. Certaines immunisent le sang contre les corps étrangers et ainsi préviennent l'infection. D'autres engendrent les caillots qui empêchent l'hémorragie après une blessure par exemple. D'autres enfin contrôlent le volume du sang dans la circulation: ceci est un facteur vital en l'occurence de chocs.

Le fractionnement du sang a séparé ces protéines tout en conservant intactes leurs propriétés individuelles. Le corps humain lui-même est devenu un véritable point de repaire dans la lutte contre les maladies qui abrègent le cycle de la vie humaine.

Pierre DUBE

Benjamin Franklin

Rares sont les grands hommes dont la vie ait été aussi accessible et aussi étudiée que celle de Franklin. Mais cette familiarité avec les faits et gestes de sa vie n'en a pas terni leurs merveilles. Même sa date de naissance est toujours pour nous une cause de surprise: Shakespeare n'était mort que depuis dix-neuf ans quand Franklin vit le jour.

Si dans ce petit écrit nous parlons presque exclusivement de Franklin, le savant, il n'en reste pas moins vrai qu'il excella autant, sinon plus, comme journaliste et diplomate.

Comme les savants d'Amérique étaient encore rares au temps de Franklin, ce dernier se trouvait à peu près isolé des nouvelles scientifiques. Mais un tel isolement qui empêchait un homme ordinaire de découvrir ses talents et de les faire valoir, favorisa le génie de Franklin qui avait l'esprit assez puissant pour se passer de la connaissance des sciences classiques. Ceci le protégea contre les fausses notions scientifiques répandues en Europe. Et Franklin avait la faculté rare et enviable de voir les choses ordinaires sans les illusions communes. Ses vues étaient donc souvent nouvelles et originales pour l'époque. Il aida beaucoup à dissiper les fausses notions et la superstition qui régnaient autour de certains phénomènes. Des savants du dix-huitième siècle, il est le plus important: c'est lui qui contribua le plus à l'établissement des idées modernes sur les sciences expérimentales.

Il est dommage que nous ne puissions discuter l'occasion, ni suivre le développement de ses travaux. Contentons-nous d'en énumérer les principaux.

Il fut l'un des premiers à faire des expériences sur les couleurs en ce qui concerne leur différent degré d'absorption des radiations solaires. L'on sait, par exemple, que le noir en absorbe plus que le blanc.

Il remarqua la grande capacité qu'ont les pointes pour attirer et perdre l'électricité.

Le premier, il employa les termes "électricité positive" et "électricité négative".

Il expérimenta sur les non-conducteurs d'électricité et ces expériences menèrent plus tard à la découverte des ondes de radio.

Plusieurs appareils électriques lui doivent leur invention. Entre autres, il construisit un moteur électrostatique qu'actionnaient deux bouteilles de Leyde.

Il modifia les théories sur le tonnerre et inventa le paratonnerre

En 1779, à l'une des séances de l'Académie de Sciences il lut un commentaire sur les aurores boréales. Dans cet article, Franklin emploie la notion des lignes de force.

Dans des notions émises sur la nature de la lumière sont contenus les germes de la théorie de la conservation de la masse et des énergies.

Franklin s'intéressa aux systèmes de communication. Pour la première fois en Europe et en Amérique, il suggéra l'emploi de cloisons étanches dans la construction de bateaux. Son intérêt dans les ballons lui valut l'honneur de recevoir la première lettre anglaise délivrée en France par voie des airs.

Le premier, il se livra à des études scientifiques du "Gulf Stream".

Intéressé à tout il introduisit la culture de la rhubarbe en Amérique.

Dans une lettre à un journal français, il suggère un système préconisant le lever matinal systématique afin de ménager sur le coût de l'éclairage. Il oublia cependant de faire avancer les horloges pour atteindre ce but!

Les lunettes à deux foyers doivent aussi leur existence à Franklin.

Et voilà à peu près comment Franklin, journaliste au style clair, diplomate à l'esprit fin et à la personnalité magnétique, employa ses moments de loisirs.

Raymond PROULX



Le cancer attaqué

On sait que le cancer résulte du fait que, pour des raisons encore obscures, un groupe de cellules échappent au contrôle du corps, se divisent et grossissent avec une telle rapidité qu'elles forment une tumeur malfaisante. L'Institutum Divi Thomas, formé de quatorze unités de recherches sous l'organisation centrale et la surveillance du Dr Sperti, a donc choisi comme objet central de ses recherches le mode d'agir des cellules. Les expériences effectuées ont déjà porté fruit: on arriva à des résultats concrets, et, en plus, un champ d'action, vaste et prometteur a été découvert.

Avant la fondation de l'Institutum, John Farden avait déjà dirigé, à la suggestion de Sperti, une longue série d'expériences pour savoir si oui ou non les souris, par l'injection de certaines substances, peuvent être immunisées contre le cancer. Des extraits de cellules provenant de la rate paraissaient augmenter leur résistance au cancer; en certains cas seulement quatorze souris (sur cent) furent victimes du cancer transplanté, alors que la moyenne était de quatre-vingt chez celles non injectées.

Mais quand les extraits miraculeux étaient séparés en leur constituants, leurs bons effets disparaissaient. Aprés d'inutiles tentatives de séparation, on abandonna la partie.

Mais Warburg, un scientiste allemand, avait mené lui aussi des expériences sur les cellules, et, entre autres, il avait mesuré, à l'aide de son "respiromètre", la quantité d'oxygéne utilisée par certaines cellules, y comprises les cellules cancéreuses. Puisque ces cellules sont jeunes et en croissance rapide (comme les cellules embryonnaires), Warburg croyait naturellement qu'elles consument beaucoup d'oxygéne. Au contraire, il constata que ces cellules ont un degré de respiration moins élevé que celui des cellules normales, et qu'elles fractionnent les sucres d'une maniére différente.

L'Institutum continua les expériences de Warburg. On découvrit, non sans surprise, que l'addition de cellules mortes à des cellules vivantes doublait presque la respiration de ces derniéres et que ce sont les sécrétions des cellules mortes, et non les cellules elles-mêmes, qui contiennent les stimulants.

On se rappela alors les expériences de Fardon et on réalisa que l'insuccès de ses expériences était dû au fait qu'il ne travaillait qu'avec les protéines des cellules et laissait perdre le liquide contenant leurs sécrétions.

Est-il possible que certains de ces nouveaux stimulants (nommés biodynes) puissent augmenter le degré de respiration des cellules cancéreuses, les empêcher de se diviser si rapidement, i.é. de les rendre normales? On expérimenta à cette fin, sur des souris d'abord, sur des humains ensuite.

A cause du manque de connaissances sur cette nouvelle méthode, jusqu'à date, seuls les cancers externes furent soumis à ce traitement. Les résultats furent satisfaisants dans presque tous les cas. Et l'on n'a fait qu'entamer un champ presque illimité. Il se peut donc qu'on y fasse des découvertes très prometteuses.

Raymond PROULX

L'oeil Noir

Un nouvel "oeil noir" dont les Japonais ont eu particulièrement à se plaindre dans leurs tentatives d'infiltrations nocturnes, a été utilisé par les Américains pour le tir sans visibilité.

Cet appareil appelé "sniperscope" tire son nom du mot sniper qui sans équivalent français, signifie à peu près "tireur d'élite à l'affut". Il est monté sur le fusil et il suffit au tireur de regarder à travers ce télescope perfectionné pour observer une image verdâtre, mais brillante et nette, des objets situés devant lui..

Son principe est fondé sur l'emploi des rayons infra-rouges, dont un faisceau est émis par une source fixée à l'appareil et recouverte d'un écran noir; ce faisceau va "éclairer" l'objectif, sans que celui-ci, s'il s'agit d'un soldat ennemi, s'en aperçoive. L'objectif du télescope reçoit une partie des rayons réfléchis et forme sur un premier écran, une image visible. Par effet photoélectrique, cet écran émet un faisceau d'électrons qui, concentrés sur un second écran, donnent une "image électronique" visible de l'objet initial: ce deuxième écran est, en effet, recouvert d'une substance qui prend une teinte verte très brillante lorsqu'elle est frappée par les électrons.

Cet "oeil noir" aura certainement son application pratique en temps de paix. Il possède un avantage sur le radar en raison de sa facilité de déplacement.

P. D.

Ouverture

à P. de B.

La lune mime (ritournelle)
Un chant du cygne végétal

La lune verse dans mon coeur
Le mal étrange du mystère

(Extrait, La Faim des Corps en préparation)

Maurice BEAULIEU

Rayons cathodiques

Plusieurs d'entre vous ont certainement remarqué cet appareil communément appelé "oeil magique", fixé sur des récepteurs modernes; ou encore l'écran particulier d'un oscilloscope ou d'un appareil de télévision. Cela n'est autre chose qu'un tube à rayons cathodiques.

Bien que la mise en pratique soit assez récente, cette découverte remonte assez loin dans l'histoire. Les premières expériences sur ces rayons sont assez intéressantes. Le point de départ fut la découverte de la déviation des rayons cathodiques dans un vacuum, au moyen d'un aimant. Par une autre expérience on se rendit compte qu'un effet identique était produit lorsqu'une plaque de métal chargée d'électricité était introduite dans le tube. La direction de ces rayons variait selon la polarité de la charge électrique sur la plaque de métal. De ce fait la conclusion devenait évidente: la présence d'un courant alterné sur deux plaques de métal placées à l'intérieur du tube, produirait une déviation des rayons cathodiques, déviation qui varierait en rapport avec la fréquence de ce courant alterné. En d'autres mots, les variations produites seraient en phase avec les alternations du courant appliqué. D'où ce fait de la reproduction des ondes sinusoïdales au moyen d'un oscilloscope.

Ces électrons en mouvement (les constituants des rayons cathodiques) prennent leur source d'une cathode à l'intérieur du tube. Après l'émission, ces particules d'électricité négative forment un rayon particulier ayant une certaine analogie avec un rayon de lumière. S'il est possible de placer un rayon de lumière au foyer, il en est ainsi pour les rayons cathodiques. L'intensité de ce rayon est contrôlée par une grille et la vélocité de ces particules est augmentée au moyen de deux anodes fonctionnant à des potentiels positifs (deux pôles contraires s'attirent). Ces anodes servent aussi à concentrer le rayon sur un même point: cependant la vélocité des particules de même que leur concentration, dépendent du voltage appliqué à ces électrodes.

Après avoir atteint une certaine vélocité, la direction premiére de ce rayon peut être modifiée par deux séries de plaques métalliques séparées par une courte distance. La première série donne la déviation horizontale et l'autre, la déviation verticale. Donc ces champs magnétiques ou électrostatiques permettent à ce rayon d'électrons de se mouvoir en proportion directe à la force employée. Il en résulte ainsi que plus la vélocité est grande, plus ce rayon apparait comme une ligne continue, ce qui explique en télévision la reproduction exacte du sujet photographié. Ceci peut se comparer à une reproduction cinématographique. L'oeil voit l'image comme un tout et ne peut capter une succession de vingt-quatre images à la seconde; de même en télévision, l'oeil ne peut capter cette succession rapide de points noirs et de points blancs qui forment l'image entière.

Cette reproduction de l'image se fait au moyen d'un écran fluorescent placé à l'extrémité du tube de verre. C'est en quelque sorte le point de mire de la cathode. Les matériaux qui entrent dans sa composition sont très divers et il est bon de remarquer que la couleur de l'image reproduite varie selon les différents produits employés.

Des volumes entiers ont été écrits afin d'expliquer tout le mécanisme enfermé dans ce tube de verre. Cet écran lumineux qui remplit l'homme d'admiration, cache un monde mystérieux: celui de l'atome. Ce tube de verre si merveilleux est le résultat de longues années de recherches menées à bonnes fins par des savants tels que: Zender, Crookes, Thompson et beaucoup d'autres. Ce tube de verre est aussi en quelque sorte le système nerveux du radar, car c'est lui qui permet de voir dans les ténèbres. En un mot le tube à rayons cathodiques a été le point de départ de plusieurs grandes découvertes modernes

Réal THERRIEN

Faculté des Sciences

Président: Guy Hamel
Secrétaire: Lyall Creighton.
Trésorier: Pierre Leduc.
Conseillers: Jacques Beauchemin, Bob Feltrin.

Aux Sciences

A l'ouverture de la faculté de sciences appliquées, professeurs et élèves se réunissaient à la salle académique. Le R. P. recteur souhaita la bienvenue aux nouveaux professeurs et étudiants, et le R. P. Lavigne présenta les professeurs aux élèves de la faculté.

La samedi 28 septembre, la faculté de sciences appliquées recevait officiellement dans ses locaux son dévoué directeur, M. le docteur Cloutier qui prononça une courte allocution; il incita les élèves à travailler fermement, leur exposant la nécessité de la compétence scientifique comme tremplin au succès.

RÉORGANISATION

N.D.L.R.: Publié à la suite d'un interview avec le major Armand Letellier, MBE, officier d'état major à demeure.

Le fait que nous entrons dans une période de paix, donne lieu à de grands espoirs. Cependant il ne faut pas se leurrer. Le Pays doit être prêt à toute éventualité, c'est-à-dire que ses forces armées doivent être préparées à sa défense. L'armée doit suivre pas à pas la science moderne afin d'obtenir une plus grande efficacité. C'est pourquoi le Canada se tourne vers les universités pour combler les rangs de ses armées.

A ce sujet, tout un nouveau plan concernant le C.E.O.C. a été présenté aux universités canadiennes. Ce plan est très différent du système en vigueur avant cette guerre et il est particulièrement adapté à la vie universitaire. En d'autres mots, l'entrainement et les cours s'enchaîneront et ne nuiront aucunement aux études.

Le commandement du Corps-Ecole de l'Université se compose comme suit: Major Georges Addy, officier commandant; Major Armand Letellier, officier d'état major à demeure; Capitaine Marcel Laperrière, adjutant; R.P. Lorenzo Danis, O.M.I., aumônier.

Le major Armand Letellier, MBE, fils de M. et Mme J.-E. Letellier, 15, rue Collège, a été nommé par le ministère de la Défense nationale, directeur de l'enseignement militaire au C.E.O.C. de l'Université. Le major Letellier est un ancien élève de l'Université où il obtint son baccalauréat es arts en 1936. En 1939 il entrait dans l'armée canadienne et était assigné à la 4e division blindée. Un an plus tard nous le voyons outre-mer au service de l'Intelligence. Puis en 1943 il revint au Canada pour y suivre un cours d'état-major, pour ensuite retourner en Angleterre afin de participer à l'invasion comme officier d'état-major au quartier-général de la 1ère armée canadienne. Partout il s'illustra, en France, en Belgique, en Hollande et an Allemagne, et à son retour au Canada, il devint Membre de l'Ordre de l'Empire Britannique. Le 1er octobre, il était chargé de l'instruction des cadets du Corps-Ecole et de la réorganisation du C.E.O.C. selon le plan proposé par le gouvernement canadien.

Ce plan est très avantageux pour l'étudiant qui désire parachever son éducation à tout point de vue. En effet l'étudiant peut recevoir le jour même de sa graduation le brevet de capitaine pour l'armée de réserve ou de lieutenant pour l'armée permanente de la force active. Il est aussi bon de remarquer qu'il ne s'engage en rien et qu'il est tout à fait libre d'accepter un emploi dans l'armée permanente.

Ce nouveau cours comprend trois années consécutives. A leur entrée les recrues seront nommées sous-lieutenants temporaires et seront considérés sur un même pied d'égalité que les officiers de l'armée de réserve. Ce cours comprend deux phases; l'enseignement théorique et l'enseignement pratique.

Pour les recrues de la première année, la théorie comportera l'étude de l'armée en général afin de donner à l'étudiant une vue d'ensemble et quelques explications sur le fonctionnement des différents corps. Ces quelques dix ou quinze heures de théorie seront données sous différentes formes: causeries, films etc. Pour les étudiants de deuxième et de troisième année, les cours de théorie seront plus spécialisés et un total de quarante heures sera consacré à l'enseignement de différents sujets tels que: géographie, économie, science et histoire militaires.

De son côté l'enseignement pratique sera centré sur les matières spéciales en rapport avec le corps choisi par le candidat. Par ces corps on entend les différentes divisions de l'armée canadienne entre autres le corps blindé, l'artillerie, le génie, l'infanterie, le corps médical, le service technique de l'électricité et de la mécanique. Cet entrainement, qui durera au plus 16 semaines, sera donné dans des camps de l'armée active afin de placer les recrues en contact avec tout le matériel moderne nécessaire pour atteindre le degré de compétence requis par les corps mentionnés ci-haut.

Dans un avenir très rapproché et probablement vers le 1er novembre, des conférences seront données afin de permettre au candidat de faire un choix du corps de l'armée dans lequel il désire se qualifier.

Cependant certaines conditions sont requises de la part des recrues: l'étudiant doit être sujet britannique, être âgé de dix-huit à vingt-deux ans et répondre aux conditions physiques requises. De plus l'étudiant doit suivre un cours d'étude conduisant à l'obtention d'un diplôme reconnu. Le candidat qui répond à ces conditions peut ainsi s'inscrire aux cours théoriques. Toutefois pour ce qui concerne la période pratique, les candidats seront choisis par un comité de sélection composé de l'officier commandant, l'officier d'état major, deux ou trois représentants des autorités de l'Université, l'aumônier du Corps-Ecole.

Ce nouveau plan de réorganisation présente donc de multiples avantages et suscitera un vif intérêt pour ceux qui désirent compléter leur éducation par l'art militaire. De plus la réalisation de ce nouveau système est confiée à des autorités compétentes en matière militaire et son succès est assuré par leur grande expérience.

Réal THERRIEN

Les souliers m'ont dit...

Le ciel, où scintillaient d'innombrables étoiles, était pur. Mais une pluie de paroles amères s'abattait snr mon visage, coulait jnsqu'an menton et s'y arrêtait grâce à mon aubil de me raser ce soir-là.

Il était huit beures et demie.

"Adieu!" me lança la belle Emma, eu ouvrant la porte de côté du collège.

"Mais..." bredouillai-je.

La porte claqua. Je demeurai boucbe bée, bras étendus.

Je n'eus pas le temps de reprendre une position normale. La même porte se rouvrit et une masse foudit sur moi. Emma faillit me renverser...

"Louis!.... Louis!...." râla-t-elle.

Ses yeux exprimaient une indicible borreur.

"Qu'as-tu?... Dis!... Qu'est-il arrivé?..."

Je pressentais un malheur...

"Là!... Là!... Ob! Louis!..."

Le bout de son index frémissant indiquait la porte. Je l'ouvris: un sombre corridor s'offrait à ma vue. Les ténèbres n'étaient cepeudant pas assez denses pour recouvrir une masse indistincte éteudue sur le plancber à dix pieds de nous. Je m'approchai et devinai, par la forme, qu'il s'agissait d'un corps humain.

Je me dirigeai vers une tache noire sur le mur droit près de la porte.

"Fiat Lux!" pensai-je en pressant le bouton. Lux facta est...

Je revins à la forme humaine. Elle gisait sur le veutre, la main ganche sous l'abdomen, le bras droit an-dessous de la tête derrière laquelle avait coulé un mince filet de sang maintenant figé. C'était un homme.

Me penchant, je le retournai sur le dos, collai mon oreille à sa poitrine et à sa bouche ouverte.

"J'ai peur!" En effet, les dents d'Emma claquaieut...

Ne crains rien: il est mort... Va vite télépbouer à la police."

Seul avec le corps, je l'examinai. Il semblait âgé de 45 à 50 ans. Son babit bleu foncé était tout froissé dans le dos sauf à la partie inférieure dn pantalon. Le devant était en ordre, mais il manquait un bouton à son veston. Je constatai, par le fil, qn'il avait été extrait de l'babit au moyen d'un canif ou de ciseaux.

La blessure à la tête était légère; le coup ne l'avait donc qu'étourdi. Sou visage grimaçait de terreur. Il avait les dents jaunies de uicotine. Une empreinte bleuâtre de la largeur d'un lacet de bottine entourait le cou. Ses poignets et ses cbevilles laissaient paraître les traces d'un lien solide. Je détachai sa chemise et relevai son sous-vêtement pour ne constater aucune blessure. Ses vêtements étaient propres; il avait dû prendre uu bain et se changer récemment...

Les semelles de ses chaussures u'étaient même pas égratignées. J'enlevai le soulier du pied gauche. Ses bas étaient neufs, eux-aussi, car ils portaient eucore la marque de commerce imprimée au pied.

"Deviens-tu fou?"

Je me retournai vivement. C'était Emma. Elle était revenue comme je sentais l'intérieur dn soulier...

"Hen!... Oui!... Ob! Non!..." balbutiai-je. Reveuu de ma surprise, je repris:

"C'est bizarre: des bas et des souliers ueufs sentir aussi fort..."

"La police est en ronte et ne tardera pas" dit-elle, sans m'écouter.

Je me hâtai de remettre le cadavre dans sa position première.

...Un burlemeut de sirène, un grondement de moteur, un crissemeut de pneus, un silence et la police entra.

Je m'effaçai pour laisser passer les trois détectives. Ils se bousculèrent vers le corps. Celui qui, d'après la pbysionomie des deux autres, semblait le chef se dirigea vers nous et nous assaillit de maintes questions: noms, adresses, occupation, bref, tout ce qui est inutile à l'éclaircissement d'un meurtre. Nous lui répoudîmes exactement...

Il retourna an corps, l'inspecta de nouveau, fouilla dans ses poches, y découvrit un portefeuille. Je tentai vainement d'y lire l'identification. Le pauvre chef s'embêtait. Enfin, il nous dit:

"Vous pouvez vous retirer, mais vons devrez assister à l'enquête, demain soir, au poste de police, car, après les meurtriers, vons êtes les premiers à avoir vu la victime dans cet état."

"Savez-vous quelque chose an sujet dn drame?" lui demandai-je timidement.

"Je ne suis sûr qne d'un fait: il a été assassiné, déclara-t-il de manvaise bumeur. De plns, ceci ne te regarde pas".

"Peut-être puis-je vous aider." lui rétorquai-je insulté, décidé de m'affirmer supérieur à lui.

Il jeta sur moi un regard de condescendance qui me déplut beaucoup et me dit, incrédule:

"Explique-toi, jeune homme."

"Quelques simples déductions tirées de l'état actuel de la victime me mènent à une facile conclusion."

Cher lecteur ou chère lectrice,

Quelle est cette conclusion? Que s'est-il produit durant les derniers instants du malheureux? Par le simple jeu des déductions vous pouvez, dans vingt minutes, découvrir le mystère qui entoure sa mort. Relisez bien la description du cadavre. Evidemment, il n'est pas question de découvrir l'assassin: il m'est à moi-même inconnu au moment où nous sommes dans le récit.

Sans lui laisser le temps de placer un mot, je continuai:

"La victime fut d'abord assommée, étendue sur une table, ligotée, puis étranglée. Avant de mourir, elle reprit connaissance. Lorsqu'on la plaça dans ce corridor, elle était déjà morte."

Ahuri, le détective me fixa. Emma elle-même demeura stupéfaite.

"C'est bien imaginé, ricana enfin le policier, mais aucun fait counu n'appuie ta théorie."

"Je vais vous expliquer sur quoi je me base pour arriver à de telles conclusions. Vous avez sans doute remarqné que la blessure à la tête n'est pas grave; ce monsieur ne fut donc qu'assommé. L'empreinte dn cou indique clairement qu'il fut étranglé au moyeu d'un lacet de cuir."

"Admettons... Mais commeut sais-tu qu'il fut étendu sur une table et qu'il reprit connaissance?"

"Son habit est propre mais froissé dans le dos. Il fut donc couché sur le dos, peut-être sur un plancber, plus sûremeut sur une table, car, la partie inférieure de son pantalon n'étant froissée, ses jambes pendaient. Il eut les pieds et les poings liés, mais on a pris soin, pour plns de sûreté, de relever ses manches et les jambes de son pantalon...

"Les souliers, avec lesqnels il n'a même pas mis pieds à terre, car les semelles u'ont aucune égratignure, sentaient la transpiration; ceci prouve qu'il a repris connaissance et qu'il a vu venir la mort. N'est-ce pas assez pour suer?...

"Quand il fut placé ici même, il était mort, car, dans le cas contraire, on l'aurait fait marcber de la voiture jusqn'en ce lieu, ce qui aurait égratigné les deux semelles. De plus, les assassins ne devaient pas le tuer ici, risquant par là, d'ameuter tout le collège par les cris de la victime qui, je vous l'ai prouvé, voyait venir la mort."

"Mais en le baillonnant..." risqua le chef.

"Le baillon y serait encore car les criminels u'ont pas de temps à perdre en des lieux fréquentés."

"On aurait pu chausser la victime de souliers neufs ici ou dans la voiture qui l'amenait..." hasarda le policier têtu.

"Alors ils ue sentiraieut pas la transpiration, car un mort ne transpire pas..."

Le détective me fixa d'un regard mêlé d'admiratiou et de dépit. Il me demanda à brûle-pourpoint:

"Lisez-vous des romans policiers?"

"Très peu" lui confessai-je.

"Bien!... Avez-vous remarqué autre cbose qui puisse éclairer la jnstice?"

"Non, Monsieur" lui mentis-je...

"C'est tont... Vous pouvez vous retirer. La morgue recevra le corps dans quelques minutes..."

"Puis-je savoir le nom du monsieur?" lui demandai-je en simulant l'indifférence.

"Emile Kévinac, 592½, rue Briand."

"Merci..."

Je pris la main d'Emma et reconduisis cette dernière jusqu'à l'escalier qui mène à sa chambre.

"C'est horrible, soupira-t-elle, je ne pourrai fermer l'oeil de la nuit."

"Bonne nuit, chérie. Pense à moi et tu dormiras bien."

Je lui disais ces mots pendant que mon esprit était tracassé par d'autres questions. Emma s'en aperçut:

"A quoi penses-tu?" me demanda-t-elle.

"Aux souliers neufs et au bouton disparu."

Louis-G. TARDIF



Intercollégial

Un mot de remerciement à Louis Roc, rédacteur sportif de l'an dernier. Ce jeune ancien a su se faufiler dans le coeur de chacun par sa bonne humeur, sa brillante personnalité et son grand esprit de dévouement.

C'est Wib Nixon, de nouveau, pilote de l'intercollégiale. C'était tout un travail de réorganisation car la ligue intercollégiale intermédiaire suspendit ses activités au début de la guerre en '40. Dû à une entrée tardive, notre entraineur avait très peu de temps pour monter son équipe. Surmontant ces obstacles, Wib réussit à alligner une constellation d'étoiles qui fit ses débuts samedi dernier le 12 octobre contre les redoutables étudiants de Queen. Les deux équipes commencèrent leur duel sous une pluie battante. Le "Varsity" dès les premières minutes de la joute remplit le coeur de ses partisans d'une grande confiance, lorsqu'il compta le premier point sur un botté de Jean Blackburn. Ils conservèrent cette précieuse avance jusqu'à la mi-temps. — "Y mouilla".

N'eut été de la pluie, les spectateurs auraient certainement été témoins d'une meilleure partie.

A la reprise du jeu nos solides gaillards tentaient plonges sur plonges. L'équipe adversaire fit de même avec un succès à peine marqué. Ceux-ci cependant s'assurèrent de la victoire, grâce à la supériorité de leurs bottés et comptèrent ainsi trois points rapides.

Au quatrième quart, profitant d'une erreur, ils se trouvèrent en possession de la balle sur nos quinze verges. De là une superbe poussée leur donna une touche qu'ils convertirent avec difficulté pour monter leur total à 9. Ils complétèrent le pointage au moyen d'un rouge. (10-1).

La tenue de nos gars fut excellente mais n'auraient-ils pas fait plus belle figure sous un ciel plus clément? ... Tout le long de la joute "la peau de cochon" semblait fraîchement écorchée de l'animal. — "Y mouilla."

Interscolastique

Encore, cette année, Ted Edwards s'est vu confié la charge de notre équipe sénior qui compte une dizaine de vétérans.

La victoire lui sourit lors de la première rencontre contre le High School de Nepean (13-0). Ce premier succès fut malheureusement suivit de deux défaites, l'une aux mains du Glebe par le pointage de 24-5, l'autre, lorsqu'ils rencontrèrent le collège St-Patrice (6-0).

Quoi qu'en disent certains journeaux, nous avons une équipe bien balancée et capable de reprendre le chemin de la victoire. Le dernier mot n'a pas été dit; c'est notre humble opinion qu'avec des joueurs comme Rochon, Sabourin, Réaume, Burke et Anetzburger, ils se trouveront une bonne place dans la semi-finale.

Junior Interscolastique

Nos juniors se trouvent aussi entrainés par Wib. Leur premier engagement fut un succès prononcé en "rabattant" les gars du Nepean par le compte de 24-0. Cependant, la semaine suivante on les voyait revenir du Lansdowne, déprimés car ils avaient mordu la poussière contre le Glebe; ce fut un blanchissage, 19-0; et encore vendredi dernier, ils subirent leurs deuxième défaite contre les Irlandais 13-0.

Souvenir du "Track"

En juin '46, la ligue interscolastique reprenait ses activités de "Track & Field". A deux reprises, l'Université présenta des concurrents pour les rencontres à Ottawa et à Montréal. Plusieurs de nos athlètes se distinguèrent, en particulier: Juneau, trois médailles, Leroux, deux médailles, Belisle, Réaume, Bourdon, Janisse, une médaille.

Espérons que ces concours annuels feront poindre de nombreuses étoiles chez les nouveaux. Les succès passés sont un gage pour l'avenir.

Séries mondiales

Les Red Sox de Boston, champions de la Ligue Américaine contre les Cardinaux de St. Louis, champions de la ligue Nationale. Les Red Sox furent les favoris à chaque partie. Tous les adeptes du sport, sauf Eddie Dyer, pensaient que les Red Sox remporteraient le championnat en moins de cinq parties. Cependant, les Cardinaux, bien déterminés à ne pas se faire vaincre montèrent le compte en parties 3-3. Dans la septième et dernière partie, ce fut une bataille des lanceurs. La quatrième manche sortit de la joute, l'étoile de Boston — Dave Feniss — lanceur extraordinaire, rhétoricien. Murray Dickson, pour les Cards, tint bien son bout mais vers la 8ième manche il faiblit et ce fut le héros de dimanche — Harry Brecheen — qui finit et gagna le concours. Le gros point pour les Cards vint dans la 8ième manche alors qu'Enos Slaughter, l'épine dorsale des Cards vola la plaque du premier but sur un simple. Johnny Pesky, qui fut un gros désappointement à tous, hésita quelques secondes avant de lancer la balle au receveur. Cette hésitation lui coûta les Séries Mondiales. Dans la neuvième manche, les Sox avec deux hommes sur les buts (grâce au gros Rudy) et un de mort ne réussirent point à compter. Le pointage final 4-3.

C'est vraiment malheureux que le meilleur club se fit battre. Pour Williams, Di Maggio, Pesky, Doen, Wagner, Feniss et le reste, sauf York, Higgins et Moses — c'était leur première Série Mondiale. A l'année prochaine.

Et c'est ici, chers lecteurs, que nous espérons vous rencontrer dans notre prochain numéro.

Champions

Tennis

Pour la neuvième année successive, l'Université remporte le championnat de tennis interscolastique. Avec un vétéran du calibre de Gilles Bourdon, nos joueurs ont réussi à vaincre la formidable équipe du Glebe. Nos as: Bourdon, Brind'amour, Coupal, Breault, Drouin et St-Denis.

Félicitations au gérant, Gilbert Jolicoeur, bien connu lui-même dans le monde du tennis.

H. L.

Retour

(Suite de la première)

chose, et ce quelque chose vous le demandez à quelqu'un. "In omnibus respice finem". Il ne faudrait jamais l'oublier. Que cherchez-vous donc, jeunes gens? Ce qui fera de vous des hommes, des chrétiens, des citoyens éminents, c'est-à-dire, une formation, des principes, une éducation.

En notre siècle pragmatiste il faut prendre bien garde de ne pas donner dans des excès opposés. Sous prétexte de vouloir devenir des spécialistes et des savants nous sommes portés parfois à oublier la formation de l'homme et du chrétien. Par contre n'envisager dans le travail de l'éducation que le profit soit temporel, soit purement spirituel et apostolique qu'on peut en retirer est aussi une erreur. L'Université a pour première mission celle de distribuer le savoir, de diffuser la lumière, d'établir dans les intelligences les principes de la vérité d'une façon durable et solide.

Cette vérité, vous la trouverez dans l'étude, l'étude assidue, docile et profonde des matières qui vous seront enseignées. Pour la posséder et jouir de ses faveurs il faudra vous astreindre à une dure discipline, celle du travail méthodique et acharné. Sans cela tous vos efforts, par avance, sont voués à l'insuccès. Trop de jeunes aujourd'hui s'illusionnent sur ce point et croient qu'on peut faire des études comme en se jouant. Erreur et erreur malheureuse. Pour ne pas consentir généreusement à faire quelques sacrifices on laisse son intelligence en friche, on perd toute chance de donner de saines habitudes à sa volonté.

Vous demandez cette formation à des maitres chrétiens, pour la plupart des prêtres qui ont librement consacré toute leur vie au noble apostolat de la formation de la jeunesse. "Ars artium mores fingere adolescentium". Il faut mettre en eux toute votre confiance. Sans cette disposition fondamentale vous compromettez gravement tout votre travail d'éducation. Il faut les aimer et les respecter comme vous aimez et respectez vos parents. Nous avons un droit strict à votre obéissance et à votre docilité de disciple.

Dans toute famille digne de ce nom il y a une autorité qui commande et à qui on obéit. De même dans la famille de l'Université, il y a des chefs et des sujets. Les chefs ce sont vos maîtres, vous êtes les sujets.

Vous venez cette année encore chercher la science chez des maitres chrétiens. Ayez donc un grand amour pour l'étude quelque difficile qu'elle vous semble. Soyez des disciples respectueux, reconnaissants. Vous serez payés au centuple pour tout ce que vous donnerez d'effort dans l'accomplissement de votre devoir.

Départ

La Rotonde apprend avec plaisir que son ancien directeur 45-46, Pierre Masson, est entré dans l'ordre des Frères Prêcheurs. Pierre, bien connu dans tous les cercles intellectuels et universitaires de la Capitale nous a quittés pour St-Hyacinthe, dimanche matin le 20 octobre, pour se rendre au noviciat des Pères Dominicains.

Le R. P. Armand Tremblay, o.m.i., professeur de français à la faculté des Arts, et Conseiller à la Rotonde est allé suivre des cours d'été à la Sorbonne.

Le R. P. Raymond Latraverse poursuit actuellement des études au collège d'Education d'Ontario; un certain nombre de professeurs étudiant également à Toronto, Québec, Washington et en Europe.

Prix de consolation

En la présence distinguée de S. E. Mgr I. Antoniutti, de S. E. Mgr Vachon, de Mgr Vandry, du R. P. J. C. Laframboise, M. Charles de Koninck prononçait, à l'occasion de la réunion officielle de l'Académie St-Thomas d'Aquin, une conférence sur "St-Thomas aujourd'hui". L'Académie tenait son Congrès annuel à l'Université cette année, inaugurant une méthode nouvelle.

De la conférence de M. de Koninck nous retenons: une ignorance universelle quasi invincible; au Canada: une plus grande conscience de notre ignorance.

Vive les élections !

Paul Crépeau, étudiant en troisième année de philosophie fut élu président du cercle St-Thomas d'Aquin à l'Institut de philosophie — aucune parenté avec l'Académie du même nom —, et après la démission de deux secrétaires élus ex aequo, Jean-Paul Morin étudiant en première emporta le suffrage d'un nouveau scrutin par un total écrasant de quatre voix, majorité d'une voix sur son plus proche adversaire. (Total des votes: 24)

Le mardi 15 octobre suivant, le président, Paul Crépeau présentait la première conférence du cercle: un aperçu historique de la situation politique aux Indes, travail très intéressant mais trop court. Morale: un problème de premier ordre, considérable et considérablement intéressant.

Scrypta manent, Verba volant...

Nos savants confrères de l'Institut sont rendus à un tel degré de spéculation, qu'ils refusent l'avancement de la science . . . Ainsi Jean-Eudes préfère les billets doux aux appels téléphoniques . . . Peut-être ne sait-il pas apprécier les capacités vocales de Yolande . . .

La boite à musique

L'A.R.C. présente depuis le 12 octobre une série de concerts sur disques. Ce genre de concerts qui a eu un grand succès en Angleterre pendant la guerre sera mis à l'essai ici pour le public canadien-français.

Les organisateurs ont en leur possession une collection de disques importés d'Europe et des Etats-Unis en plus d'une collection considérable de disques canadiens. Toutes suggestions et toutes demandes des auditeurs seront considérées avec attention. A la demande populaire on présentera Erna Sack, la célèbre coloratura européenne.

Ces concerts seront gratuits et il n'est pas nécessaire d'être membre de l'association pour y assister. Le public est cordialement invité.

Les soirées de la Boîte à Musique auront le programme suivant: L'audition commencera à 9 h. et durera trois quarts d'heures, après quoi il y aura une période de quiz musical. L'audition reprendra à 10 heures et se terminera à 10 h. 30. On lira une courte biographie de chaque compositeur avant de faire entendre le disque.

Les concerts auront lieu à l'Ecole Routhier. Le secrétaire est M. Aurèle Leclerc, 168, rue St-Patrice Ottawa. Tél: 5-7420. Soirées de la Boite à Musique.

N. B. 2e samedi de chaque mois, réservé aux étudiants.

J'en frappe...

La conférence des Quatre allait de bon train, et on en était justement à la politique étrangère d'Albion la Fière, lorsqu'un caractère échauffé décida soudainement de "tremper" dans la discussion. Résultat: animation et envolée de Jean-Eudes qui gagne l'étage supérieur, au grand ébahissement de Maurice, de Jules et de Fernand....

Après le concert de l'autre soir, alors qu'il nous a chanté sa chanson, Rolland nous faisait savoir que l'entretien de Pauline et de Polyeucte manquait de quelque chose, mais il n'a pas voulu nous dire ce que c'était....

Le sourire a illuminé soudainement le "facies" mathématique du Doyen.... La cause: ses deux nouveaux adjoints.... Et quel choix heureux....

Le gagnant de la médaille de Philo. l'an dernier envisage une année beaucoup moins surchargée à présent qu'il a abandonné l'espagnol pour ne garder que le calculus, le français et l'anglais comme sujets supplémentaires.

Le voisin:—
Qu'est-ce que votre fils étudie à Harvard?
Le père:—
Les langues.
Le voisin:— Les langues? On m'avait dit qu'il prenait le droit.
Le père:—
C'est ce que je pensais moi aussi, mais le dernier état de compte que j'ai reçu se lisait comme suit:
$25. .... for French
$50. .... for Spanish
$200. .... for Scotch

Nouveau chant du "signa"
"Si tu vois mon amie,
Gertrude aux grands yeux bleus,
Va donc lui dire, ami,
Que je la manque un peu...."

C'est un honneur et un devoir pour nous que de citer la conduite exemplaire de John, "l'Amiral de la Flotte", alors que son chalutier alla s'asseoir sur un banc de sable, lors des récentes manoeuvres d'été....

—DEFINITIONS—

Philosophe: celui qui se renseigne de plus en plus sur l'infini jusqu'à ce qu'il sache à peu près tout à propos de rien.

Orateur: celui qui regagne en longueur ce qui lui manque en profondeur.

Cours: une lecture au cours de laquelle les notes du professeur deviennent celles des élèves sans qu'il en reste rien dans l'esprit de l'un ni de l'autre.

Entre deux cours:—

Hector faisant du recrutement pour le corps de clairon.... Alban pratiquant le tennis sur table.... Hubert endormi au laboratoire.... "Le petit" cherchant son chien.... Lucien et Emmanuel dans le comté de la Ross.... Bernard prenant soin du petit Roots.... Fernand chantant des airs de Carmen.... Rhéal et son poste émetteur.... Tit-Noir manipulant des éprouvettes.... Reynald aux environs du couvent.... Les Juniors prenant des leçons de rugby... Bélard faisant de la "chicken noodle".... MaKay et "sé sils".... Lavoie cherchant la vérité et la vie.... Arthur et ses pistaches.... Lou et Bob parlant du Ranch.... Sabu et ses livres de Tarzan.... Dumas et ses voyages.... "Le Clairon" sonnant la Last Post du "Jour".

Qu'est-ce que la femme ?

Pendant des siècles, l'homme a cherché la pierre philosophale, la quadrature du cercle, sans les trouver: ces insuccès ne l'ont pas découragé, puisque de nos jours il essaie encore de comprendre la femme sans pouvoir y arriver.

Jusqu'ici il n'a pu qu'en donner une série de définitions, souvent contradictoires auxquelles il convient d'ajouter à l'occasion quelques observations personnelles, ce qui ne manque pas d'ajouter à l'intérêt . . . et au charme, croyez-moi.

Un poète anglais a fait l'étude de la femme dans un petit poème de douze vers que je livre au courroux de ce qu'il est convenu d'appeler la plus belle moitié du genre humain. Ils perdent évidemment de la vigueur à la traduction, mais il conservent cependant cette facilité de faire volte-face qu'on retrouve dans bien des opinions ici-bas.

Les voici:

On peut vivre la joie dans l'âme
Libre des liens conjugaux.
Quand on obéit à la femme
Il faut souffrir de cruels maux.

Quelle bouche pourrait bien dire
Tous les défauts du féminin?
Les vertus qui font son empire
Ne tiennent pas à l'examen.

On voit dans tout le sexe faible
La ruse et l'hypocrite orgueil
Le bien qui pour tout coeur droit fait (règle
Jamais n'y trouve bon accueil.

Oh! mais je comprends votre douce colère, mesdames, et je suis d'avis avec vous que si ce portrait peut convenir à certaines de vos bonnes amies, il est exagéré et même faux dans la plupart des cas. C'était aussi sans doute l'opinion de l'auteur, car ses vers peuvent avoir un tout autre sens; il suffit d'en varier un peu la disposition. En lisant chaque quatrain dans l'ordre suivant des vers: 1 et 3, puis 2 et 4, vous obtiendrez alors ceci:

On peut vivre la joie en l'âme
Quand on obéit à la femme;
Libre des liens conjugaux,
Il faut souffrir de cruels maux.

Quelle bouche pourrait bien dire
Les vertus qui font son empire?
Tous les défauts du féminin
Ne tiennent pas à l'examen.

On voit dans tout le sexe faible
Le bien, qui pour tout coeur droit fait (règle.
La ruse et l'hypocrite orgueil
Jamais n'y trouvent bon accueil.

Et ça pour prouver une fois de plus qu'on ne doit jamais se fier aux apparences et que les mêmes mots peuvent exprimer des sentiments tout à fait opposés.

Les définitions de la femme sont aussi nombreuses qu'intéressantes, ce qui nous donne en plus de l'embarras du choix ample matière à réflexion.

Je ne sais si Milton voulait faire allusion à son "Paradis Perdu" lorsqu'il a dit que la femme était un joli défaut de la nature, mais il faut avouer que même si cette parole n'est pas du dernier galant, c'est tout de même très gentiment tourné. Calderon par ailleurs fut plus flatteur quand il écrivit: "C'est un mets digne des dieux"..... et plus réaliste en ajoutant le correctif: "quand le diable ne l'assaisonne pas."

C'est très bien exprimé, et je crois qu'en général mes suaves contemporaines, approuveront la formule, à part bien entendu, celles qui sont assaisonnées...... si elles veulent être logiques. Et parlant de logique il nous faut certes souligner la subtilité si délicate de la "simple appréhension" féminine, (sans vouloir trop choquer l'oreille des philosophes) ce qui lui permet non seulement de saisir la quiddité abstraite du sensible, mais même de deviner ce qui n'était encore que possibilité pour nous simples hommes.

Voyez ce regard se diriger comme une flèche vers toute nouvelle voyageuse faisant son apparition et se poser au point précis de quelque petit défaut que cent mille hommes n'auraient jamais vu. L'observatrice se penche alors vers sa voisine et toutes deux échangent non pas quelques paroles, mais un simple sourire à peine esquissé. Qu'il en dit long ce sourire, et le peintre qui serait assez habile pour le fixer sur la toile ferait fortune il battrait de loin Léonard de Vinci et rendrait banal le sourire de sa pauvre Joconde.

Avec tout cela, je n'ai pas encore ébauché la moindre réponse à la question posée en titre de cet article: qu'est-ce que la femme? Il me faut tout simplement vous avouer mon incompétence en la matière, et laisser à quelqu'un d'autre le soin de résoudre un problème aussi épineux. Je me contente tout simplement de rappeler la gracieuse définition de Molière que voici:

"La femme est un délicieux instrument dont l'amour doit être l'archet et l'homme l'artiste".

Jean-Louis FRAPPIER

Au C.E.O.C.



Le major A. LETELLIER
Réorganisation

Débat
MAITRE ou VICTIME

Affirmative	Négative
Paul JOBIN	Gilles CHAGNON
Réal THERRIEN	Rolland LAVIGNE

Artiste invitée

DIMANCHE, 17 NOVEMBRE à 8 hres

SALLE ACADEMIQUE, rue Wilbrod

Tous, étudiantes et étudiants invités

20e siècle

VOLUME 5 N° 3 Novembre 1946

ADMINISTRATION:
125, rue Wilbrod, Ottawa, Canada.
Direction: André GUAY
Rédaction: René FERRAGNE
Direction artistique:
Jean-Paul LADOUCEUR
Jules-François LEMIEUX
Equipière Marie-Madeleine Valois
Equipière Marie-Suzanne Saint-Loup

Pages

Toute correspondance doit être adressée à:
"20e SIECLE",
125, rue Wilbrod, Ottawa, Ont.

Un article n'engage pas la responsabilité de "20e Siècle", mais celle du signataire seulement.

Enregistré à Ottawa comme matière de deuxième classe, le 18 mars 1942.

ABONNEMENTS
Canada: $1.00 pour 8 mois. $1.50 pour un an.
Etats-Unis et étranger: $2.00 par année.

La Rotonde

Directeur: Yves Rousseau

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
"Préparons-nous"

Rédacteur en chef: Massué Belleau

Service international étudiant

Par une nuit chaude de juillet dernier, le transport "Aquitania" quitta le port d'Halifax, portant à son bord 1200 prisonniers de guerre et neuf universitaires canadiens. Aujourd'hui les prisonniers doivent encore être en Europe mais les étudiants-délégués à la première conférence du "Service international étudiant" à être tenue depuis la fin de la guerre sont de retour à leur université respective, vétérans d'une tournée qui les avaient amenés jusqu'en Tchécoslovaquie.

Le premier but de leur voyage fut de discuter du programme du "ISS" (l'aide aux étudiants victimes de la guerre, l'échange d'étudiants, moyens de faciliter la bonne entente internationale). Pour ce faire, ils se rendirent au Girton College, Cambridge, où ils rencontrèrent 180 autres délégués. Les représentants canadiens en profitèrent pour juger de l'efficacité des $30,000 que nous avons envoyés à nos confrères étudiants d'Europe l'an dernier, et aussi pour voir les meilleurs moyens à prendre pour continuer à leur aider.

Comme résultat, le secrétaire exécutif, M. Gordon Campbell, annonça le 9 octobre, l'ouverture d'une campagne de publicité dans les publications des universités canadiennes afin de recueillir $50,000 (1.00 par étudiant) pour mettre à la disposition du "ISS".

Dans un interview, M. Campbell fit part de ses constatations "Les étudiants d'Europe, dit-il, en sont rendus à un niveau médiéval Tant de manuels de classe ont été perdus ou détruits que les étudiants doivent transcrire leurs textes à la main."

"Et que fait l'"ISS"?" lui demanda-t-on.

"A Combloux, dans les Alpes du midi de la France, s'élève le chalet des étudiants, hôtel résidentiel géré et entretenu par l'"ISS". Et il ajouta: Actuellement 80 étudiants y demeurent. Tous ont connu les camps d'internement. Ils sont à recouvrer leur santé.

"On ne fait aucune distinction de nationalité, ni de race. En termes concrets, Combloux est ce pourquoi l'"ISS" existe".

A la question: "Ou trouver les meilleures conditions?" M. Campbell répondit: "En Suisse évidemment."

"Et les moins favorables?" "En Italie. Nous avons mangé avec les étudiants italiens et ce n'était pas trop succulent..."

"La plupart des étudiants doivent donner la moitié de leur temps à des travaux manuels afin de pouvoir vivre"...

"A la suite de la récente conférence, l'"ISS" pense à augmenter le nombre des étudiants et des nations qui font partie du système d'échange entre les universités," dit M. Campbell, ajoutant que la guerre avait interrompu de tels échanges.

Traduit et condensé par
Raymond PROULX

Esclavage des idées

L'acceptation aveugle de toute doctrine, bonne ou mauvaise, conduit infailliblement à la déchéance de l'individu.

De grandes nations viennent de crouler dans une amère défaite secouant de leur chute toute la surface du globe, parce qu'elles s'étaient servies de fausses méthodes d'éducation pour produire une sorte d'ersatz, aux dépens de la liberté individuelle et de la dignité humaine. Il ferait bon de croire que cette idée d'esprits enrégimentés a accompagné nos ennemis dans la défaite.

Combien de jeunes hommes, au sortir de nos universités, se sont eux aussi effondrés misérablement, parce que, ayant toute leur jeunesse subordonné leur pensée respective à la pensée commune, n'ayant tout leur cours cru que parce qu'ils devaient croire, ne savent plus maintenant ni croire, ni penser! Chez cette jeunesse comme chez les nations vaincues, c'est une soumission irraisonnée qui est l'auteur de leur déclin, même si cette fois-ci la doctrine est bonne.

"Une université doit faire infiniment plus que d'enseigner des faits et des théories. Elle doit aider l'étudiant à développer ses facultés, elle doit l'entraîner à penser indépendamment et critiquement; pour qu'il puisse former son propre jugement. . . Elle doit lui ouvrir des horizons, le conduire dans la recherche d'un sens correct des valeurs, développer son attitude envers la vie, en un mot, sa philosophie." Ce jugement du Dr Sigerist, de John Hopkins, mérite considération. Dans des universités qui sont vraiment des universités, parce qu'elles remplissent ces conditions—et c'est le cas pour la nôtre—si une doctrine bonne en elle-même devient mauvaise dans ses résultats, c'est que la paresse ou le zèle ont écrasé la liberté.

La paresse, c'est cet écrasement des rouages du raisonnement qui frêne la machine intellectuelle dans sa marche vers la connaissance.

Le zèle, c'est un vice pire encore. C'est le vice de ceux qui chauffent à blanc leur fournaise, y engouffrent des pelletées innombrables de carburants étiquetés (seulement des étiquetés; les produits nouveaux, ça n'est pas sur la liste). Et si le thermomètre marque 100 au mois, ou le plus près possible (sans éclater), c'est l'idéal atteint, le triomphe du fourneau.

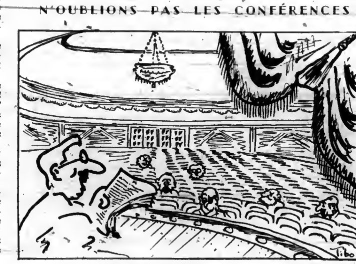
On peut offrir la liberté, on ne peut réellement pas la donner. L'agriculteur peut semer son blé, il peut le couvrir de soins, mais il ne peut pas le contraindre à lever. Si des étudiants, après douze ans de tribulations imbéciles (paresse ou zèle) dans différentes institutions, n'ont à offrir au service de leur pays que de vaseuses connaissances dénuées de force personnelle; c'est que dans un troupeau on ne peut élever que des moutons, jamais de bergers; c'est qu'il y a deux livres: le livre de classe et le livre de la vie, et qu'ils n'ont su lire que dans le premier. L'autre en effet se lit sans dictionnaire et sans professeur.

L'homme de sa nature est bâti pour raisonner. S'il se contente des raisonnements des autres, il s'abrutit. C'est pourquoi, à mon humble avis, une "tête forte" est plus humaine qu'une "tête molle". Il est d'ailleurs plus facile et plus profitable d'affaiblir la première que de durcir la seconde.

La force est dans la liberté, et "la liberté ne se donne pas, elle se prend" (Montalembert). Trop de sueurs et trop de sang ont coulé dans tous les pays et dans tous les temps pour la sauvegarde de la liberté, pour que nous allions bêtement oublier de nous en servir. Il faut que les idées sortent de l'esclavage et aillent se joindre au grand combat, car si la bataille des armes semble finie, la bataille des idées ne fait que commencer.

Jean-Eudes DUBE

N'OUBLIONS PAS LES CONFÉRENCES



CHERS ÉTUDIANTS ! (??)

Facistomanie

Jamais l'on a tant parlé de fascisme que depuis sa disparition. Les vainqueurs poussent le devoir jusqu'à le rechercher dans ses moindres vestiges. Sublime tâche!... mais qui ne va pas sans affecter le cerveau de nos généreux défenseurs... Si bien que leur imagination, du reste féconde, supplée à leur intelligence malade. Ils s'imaginent voir du fascisme partout... Du fascisme, "en veux-tu? en v'là!"

Franco et son Espagne, Salazar et le Portugal, l'Argentine: fascistes. La Russie ose même insinuer que l'Angleterre et les Etats-Unis sont fascistes. Aux yeux des huit autres provinces, Québec et son régime actuel sont fascistes. Bref, tous les pays sont fascistes quand ils ne font pas l'affaire des autres Etats.

Ce mot, prononcé à tout propos, deviendra proverbial. On dira d'une soupe trop salée: une soupe fasciste; d'un steak trop dur: un steak fasciste. On dira la même chose d'un gâteau non levé ou d'une tarte mal réussie. Une personne déplaisante sera une personne fasciste.

Dans le domaine des arts, le surréalisme cédera bientôt la place au surfascisme... ou au sureffascisme... tout au moins à l'effacisme, car du train où vont nos peintres, ils peindront des néants... ou dans le néant... A l'heure actuelle, ils n'en sont pas loin.... Qui n'a pas admiré, aux expositions artistiques, ces oeuvres admirables, ces abstractions concrétisées... ou ces réalités abstraites (si encore elles l'étaient des choses sensibles!...)

Ces futures écoles s'expliquent fort bien: avec le temps, les formes tendent à s'effacer... Aujourd'hui, elles commencent à disparaître et nous avons le surréalisme. On devrait dire, plutôt "aréalisme" ou "subréalisme", car, loin d'être au-dessus du réel, elles sont inférieur au réel. Qui n'aurait pas honte, en effet, de ressembler à ces figures qu'avec tant de soin et de labeur nos peintres s'évertuent à représenter?... Pour ma part, je préférerais mille fois être un homme des cavernes...

Demain, lorsqu'il ne restera plus rien, nous aurons l'école effasciste, et quand il restera moins que rien, l'école sureffasciste...

En attendant cette époque, où nous existerons dans le néant, il n'est question de fascisme qu'en politique. Et cette histoire de fascisme, croyez-moi, c'est du farscisme.

Louis-G. TARDIF

Condoléances

Le personnel de La Rotonde se joint à tous les étudiants pour offrir ses condoléances au R. P. A. Tremblay, conseiller au journal, à l'occasion de la mort de son père.

Çà et là au pays des anciens

NOS SINCERES FELICITATIONS

Me Jean Genest, C.R., L.Ph., L.LL., de la société légale Belcourt et Genest d'Ottawa, a été nommé juge de la Cour suprême d'Ontario. Le nouveau juge était avocat conseil de l'Université et membre de la Société des Conférences de l'Université.

L'honorable Alexandre Taché, C.R., président de l'Assemblée législative de Québec, a été choisi conseiller juridique pour les Chambres de Commerce du Québec.

M. Laurier Carrière, de Cornwall, a été élu président de l'Association des inspecteurs d'écoles de l'est d'Ontario.

Le colonel Jean-P. Carrière, gérant municipal et ingénieur en chef de la ville de Hull, devient commandant du Régiment de Hull.

Me Paul Belcourt, d'Ottawa a été nommé assistant du président de la Corporation des biens de guerre.

Le lieutenant-colonel J.-G.-C. Charlebois, d'Ottawa, remplace le colonel Dollard Ménard, D.S.O., au poste de directeur de l'Infanterie, au quartier général de l'Armée à Ottawa, avec le grade de colonel.

M. Auguste Proulx, rue St-Patrice, a été nommé surintendant à la compagnie de transport urbain de Hull. M. Proulx est un vétéran de la première grande guerre.

Le Dr Aimé Couture, dentiste d'Ottawa a été élu secrétaire de l'Association des dentistes de l'est d'Ontario.

J.-J. Wilfrid Grenier, B.A., B.P., a ouvert un bureau de comptabilité à 81, rue Frank, Ottawa.

Le major Roger N. Séguin après six années de service dans l'armée canadienne est retourné à son bureau d'avocat, à 18 rue Rideau, Ottawa.

M. Camille Ladouceur a été élu président des étudiants de la Faculté de Médecine de l'Université Laval, de Québec.

DE PASSAGE A L'UNIVERSITE

MM. Jean-Paul Dubé, Claude Mercure, Henri Schmidt, Marcel et Lucien Joyal, Jean Rochon, Roger Latendresse.

Sincères sympathies à MM René, Gérard, Fernand, Maurice, Gaston et Raymond Labrosse à l'occasion de la mort de leur père Monsieur Joseph Labrosse.

La Rotonde il y a dix ans

Vième année, no 1 et 2, 1936.

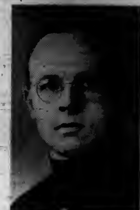
Directeur: Léonard Roussel.
Ass.: Alcide Paquette.
Aviseur: D. P. Tessier.
Rédac-chef: Charles-H. Bélanger.
Rédacteurs: Paul Lorrain, André Angers, Auguste Vincent, Louis Dumouchel, Marcel Lacourcière, Raphaël Pilon, Raynald Brault, Emile Patry, Yves Godbout, Georges Cousineau.
Administrateur: Jean-J. Bertrand.
Ass.: Fernand Larouche, Fernand Lacasse.

Le très R. P. Joseph Hébert, o.m.i., recteur, s'est arraché quelques jours à ses nombreuses occupations pour représenter notre Université aux fêtes centenaires de Harvard.

Le père F.-X. Marcotte, o.m.i., professeur à l'Université, ancien recteur et chevalier de la Légion d'honneur, a été nommé au cours de l'été, parmi les directeurs du comité France-Amérique.

Les pères E. Thivierge, o.m.i., Roméo Trudel, o.m.i., et Jules Martel, o.m.i., tous trois professeurs à l'Université, sont rendus en Europe, les deux premiers étudiants à l'Institut catholique de Paris, le troisième étudiant à Rome.

Le P. Morisseau quitte avec regret la direction des débats français et de La Rotonde. Il était à ce poste depuis 1933. En effet, ses fonctions de directeur de l'Association des anciens élèves étaient devenues trop considérables pour qu'il pût facilement régir les organisations étudiantes.



Un ancien élève, le rév. Père Lucien Therrien fut récemment nommé assistant-procureur à l'Université.

Durant son stage comme étudiant (1932-40), le rév. Père Lucien Therrien figura dans toutes les activités, laissant un heureux souvenir pour chacun.

Action catholique. — En 1934-35 il fut président du conseil local de la petite cour puis secrétaire local à l'Université.

Il figura maintes fois dans les débats français, fut toujours vainqueur et choisi comme premier orateur. En 38-39, il fut secrétaire correspondant puis fut nommé président l'année suivante. Etant membre du Conseil des étudiants, il nous représenta à Québec au Congrès du Bloc Universitaire, assise Duchesnay.

Administrateur de La Rotonde (37-38), il fut rédacteur pour les sports, musique et biographie d'étudiants pendant la majeure partie de son cours.

Comme sportif, Lucien Therrien a joué tous les sports qui étaient pratiqués à l'Université. Cependant, le ballon-au-panier était son favori. Il fut secrétaire de l'Association Athlétique (39-40) et correspondant sportif au "Droit", "Journal" et "Citizen".

Un élève de M. Emile Richard, professeur de piano, il eut l'occasion de jouer deux fois en concert public sous les auspices de la S.D.D.F. Membre de la chorale et de la fanfare (alto, trompette), il faisait aussi partie de l'Orchestre Symphonique de l'Université (cor et trompette), sous la direction du R. P. A. Paquette, o.m.i., et après sa mort, M. Albert Tassé. Il a également joué pour "Ottawa South Community Orchestra" (Dirk Keetbaas, dir.), "Ottawa Pop Concert Orchestra" (William Bose, dir.), le petit séminaire d'Ottawa (M. l'abbé Montour, dir.).

Entré chez les Oblats le 12 août 1940, à Ville Lasalle, il fut ordonné prêtre le 17 juin 1945, à Richelieu. Le 6 juin 1946, il reçut son obédience pour l'Université

Le R. P. Lucien Therrien est originaire de St-Cyrille de Wendover. Réal, son frère, est actuellement administrateur à La Rotonde et suit les traces de son aîné, en tout et partout.

Conférence missionnaire sur l'Indochine française

Les RR. PP. Jean-Paul Brouillette, o.m.i., et Léo Plante, o.m.i., tous deux missionnaires d'Indochine, furent les conférenciers de jeudi le 30 octobre, à la salle académique de l'Université. Le Père Conrad Leblanc, o.m.i., présenta les orateurs et leur fit un don de cinquante dollars au nom des élèves de l'institution.

Le Père Brouillette, natif de St-Hyacinthe, décrivit les missions de Laos telles qu'il les trouva à son arrivée en Indochine, en 1934. Le conférencier donna un aperçu général de la géographie de l'Indochine; il exposa les difficultés nombreuses rencontrées dans ce pays montagneux et barbare. Puis il présenta un bref exposé historique des missions du pays dont la fondation remonte à 1650. Le récit de son internat de trois ans par les Japonais intéressa davantage le jeune auditoire.

Son confrère, le père Plante, décrivit les populations indochinoises de son territoire. Il parla d'abord des autochtones, restés primitifs qui habitent le centre du pays, puis des Laotiens, d'origine mongole, race de civilisation avancée aujourd'hui en décadence. Ces braves gens du Laos furent les véritables défenseurs des missionnaires car ils entreprirent une lutte acharnée contre l'impérialisme des Japonais. Ensuite le conférencier parla des Annamites, de descendance chinoise, race plus forte de caractère et de plus grande initiative, qui est en train de dominer le pays.

Un dialogue en langue annamite par les deux missionnaires mit fin à l'intéressante causerie.

Gilles HURTEAU.

Message aux étudiants

M. Yves Rousseau,
Directeur de La Rotonde,

Mon cher Yves,

J'entends dire dans les corridors que les étudiants ne sont pas contents de la page des Anciens. Ils disent qu'elle contient trop de vieilles choses, des décès puis des mariages, et puis des mariages puis des décès, et qu'un tel a fait ci, qu'un autre a fait ça, qu'un conventum a tenu une réunion, que les Anciens ne s'occupent pas d'eux, et tati tata tati tata...

Je trouve étrange, monsieur le Directeur, que les étudiants chantent comme ça. On leur dit qu'un ancien élève est devenu juge de la Cour Suprême d'Ontario, un Jean Genest, qu'un Garon Pratte est juge dans le Québec, qu'un Lionel Chevrier est ministre dans le cabinet, qu'un Jean Richard est député au Fédéral, qu'un Aurélien Bélanger, champion de nos écoles séparées, au provincial, qu'un Lionel Sheffer est évêque-fondateur d'un nouveau vicariat, qu'un Ancien est à la tête des Juristes, un autre est chef des Médecins, etc. etc, et cela ne les émeut d'aucune façon? On leur dit qu'un jeune Ancien est tombé au champ d'honneur et ça leur est égal? Les Anciens travaillent d'arrache-pied pour s'organiser en société forte pour bien accueillir les étudiants actuels et ça ne les intéresse pas? Des comités sont à s'organiser spécialement pour recevoir nos jeunes qui vont dans les autres universités et ils s'en fichent?

Ah ah! Savez-vous, monsieur le Directeur, je croyais qu'ils avaient plus de fierté que cela. Je croyais qu'ils seraient fiers d'apprendre qu'un ancien élève qui a battu le même chemin qu'eux a atteint un poste de commande ou qu'un autre est une autorité reconnue dans telle branche du savoir humain. Je croyais qu'ils seraient fiers de constater que leurs écrits à eux par le truchement des Anciens étaient lus partout au pays et au-delà de toutes les mers. Je croyais qu'ils seraient fiers que les Anciens, en reconnaissance pour cette page, leur versent une ronde ette somme annuellement.

Où donc est la fierté des étudiants, monsieur le Directeur ?

Voulez-vous leur demander de réfléchir sérieusement avant de prendre des décisions finales, avec effraction. S'il vous plait, monsieur le Directeur.

Un ancien élève

L'École Normale

Une chaine n'est forte que de la résistance de son plus petit chainon. Voilà une vérité de La Palisse. Or l'Université d'Ottawa est une chaine composée de plusieurs chainons, facultés ou écoles, parmi lesquels se rencontre l'Ecole Normale. On ne peut donc ignorer celles-ci si l'on veut conserver à la chaine une de ses pièces de résistance. Ceci dit, je commence ma chronique sans plus de préambules.

Le 10 septembre, les portes de l'E.N.U.O. s'ouvrent toutes grandes pour recevoir ses 138 futurs instituteurs. Tous les coins de la province y sont représentés. De la région de l'Outaouais jusqu'à l'extrême ouest, de la péninsule jusqu'aux terres basses de la Baie d'Hudson, des petits comme des grands centres, on retrouve nos compatriotes franco-ontariens qui s'acheminent vers l'édifice en briques jaunes situé à l'angle des rues Waller et Wilbrod. Le but est le même pour tous, l'idéal le même, l'enthousiasme aussi! L'horizon est serein!

Sans perdre une seule minute, tout comme l'essaim d'abeilles autour du rûcher, tous se mettent à l'oeuvre. Des professeurs, minutieusement choisis, se dévouent pour orienter nos normaliens et normaliennes. Alors la grande invasion dans l'enseignement se prépare: préparation, problème, présentation, application, notions pédagogiques mêlées de comportement par voie d'essai et d'erreur, ajustement aux capacités des élèves et tout cela assaisonné de clarté, de vivacité et d'activité personnelle! Quel bouleversement! mais quel désaccord harmonieux!

L'heure zéro sonne! Les théories doivent se concrétiser! Bien armés de documentations, de recherches et d'études, les normaliens ouvrent leurs ailes pour la première fois et établissent un record dans l'histoire de l'Ecole Normale. Une moyenne sans précédent pour la première semaine d'enseignement pratique est exposée à l'admiration de tous! Alors les pessimistes se convertissent; les optimistes voient du nouveau rose!

Ceci ne fait qu'enflammer davantage les futurs instituteurs et institutrices et les voilà qui continuent leur beau travail. Et, au sein même de l'école, un rouage organisateur se forme. Les séances littéraires battent leur plein, les voix choisies entretiennent la bonne humeur par leurs mélodies, les écrivains en herbe tentent leurs premières expériences! Il nous fait donc plaisir de présenter les membres directeurs de ce mécanisme.

COMITE DE REDACTION:

Président général: Raymond Sauvé.
Vice-présidente: Thérèse Sauvé.
Représentants:
Classe "A": Mlle Claire Bergeron.
Classe "B": Mlle Colette Descôtes.
Classe "C": Roger Desroches.
Classe "E": Fernande Larivière.
Classe "F": Soeur Ste-Laure de Cordoue.
Secrétaire: Mlle Rita Filion.

D'autres comités sont en voie de création. Bientôt nous bénéficierons de leurs services. Ainsi, dans l'ombre de l'Ecole Normale, au sein de cette petite pièce de résistance dans la grande chaine de l'Université, un rouage excellent fonctionne dans un harmonieux accord.

On a les sentiments de ses idées; et on a les idées que l'on veut. Nous avons des idées et des sentiments optimistes! Alors nous croyons que les élèves de l'année scolaire 1946-47 laisseront un caractère tout à fait spécial dans les dossiers de l'Ecole Normale. Et la pensée que nous tenons l'avenir du pays entre nos mains, nous stimule et nous enthousiasme davantage. Nous devrons orienter nos enfants canadiens-français catholiques, futurs dirigeants du pays, vers le véritable patriotisme. Notre tâche est belle et agréable, mais elle comporte aussi ses responsabilités. Nous les assumerons ces responsabilités en commençant, dès cette année, notre travail d'instituteurs et d'institutrices consciencieux?

A. Raymond Sauvé

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la "Canadian University Press".

Directeur: Yves Rousseau.
Assistant-Directeur: Louis-G. Tardif.
Rédacteur-en-chef: Massue Belleau.
Rédacteurs: Gilles Bergevin (Arts).
Jean-Louis Frappier (Lettres).
Raymond Proulx (Sciences).
Hao. Lacasse (Sports).
Secrétaire: Réal Therrien.
Assistant-Secrétaire: Jacques Perreault.
Relations Extérieures: Paul Crépeau.
Conseiller: R. P. A. Tremblay, o.m.i.

Le numéro: 10 cents.
Abonnement annuel: $1.00.

Autorisé comme envoi postal de 2ème classe, Ministère des Postes, Ottawa.

EDITORIAL

De grâce, rions!

Un éditorial! ... écrire un éditorial! se rend-on compte de ce que cela signifie? Aussitôt dit, aussitôt fait, vous croyez. Quelle charmante illusion! Comment un rédacteur peut-il hésiter quand sonne l'heure de "pondre", "Un rédacteur c'est une machine qui a pour fonction d'écrire des articles éditoriaux", vous croyez? Eh bien moi je dirais qu'un rédacteur est un homme qui fait tout avec facilité sauf écrire un éditorial. Et j'insiste sur le "un homme", car après tout, la température l'affecte lui aussi et l'inspiration ne lui vient pas sur commande. Et vous, chers collaborateurs vous avez au moins le droit d'écrire sur ce qui vous plait: vos cours de chinois, une partie de rugby, vos maladies intimes, les difficultés de se procurer des "nylons"... Le rédacteur au contraire doit se torturer pour trouver un sujet qui intéresse tout le monde parce qu'il conserve l'illusion que tous vont lire un article au dessus duquel flambe un "éditorial" quasi au Néon.

La température n'est d'une actualité brulante à vrai dire qu'en juillet et si l'automne est la reine des saisons vous conviendrez qu'il est temps que la république lui succède. Et par une relation toute accidentelle l'intention que j'avais d'inciter les étudiants à nous soumettre des articles gais et drôles, me revient à la mémoire. Les présents efforts feront plus, je crois, que de longues pages pour démontrer aux plus endurcis, l'impérieuse nécessité dans laquelle nous sommes, de rire.

L'expérience a prouvé que c'est en forgeant qu'on devient forgeron et que nous n'atteindrons à la perfection dans le domaine de la gaieté et de la bonne humeur qu'en nous y escrimant. En foi de quoi nous sommes disposés à rire à gorge déployée à la lecture de tous les articles spirituels qui nous seront soumis et nous invitons nos lecteurs à montrer toute la bonne volonté dont ils sont capables dans ce domaine. (N. B. On est prié d'indiquer ces articles: "comiques" pour éviter équivoque!) Peut-être alors échapperons-nous à ce cafard dans lequel nous évoluons, brume morose et désespérante qui nous cache le soleil de la joie et du rire.

La vie d'un étudiant n'est pas toute tragédie, (cris et protestations!) il suffit d'un esprit bien disposé pour en découvrir les côtés amusants et en faire bénéficier les autres. Et autour de nous comme à travers le monde, les occasions d'exercer la vivacité de son esprit et de son ironie ne manquent pas.

Mais si, enfin, rongés par le problème métaphysique transcendantal vous ne trouvez dans la vie que de l'absurde, exposez-nous de grâce, vos difficultés existentialistes: nous sommes persuadés que cette seule confession vous soulagera. Mais rappelons-nous avant tout qu'un journal triste sera un triste journal et joignons nos efforts pour semer parmi nous la joie, manifestation d'une mentalité saine et d'une intelligence équilibrée.

Massue BELLEAU

M. le Directeur...

Monsieur le Directeur,

La lecture d'un article publié dans le dernier numéro de La Rotonde (Page des Arts) me rappelle ce conte paru dans le Devoir du 20 décembre 1943, ayant comme auteur un nommé Sébastien.

NOIRCEURS CONJUGUEES

(conte surréaliste)

Le nécromant funambulesque ouvrit le compas de ses extrêmes appendices verticaux. Ses ingambes agitations l'allignèrent dans le parallélisme ferré d'une abstruse conduite double, vers le funiculaire. De verdâtres inspections le plongeoient dans les étroites noirceurs verticales de l'automne. D'un esprit polygonal jaune et rouge, le nécromant tirait sa ligne confuse. Elle atteignit horizontalement le parallélisme ferré. L'oeil diagonal du nécromant entrevit la zodiacale expiration du monstre de fer et il vit mourir l'oiseau dans sa cage.

Il s'abstrayait dans la nuit à quatre dimensions. Le serpent d'airain, sous la conduite du Moïse métallique, rongeait les glauques émanations du triangle noir. Le nécromant devint mauve. Des cogitations bizarres s'inséraient dans l'abstraction surréaliste de ses méninges vertes et séparées en cinq.

Il se sentait infinitésimal et l'étoile polaire jouait du clairon. N'importe. Il se dessinait d'un mouvement artificiellement microscopique dans les cheveux noués de doigs de pied.

O beauté multicolore, surabondante et microtomique des moitiés d'oeil dans le ventre arabe! O stomatopodes nécrophagiques et doublement octogonaux! L'empire trianguloire me fait deux points rouges dans la barbe. Et je sens l'ineffable morceau d'aisselle fondre mathématiquement dans la bouche bleue de la montagne en feuille d'érable.

Ainsi songeait le nécromant funambulesque. Une secousse jaune le compressa dans la liquide résistance d'un cheveu multiple. La pâte s'étira en sens unique, souveraine, aérodynamique. Un vent sybillique jeta son souffle de bois. Le gant de fer giclait dans les nauséabondes multiplicités

Le nécromant surgit, hagard et beau, les cheveux dans l'âme et la main sur l'irréel. Son palais plein d'images réclamait la théière de bambou et les oranges carrées. Il suçotait l'arc-en-ciel.

A ce moment le philosophe nègre dégénéra dans la lumière. Goudronneux, il égouttait sa mélasse souveraine dans l'abime astral. Le nécromant funambulesque arc-bouta sa pensée maritime sur la pointe de son tibia. Le philosophe nègre ouvrit le gouffre lippu des secrètes voracités. Le nécromant tirait sa coupe et nageait sur le dos de ses éternelles identités. L'onde atlantique et pacifique vibra.

—"O nécromant funambulesque, pourquoi chercher la gloire dans la nécrose ternaire? L'épaule a mangé le buisson et l'éclairage indirect tue la Grande-Ourse. Compact et cimenté, va dans les coquillages. La montagne est dans la poche. Dans l'angle droit et serré, que ne joues-tu du trombone?"

—"O philosophe nègre, tu nais sur l'Hymalaya, aux accords de l'hypoténuse. La voie lactée s'insinue dans ma montre. Ecoute. Le cheveu énergique rampe dans la muscade. Que les pommiers cuivrés dansent au bord des logarithmes. Abstrais-toi du saphir. Le monde est vertical, car le triangle a bu le zodiaque".

—"O nécromant funambulesque, ta jambe a compris la constellation. Tu cours dans la glace et ton chapeau marque minuit. Pourquoi baves-tu dans la lune?"

—"O philosophe nègre, ignorant les diastases polymorphiques. L'anthropologique déshydratation a latéralement vaporisé la valise du métronome. La forme concubine a fumé dans la rhubarbe. L'univers se mouche dans l'abstraction".

—"O nécromant funambulesque, je ne comprends pas".

Le nécromant expectora le philosophe nègre. Il vomit le réel contre le mur garni de divagations. Il reprit le funiculaire. Ses cogitations baignaient dans la réglisse. La nuit fut plus noire. Le philosophe nègre resta noir.—(Sébastien).

I. GRECAIRE

La mode...et la femme

La brutalité barbare et la tyrannie païenne rangeant la femme au niveau des esclaves et des bêtes domestiques, donnaient à l'homme le droit de vendre et de tuer; sans doute, ces marchés et ces violences ont été abolis par la doctrine de l'Evangile et par l'action de l'Eglise, mère de notre civilisation.

Si grande cependant qu'ait été cette oeuvre de relèvement social au cours des vingt siècles chrétiens, il faut convenir qu'elle n'est pas achevée et que, le matérialisme renaissant, partout où s'affaiblit la foi, l'homme fier de sa force et tenace héritier de privilèges périmés, tend à reprendre sur la femme un domaine proprement païen.

Cela est dû à quoi? A ces modes modernes indécentes! . . . Sa Sainteté le Pape Pie XI déclarait que ces modes hardies offensent gravement la dignité et la grâce féminines. C'est un triste fait reconnu que la femme d'aujourd'hui, à cause de l'immodestie de son vêtement, perd l'estime des gens honnêtes et est victime des insultes et des provocations des personnes malhonnêtes, parce qu'en perdant sa dignité, elle ne commande plus au respect que l'on manifestait jadis à la femme chrétienne décemment vêtue.

Par ces modes qui répugnent au bon goût, la femme s'est attiré le mépris de la société honnête qui ne voit dans ce prétendu progrès de notre siècle qu'un retour à l'époque païenne. Cette déchéance de la femme dans l'opinion publique la conduit de nouveau d'un pas rapide vers l'esclavage et la barbarie.

Les modes n'exigent pas seulement le sacrifice de la dignité de la femme. Elles sont encore la cause de graves dommages temporels.

Cette santé altérée, que la plupart des jeunes filles apportent à leur foyer, trouve sa principale cause dans l'usage de costumes indécents. Sans cesse torturée par ce soulier informe, exposée au froid durant la rude saison, avec des bas de soie et des vêtements légers, la femme devient nécessairement victime de son imprudence et abrège souvent ses jours, après avoir passé la plus grande partie de sa vie dans un état de langueur lamentable. Que dire des sommes fabuleuses que le mari doit verser pour l'hôpital, la pharmacie et tous les soins de la femme-poupée qui a sacrifié sa santé pour suivre la révolution de son temps!

On pourrait en dire encore long sur les discordes de ménages, sur la mauvaise éducation des enfants et la trahison des plus graves devoirs de la vie familiale, parce que la mère n'est plus en mesure de remplir sa noble mission du fait qu'elle s'est soumise durant sa jeunesse à l'esclavage des modes modernes.

Plus graves que les dommages temporels sont les ruines morales, conséquence de la licence dans les vêtements.

"Ce qui est encore pis, déclare le Saint Père, c'est la perte éternelle de celles qui acceptent les habits indécents et la ruine des autres qui propagent en elles-mêmes l'apostolat de mort."

La perte de son âme étant parfois accompagnée de la perte de plusieurs âmes, la question prend alors un nouvel aspect de gravité. N'est-ce pas la femme devenue esclave des modes?

Selon le language du Souverain Pontife sa perte éternelle est en jeu ainsi que celle des autres qu'elle a entrainées au mal, par son scandale. En faut-il davantage pour émouvoir profondément la conscience qui n'est pas encore endormie dans son aveuglement?

Heureusement au Canada, la plupart des femmes et des jeunes filles semblent avoir compris cette alarmante question. Dans nos couvents, les religieuses s'acquittent à merveille du devoir que leur dicte la Sacrée Congrégation du Concile: "Les Supérieures des couvents catholiques, dit-elle, s'efforceront d'inculquer dans l'âme des jeunes filles l'amour de la modestie, de manière à les amener efficacement à se vêtir modestement".

Voici mesdemoiselles, pourquoi, il vous faut obéir, et même être dociles aux réprimandes de vos maitresses, car, il faut le dire: La mode est un fléau; au jugement de l'Eglise, la mode indécente est une véritable peste qui mine sa victime et corrompt l'humanité.

Cet exposé des conséquences de leur inconduite devrait être assez fort pour exhorter à se vêtir modestement celles qui persistent encore dans la mauvaise voie

Cléo VAILLANCOURT

Sur la Tribune

Lundi, le 4 novembre, avait lieu sous la présidence de M. Fernand Lortie la première joute oratoire de l'année scolaire. La question, "Fédération Internationale" mettait aux prises quatre philosophes: M. Langelier et M. Dumas opposés à M. Ladouceur et à M. Lépine.

Il va sans dire que le sujet n'est pas d'aujourd'hui. Depuis près d'un demi siècle, de nombreux philanthropes, dégoûtés par les dernières catastrophes mondiales, avaient rêvé d'un organisme international qui veillerait à la paix et au bonheur de l'humanité. Ce rêve encore bien indécis, les nations s'appliquent de plus en plus à le mettre en pratique. Faut-il être classé parmi les nombreux utopistes pour croire à la réalisation d'un tel projet? Voici ce que nos distingués orateurs ont tenté de résoudre

L'affirmative, que défendaient messieurs Langelier et Dumas, souligna la pressante nécessité d'un tel organisme, le seul en mesure de sauver l'univers de sa destruction totale. M. Dumas fit preuve d'une grande facilité de parole au cours de la réfutation, alors qu'il s'éleva contre ce groupe qualifiant d'utopiste toute personne visant à l'établissement d'un organisme capable d'assurer la concorde entre les nations.

Les messieurs de la négative, bien que semblant être favorisés par le sujet, étalèrent non moins éloquemment la multitude d'obstacles rendant ce beau rêve irréalisable. M. Ladouceur en particulier, avec cette assurance qui lui est caractéristique délivra un puissant plaidoyer qui lui mérita d'être choisi premier orateur.

Puis l'heure du verdict venue M. Yves Rousseau, président du jury décerna la palme aux messieurs de l'affirmative.

F.L.

Cercle St-Thomas d'Aquin

Mardi le cinq novembre, M. Massue Belleau donnait au Cercle St-Thomas d'Aquin la seconde conférence de la saison. Il exposa brièvement comment "Le Problème international actuel est un problème philosophique". Les divisions politico-sociales que nous constatons dans le monde aujourd'hui, ne sont que les manifestations extérieures d'une division beaucoup plus profonde, d'ordre idéologique. Ces oppositions proviennent de la différence multiples que les hommes se sont données. Une paix juste et durable n'apparaitra que le jour ou les hommes trouveront une commune mesure de leurs actes, une même fin ultime à laquelle les ordonner: Dieu. A cette fin il nous appartient à nous, étudiants catholiques d'approfondir notre philosophie pour la propager et l'appliquer à tous les domaines y compris celui de la politique internationale.

M. Belleau était présenté par M. Jean-Guy Leduc, un confrère en troisième année de philosophie qui introduisait par là un précédent dans la tradition du cercle. Après une objection, toute pour la forme de M. Roland St-Onge on accepta de faire du précédent une coutume pour les assemblées subséquentes.

ARTS et . . .



Prodige

"La valeur n'attend pas le nombre des années". Yehudi Menuhin, violoniste de renommée universelle constitue un exemple frappant du mémorable dicton cornélien. Il a su dès son bas âge atteindre une haute perfection musicale.

Menuhin avait trois ans lorsqu'il commença à jouer l'instrument qui lui serait un jour si cher. Dû à une habileté innée pour la musique et à une persévérance inlassable, il maitrisa de fameux compositeurs tels que Bach, Beethoven, Brahms. Il développa en lui un goût inaltérable pour la musique classique. "L'amour suit la connaissance".

L'artiste précoce n'avait pas encore sept ans lorsqu'un auditoire enthousiaste reconnu ses talents à San Francisco. En 1917, trois ans plus tard, il débutait avec brio à Carnégie Hall dans la métropole américaine. Il compléta avec un succès éclatant sa première tournée mondiale, à l'âge de dix-huit ans.

Ce succès-éclair suscita l'attention de tous les connaisseurs de musique. Comment expliquer un succès si rapide? D'abord, une intelligence musicale aussi prodigieuse est le facteur primordial. Il faut également considérer son interprétation. La majorité des grands violonistes captivent l'auditoire par leur verve; Menuhin l'attendrit surtout par des sentiments religieux. Sa musique pénètre jusque dans l'intimité du coeur humain, elle inspire une détermination posée, calme.

Voilà aussi l'explication de la renommée qu'il acquit durant ses nombreuses tournées dans les camps militaires. "Si tous les soldats écoutaient vos interprétations de Bach, Beethoven, Brahms," lui écrivait un aumônier de l'armée américaine, "ils seraient pénétrés d'une plus grande force morale et d'un plus grand courage dans le combat contre l'oppresseur."

Menuhin a donc été apprécié dans toutes les classes de la société. Son talent et sa sensibilité sont l'objet de l'admiration de tout mélomane. Le témoignage du grand Albert Einstein, enthousiasmé par un de ses concerts nous dit: "Une fois de plus, vous m'avez prouvé l'existence de Dieu".

Yvan MARCEAU

Innovation

Le collège Stanislas de Paris, collège catholique mais dont le programme d'études dépend directement du ministère français de l'éducation, a établi, à Montréal en 1938, une succursale destinée, à l'origine, aux fils de Français mais qui fut vite envahie par une clientèle canadienne. L'Université de Montréal reconnut en 1942 une partie du baccalauréat français comme l'équivalent du sien. Les associations professionnelles l'acceptèrent en bloc si bien qu'aujourd'hui les détenteurs du baccalauréat français du Stanislas Montréalais peuvent, après sept ans (une seule année de philosophie) entrer dans toutes les professions canadiennes.

C'est autour de cette reconnaissance du baccalauréat français que se fit un échange de vues courtois mais franc entre le R. P. Péghaire, professeur au collège Stanislas de Montréal et Jean de Stavelot, doyen de la faculté de philosophie de l'Université d'Ottawa.

Ce dernier vient de réunir en un volume intitulé: "Introduction du baccalauréat français au Canada" (publié aux Editions Fides), les trois articles qui ont paru l'an dernier dans la Revue de l'Université d'Ottawa. Alors que le R. P. Péghaire se fait le champion de l'enseignement français d'après les Instructions officielles, s'efforçant de concilier le programme français de philosophie et celui de la scolastique, Stavelot tente de montrer, documents en main, comment le programme français, "s'épanouissant normalement dans le positivisme, constitue un danger contre lequel les catholiques doivent sans cesse se mettre en garde". Après nous avoir fait connaître la nature et l'esprit général du programme français, où "la philosophie spéculative ne devient qu'une étude des différentes théories de la connaissance, accompagnée d'une réflexion sur les sciences et terminée par l'énumération des hypothèses possibles sur l'esprit et Dieu" ou "la morale est transformée en science de moeurs et en revue historique des systèmes de morale", Stavelot conclut logiquement que le résultat normal d'un tel enseignement ne peut être que le doute et l'erreur ou l'indifférence la plus absolue. On peut donc voir la position dans laquelle se trouve le collège libre de France, obligé d'enseigner en vertu du monopole de l'Etat sur l'éducation, les matières conduisant aux examens de l'Etat.

C'est un état de réel esclavage et d'humiliante soumission, contre lesquels les évêques ont constamment lutté.

C'est alors que Stavelot pose la question très opportune: "Est-il sage que des catholiques français acceptent de devenir dans la province de Québec, où l'Eglise jouit de la pleine liberté d'enseignement, les instruments d'un étatisme scolaire dont les programmes obligatoires témoignent de la servitude de l'Eglise de France?" La réponse qu'il donne ne prête à aucune équivoque.

Ce volume de Jean Stavelot intéressera sûrement tous ceux qui s'occuperont d'éducation ici, au Canada, et je suis certain que l'on saura gré à l'auteur, même si certains de ces jugements paraissent sévères, d'avoir exprimé sa pensée en toute franchise, en avertissant les partis en cause que dans le domaine de l'éducation touchant la formation catholique de nos jeunes Canadiens d'origine française, le colonialisme n'est pas de mise.

Paul CREPEAU

Nuit d'artiste

à Renée de B.....

J'aime mieux de vrais morts qu'une fausse vie.

—Jean COCTEAU

Pauvre Jean! C'était un bon copain à moi. Il courtisait le Silence. Il anticipait la volupté-horreur de le posséder. Il était en route... Il marchait... Non, Il dansait. Un pas mystérieux, incantatoire, ésotérique. Un pas qui sourdait de lointaines strates où pourrissaient les os blanchis de quelque démiurge. Il dansait. Sans se soucier des gens qui riaient. Qui dégueulaient leur crétinisme. Il dansait. C'était sa manière à lui de rythmer son bonheur. C'était sa rhumba devant l'arche. Il triomphait. Lui. Le seul. Le grand. Le prophète.

Pauvre Jean! Couché sur un vieux grabat, les yeux cuits de fièvre, les cheveux en broussaille, les mains crispées sur une natte crasseuse. Les copains étaient là. Tous. Médusés. Et Jean parlait de beauté, de mort, de parfums, d'au-delà, de nuit, de matin vitaminé, de fleurs indicibles qui se penchaient, vêtues de rosée, et tendaient aux hommes affamés des lèvres juteuses et froides comme la nuit. Les camarades écoutaient. Quelques-uns sans comprendre. D'autres, parce qu'ils avaient effleuré les confins de la vie (cette zone assaisonnée d'horreur où se coudoient l'être et le non-être) ressentaient le sens des paroles fées du moribond.

Pauvre Jean! Il se dressait sur son lit. Les yeux grand ouverts, blancs comme du lait caillé "Nin, J'vais pas crever! C'est trop bête! A mon âge, quoi!" Puis il se calmait. Quelques instants. Il commençait à divaguer. Il disait des choses inouïes. Les accouplements de mots qu'il machinait nous cravachait la figure et faisaient naitre en nous des rythmes séculaires, et sauter le béton armé des traditions, du conformisme, des poncifs.

Pauvre Jean! Bonjour, mon petit. Nous l'avons accompagné au cimetière. Pauvre Jean! Il dort son dernier somme (Souvenirs de maman, de biscuits au lait!) dans un petit cercueil qui ressemble hideusement à une boite de conserve. Une boite de corned-beef.

Bonjour, mon petit. Tu es heureux, va. Tu ne connaitras plus les BEAUTES que nous nous forgeons et qui nous malaxent le coeur. Tu dors, mon petit. Tu dors. Et tu possèdes la Beauté. Car tout désir en toi s'est évanoui. Et tu n'es plus qu'immense SOUMISSION.

Dors, mon petit.

Maurice BEAULIEU

Les Cahiers des Compagnons

Plusieurs ont déjà eu l'occasion d'assister à une représentation théâtrale donnée par la troupe des Compagnons. Nul doute que leur appréciation fut des plus élogieuses, mais ont-ils apprécié le spectacle à sa juste valeur? Ce point est certes contestable. Oh! personne n'est susceptible de reproches mais qui refuserait un complément à cette lacune?

La troupe des Compagnons, soucieuse de l'intérêt que le public porte à ses pièces, lui offre un supplément qui l'aidera à mieux estimer une représentation artistique. "Les Cahiers des Compagnons" apporteront aux abonnés une revue des spectacles passés, les raisons qui ont guidé les directeurs dans le choix d'une pièce, quelques notes sur l'auteur et son oeuvre, etc. Ils donneront de plus, dans chaque livraison, un aperçu technique de la préparation des principaux spectacles: la raison de tels décors, de tels costumes, etc. Vous serez donc conviés derrière la scène, vous vous serez associés à la préparation même, ce qui vous permettra d'en mieux apprécier les résultats.

On garnira cette revue de toutes les nouvelles littéraires de l'heure: oeuvres en préparation, recensions critiques et mouvements artistiques.'

Enfin "Les Cahiers des Compagnons" réservent une section consacrée exclusivement au théâtre étudiant. Des directives sur l'art théâtral nous seront transmises; quoi de plus complet!

Avec ce complément nous serons tous en mesure de joindre à chaque pièce sa juste valeur et l'unique bénéficiaire ne sera autre que l'abonné.

Raymond BOILY

Art et bolchévisme

par René BERGERON

René Bergeron est connu dans tous les milieux canadiens-français par la lutte sans merci qu'il livre au communisme.

Dans cet ouvrage la rencontre se fait sur le terrain des arts. Sa verve célèbre ne perd rien de son ampleur usuelle.

Lisez sa critique sur l'Art moderne, sur le surréalisme, le fauvisme et autres écoles, Art qui, selon l'auteur, tend vers le même but que le communisme: la destruction de tout ordre.

Lisez ses critiques sur les peintres canadiens: Maurice Gagnon, Irène Legendre, Ozias Leduc, Adrien Hébert, etc... Ecrites d'un style vigoureux, vif, cinglant, elles sont parfois solides, parfois moins équilibrées, toujours intéressantes.

Art et Bolchévisme est un volume de 135 pages en vente au prix de $0.75 aux éditions FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal.

L.-G. T.

A la manière de . . .
. . . Paul Géraldy

1

Elle

Garde ta tête
O mon amour
Ca n'est pas fête
A tous les jours

2

Lui

Garde ton Coeur
Pour ton amour
Si plein d'ardeur
A tous les jours

3

Elle

Ca ne fait rien
O mon amour
On s'aime bien
A tous les jours

4

Lui

Petits reproches
O mon amour
Qui nous rapprochent
A tous les jours

5

Eux

A tous les jours
On s'aime bien
A tous les jours
On s'adore, hein!

GILBERG

Dilemne France-Etats-Unis,

par Kenneth PENDAR

Beauchemin, éditeur, 1946.

Tout étudiant devrait se tenir informé des événements internationaux. Ceci ne se fait pas uniquement par le journal ou le magazine d'information. Il est des livres que l'on doit lire, quand ce ne serait que pour éviter le parti pris; le livre de M. Pendar est de ceux-là

En plus d'être d'une lecture passionnante, parce qu'il nous montre toutes les intrigues diplomatiques suscitées par la question gaulliste, la politique alliée en Afrique du Nord, le régime de Vichy, il est sûr; nous ne ressentons aucun malaise, comme chez certains autres auteurs plus opportunistes. La sincérité, le bon vouloir de M. Pendar sont toujours sensibles.

Un tel volume devrait faire partie de la bibliothèque de tous ceux qu'intéresse la question internationale.

G. M. B.

. . . SCIENCES

Perçant le mur des ondes sonores

Dans un avenir très rapproché un avion super-sonique sera mis à l'essai. L'été dernier, un appareil de l'armée américaine a fait un trajet de 150 milles en 16 minutes et vingt secondes. On estime qu'en juin prochain on pourra faire le même trajet en 5 ou 6 minutes.

Sans doute le modèle de ces avions n'aura aucune ressemblance avec ce que nous connaissons actuellement. L'avion de demain sera destiné à voyager dans la stratosphère à une vitesse de plus de 800 milles à l'heure: vitesse excédant celle du son.

Durant ces dernières années, l'avion fut muni de moteurs de plus en plus puissants, afin d'obtenir une vitesse record. Une observation fut faite: si on augmente le pouvoir de 1500 à 2500 chevaux-vapeur, le changement de vitesse obtenu est proportionnellement beaucoup moindre que celui obtenu par une augmentation de 1000 à 1500 chevaux.

Ce fut donc avec difficulté qu'on accrut la vitesse de 450 à 500 milles à l'heure. Et bien que l'avion possède des lignes fuyantes, il est évident qu'à une certaine limite de vitesse, quelque chose intervenait.

Des recherches conduisirent à cette conclusion: entre 6 et 800 m. p. h. (vitesse approximative du son), les courants d'air deviennent excessivement turbulents et détruisent les moyens de contrôle. Ainsi pour atteindre une vitesse supérieure, l'avion de demain devra filer à une rapidité dépassant 800 milles à l'heure afin d'éviter ces turbulences aériennes. Celles-ci seraient évitées davantage en faisant voyager l'appareil dans la stratosphère.

L'avion super-sonique que l'on construira aux Etats-Unis sera destiné à voler à une altitude de 50 à 80,000 pieds. En effet, c'est à cette hauteur que les conditions sont les plus favorables: là, le thermomètre se maintient aux environs de 67 degrés sous zéro. On espère atteindre avec ce nouvel avion, le "XS-1" une vitesse maximum de 1500 milles à l'heure.

A cette vitesse vertigineuse, la friction de surface produira une chaleur d'environ 400 degrés Farenheit. Pour le confort des pilotes un système de réfrigération y sera installé.

Ces choses à venir sont presque incroyables et plusieurs prédictions nous semblent absurdes. Récemment, Ward Benran, l'ingénieur en chef du "Lockheed Aircraft Corp" a prédit que d'ici cinq ans, on atteindra une vitesse de 2500 milles à l'heure.

Le XS-1 n'est qu'un avion d'essai: "S" désigne sonique, "X", expérimental. Mais les autres de ce genre n'en seront pas tous. Espérons qu'ils seront mis au service de la paix et non de la guerre.

Pierre DUBE

Sir Isaac Newton

Deux pommes ont changé la face du monde: l'une fut cueillie dans le Paradis terrestre, l'autre tomba par terre dans le jardin de Newton.

Assis seul dans son jardin à Woolsthorpe, Isaac Newton, voyant une pomme tomber d'une branche, se posa la question suivante: si la même force qui attire la pomme vers le sol n'est pas sensiblement diminuée à la hauteur des plus grands clochers, ni même aux sommets des plus hautes montagnes, pourquoi cette force ne s'étendrait-elle pas jusqu'à la lune pour la retenir dans son orbitre? Et si elle s'étend jusqu'à la lune, pourquoi pas jusqu'aux planètes? C'est ainsi qu'en 1665, Newton, alors âgé de 23 ans, fit son immortelle découverte de l'attraction par la gravité.

Au début de l'année suivante, Newton s'acheta un prisme afin d'expérimenter sur la théorie cartésienne des couleurs. Il admit un rayon de soleil dans une chambre noire et plaça le prisme dans le chemin de ce rayon. Sur le mur opposé il put voir le spectre prismatique: une image allongée du soleil, image cinq fois plus longue que large et composée de sept couleurs différentes. Il découvrait la nature composée de la lumière solaire: un mélange de toutes les couleurs.

Il trouva aussi que les rayons rouges sont plus déviés, et les rayons violets moins, que ceux de n'importe quelle autre couleur.

A 27 ans, Newton avait aussi construit le premier télescope à réflexion qui servit.

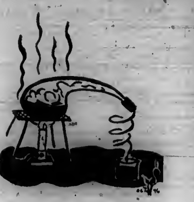
En 1687 parurent "Philosphiae Naturalis Principia Mathematica" (sans vouloir offenser les lecteurs, nous traduisons: "Principes mathématiques de la philosophie naturelle"). Les Principia comprennent trois livres. Le grand principe en est la gravitation universelle: dans l'univers, chaque particule de matière gravite autour de chaque autre particule avec une force inversement proportionnée aux carrés de leurs distances. Au moyen des lois de la gravité, Newton calcula la quantité de matière dans le soleil et dans les planètes, trouva la vraie forme du globe terrestre, expliqua le phénomène de la marée, etc.

Newton était très sérieux et très absorbé dans ses travaux. Il oubliait même de manger quelquefois. Consolons-nous si nous avons parfois des distractions. Sir Isaac, qui n'est pourtant pas le dernier venu, montait un jour une côte en tenant un cheval par la bride. Quand il voulut remonter en selle, son cheval n'était plus là; il s'était sorti la tête de la bride (que tenait Newton de sa main!) et s'était enfui sans que notre homme s'en aperçoive.

Ce distrait absorbé fut pauvre, très pauvre jusqu'à l'âge de cinquante-trois ans alors qu'un ami, Montague, lui obtint un poste lucratif. Ses jours de privation étaient vécus; la prospérité venait de lui sourire. Souvent d'éminents personnages venaient dîner avec lui. Et en 1703 il fut élu à la présidence de la Société Royale, fonction qu'il conserva jusqu'à sa mort. En 1705, la reine Anne le créa Chevalier.

Mais la prospérité et tous ces honneurs n'amoindrirent jamais sa modestie. Un peu avant sa mort il dit: "Je ne sais comment j'apparais au monde, mais pour moi, je crois n'avoir été qu'un petit gars qui jouait sur la grève, se divertissant à trouver de temps en temps un caillou plus doux ou une coquille plus belle que les autres, tandis que devant moi, s'étendait à découvert le grand océan de vérité".

Raymond PROULX



Remède récent

LA STREPTOMYCINE

Une nouvelle drogue est apparue depuis déjà quelque temps. C'est la Streptomycine. Ses effets sont différents de ceux de la pénicilline et des sulfas. Elle fait un travail que ces derniers ne peuvent pas accomplir. Elle est efficace contre la fièvre typhoïde, les infections chirurgicales, la coqueluche.... et "peut-être" contre la tuberculose.

Contrairement à la pénicilline, qui fut découverte par accident la streptomycine fut trouvée à dessein. Le Dr Selman Waksman se lança à la recherche d'une drogue qui serait efficace où la pénicilline et les sulfas cessent de l'être. Il choisit le sol comme son domaine d'exploration.

Le sol, et en particulier celui des cimetières, fut déjà soupçonné d'être la source des épidémies. Mais des analyses révèlent que le sol ne contenait pas de bactéries malfaisantes. Ces dernières avaient dû être détruites par certains microbes de leur milieu. Et l'on se mit à la recherche de ces microbes bienfaisants. La découverte de la tyrothricine et de la pénicilline en résulta. Mais Waksman en voulait une autre. A la suite de laborieuses recherches on en arriva à la découverte de la streptomycine, substance chimique extraite d'un certain microbe.

La production de la streptomycine a quelque chose en commun avec celle de la pénicilline. La culture des microbes se fait dans des grands réservoirs ou dans des bouteilles de verre. Ces vivants infimes y baignent dans une solution nutritive et, en se développant, sécrètent la streptomycine extraite ensuite par une série de procédés chimiques.

Depuis sa découverte elle a déjà servi à la guérison de plusieurs cas de typhoïde, d'empoisonnement par la nourriture, de tularémie, de coqueluche, etc.

La grande question demeure: la streptomycine vaincra-t-elle la tuberculose chez l'homme? La réponse vacille encore paraît-il. La tuberculose des animaux semble céder à cette nouvelle drogue mais ceci ne signifie pas nécessairement que celle de l'homme doive réagir de la même façon. Il faudra encore quelque temps avant de confirmer ou détruire ces espérances fondées à ce sujet.

R. P.

La chimie et l'homme

Dans le domaine des sciences expérimentales, la chimie apparaît au premier rang. Nous n'avons qu'à regarder autour de nous pour remarquer que la nature elle-même est un immense laboratoire dans lequel se déroulent toutes les phases de la vie humaine. Tous ces phénomènes ont troublé la curiosité de l'homme dès sa création. Si nous remontons à 3000 ans A. C., nous retrouvons chez l'homme ce même désir de comprendre la nature et de la contrôler. La chimie lui en a fourni le moyen. Depuis la pierre philosophale jusqu'à l'âge atomique, cette science s'est perfectionnée et a donné à l'intelligence humaine une certaine facilité à comprendre les mystères de la nature.

La chimie s'est attaquée au problème de la matière ainsi que de ses applications. A mesure que cette science se développait, l'humanité souffrante s'est vue soulagée peu à peu de ses maux. De plus la chimie a contribué à la formation de son goût esthétique en lui donnant les données de l'ordre dans les choses. La chimie n'est donc pas une réaction quelconque qui se passe dans une éprouvette, mais quelque chose de réel et de pratique. Notre 20ème siècle regorge de ses applications les plus diverses Nous ne pouvons faire un pas sans y voir le travail de nos chimistes. C'est dire qu'ils ont contribué pour une large part à l'avancement de notre civilisation

La chimie a révolutionné l'industrie en lui fournissant de nouvelles méthodes. D'une simple expérience de laboratoire, nous avons vu surgir l'industrie moderne du textile basée sur une connaissance plus profonde des étoffes et des teintures, la production de produits synthétiques et une multitude d'autres perfectionnements.

Dans le domaine de l'agriculture, nous constatons un travail aussi considérable. Chaque jour de nouvelles méthodes s'ajoutent à la longue liste, et chaque jour elles contribuent à l'amélioration de notre situation économique. Le sol est un facteur essentiel à la survivance d'un peuple et celui-ci doit en retirer le plus grand profit possible. A cette fin, l'homme doit le connaître et le préserver. Dans ce travail ardu, le chimiste intervient et par des recherches longues et parfois pénibles, met à jour les facteurs principaux qui concourent soit à la fertilisation ou à la destruction du sol. C'est grâce à cette connaissance qu'il a été possible de doubler la production végétale par l'application de l'azote de l'air et de la potasse. Aux parasites ou aux éléments destructeurs, le chimiste a opposé les fongicides et les insecticides. Encore plus, il a sauvegardé la vie animale en lui donnant des procédés d'immunisation. Ainsi grâce à l'étude des vitamines, des vermicides et de leurs application, l'agriculteur peut maintenant recevoir une juste rémunération pour son travail.

La médecine suit de très près l'agriculture. Dans ce domaine, la chimie a aussi contribué à la préservation du capital humain. Bien que la bactériologie représente une branche remarquable de la médecine, la chimie tient cependant une place de quelque importance. Les désinfectants et les antiseptiques, si utiles dans la médecine préventive, furent le résultat de découvertes effectuées par nos chimistes. Et que faut-il dire aussi des procédés employés pour la purification des eaux d'alimentation, en un mot, tout ce qui touche la destruction des bactéries nocives à l'être humain. Là comme ailleurs, nous y voyons l'oeuvre remarquable de la chimie.

Nombre d'arts entrent dans son empire, entre autres l'imprimerie, la peinture, l'architecture, la photographie. Dans ces différentes divisions de la science, la chimie a contribué au bien-être et au soulagement de l'humanité. Elle a exploré les mondes visibles et microscopiques; elle a pénétré dans les replis les plus obscurs de l'univers sensible.

Ce progrès immense réalisé depuis des siècles, suffit pour démontrer le travail considérable accompli par des savants tels que: Cavendish, Lavoisier, Faraday, Sabatier, Boyle, Dalton, LeChatelier, Welsbach, Bunsen, Grignard, Priestley etc. Mais la nature ne nous laisse pas visiter son sanctuaire d'une seule fois. Il ne faut pas oublier que la moisson n'est pas terminée, nous ne sommes qu'au premier boisseau; les prairies immenses demeurent. Le premier coup de faucille a été donné et la route est maintenant tracée. Si pénible que puisse sembler ce chemin, nos chimistes font chaque jour un pas de plus vers la conquête du monde organique et inorganique.

Réal THERRIEN

Le représentant canadien au Secrétariat du Service International Etudiant, Gérard Pelletier, est actuellement en Autriche où il distribue plusieurs tonnes de nourriture envoyée par les étudiants britanniques.

Le Service International Etudiant rapporte que la consommation moyenne de calories par jour chez les étudiants de Grèce est de 970, en Allemagne de 900 à 1,500, en Autriche de 760, en comparaison avec 3,300 calories au Canada. Le minimum nécessaire à la santé est de 2,200 calories par jour.

Douze dollars de contribution au Service International Etudiant peut fournir à un étudiant hindou la nourriture et le logement pour un mois.

Nous apprenons par le même Service que les universités de Prague sont à un tel point achalandées que les cours sont donnés de nuit dans les théâtres de la ville.

Le Service International Etudiant n'est pas un mouvement quelconque mais un **service**. Il signifie une entr'aide d'étudiants à étudiants.

Ce service, à la suite de maints efforts, réussit à placer 180 étudiants grecs dans des camps d'été, dans le but de les ramener à la santé après les privations et les souffrances d'une guerre civile agressive.

Mlle Irène Moquin...

...que le Conseil des Etudiants présentera en récital à la salle académique, dimanche soir le 8 décembre à 8 heures p.m.

Irène Moquin doit sa formation artistique à des Maîtres européens et à Milan, ville d'Italie, où elle étudia la technique vocale, la langue italienne et le répertoire des grandes oeuvres.

Après deux ans, la guerre mettait fin à son séjour en Europe; mais à peine de retour au pays, et toujours soucieuse de perfectionnement, elle repartait pour New-York gagnante de deux bourses d'étude du gouvernement de la province de Québec.

C'est au cours de ces trois années aux Etats-Unis, et à l'occasion d'un voyage au Canada, qu'elle débutait dans son pays. Désiré Defauw alors directeur de l'Orchestre Symphonique de Montréal lui confiait, en mai 1942, l'interprétation du rôle de La Demoiselle Elue de Debussy.

Aux Etats-Unis, Irène Moquin fut plusieurs fois la soliste invitée de la Chorale "The Church in the Highlands" du comté de Wescbester, New-York.

Dès son retour au Canada en 1944, Irène Moquin donna de nombreux concerts dans les principales villes de la province de Québec. Choisie l'an dernier pour clôturer le Festival de Mozart avec la petite symphonie que dirige Bernard Naylor, elle interpréta (avec un art raffiné dirent les critiques) le Motet Exultate Jubilate de Mozart et la part qu'elle devait prendre dans l'interprétation de la Messe du Couronnement du même auteur.

Des sociétés de concerts réputées pour leurs choix comme The Ladies Morning Musical Club de Montréal, le Club Musical des Dames à Québec, La Société des Concerts de Shawinigan et les Rendez-vous Artistiques des Trois-Rivières lui conférent des programmes dont ils n'eurent qu'à se féliciter. Irène Moquin prit part au gala des artistes Canadiens et fut plusieurs fois entendue sur les ondes de Radio Canada à divers programmes: dans Le Requiem de Fauré, Sérénade pour Cordes avec Jean Deslauriers, Canadiana et autres.

De bonne grâce Irène Moquin mit son art au service de son pays. Cinq ou six fois elle chanta à l'heure de la Victoire irradiée par le réseau National. A Québec, elle fut l'artiste invitée dans un grand concert organisé par l'auxiliaire du Royal 22e Régiment qui à ce moment combattait en Italie et dont le commandant était son frère, le Brigadier Jean V. Allard D.S.O. avec deux agrafes. C'est avec exhubérance qu'à l'occasion de la célébration de la victoire en Europe, elle reprit à Radio-Canada l'Exultate Jubilate de Mozart.



This soprano has a voice of an appealing quality, clear, fresh and vital.

Thomas Archer
(The Gazette, April 9, 1945)

Miss Moquin has a charming voice which she uses nearly always with great discretion and beauty.

Christopher Wood
(The Gazette, Montreal, Nov. 28, 1945

Her voice was quite what the music needed, and the singing was admirable, done with taste and feeling.

H. P. Bell
(The Star, Montreal, April 10, 1945)

The beauty of Miss Moquin's voice, its alternately crystal clear and velvety qualities.

(Quebec Chronicle Telegraph, Feb. 23, 1944)

Cette jeune artiste est splendidement douée. Elle possède une voix merveilleuse qu'elle met au service d'une sensibilité musicale admirablement éclairée.

Jean Vallerand
(Le Canada, 27 mars, 1944)

Irène Moquin a Chanté le Motet "Exultate Jubilate" d'une voix claire et chaude et avec un art consommé, ce qui n'est pas peu dire, car le Motet même pour Mozart, est d'une très grande difficulté d'interprétation.

Romain-Octave Pelletier
(Le Devoir, Montréal, 9 avril, 1945

Un timbre vaste et puissant qui fait fi de tous les artifices pour ne laisser filtrer que des accents très purs et très précis. Douée d'une maîtrise d'autant plus précieuse qu'elle n'est pas le lot de tous les artistes aussi jeunes, Irène Moquin manie avec beaucoup d'habilité l'art souvent ingrat des nuances et des demi-teintes.

G. B. *(Le Soleil, Québec, 23 février, 1944*

Trêve ou paix

Les représentants du monde viennent de quitter Paris. La conférence s'est clôturée dans une impasse. Les quatre principaux délégués, à savoir Byrnes, Bevin, Molotov et Bideault se rencontrent de nouveau à New-York. Un nouveau débat s'ouvre et provoque une autre dispute sur le droit de veto.

Le monde assoiffé de paix les regarde agir. Quel résultat jusqu'à date? Et où va le monde à pareille allure? Une conférence ici, une conférence là; une chicane ici, une chicane là.

Nous sortons d'un bouleversement formidable qui a renversé le monde et ruiné l'Europe. Depuis vingt-cinq ans les peuples sont troublés de toutes parts. Qui peut compter les fléaux qui se sont abattus sur le monde durant le dernier quart de siécle? En 1914-18 l'univers divisé en deux camps bien distincts connaissait le plus terrible combat d'humains et de machine que notait l'histoire. Suivirent nombre de persécutions et bagarres sur tous les continents. Vint ensuite la prise aux armes du Japon avec la Chine. Puis éclata la grande révolution espagnole. Durant ce temps, trois dictateurs de génie, gagnés aux idées du pire racisme qui soit, étaient en train de tromper leur gens, grandir leur peuple, levaient orgueilleusement la tête, défiant Dieu, pour réussir enfin en 39 à faire feu sur le monde.

Après six années de bataille sanglante qui écorcha l'Europe centrale, déséquilibra le monde à tout jamais, des conférences débutent à tout instant pour n'aboutir à rien.

L'Angleterre plus que jamais affiche sa politique impériale. La France qui joue entre deux, essaye toutes les chances d'un prompt relévement. Staline encore debout, toujours plus puissant, défie le Créateur du monde jusque dans son existence et projette de s'imposer aux peuples. Uune guerre d'idées bat son plein et s'avance chaque jour vers une prise aux armes qui décidera de la civilisation. Il n'est certes plus question de paix. Serait-ce une troisiéme guerre? Ou plutôt la deuxiéme phase du grand conflit mondial?

La première phase de la grande guerre II, ce me semble, n'a frappé qu'une partie du monde. Pouvons-nous dire que l'Amérique ne mériterait pas une bonne raclée à son tour. Que dire de ce matérialisme athée si florissant dans le nouveau monde. Qui donc y mettra fin? Encore actuellement plusieurs peuples demeurent sous la force armée en Europe. Quelques-uns, à mon avis, partageront le même sort sous peu. Et pour ce qui est de l'Amérique, eh bien, ce sera la deuxiéme phase qui s'occupera d'elle: mettons une couple d'années. . .

La deuxième grande guerre n'est pas terminée. Nous vivons actuellement un temps de trêve quelconque. Une tréve durant laquelle les alliés décideront de se battre entre eux. C'est une redivision des camps, tout comme au jeu.

Avec cela, où allons-nous? Certes là où le rejet de Dieu a conduit le monde. La Bible affirme trop clairement que rien ne peut se construire sans y mettre Dieu à la base. Aujourd'hui c'est la vie du monde que l'on veut reconstruire. On essaie le travail en rejetant le Créateur même de cette vie. Quelle stupidité!

John A. H. Duffie B. Sc. M. C. I. C:

L'Université a récemment fait l'acquisition de Monsieur John A. H. Duffie, BSc., M.C.I.C., qui enseigne dans les Départements de Chimie et de Géologie. Entre temps, il complètera une thèse en vue de l'obtention d'un doctorat en philosophie de l'Université Catholique d'Amérique, Washington, D.C.

Né le 4 juillet 1919, à Oromocto, N.B., Monsieur Duffie étudia deux ans à l'Ecole Primaire de cette même place. Après une maladie d'un an, il termina ses études élémentaires à Frédericton N.B., où il passa cinq ans à l'Ecole St-Dunstan. A la fin de ce terme, en 1933, il était l'heureux gagnant de la Médaille du Lieutenant-Gouverneur, s'étant classé premier dans les examens d'entrée du "High School". Eprouvé par une autre année de maladie, il compléta son grade IX chez lui, puis entra au "Fredericton High School", où il gradua deux ans plus tard, recevant la Médaille du Gouverneur-Général pour l'anglais, et d'autres prix pour le français et le latin.

En 1936, classé premier de toute la province, dans les examens d'Immatriculation du Nouveau-Brunswick, il recevait le "Beaverbrook Scholarship", valant quatre années d'étude à l'Université du Nouveau-Brunswick. Il s'inscrivit à un cours particulièrement scientifique. En 1940, il obtint le degré de Bachelier en Science "Summa cum Laude". A l'université même son esprit d'initiative lui mérita le "Brookfield Scholarship" en Science, le "Harrison Memorial Scholarship" en mathématiques, le "Foster Memorial Scholarship", la Médaille du Lieutenant-Gouverneur en allemand, les prix Currie en Chimie, et d'autres honneurs. A la fin de son cours il fut considéré comme "Rhodes Scholar".

Aprés avoir reçu la Bourse des Chevaliers de Colomb, M. Duffie démissionna comme Assistant à l'Université Brown, Providence, R.I., pour entrer à l'Ecole des Gradués des Arts et des Sciences, à l'Université Catholique d'Amérique. Il y poursuivit des études durant quatre ans et demie. Il fut le premier boursier des Chevaliers de Colomb à bénéficier d'une bourse prolongée au delà de quatre ans. Se spécialisant principalement en chimie, puis en physique et en mathématiques, il concentra ses études sur ces trois branches et suivit plus que le double des cours requis. Toutefois sa spécialisation est la physique chimique, et sa thèse pour le doctorat en chimie porte également sur la physique et les mathématiques appliquées, concernant le domaine de la mécanique des quanta, ayant rapport avec la théorie des spectra des molécules. Pendant son séjour à l'Université Catholique de l'Amérique, il enseigna la chimie et plus tard il donna des cours à l'armée dans un programme d'entrainement spécialisé. Il atteint une prééminence remarquable dans les activités étudiantes et fut deux fois élu président des gradués.

De 1941 à 1942, M. Duffie interrompit ses études pour faire des recherches en relation avec l'effort de guerre. Il était alors stationné à Ottawa, à l'emploi du gouvernement canadien. En janvier de cette année il



devint membre de la faculté du Collége de l'Assomption du "University of Western Ontario", devenant professeur de physique et chef de la division des sciences physiques. En septembre, il devenait membre du corps professoral de l'Université d'Ottawa. Actuellement il collabore à la préparation de deux volumes; le premier traite de la chimie élémentaire, le second, de la physique chimique spécialisée.

En 1945, M. Duffie fut élu membre de la "National Society of the Sigma Xi", et de la Société honoraire de la Fraternité scientifique. Il fut choisi membre de l'Association américaine pour l'Avancement des Sciences. Il fait également parti du "Chemical Institute of Canada", "American Chemical Society", "American Physical Society", "American Mathematical Society", et de la "Mathematical Association of America"

Depuis plusieurs années, il s'intéressa aux groupements de jeunes, tels que les Scouts et les "Jeunes Colombiens". Pendant cinq années il fut secrétaire et trésorier de la Société St-Dunstan à Fredericton. Il est également membre de l'Ordre de St-Jean dans la brigade ambulanciére du Département fédéral. Il a son quatrième degré dans l'Ordre des Chevaliers de Colomb, étant Frère du Conseil de Frédéricton depuis 1942. Célibataire, M. Duffie n'est âgé que de 27 ans.

Appartenant à une famille de dix enfants, renommée par tout le Nouveau-Brunswick, M. Duffie réside depuis 1927 chez un oncle et une tante à Frédéricton. Cependant ses parents demeurent encore à Oromocto.

Faculté de médecine

PREMIERE ANNEE

Prés. Honoraire:— R. P. Renaud, O.M.I.
Président:— John McGovern, Vancouver, B.C.
Vice-président:—J. J. Kaufman, London, Ont.
Secrétaire:— J. B. Murphy, Vernon, B.C.
Trésorier:—Fabien Tremblay, Regina, Sask.
Gérant des sports:— Gérald McGuide, Woodstock, N.B.
Responsable au Fulcrum:— E. Gallagher, Chatham, N.B.
Responsable à la Rotonde:— J. J. D'Aoust, Ottawa.

Cercle d'étude sociale

Plus de soixante élèves (un succès sans précédent) assistaient, mercredi le treize novembre à la première conférence du Cercle d'Etudes Sociales sous la présidence de M. Jean Vanasse. Pendant un peu plus d'une heure, M. Thomas Greenwood, professeur à la faculté de philosophie, exposait à un auditoire attentif "la Position du Canada dans les Affaires internationales" et répondait après sa conférence aux questions nombreuses de l'auditoire.

M. Greenwood indiqua la montée phénoménale du Canada dans la société internationale depuis quelque dix ans, et l'intérêt que représente ce fait pour les étudiants canadiens-français en particulier. La séparation du ministère des affaires extérieures représente un tournant dans la destinée du pays. Notre passé politique et notre situation géographique idéale nous donnent le droit et le devoir de parler haut dans les assemblées; mais à ce droit et ce devoir correspond la nécessité pour nos représentants d'être prudents, et instruits des divers problémes. Une politique de participation est essentielle à notre pays dans ce domaine à cause de notre production considérable et de la nécessité conséquente d'accords et d'échanges économiques.

M. Greenwood parla ensuite de l'excellente figure que fit le Canada à Paris et du rôle qui l'attendait à New-York.

Enfin les étudiants posèrent maintes questions auxquelles le conférencier répondit avec sa bonne grâce et son esprit coutumiers.

Le président remercia le conférencier et exprima l'espoir unanime de l'assistance de l'entendre à nouveau au Cercle.



Notre senior interscolastique

Oui, cher lecteur, se rêve qu'on anticipait depuis si longtemps à l'Université vient de se réaliser: Nos Seniors participeront à la "Night Game" l'an prochain, joute qu'ils attendirent patiemment pendant sept longues années.

Le 1er novembre, on voyait notre club bien balancé et jeter sur l'équipe du collège St-Patrice dans la semi-finale. Les nôtres mirent leurs adversaires en déroute et les envoyérent aux douches avec le compte 10-5. Ce fut encore Mark Rochon, notre brillant athléte, qui remporta les honneurs avec ses belles passes (on dirait qu'il a le monopole de la route aérienne), ses plonges et ses bottés. Il est aussi d'un grand secours sur la défensive. Tant qu'aux "end runs" on les a confiés à ce monsieur de fer, ce robuste "halfback" aux pieds légers, ce tank en miniature, le seul joueur sur le club qui possède seulement neuf doigts et demi (sorry Red), notre aimable et jovial "Red" Girard (pour son autographe priére, de vous informer à la table des servants).

Si nos étoiles de l'arriére-garde étincellent comme ils le font, c'est surtout grâce aux éclaireurs, en un mot, à la ligne. Ce béton de première classe est un mélange d'archambault, de réaume, de burroughs, d'o'rourke et d'autres substances résistantes à tous les temps. N'oublions pas de mentionner aussi trois de nos joueurs les plus agressifs dans les personnes de Sabourin, O'Keefe et Pelletier.

Il a fallu à nos seniors remporter deux autres victoires avant de s'embarquer dans la semi-finale contre St-Pats. Le 18 octobre ils blanchissaient le Lisgar 5-0. La semaine suivante leur victime fut le Tech qu'ils vainquirent 6-0. Alors leur record à date est 4 victoires contre 2 défaites.

Mais vendredi, le 8 novembre, on a mordu la poussiére. Les coeurs sont affligés. On vient d'apprendre la défaite douloureuse de nos gars 12-3. Cependant, on se réjouit de voir que nos intrépides porte-couleurs (merci Hubert) se "frondent" sur les "gentlemen" du Glebe. Ils sont braves et courageux, les nôtres. Ce ne sont que des cris de mort qui traversent le champs de bataille.

Dans le premier quart de la joute, Rochon réussit un botté bon pour trois points. Glebe redouble leurs efforts et compte une touche qu'ils ne convertirent point. Nos agresseurs comptérent de nouveau 2 rouges, et le pointage à la mi-temps se lisait 7 à 3 pour les futurs champions — Glebe.

"Et pi sé t'icitte qui commence à mouiller." Ce n'était pas un déluge mais la pluie nuisit assez pour empêcher le grenat et gris d'exécuter leurs "plays". A ce point, on essaie pas de justifier la défaite mais . . .

[illegible] — il me semble qu'on aurait mieux joué sur un terrain sec . . .

C'est à ce moment de la joute qu'on vit Glebe compter leur deuxième touche. Et le pointage final — 12 à 3. On avait forcé les nôtres à se rendre.

Le coeur rempli d'amertume, le grenat et gris était tout de même fier de s'être fait vaincre par un club si puissant. Félicitations à cette équipe qui n'a pas connu la défaite cette saison. Et félicitations aussi aux 12 de Ted Edwards, qui se montrérent batailleurs jusqu'à la mort.

INTERCOLLEGIALE: Football:

Pour cette équipe — "ça vient de s'éteindre" — comme dirait le premier préfet de discipline.

Nos joueurs de football intercollégial ont pendu leurs pièces d'armure jusqu'à l'automne prochain. Malgré trois défaites et nulle victoire, nous ne faisons pas d'erreurs en disant qu'ils firent honneur à leur alma.

Le 19 octobre, confiants d'une victoire, ils s'élançaient contre les Irlandais. En dépit de leurs dimensions" phantasmagoriques", les Patriciens ne réussirent pas à bouleverser les nôtres: Au contraire, avec le "diminitif" Lefaive, la "plume" Valois, le "capable" Ross Robertson, la "tête" de Parisien, les muscles de Masson et de Piché, le snap Mac, des "tacklers" comme Leroux, Bessette, Cath, ad infinitum, nos valeureux représentants déjouérent leurs rivaux et prirent l'avance dés le début et la maintinrent jusqu'à la fin.

Pendant toute la lutte, le grenat et gris montra sa supériorité en arrêtant à maintes reprises les coups foudroyants de leurs ennemis.

La fin du quatrième quart vit St-Patrice sur nos trois verges avec cinq secondes restant pour déterminer le vainqueur. Deux tentatives pour compter furent vaines; mais la troisiéme fois, par une malchance, le "quarterback" du St-Pat's échappa le ballon, le ramassa et mit le pied dans notre territoire pour décider l'issue de cette joute intéressante. Pointage 10-6 pour le collége St-Patrice.

Le 26 octobre, nos guerriers prirent la route de Kingston, non pas pour le pénitencier, mais . . . pour tenter de remporter le championnat intercollégial. Avec un déficit de 9 points, le coeur toujours vaillant, ils abordérent le terrain des gladiateurs pour la troisiéme fois cette année.

Malgré le triomphe de l'Université Queen's (17-6) il faut sans doute mentionner ici que nos 12 se sont défendus avec un zéle admirable.

Nos félicitations à l'entraineur Wib Nixon et à toute l'équipe intercollégiale qui montrérent un bel esprit sportif et un grand dévouement toute la saison.

Il est certain qu'avec une persistance aussi forte que celle de cette année, notre club est capable de vaincre n'importe quel adversaire, tel que le firent jadis nos gars de '38, '39, '40.

Autour du panier

On inaugurera sous peu la saison de ballon-au-panier. Déjà plus de trente candidats assistent régulièrement aux pratiques sous l'habile direction du R.P. Marcoux et de Wib Nixon.

Parmi les aspirants, on remarque les as suivants: "Gates" Valois, "Dick" Parisien, "Lou" Lefaive, Ross Robertson, un ancien du Glebe, mon ami "Heck" Lacasse et beaucoup d'autres. On compte aussi sur l'appui de plusieurs américains pour nous prêter main forte dans ce sport si populaire au sud de la frontière. Le Varsity s'alignera probablement dans les ligues Senior et Intermédiaire de la Cité avec une possibilité d'une équipe Junior de la City, si les circonstances le permettent. Quoiqu'il en soit, le Varsity inaugure la saison par une partie d'exhibition contre le "House of David", formidable équipe de barbus.

Les clubs interscolastiques sont déjà à l'oeuvre: ils s'aligneront dans les ligues Bantam, Junior et Senior.

On peut donc s'attendre à une saison des plus actives en ce domaine. Le grenat et gris décrochera-t-il quelques championnats? Qui vivra verra!

Bernard TAILLEFER

"Track"

Le 2 novembre, à Montréal, au Stade Molson, eut lieu le "Track Meet" intercollégial qui comprenait six équipes: McGill, l'Université d'Ottawa, l'Université Laval, Macdonald, Bishop's, et Sir George Williams.

Nos représentants: Jean Trudeau (100 et 220 verges) course à obstacles) Gilles Bourdon (course, le demi-mille, le mille et le trois milles, Bob Leroux et Raoul Cousineau (100, 220 et 440 verges), Ed. Piché (disque, javelot, "shot put" et la course de trois milles. Guy Joubert (course 440 verges et le saut en hauteur, Marcel de Varennes (course à obstacles: 100 et 220 verges et le saut à la perche), Bill Kelly (saut en longueur). Notre équipe de course à relai était formée de Cousineau, Joubert, Jolicoeur et Leroux.

Wib Nixon, entraineur et le R. P. P. Côté, directeur des sports à l'Université accompagnaient le groupe.

Nos félicitations reviennent tout d'abord à notre équipe qui obtint la deuxiéme place avec 36 points. Notre athléte sensationnel Bob Leroux se distingua en arrivant premier dans la course 220 et 440 verges et deuxiéme dans la course de 100 verges.

Félicitations à l'équipe de McGill qui se couronna de gloire en s'emparant de la premiére place avec 72 points. Beaudry de l'Université Laval fit belle figure en participant presque à chaque événement. Espérons qu'au prochain concours de Track Intercollégial, ce sera le tour de l'Université à remporter les honneurs.

Football intercollégial Junior

Tant qu'à nos braves petits juniors, ils ont enterré la hache de guerre tel que le fit l'intercollégial. Au moins, ils nous ont montré qu'ils ne craignaient point leurs redoutables adversaires. Ils succombérent au Lisgar 11-0, tandis que le Tech les "plomba", 17-0. C'est peut-être pour cette raison que leurs "papas" les seniors prirent la revanche en montrant à ces deux écoles qui était maitre sur le champ de football à l'Ovale.

Néanmoins, nos juniors ont acquis une grande expérience et il est fort possible qu'on les verra remporter victoire sur victoire l'année prochaine.

Après l'automne arrive l'hiver. Ainsi aprés le football vient le hockey. Alors "garrochez-vous les boys". "Faites aiguiser vos patins".

Invitation

Pour ceux qui l'ignorent encore, La Rotonde est un journal étudiant, pour les étudiants, fait par les étudiants. Pour qu'il en soit ainsi, il nous faudra donc collaborer à en faire notre journal, tous et chacun de nous.

Durant les quelques dernières années, beaucoup d'élèves ont semblé se désintéresser de leur journal. Pourquoi...? Plusieurs d'entre eux ont lu La ROTONDE et leurs impressions ne furent pas très très enthousiastes. Il leur appartenait d'améliorer l'apparence et l'intérêt de ce journal. Pourtant d'autres numéros ont paru sans plus d'amélioration.

Actuellement La ROTONDE semble s'être imposée à l'étudiant. Plusieurs se donnent "la peine" de la lire; d'autres y jettent un coup d'oeil rapide et "ça vient de s'éteindre"...

Aussi un bon nombre d'étudiants ont la notion fausse et inouie qu'il n'appartient qu'à un certain groupe de privilégiés d'écrire dans leur feuille. Non... non... et non! Tous et chacun de vous, êtes invités à donner vos propres opinions et impressions sur un sujet de votre choix. Présentez des articles, ils seront publiés tôt ou tard.

A l'occasion de la publication de Noël, un grand concours avec prix fut organisé. Vous en fûtes tous avertis il y a déjà quelques semaines. Je suis convaincu que plusieurs d'entre vous se sont découvert des talents d'écrivain, de poète ou de rimailleur.

Nous devons faire de notre organe étudiant un journal que tous liront avec intérêt. Chaque mois nous apportera une feuille qui nous sera un repos instructif et amusant.

Un article sur quelque sujet que ce soit est attendu de vous tous. Un peu de responsabilité, étudiants-lecteurs. LA ROTONDE vous appartient: faites-la vôtre.

Claude BEGIN, 2iéme Avis

A qui cet espace ?
A nos collaboratrices ?

SUR LE CHAMP DE FOOTBALL

Permettez-moi de féliciter sincèrement le club intercollégial, qui malgré de grands obstacles, a su se rallier sous les couleurs du grenat et gris pour nous montrer qu'avant longtemps, nous aurons des équipes intercollégiales qui surpasseront celles d'avant-guerre...

Félicitations également à nos juniors et seniors interscolastiques pour leur belle tenue dans leur ligue respective!

N.-B.—N'oubliez pas de lire le compte-rendu des parties de rugby sur cette même page.

B. F.

Hutte No. 1

"Hutte no 1", la seule mention de ce mot est une introduction. Les lecteurs ont eu une description de nos "appartements" dans la derniére Rotonde; je vous parlerai donc de ses "Habitants" (sens figuré s.v.p.).

Parmi les membres du "Panthéon" plusieurs ont leur petite originalité caractéristique: par exemple, les bas de Leroux qui sont somnambules et qui se promènent dans sa chambre la nuit... Le Grand Jules qui fait des courants d'air épouvantables lorsqu'il s'amuse à bailler... Le Beau Paul qui "fûme" toujours les C.D.A. (ce n'est pas une nouvelle sorte, c'est simplement: Celles Des Autres) ... Le Gros Labbé et Paillette qui lavent leur chambre tous les lundis matins. Les plans sont soigneusement élaborés la veille au soir et nous savons que John ne lave pas une planche de plus que son collègue... Ti-Blanc sera certainement bon dans la course à pied avant longtemps, il s'entraine rigoureusement... Il répond au téléphone... Nous savons aussi qu'il compte de nombreuses admiratrices à l'Ecole Normale. Est-ce sa démarche posée, ou sa structure colossale?...

Phrases mémorables:

"Raymond, viens-tu jouer aux cartes?" (Cyrille)

"J'cré ben qu'on va taper un p'tit som!" (Leroux)

"As-tu vu l'Ours?" (Masson)

"Hé Picvert, on lunch-ti?" (Labbé)

Popularité:

—Leblanc compte un nombre incalculable d'amis depuis qu'il vient à la classe en auto... On s'amuse même à lui demander s'il a son char la journée où on lui donne une cigarette...

—Tiré du Droit: Monsieur Robert Caron de Montréal, étudiant à l'Université d'Ottawa, est de retour dans la Capitale après avoir passé la "longue" fin de semaine chez ses parents. (Sans commentaires).

Derniérement vu au Ranch House: Pierrette et Grand Jules, Gaby et Jean-Raoul, Leroux et Fernande, Ti-Noir et Jeannine, Shirley et... (on devine qui) ayant comme moyen de locomotion le New-Yorker '46 de Pierrette...

Andy "Get your Gun" "Panda" Laprairie, acteur de renommée "interbaraquale", ainsi ses admirateurs de se présenter à sa chambre pour toute demande d'autographes.

Monsieur Larocque, sportman bien connu, grand supporteur des Alouettes, les a honorés de sa présence (au stade de Montréal s.v.p.) dernièrement (Elles ont perdu).

Voici en un clin d'oeil les "Héros" de la Hutte no 1.

Qui Jono perd

Le marché noir

Un honnête citoyen parcourt tous les magasins de la ville à la recherche de savon dont a besoin son épouse pour le lavage. Démarches vaines... Les provisions sont partout épuisées. L'honnête citoyen vient à rencontrer un autre "honnête" citoyen, voyageur de commerce ou marchand, qui lui offre toute une caisse (ou même deux) de ce précieux produit. Il devra, cependant, payer trois fois plus cher que le prix du plafond. En d'autres termes, il devra défoncer le plafond... L'acheteur s'indigne, mais le besoin est pressant... et le vendeur le sait...

Le marché Noir, c'est ça...

Un autre monsieur "se bâtit." Il a presque tout le matériel: pierre, brique, bois; les ouvriers et leurs marteaux sont engagés. Mais pour clouer il faut des clous... Les magasins n'en ont plus. Survient un individu qui lui en offre six barils au prix "modique" de $75.00 le baril... L'achat est vite fait malgré les quelques protestations de l'acheteur. Le lendemain, le monsieur constate que ses barils contiennent 30% de clous et 70% de terre... Il possède le nom et l'adresse du vendeur, mais s'il le dénonce au gouvernement, il paiera lui-même une forte amende pour avoir encouragé le commerce illégal. Il se taiera donc et le gouvernement ignorera le nom du sale individu et de ses patrons.

La loi contre le Marché Noir, c'est ça...

L'attitude de certains de nos dirigeants est, pour le moins, bizarre. "Innocemment", ils se trouvent à protéger les instigateurs du Marché Noir en scellant la bouche de l'acheteur, le plus sûr moyen d'arriver à la racine du mal. Ils manquent donc de tact et de logique s'ils ont à coeur les intérêts de l'Etat. Dans le cas contraire, ils manquent de tact seulement, car il est facile de supposer toutes sortes de choses... Surtout après le procès d'un vendeur de sucre, il y a deux ans, dans Québec. Au commencement, le public était admis au procès qui se continua, plus tard, à huis clos. Certaines révélations troublantes s'étaient faites qu'on a dû tenir cachées au peuple...

Le meilleur moyen de détruire le Marché Noir serait, non pas de punir l'acheteur, mais de le récompenser lorsqu'il dénonce ces voleurs. Ces derniers, effrayés, perdraient confiance en leurs clients de circonstance et leur commerce tomberait, ce qui remettrait le tout au normal.

Nous venons d'apprendre, en dernière heure, qu'à New-York le Marché Noir des bébés est en pleine florescence. Ce commerce a même commencé à se propager dans tous les Etats-Unis. On craint qu'il n'atteigne le Canada. Nous tenons à mettre en garde ceux qui, parmi nos lecteurs, possèdent de "beaux bébés".

Louis-G. TARDIF

Nos plus sincères félicitations à Mme Hélène Landry Labelle, professeur à l'Ecole de Musique de l'Université d'Ottawa, qui vient d'être nommée par M. Wilfrid Pelletier, Directeur du Conservatoire de Québec, professeur émérite à ce Conservatoire.

Étudiants.!!

Voilà une bonne occasion de vous enrichir. Devenez représentants de l'hebdomadaire "Saturday Night", dans vos moments libres. Les formulaires pour cadeau de Noël sont en circulation. Bonne commission. Adressez-vous à M. Chapman, 73 rue Richmond, west, Toronto.

J'en frappe...

Pronostics de demain

—Au matin: frais comme un humaniste.

—Le midi: beau et chaud comme un rhétoricien.

—Le soir: sec comme un gars de l'Ovale sans "samedi soir".

A la radio

—Un programme intitulé "Légendes au Canada"—Le titre de la prochaine causerie sera "L'Indépendance du Canada" ainsi que "Le bilinguisme au Canada".

Télépathie

—Lui: "La télépathie existe-t-elle?"

—Elle: "Qu'est-ce que la télépathie?"

—Lui: "Penser ce que l'autre pense".

—Elle: "Ah! . . . non, elle n'existe pas car tu ne resterais pas à l'autre bout du sofa".

Paroles célèbres

—"Les troubles intestins affaiblissent toujours un état. . ."

—"Si vous décidez de vous faire "accueillir", apportez votre jeu de cartes. . ."

—"Ah oui . . . pour brûlements d'estomac, indigestion, prenez les pilules du sieur Lambert. . . O.K. le taon? ? ?"

—"Le malheureux séparé se contente d'un "Brin d'amour" . . ."

Depuis que le grand docteur se promène en "char" le samedi soir, il néglige sa clientèle: c'est Alphonse qui en souffre le plus . . . Que voulez-vous? . . . on ne peut être "sociable" de diverses manières. . .

La fuite a ses charmes. . . C'est ce qu'a découvert Emmanuel Astor, par un beau soir romantique, lorsqu'un projectile mal dirigé a atteint le vrai conjoint. . . Une tasse de café c'est bien bon . . . mais ça perd du goût dans les airs. . .

On calcule la science d'un homme par les livres qu'il fréquente. . . Que penser d'un étudiant qui s'en va en classe à tous les matins avec un moteur de laveuse? ? ?

Le professeur d'Espagnol: "Traduisez: les senteurs du cap?"

L'élève: "Comeau esta usted. . ."

Ovale . . . Anatomie . . .

"To die . . : To sleep? ? ? . . . No more? ? ? . . ."

Gants du Siècle

Politique

—Fonctionnaire: Employé gouvernemental. Comme les livres d'une Bibliothèque les moins utiles sont placés les plus haut.

—Sénat: Salle d'amusement réservée exclusivement aux vétérans des luttes politiques.

—Libéral: qui s'applique plus à créer les besoins que les moyens de les satisfaire.

—Conservateur: qui est trop léger pour se battre et trop lourd pour se sauver.

Géographie

—New-York: ville américaine qui compte plus de Russes que Pétrograd, plus d'Italiens que Naples et plus de Juifs que Jérusalem.

—Canada: endroit de naissance des soldats de l'Angleterre.

—Ecosse: pays où les hommes portent une jupe afin de n'avoir pas de poche où mettre leur argent.

Mondanités

—Noé: célèbre financier qui réussit à mettre sa compagnie bien à flot alors que le reste du monde était en liquidation.

—Edison: inventeur de la première machine parlante que l'on peut faire taire à volonté.

—Bacchus: raison sociale d'un magasin à chaine international. La queue qu'on fait à ses portes est une preuve de la vitalité des peuples qui s'y approvisionnent.

—Lincoln: le plus grand président des Etats-Unis: il mesurait six pieds et quatre pouces.

Odyssée Albanienne

"Pénélope au pays d'Ithaquum,
Attendit son Ulysse prisonnier de Circé
. . . devant l'Institutum
Attendait son Alban dans les bras de
Morphée. . ."

Manoeuvre à Notre-Dame

"Zero Hour" . . . Signal de l'attaque: Rrrrrring . . . (sonnerie de téléphone) . . . Dégringolade en bas de l'escalier . . . qui va répondre?

Ventre affamé n'a pas d'oreilles

Envie: Humeur bilieuse qui fait souhaiter une indigestion mortelle au servants des Pères.

Ici et là à travers les Universités

Si la deuxième guerre mondiale a causé des dégats incalculables en lançant l'humanité toute entière dans une lutte sans merci, elle a cependant produit quelques bons effets en permettant à un grand nombre de jeunes gens de poursuivre leurs études dans les collèges et les universités. C'est le cas au Canada. D'Halifax à Vancouver, on accuse une augmentation considérable du nombre des étudiants aux différentes universités. Partout la crise du logement cause de réels embarras aux autorités. La Presse Universitaire Canadienne dans un reportage national, quoiqu'incomplet, nous fournit d'intéressantes statistiques sur l'enregistrement universitaire.

Toronto: On rapporte que le nombre des étudiants s'élève à 16,587 (7,402 en 1939). Un collège auxiliaire AJAX a été établi pour recevoir les quelques 7,000 étudiants de la faculté des Arts et Sciences.

McGill: On compte à cette Université 7,558 étudiants. Le Dawson College a été établi l'an dernier à St-Jean et cette année les barraques de Lachine ont été converties en résidences pour les anciens combattants.

Vancouver: 9,000 étudiants sont enrégistrés à l'Université de la Colombie Britannique. On estime qu'environ cinquante pour cent sont vétérans.

St-François-Xavier: Depuis 1939, le nombre des étudiants a triplé, il est maintenant de 1,200.

U. d'Acadie: Pour loger 891 étudiants, il a fallu convertir le camp militaire d'Aldershot en salles de cours et en dortoirs.

La question des bourses athlétiques a encore été soulevée dans les milieux universitaires par l'entremise de la Presse Universitaire. Et l'opinion étudiante, dans les Universités anglaises, semble favoriser en général l'octroi de bourses à des étudiants qui se distinguent dans les sports, à la condition toutefois qu'ils puissent poursuivre leurs études de façon normale.

Il est pénible...

... de constater comment le "snobisme" (maladie moralement contagieuse pour les faibles d'esprit) est répandue parmi la gent étudiante.

Ce mal semble se propager plus librement chez le sexe faible que chez le sexe fort. Je crois que quelques jeunes filles, si elles ne le sont pas, auront des tendances à le devenir par le simple fait, par exemple d'étudier dans un couvent où un collège un peu à la mode, une institution spécialement établie pour les filles de la haute gomme où l'étudiante, traitée en dame, se croit obligée de marcher le nez en l'air.

Tandis que les jeunes filles se cherchent des raisons pour être snobs, les garçons le seront presqu'involontairement. Parfois, chez eux, ce sera inné. Evidemment, les deux sont répugnants et méritent notre mépris.

Il y a différentes manières de diagnostiquer ces cas; les symptômes en sont nombreux et différents.

N'oubliez pas qu'en plus le snobisme est une admiration sotte et factice pour tout ce qui est en vogue.

La monomanie de quelques-uns ou de quelques-unes sera le vêtement. On se vêtira à la dernière mode, même si celle-ci est extravagante, car la mode c'est la vogue, c'est la faveur publique. Mais qu'importe aux snobs que la mode soit ridicule?

Le principal pour eux ou elles est de donner la note, qu'elle soit juste ou fausse.

Il n'est pas rare que l'on rencontre une jeune fille portant une petite plaque d'identité avec chainette, non pas au bras, mais bien à la jambe. C'est tellement joli, tellement original. Cela dénote un esprit et un sens d'esthétique très bien placé.

Je me souviens qu'un hiver, les manteaux rouges pour demoiselles étaient plus qu'en vogue. On voyait du rouge partout, que cela leur fasse bien ou mal, cela n'avait aucune importance: c'était nouveau.

Vous rencontrez, très souvent, des universitaires habillés d'une manière débraillée. pantalons roulés, chemises carreautées rouge et noire tombant pardessus la culotte. Voilà ce qu'était la mode à l'université par les années passées. Tous s'empressaient de s'acheter de ces chemises. On voulait passer pour ci et pour ça. On donnait plutôt l'impression de ce qu'on n'était pas... Ainsi vêtu, on se croyait bien drôle. Quel goût! Qu'importe puisque...

Pour ce qui est de la musique et des arts; vive le moderne, beau ou pas beau. De nos jours, on remarque cette attraction tout à fait spéciale pour le santillage. A la radio, on annonce tel pièce qui est le "hit" et aussitôt l'on tombe en pâmoison en l'entendant. Regardez bien vos compagnons et vos compagnes, vous les verrez se faire aller le pied ou la tête, l'une des deux extrémités, comme un objet en bailant, se "démanchant" les épaules et battant des mains comme des malades atteints de la danse de Saint-Guy. On donne l'impression de gesticuler mus par un ressort. Très intéressant à regarder, mais énervant.

MORALE: La compagnie des snobs est à fuir parce que, sans le vouloir, on risque de devenir semblable à eux. Et qu'adviendrait-il de ceux qui ne le sont pas? Ce fléau se répandant comme une épidémie, il formerait la minorité et passerait aux yeux des snobs comme des anormaux.

Alors soyons en garde et combattons sans pitié cette armée qui marche au bruit que font les "sots" qui s'entrechoquent.

Jean PHIL.

La Rotonde

Directeur: Yves Rousseau — Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa "Préparons-nous" — Rédacteur en chef: Massné Belleau

Plaidoyer en faveur du Père Noël

Selon la métaphysique de Saint Nicolas

par

Colette Marion

☆☆☆

I PRELIMINAIRES

Depuis quelque temps, dans les milieux philosophiques ou autres, le Père Noël suscite de nombreuses discussions. Le gros bonhomme, aux bajoue vermillonnées, au nez bourgeonnant, et à la barbe effilochée, semble s'être attiré, selon la loi de l'humaine ingratitude, toute une avalanche d'allusions blessantes, de propos équivoques, de commentaires irrévérencieux et diffamatoires.

Devant la marée montante du matérialisme bourgeois et du scepticisme railleur, nous croyons le temps venu d'établir nos positions.

II THESE

Le Père Noël existe-t-il? Question pressante, modulée par maintes bouches enfantines, et à laquelle nous nous hâtons de répondre par la proposition affirmative "non connue en elle-même": Oui, le Père Noël existe.

III OPINIONS CONTRAIRES

(A) Signalons d'abord les matérialistes: ces derniers nient l'existence du Père Noël parce que, disent-ils, il ne l'ont jamais vu. Malgré leurs efforts concentrés, ils n'ont jamais pu, un soir de Noël, discerner son traineau parmi les étoiles, ni entendre le piétinement de ses rennes sur les toits.

(B) Il y a de plus les idéalistes qui prétendent que le Père Noël est trop réaliste et qu'une chose ne peut être bonne représentée sous un aspect si grotesque et si déplaisant.

(C) Les rationalistes, à leur tour, affirment que le Père Noël n'existe pas parce qu'il ne doit pas exister. Ils ne peuvent, par la raison, expliquer l'ubiquité et la pérennité du saint vieillard, ni la blancheur inouïe de sa barbe carlovingienne, ni la course effrénée de ses rennes dans l'azur. De plus, ils ne peuvent concilier, avec la bonté, la générosité et la sagacité du Père Noël, l'inégale distribution des cadeaux.

(D) Nous regrettons de ne pouvoir donner l'opinion des positivistes et des savants. Peu avant Noël, ils ont entrepris une expédition dans le continent antarctique, à la recherche de Saint Nicolas. Jusqu'à date, ils prétendent n'avoir pas rencontré un seul esquimau qui ait vu le Père Noël ou qui ait travaillé dans son énorme usine à joujoux.

(E) Les traditionalistes, de leur côté, sont unanimes à dire que le Père Noël est un usurpateur, un mensonge, un mythe pernicieux, une effroyable tromperie et qu'il faut, à tout prix lui substituer la crèche et l'Enfant Jésus, d'après le principe que la vérité vaut mieux que l'erreur.

(F) A l'encontre des diverses théories émises, nous nous rangeons du côté des sentimentalistes, en affirmant que le Père Noël existe parce qu'il répond à un besoin instinctif du coeur enfantin et que la nature ne fait rien en vain.

IV PREUVE: indirecte

I—Réfutation des objections:

(A) Le matérialisme est faux: les matérialistes n'ont pas vu le Père Noël parce qu'il passe en arrière des étoiles et ces esprits obtus n'ont même pas assez d'imagination pour voir plus loin que le toit du voisin.

(B) L'idéalisme pur est faux, en prétendant que le Père Noël n'est pas assez esthétique parce que trop bedonnant, trop rubicond, trop encombrant. Car les idéalistes semblent oublier que le petit enfant est attiré par ce gros enfant joufflu qui lui ressemble, qu'il aime son traineau, ses grelots et ses rennes et que le rouge est sa couleur préférée.

(C) Le rationalisme est faux. En sous-estimant la valeur de l'imagination, il abaisse l'homme et prive l'enfant de joies réelles et senties.

(D) Le positivisme est faux: les savants se trompent s'ils croient trouver le Père Noël au Pôle Nord et le cerner dans son iglou. Le Père Noël est infiniment plus fin que les savants, et il trouvera toujours moyen de se cacher derrière l'iglou et de rire, dans sa grosse tuque rouge, de la déconfiture de ses ennemis.

(E) Le traditionalisme peut être réfuté. Si le merveilleux mythique et légendaire est une erreur, il vaut mieux associer le Père Noël à l'erreur que d'y associer le Petit Jésus.

"De la foi des chrétiens, les mystères terribles
D'ornements égayés ne sont point susceptibles."

(F) Donc le sentimentalisme peut seul être admis.

VI PREUVE: directe

Tout être en acte participe à l'existence.

Or, la veille de Noël, le Père Noël est prodigieusement en acte.

Donc le Père Noël participe à l'existence.

(A) Preuve de la majeure: le mouvement, qui suppose succession, est le signe de l'existence, comme l'absence de mouvement ou l'immobilité est le signe de l'inexistence ou de la mort.

Ex: Le cadavre ne se meut pas par lui-même.

(B) Preuve de la mineure: pour donner ses cadeaux à tous les petits et grands enfants de la terre, dans l'espace d'une nuit, il faut que le Père Noël soit prodigieusement en acte.

(C) Conclusion: Donc le Père Noël existe.

VII CONFIRMATION DE LA THESE

1) Le consentement universel des enfants.

2) Le témoignage des parents, de la radio, des journaux et de la réclame.

3) L'objectivité des concepts.

VIII COROLLAIRES

1) Non seulement le Père Noël existe, mais aussi il faut croire à son existence. Les motifs de crédibilité sont l'intégrité suréminente du personnage, le motif altruiste de ses actes, la noblesse et la bienfaisance de sa mission.

2) Le fait que plusieurs adultes nient l'existence du Père Noël n'est nullement une preuve contre notre thèse, mais semble plutôt la confirmer. En effet, tout enfant, qui n'a pas encore atteint l'âge de la raison, peut poser à ces détracteurs de la vérité, le dilemne suivant:

Ou ils ont vu le Père Noël: donc il existe.

Ou ils n'ont pas vu le Père Noël: donc ils ne peuvent être certains qu'il n'existe pas.

Donc, d'une manière ou de l'autre, ils ne peuvent affirmer avec certitude que le Père Noël n'existe pas.

3) La pérennité ou l'éternelle vieillesse du Père Noël ne va pas contre les principes scientifiques connus. En effet, par l'observation et l'expérience, nous savons que le froid est un merveilleux principe de conservation.

Or le Père Noël vit toute l'année parmi les glaces polaires.

Donc le Père Noël doit naturellement vivre plus longtemps que le commun des mortels, et sa pérennité doit être acceptée.

4) L'ubiquité ou la présence simultanée du Père Noël dans plusieurs magasins de la ville semble impliquer, il est vrai, une certaine contradiction. Mais au point de vue philosophique, la difficulté s'évanouit rapidement si l'on se souvient de la thèse sur la multilocation des corps.

(Suite à la page 10)



Ça et là au pays des anciens

FELICITATIONS:

La chancellerie du diocèse de Manchester vient de nommer M. l'abbé Napoléon-J. Gilbert membre du bureau des examinateurs diocésains du Clergé. M. l'abbé Gilbert fit ses études classiques à notre Université, son grand séminaire à Québec, fit ensuite du ministère dans son propre diocèse, un stage d'enseignement à l'Université Marquette de Milwaukee, puis revint au ministère paroissial dont il est l'un des membres le plus marquant.

Le lieutenant-colonel Hugues Lapointe est décoré par la France; il est créé "Croix de Guerre avec étoile de Vermeil".

Me Jean-T. Richard, député fédéral d'Ottawa-est, a été choisi comme conseiller juridique de l'Université, succédant à l'honorable Jean Genest, juge à la Cour Suprême.

M. Maurice Ollivier, éminent juriste attaché à la commission juridique et de rédaction de la conférence de la paix de Paris, est revenu dans la capitale.

M. l'abbé J.-Léopold Paquette, aumônier de l'Hôpital Général, a célébré le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. Ad multos et faustissimos annos.

Me Philippe Dubois, c.r., est nommé président du tribunal arbitral de l'assurance-chômage pour le district d'Ottawa.

M. l'abbé Rodolphe Couture, visiteur des écoles de Hull, vient d'obtenir sa licence en pédagogie, de l'Université de Montréal.

M. Omer-J. Brûlé, professeur à l'École Technique d'Ottawa, est élu président de la section Ottawa-Hull des anciens du collège Sacré-Coeur de Sudbury.

M. Jean-Lucien Latour est nommé organisateur du district à Ottawa pour la Société des Artisans canadiens-français.

MM. Jules Léger et Léon Mayrand, chargés d'affaires canadiens au Chili et à Moscou, sont rappelés à Ottawa. Le premier sera nommé à notre haut-commissariat à Londres, et le deuxième attend une nouvelle nomination.

Nos meilleurs voeux de succès à M. Rodolphe Bigué qui se présente à la mairie d'Eastview, et à M. Fernand Mantha qui se présente comme échevin, au même endroit.

SYMPATHIES:

A M. l'abbé John M. Beahen professeur, à l'occasion de la mort de sa mère Mme John-P. Beahen.

A M. Robert Perrier, élève de cinquième forme, à l'occasion de la mort de sa mère, Mme J.-L. Perrier.

A M. le Dr Ubald Dupont d'Ottawa, à l'occasion de la mort de son père, M. Olivier Dupont, autrefois de Plantagenet.

A Mme Hélène Landry-Labelle d'Ottawa, à l'occasion de la mort de sa mère.

DECES:

M. Albert Gauvreau d'Ottawa, bachelier ès Arts de l'année 1926.

Voeux des Anciens

Il me fait bien plaisir d'exprimer ici les voeux de tous les Anciens à l'adresse de tous les étudiants. Vous ne pouvez pas soupçonner, mes bons petits amis, tout ce que vos aînés souhaitent de précieux et de riche pour vous. Bannissez de vos esprits, de grâce, cette idée folle que les Anciens sont des gros messieurs qui ont fini leur temps et qui ne pensent pas plus aux étudiants qu'à l'an 40! Ecoutez un peu mes amis, c'est absolument faux cela. Les Anciens se préoccupent de vous et s'ils tiennent à se réorganiser avec soin, solidement, c'est en partie pour vous venir en aide.

Vous riez? Tenez, dès cette année ils veulent constituer dans les centres où vous voudrez poursuivre vos études, des comités de réception pour vous accueillir et vous aider; ils veulent que votre Président ait sa place au Conseil des Anciens; ils veulent que vous, les Finissants, vous soyiez immédiatement membres de leur Association et que vous participiez à leurs réunions; ils veulent créer des comités d'orientation pour vous recommander et vous aider à trouver des emplois intéressants; ils veulent vous accueillir dans leurs bureaux pour vous initier à des carrières professionnelles; ils veulent disposer un jour d'un certain budget pour "pousser" les plus prometteurs d'entre vous. Il n'y a rien là de métaphysiquement impossible, n'est-ce pas? Une Association d'Anciens bien organisée, fidèlement soutenue et sagement administrée peut réaliser ce programme. Ce serait là, dites donc, faire oeuvre d'entr'aide pratique.

A condition toutefois, chers étudiants, que vous sachiez vous préparer sérieusement et vous rendre dignes de la confiance des Anciens. Dites-vous bien, mes bons amis, que si aujourd'hui vous vivez au jour le jour, sans ambition, sans idéal; si vous refusez froidement, j'allais dire bêtement, toutes les occasions de vous perfectionner ou de vous développer, vous contentant de suivre un petit sentier étroit et égoïste, plus tard, il sera trop tard et vous serez déterminés, un peu comme le chevreuil de nos grands bois, à suivre ces petites routes que seules vos soifs de plaisirs et de libertés mal comprises auront battues. Il nous arrive, oui, de rencontrer des Anciens qui se "mordent les pouces" de n'avoir pas su tirer parti complètement des avantages que leur offrait l'Institution qui vous abrite présentement; ils vous souhaitent ardemment, ceux-là, d'attacher une attention toute spéciale à tout ce que l'on vous offre qui pourrait enrichir votre formation et tremper votre caractère. D'autres et c'est la majorité, qui jouissent aujourd'hui d'une situation agréable et heureuse, se félicitent d'avoir eu le courage pendant leurs études de faire flèche de tout bois pour préparer leur avenir.

Chers étudiants, les Anciens vous disent: courage, sacrifice, hauteur; s'il vous arrive de suivre des pentes, que ce soit celles qui montent seulement.

Le Directeur des Anciens



Chaque année, le 24 novembre, selon la tradition vieille de trois ans, notre premier préfet est l'objet d'une fête intime organisée par le conseil des étudiants.

Pour ceux de nos anciens qui ne connaissent pas le Père Marcoux, nous nous efforcerons de le leur présenter aussi justement que possible.

Après avoir terminé ici même en 1936 de brillantes études classiques, durant lesquelles il s'adonna surtout à la philosophie au point d'être affublé du surnom de "Thomas", notre futur préfet se destinait à la vie religieuse oblate. Au sortir de son noviciat à Ville La-Salle, il fut envoyé à Rome où il séjourna trois ans. A la fin de sa première année dans la Ville éternelle il obtenait sa licence en philosophie et commençait ses études théologiques qu'il a dû, à cause de la guerre, terminer au Canada. Il nous fait plaisir de mentionner que le R. P. Julien, professeur de français aux Arts, fut son confrère durant ces trois ans d'exil "estudiant".

Parvenu au degré de docteur en philosophie, au sortir du Scolasticat, le Père Marcoux revint à l'Université comme professeur et quatrième préfet, sachant passer quasi inaperçu des élèves.

On remarqua assez tôt qu'il n'était pas fait pour le silence et il se vit, en plus de ses cours, chargé de remplacer le R. P. Boisvert (d'heureuse mémoire) qui n'en pouvait mais après un "règne" de cinq ans.

Si l'idéal du Père Marcoux avait été de revenir à son Alma Mater pour prendre part aux activités étudiantes, notre premier préfet l'a amplement atteint car il s'est avéré un professeur de philosophie émérite, sachant toujours se jouer avec une fine ironie des objections apportées par ses élèves, — un préfet de discipline aimé, indulgent quand il se peut, toujours très psychologue.

Lui-même, étoile des équipes de football et de ballon-au-panier de son temps, il n'a pu s'empêcher d'étendre son égide au domaine sportif. Ceux qui, l'an passé ont pu assister à nos joutes victorieuses qui nous conduisirent aux finales canadiennes au ballon-au-panier, se rappelleront toujours l'état nerveux qui s'emparait de notre coach sacerdotal — c'était l'expression d'un enthousiaste effréné, vétéran forcé de tenir le banc.

Il faut ajouter qu'en plus de ces autres attributions, le Père Marcoux a dû, cette année, se charger de la direction de la société des débats anglais où, là encore, d'après les témoignages, son humour et sa finesse savent soutenir l'entrain, et quelquefois, ridiculiser le manque de préparation ou l'illogisme de certains discours.

Pour conclure, il est certain que tous ceux qui auront séjourné à l'Université sous le Père Marcoux conserveront cet esprit universitaire qu'il incarne et qu'il sait leur communiquer. C'est cet esprit sans doute qui l'a poussé à se donner corps et âme à l'oeuvre de ses maîtres, à accepter la lourde tâche qui lui incombe: la conduite de l'élite de demain.

Exprimons donc à l'occasion de son anniversaire notre plus sincère gratitude pour l'intérêt profond et "patient" qu'il nous porte et souhaitons-lui un glorieux apostolat.

Ad multos et fortissimos annos.

ATTENTION

A l'avenir les Anciens paieront leurs cotisations annuelles à l'Association des anciens élèves de l'Université d'Ottawa, et non pas à La Rotonde.

A ceux qui n'auront pas répondu à la Lettre aux Anciens avant le 1er janvier, nous ne pouvons pas promettre de publier leurs noms dans l'almanach des Anciens. Compris?

Voici un projet des plus intéressants

AUX ANCIENS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

A mesure que nous analysons les causes qui ont gêné la vie de la Société des Anciens au point de la paralyser presque, nous constatons que l'ignorance reste peut-être la plus grave. Sans doute la guerre a fait ses ravages inévitables elle a fait des vides dans nos rangs et nos deuils sont loin de s'éteindre... Il faudra rappeler un jour le souvenir de ceux des nôtres, une soixantaine, tous héros que la guerre a fauchés brutalement, et nous ne connaissons pas encore le nombre de blessés et d'infirmes qu'elle laissa à notre sympathie. La guerre a aussi dispersé les nôtres aux quatre coins du monde et il s'en trouva même plusieurs qui ont élu domicile sous d'autres cieux, bien que la majorité soit revenue. Mais ces contingences que la guerre a imposées, cette dispersion des Anciens, ne font que confirmer, aggraver même un état de choses dont nous souffrons depuis longtemps: **nous ne nous connaissons pas.** Comment voulez-vous alors qu'on s'entr'aide, puisque c'est là un des buts d'une société d'anciens élèves; nous ne nous connaissons pas, nous nous découvrons tous les jours. Ne croyez-vous pas que c'est la déficience de nos déficiences?

C'est juste, me dites-vous, voilà un problème, notre problème. Quelle solution proposez-vous? N'oubliez pas qu'il y a des Anciens partout au Canada, aux Etats-Unis, et demain vous en trouverez au Mexique, au Chili, à Trinidad, en Chine, en Afrique, et partout où le soleil brilla...

Exact. Et je crois bien qu'il tient un peu de l'utopie de vouloir à chaque année faire l'appel nominal de tous les Anciens. Mais voici quelques solutions proposées par des Anciens, toutes possibles et pratiques. Organiser des réunions plus fréquentes; réunions de groupes, de telle année à telle autre par exemple; réunions de conventums annuelles; réunions régionales régulières; réunions générales régulières aussi mais pas nécessairement annuelles; à chaque rencontre l'on contrôle les adresses et les notes genre "Who's who" d'un chacun que l'on tiendra toujours en double, pour le secrétariat régional et le secrétariat général. Ce serait là du bon travail qu'un certain souci de recrutement de la part de chacun pourrait développer graduellement.

Mais un autre ancien élève a suggéré dernièrement un moyen de "reconnaissance" encore plus efficace, plus intéressant pour tous et chacun, très utile et qui compléterait le travail fait par des contacts personnels; un moyen qui aurait l'immense fortune d'abolir le régime de quête, toujours odieux pour le quêteux et le quêté, parce qu'il offrirait quelque chose aux intéressés; un moyen qui d'un coup d'oeil et à portée de main ferait connaître tous les Anciens et qui comporterait pour tous et chacun des avantages pratiques; un moyen qui serait un vade-mecum commode et une source de renseignements utiles sur les Anciens et sur l'Alma Mater; un moyen qui par conséquent servirait de lien constant et permanent entre les Anciens et entre eux et l'Université un moyen qui ne serait pas onéreux pour personne et qui en définitive rapporterait son pesant d'or; un moyen que plusieurs sociétés comme la nôtre ont adopté et que l'expérience a démontré fort avantageux; un moyen que tous les Anciens semblent approuver et vouloir: **un almanach (bottin) des Anciens de l'Université d'Ottawa.**

Qu'en pensez-vous? Entreprise considérable, me direz-vous. D'accord. Commençons toujours. Boule de neige... Il faudra s'entendre sur certaines conditions. Qu'il ne s'agisse pas d'une nomenclature sèche, mourante et morte; qu'on y mette de la vie. D'abord, s'il vous plaît, pas d'abréviations dans les noms, même si l'on s'appelle Holoferme ou Zorobabel. Indiquez l'année de votre graduation ou de votre sortie du collège. Et vos titres, messieurs, mentionnez vos titres; votre occupation, l'endroit où vous travaillez, votre profession; votre adresse ou vos adresses précises. La qualité essentielle d'un almanach c'est la précision, vous le savez; un almanach menteur, mieux vaut n'en pas avoir, n'est-ce pas? Alors si vous voulez que votre nom paraisse dans l'almanach, ou votre annonce, voyez-y vous même; sinon, vous auriez tort d'être mécontent ou de chanter pouille si l'on vous oublie.

J'ouvre mon almanach. *Tiens*, un tel est rendu là, je ne savais pas ça. *Tiens*, un tel travaille là, je croyais qu'il était par ici. *Tiens*, mais dis-moi pas qu'un tel est curé? Tiens, un tel qui est gérant d'une grosse compagnie, c'est intéressant ça. *Tiens*, j'ignorais que monsieur le Ministre un tel était un Ancien. Tiens, mais voici des députés, des juges, des médecins, des avocats, des comptables, des agents d'assurances, des marchands, des ci des ça, puis des ci puis des ça. Ah! un tel est devenu missionnaire en Afrique, un autre au pôle nord, je suis content de savoir ça. Tiens, un tel est propriétaire d'une industrie importante, il faut que j'aille le voir, il va me donner une "job" lui. Tiens, ce petit bout d'homme qui ne payait pas d'apparence au collège est rendu inspecteur du gouvernement, que je suis content de voir qu'il réussit bien! Tiens, un tel demeure à Montréal, voici son adresse, son numéro de téléphone, il faut que j'arrête le voir, je ne l'ai pas vu depuis le collège!

Tiens, tiens, tiens; tiens, tiens, tiens! Mais c'est fameux cet almanach! Et voici des renseignements sur l'Université, très bien! Savez-vous que si tous les Anciens le possédaient, il ferait le tour du pays et du monde, quoi! Quel bon moyen de nous reconnaître et de nous entr'aider! Quelle publicité formidable pour les Anciens, et pour l'Alma Mater! Hein? De l'or en barre.

Alors? Allons-y, les amis. Attendez pas tous ensemble, doucement. Cet Ancien qui a suggéré l'idée d'un almanach aura d'autres renseignements à nous communiquer pour la prochaine chronique.

COMITE MUSICAL DE L'ECOLE NORMALE:

Présidente générale: Pierrette Lanoue.
Vice-présidents:
Classe "A": Françoise Bruyère.
Classe "B": Jeannine DesPocas.
Classe "C": Frère Eric, f.s.c.
Classe "E": Pierrette Lanoue.
Classe "F": Thérèse Sauvé.
Secrétaire: Soeur Marie-Sylvain.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.

Membre de la "Canadian University Press".

Directeur: Yves Rousseau.
Assistant-Directeur: Louis-G. Tardif.
Rédacteur-en-chef: Massue Belleau.
Rédacteurs: Gilles Bergevin (Arts).
Jean-Louis Frappier (Lettres).
Raymond Proulx (Sciences).
Hec Lacasse (Sports).
Secrétaire: Réal Therrien.
Assistant-Secrétaire: Jacques Perreault.
Relations Extérieures: Paul Crépeau.
Conseiller: R. P. A. Tremblay, o.m.i.

Le numéro: 10 cents.
Abonnement annuel: $1.00.

Autorisé comme envoi postal de 2ème classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Il est à noter que les opinions émises dans ces articles n'engagent que leurs auteurs.

La REDACTION

AVIS AUX INTERESSES

Nous recevons régulièrement des copies de journaux universitaires canadiens et étrangers. Vous êtes invités à venir les lire, soit à la bibliothèque de l'Université, soit au bureau de "La Rotonde".

Danger communiste

Le régime démocratique sur lequel nous vivons défend les droits et la dignité de l'homme, et lui assure la liberté. Ce régime est menacé aujourd'hui plus que jamais par les doctrines néfastes du communisme lequel enlèverait alors toute sa liberté et le réduirait pour le rendre esclave de l'état. Combattre et repousser cette vague matérialiste qui menace de nous engloutir est le devoir immédiat de tous ceux qui tiennent à sauvegarder leurs garanties religieuses et sociales.

Mais comprenons bien que ce n'est pas seulement en vantant la supériorité de notre régime ou en développant des thèses pseudo-philosophiques que nous devons combattre. Il faut que nous réalisions que notre système capitaliste comporte de nombreux défauts, défauts que les attentes communistes exploitent continuellement pour semer la discorde et le mécontentement parmi les différentes classes de notre société. Seulement par l'amélioration de notre système à la lumière de la justice et du bon sens et par son adaptation aux développements économiques nouveaux pouvons-nous espérer le conserver.

Les critiques que les communistes font de certains défauts de la démocratie se trouvent fort souvent justifiées; l'erreur de ces gens-là consiste à préconiser des remèdes pires que les maux à supprimer.

Les progrès gigantesques de l'industrie moderne ont fait naître une nouvelle classe dans la société moderne; celle des prolétaires. Cette armée immense d'ouvriers à cause de son nombre et de son travail a droit à une juste part des richesses de la production. Or, il n'est pas faux d'affirmer que cette classe aujourd'hui se plaint à juste titre de l'injuste répartition des biens. En effet, l'ouvrier est réduit par les gars de la haute finance au rang de simple machine qui n'existe que dans le seul but d'augmenter le profit du capitaliste. Ce n'est que par des luttes répétées et acharnées, par des grèves désastreuses que l'ouvrier a pu obtenir les nécessités de la vie.

Le droit de propriété n'est pas un droit absolu; il comporte un devoir moral et social. Celui, pour le patron, de ne pas s'enrichir injustement à même les misères du peuple, de ne pas vivre dans la plus grande opulence alors que les ouvriers et leurs familles sont dans le dénuement.

La conception exagérée du principe de liberté économique a résulté dans la concentration des capitaux et des moyens de production entre les mains de quelques individus. Cette concentration leur permet d'exercer des pouvoirs dictatoriaux non seulement sur les ouvriers mais sur toute notre vie économique. Les entreprises industrielles sont devenues trop vastes et trop puissantes pour demeurer sous le contrôle exclusif de quelques-uns, souvent de simple aventuriers avides de profits. "Le capitalisme a été défendu au nom de la propriété privée; c'est au nom de la propriété privée qu'il doit être attaqué." (Bruehl—The Pope's Plan for Social Reconstruction). Les communistes voudraient voir toute propriété entre les mains de l'État. Les capitalistes la veulent entre les mains de quelques individus. Quelle sottise l'on commet au nom de la liberté!

D'un autre côté, la récente grève des mineurs aux Etats-Unis démontre bien comment la parole d'un seul homme comme John L. Lewis suffit pour paralyser toute l'économie d'un pays. Le gouvernement éu pour défendre les intérêts de la collectivité doit voir à ce que les droits et les pouvoirs de ces deux éléments essentiels à la production soient limités et à ce que les deux coopèrent ensemble avec harmonie et efficacité sur le même pied sans que l'un soit l'esclave de l'autre.

Ces abus et lacunes dans notre système économique demandent l'attention immédiate de nos dirigeants. Ils sont beaucoup plus importants que plusieurs ne croient. Tout récemment un des chefs des "Squatters" à Montréal a avoué ouvertement qu'il appuyait les communistes parce que, seuls, ceux-ci semblaient pouvoir améliorer leur sort. C'est un exemple frappant qui prouve que le danger est réel et qu'il peut avoir les plus pénibles conséquences.

Paul OLLIVIER

Au sujet du conseil des Étudiants

N.D.L.R.—A la demande de l'A.E.L.F., nous publions cette lettre en réponse à l'éditorial "What's Wrong With the Student Council" (Fulcrum, no 2, 1946).

1st December, 1946.

The Editor-in-Chief,
The Fulcrum,
University of Ottawa,
Ottawa.
Dear Sir,

In the last issue of The Fulcrum, there appeared an article entitled "What's wrong with the Student Council". On behalf of "L'Association des Etudiants de langue française", and as President of "Le cercle St-Thomas" of the Institute of Philosophy, I deem it my duty to say exactly what I think of this editorial.

First of all, allow me to congratulate you for your spirit of initiative. I certainly agree with you on the contention that there is a great need for a Student Council "which will serve as the backbone of all extra-curricular student activities". You have outlined a solution which is well worth noting. But on the other hand, I frankly admit that I was altogether stunned on reading the first paragraph of the editorial. Really, I thought I was reading a "True or False Puzzle".

Although we must not disregard the noteworthy efforts made by the past executives of the Student Council to promote extra-curricular activities, we are agreed that in general, their accomplishments were limited. Following the trend of thought in your editorial, the reasons given for this inefficiency are: (1) "that the President was usually an august member from the Institute of Philosophy (we thank you for this tribute of high respect), who was never heard of nor seen; (2) that the officers of the S.C. were not representative of the student body; they were elected by the "Association des Etudiants de langue française" and the English-speaking students had little to say; (3) that the Vice-president (who was usually an English-speaking student) was arbitrarily appointed. . ."

These three statements are false! In the first place, only two members of the Institute of Philosophy have held the position of President of the S.C. since its formation in 1936 (1), and we can hardly say that either Maurice Chagnon or Guy Beaulne were students who were "never heard of nor seen". Secondly, the officers of the S.C. were representative of the student body as they were elected in accordance with Article 4, Paragraph 1 of the Constitution, which reads as follows: "may vote, all the students registered in university courses (Arts, Philosophy, Sup. courses) at the time of the elections", and I am sure that the students who have attended the University for a number of years will corroborate my statement when I say that, though the President of the S.C. has usually been a French-speaking student, he was nevertheless elected by the whole student body and not by the "Association des Etudiants de langue française", as such. Thirdly, with reference to the arbitrary appointment of the Vice-president, I again refer you to the Constitution, Article 6—"The Federal Council is composed of a President, a Vice-president, and a Secretary, elected by all students".

As the University of Ottawa is a bilingual institution, it was thought wise to follow the policy of electing an English-speaking student as Vice-president of the S.C. when the President was French, and that is by no means an "arbitrary appointment"! The actual causes of the ineffectiveness of the S.C. were not a question of representation, but were the lack of authority and the lack of finances.

As Editor-in-Chief of The Fulcrum Mr. Kolesar, you are a journalist, and in this capacity you must shoulder responsibilities. Although I would not for a moment question your goodwill, your primary responsibility is to guide, and not to mislead students, for you must remember the recognized principle of morality, "The end will not justify the means".

If you will accept a few friendly tips, I suggest that when writing editorials, you verify the accuracy of your statements, and that you be very careful in the choice of adjectives and adverbs. Moreover, I strongly advise you to read a speech delivered on July 21st, 1945, by His Holiness Pope Pius XII to a group of American journalists, wherein he says that the strict adherence to truth is essential in their profession. His words are well worth pondering over as they apply to all types of journalism.

In these times when our Alma Mater is witnessing an unprecedented expansion by the opening of new faculties and by the ever increasing number of students, there is no need for thoughtless writers who sow seeds of animosity and discord among the several faculties, and especially among the divers nationalities attending the University. On the contrary, we must make a supreme effort to understand each other, and by so doing, to break down the barriers of speech and prejudice in order that the efforts of the founders of this University to make it a truly great bilingual institution where French and English speaking students study side by side in perfect harmony, will not be in vain.

Yours very truly,

Paul CREPEAU,
Institute of Philosophy III.

(1) "See University Almanachs, 36-45".

Maitre ou victime

Le 17 novembre, la Société des Débats Français tint son premier débat semi-public.

Sous la présidence de M. Reynald Mabeu quatre élèves en philosophie ont analysé le sujet suivant: l'homme est-il maître ou victime de la science? Et, point par point, en vrais chercheurs de vérité, nos orateurs ont étudié la question sagement. Et, coup sur coup, en vrais défenseurs de leurs idées, ils ont vaillamment soutenu leurs opinions.

L'affirmative était défendue par MM. Paul Jobin et Réal Therrien. Avec toute l'énergie et toute la fougue qu'on leur connaît nos deux amis ont très nettement exposé la question. Appuyés sur les faits et la réalité, ils ont présenté un magnifique compte rendu des bienfaits dont la science a comblé l'homme.

La négative était soutenue par MM. Roland Lavigne et Gilles Chagnon. En bons philosophes et avec cet aplomb, cette assurance des plus imposants, ils ont, bien méthodiquement, découvert l'autre côté de la médaille. Et ce côté, nous ont-ils dit, est méprisable parce que la science, entre mains maladroites, ne conduit pas l'homme vers sa fin ultime mais l'en éloigne.

La lutte fut très serrée et nos quatre rhéteurs méritent nos plus sincères félicitations.

Le jury comprenait trois élèves bien connus: MM. Roland St-Onge, Jean Desmarais, et Jean-Louis Frappier. M. St-Onge rendit le verdict et accorda la palme à la négative. M. Réal Therrien fut choisi meilleur orateur.

La Société des Débats était heureuse de présenter aux étudiants, à cette première séance oratoire, une excellente planiste, Mlle Aline Mannion.

Mlle Mannion nous interpréta quelques pièces de Chopin avec cet art charmant qui lui mérita les plus vifs éloges de son auditoire.

Ce premier débat semi-public fut un grand succès. Il est à souhaiter que les autres suivront, nombreux, intéressants: leur succès dépend de nous tous.

Sports et Pensée

Est-il un sujet de conversation qui passionne plus l'étudiant que le sport? Non seulement parle-t-il volontiers des joutes où se décide le sort de l'équipe universitaire mais encore, tout le monde du sport l'intéresse au plus haut point. Si Platon venait vivre quelques jours avec nous, n'aurait-il pas l'impression que l'esprit universitaire est surtout préoccupé des exploits des athlètes? Ne conclurait-il pas que l'arène et le stade sont, plus que le laboratoire et la bibliothèque, le centre d'attraction de la jeunesse soit disant étudiante de notre époque moderne?

Peut-être découvrirait-il par hasard un original qui préfère une conférence à une partie de rugby, et lit plus volontiers l'éditorial de son journal que la page sportive. Mais sûrement, celui qui n'a pas le véritable esprit étudiant, songerait-il en voyant avec quelle commisération ses camarades le considèrent. L'esprit universitaire serait-il vraiment un esprit de sport et de plaisir frivole? Platon aurait-il tort de croire que l'étudiant c'est un jeune qui étudie? Cette conception paraîtra surannée à plusieurs, bonne tout au plus pour des vieux bonzes de l'antiquité qui, comme Platon, ne connaissaient pas la vie active de notre siècle.

Pourtant, un grand homme d'action, un moderne celui-là un militaire dans l'âme, capitaine et fondateur d'empire, le génial maréchal Lyautey pensait un peu comme le philosophe grec. Il confiait un jour à un de ses lieutenants: "J'aime les jeunes passionnément quand ils sont de pensée et de volonté et non de sport et de snobisme."

Ce passionné de l'action, grand ami de la jeunesse en qui il voyait les maîtres de demain attachait une extrême importance à la culture. Certes ce grand soldat ne méprisait pas la force physique mais il ne lui accordait pas le premier rang dans l'échelle des valeurs humaines. La force de l'esprit, l'intelligence et volonté, lui apparaissait autrement importante pour un chef.

Ce qui distingue l'homme de tous les êtres vivants de cet univers, c'est sans contredit sa raison qui lui permet d'atteindre le Vrai et le Beau, et sa volonté qui le meut à la poursuite du Bien Infini. Ne se doit-il pas à lui-même d'entraîner ses merveilleuses facultés qui sont les authentiques signes de noblesse beaucoup plus que ses muscles? Poser la question, c'est du coup la résoudre. Le malheur c'est que nous ne la posons guère. Et pourtant s'il est un devoir impérieux c'est bien à tort que nous redoutons ce travail de culture intellectuelle. Si nous songions aux joies incomparables qui récompensent le laborieux, si une seule fois nous nous décidions à mordre à belle dent au pain de la science, jamais plus nous voudrions nous en passer.

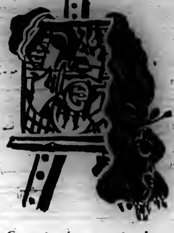
L'illustre géologue Pierre Termier a chanté en des pages inoubliables, "La joie de connaître", cette satisfaction immense, ce contentement inexprimable que l'esprit éprouve à chaque découverte de la vérité. Osons goûter cette joie, la plus noble, la plus haute, la plus durable, la plus nécessaire.

Si demain nous voulons jouer notre rôle d'homme et de chrétien, il est indispensable de nous donner dès aujourd'hui une forte culture. La vie est autre chose qu'un match sportif. C'est une lutte dans le champ des idées et pour vaincre il nous faudra ce que St-Paul appelle les armes de lumière "arma lucis": je veux dire une culture intellectuelle profonde, vivante et étendue.

Aimons les sports, je le veux bien, mais avec sagesse et modération. N'en faisons pas l'affaire principale de notre vie étudiante. N'oublions pas, et je cite encore Lyautey, qu'"à côté de l'action, il y a la contemplation. A côté de l'effort extérieur, il y a la vie intérieure. A côté de la lutte contre les éléments et contre les hommes, il y a la lutte contre soi-même." Et le vieux lutteur savait bien laquelle de ces luttes était la plus importante lorsqu'il ajoutait: "La vie ne serait qu'une folie incohérente si la spiritualité ne la régissait pas".

Raymond BOILY

ARTS et...



Sur trois spectacles

Les Compagnons: *"Les Romanesques"*

Il y avait de quoi se réjouir. Enfin les Compagnons nous donnaient une saison régulière. "Les Romanesques" ouvraient la série. On prétendait jouer Rostand d'une toute autre manière que celle d'usage: ça n'a pas absolument bien réussi. Du moins nous nous attendions à beaucoup mieux. Il y manquait quelque chose comme le rythme d'ensemble. Nous nous sommes fort amusés il est vrai. Cependant, l'impression laissée n'était pas enthousiaste. Staforel nous parut déplaisant. Dans son rôle de marquis, au dernier acte, il rachète un peu sa première apparition, sans toutefois nous la faire oublier. On aurait dit qu'il voulait ridiculiser Cyrano avant l'heure. Nous avons rigolé avec les papas, peu sympathisé aux peines des enfants, et disputé contre Staforel. C'était un fort mauvais début, du moins pour une troupe telle que les Compagnons.

Le Caveau: *"Les Femmes Savantes"*

La semaine suivante, ce fut au tour du Caveau; il jouait Molière. Cette fois on nous présentait "Les femmes savantes" dans de très riches décors et costumes, le tout monté avec beaucoup de goût.

Les acteurs atteignirent un art peu commun chez une troupe d'amateure. Beaucoup excellaient dans les divers talents requis pour le théâtre. D'autres cependant péchaient d'un certain côté; ainsi Philaminte et Bélise. "La première jouait simplement, naturellement, son personnage, mais, je regrette de le mentionner, certaines voix ne savaient dire des vers sans que cela ne paraisse disgracieux; la phrase un peu recherchée, la délicatesse du langage, la musique du vers s'y prête mal. Quant à Bélise, son interprétation de la précieuse était plus que remarquable et atteignait à un jeu du plus haut comique. Sa préciosité de langage quoique véridique, était poussée si loin, qu'elle dégénérait en un sussurement difficile à saisir. Ses admirables qualités perdaient ainsi beaucoup de leur valeur aux yeux du public.

Henriette était charmante, adorable même, elle avait tout le physique de son rôle et le caractère aussi. Cette pimbêche d'Armande mérite d'être notée. Et Clitandre, vrai type de l'amant classique où il excelle; je le verrais difficilement dans un autre rôle. Guy Beaulne ne cesse de se surpasser; c'est vrai qu'il est à l'âge. La scène du sonnet nous fit rire sans contrainte et admirer le talent de l'interprète à qui il faut beaucoup de tact pour ne pas forcer la note.

Pour terminer, disons que les autres acteurs soutenaient bien les premiers rôles. Tous les spectateurs firent les plus grands éloges de la troupe.

Les Compagnons: *"Les précieuses ridicules" et "Le médecin malgré lui"*

J'étais bien convaincu qu'avec Molière, les Compagnons nous donneraient un spectacle inoubliable. De fait personne n'a été déçu. Ils furent épatants. Même les rôles féminins qu'on a parfois trouvés faibles, s'accordaient avec le rythme endiablé de leurs compagnons. Mascarille et Sganarelle nous éblouirent de leur mime, pantomime, entrain, gaîté folle et enthousiaste. Ce qui n'est pas la moindre part dans les comédies de Molière. Tout de même, Mascarille force un peu trop la note. Il attire tant notre attention que nous ne tenons plus aucun compte de l'action qui est en marche, ou des acteurs lui donnant la réplique. Ceci n'est pas pour nous déplaire, mais du point de vue théâtre, c'est mauvais; du point de vue récréatif, c'est épatant.

Sganarelle ce pauvre médecin malgré lui, n'est plus à plaindre, quand on constate à quel point tous ceux qui l'entourent, s'appliquent à le seconder. Franchement, on dirait que tous les autres acteurs pourtant excellents s'effacent plus que de nécessaire. C'est là, que s'exprime le véritable esprit des Compagnons. Cependant nous en oublions le beau travail de ses comparses, et c'est malheureux. Ils ne semblent vouloir être là que pour l'aider à jouer sa comédie.

Avant de finir qu'on me permette cette remarque: si Saint Laurent est leur saint Patron, Molière est leur patron par excellence. Ils sont les dignes fils spirituels du fondateur de la vraie Comédie française.

G. M. B.

"La belle Sappho"

En y pensant le povre
cueur me serre.
(Roger de Collerye—1470-1536)

La première partie du XVIième siècle, en France, fut marquée par le grand mouvement poétique lyonnais, qui, bien avant le manifeste un peu bruyant, et la floraison de la Pléiade et du "classisme" ronsardien, ouvrait des voies nouvelles et insoupçonnées à la poésie française.

Un lyonnais, Maurice Scève, avait retrouvé dans la chapelle des Cordeliers d'Avignon le tombeau de la Laure de Pétrarque, (Laure de Navas ou de Sade). Certains historiens ont voulu attribuer le foisonnement poétique lyonnais à l'"émotion" provoquée par cette heureuse "trouvaille".

De l'école poétique lyonnaise on retient surtout le nom de Maurice Scève, auteur d'un recueil de sonnets érotiques la "Délie".

Cependant, aux côtés de Maurice Scève, brillèrent plusieurs poètesses, dont la plus célèbre est Louise Labé, (1526-1566). Elle vivait dans une société d'esprit aristocratique, un milieu bourgeois et lettré. Elle épousa Ennemond Perrin, fabricant de cordages, d'où son nom de "la belle cordière". Mais ses compatriotes la nommaient "la belle Sappho".

Robert Le Goffic se plaisait à comparer Louise Labé à Mme Desbordes-Valmore. Je crois, si je ne m'abuse, qu'il avait raison. La poésie de Louise est toute empreinte de cette nostalgie romantique, de cette rêverie et mollesse sensuelles, de cette "atmosphère" insolite qui nous montre les âmes et les corps en proie au démon de la chair. "La passion de l'amour", nous dit Funck-Brentano, ne cessa de ravager son coeur et elle l'exprima en termes d'une beauté et d'une émotion incomparables... En proie à l'amour, et comme toujours on est affligé de cette maladie-là, percée d'aiguillons cruels, Louise Labé souffrit des plus affreux tourments..."

Elle s'en explique en ces vers:

"Ne reprenez, dames, si j'ai aimé,
Si j'ai senti mille torches ardentes,
Mille travaux, mille douleurs mordantes,
Si, en pleurant, j'ai mon temps consumé,
Et gardez-vous d'être plus malheureuses..."

Louise Labé est un excellent "poeta minor". Ses vers gravés avec le style de la passion — ses vers suant une désespérance toute moderne, devraient être retirés de l'oubli et offerts en pâture aux hommes affamés (le petit nombre) de Beauté.

Maurice BEAULIEU

Prière

Je m'adresse à vous, mon Dieu,
Car vous me donnez
Ce qu'on ne peut obtenir que de soi.

Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste,
Donnez-moi ce qu'on ne vous demande jamais.

Je ne vous demande pas le repos,
Ni la tranquillité,
Ni celle de l'âme, ni celle du corps.

Je ne vous demande pas la richesse,
Ni le succès, ni même la santé.

Tout ça, mon Dieu, on vous le demande tellement
Que vous ne devez plus en avoir.
Donnez-moi mon Dieu, ce qui vous reste,
Donnez-moi ce que l'on vous refuse.

Je veux l'insécurité et l'inquiétude,
Je veux la tourmente et la bagarre
Et que vous me les donniez, mon Dieu.

Définitivement,
Que je sois sûr de les avoir toujours,
Car je n'aurai pas toujours le courage
De vous les demander.

Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste,
Donnez-moi ce dont les autres ne veulent pas,
Mais donnez-moi aussi le courage
Et la force et la foi.

Car vous êtes seul à donner
Ce qu'on ne peut obtenir que de soi.

ANDRE ZRINHELD

Le pilote de chasse, André Zrinheld, des Forces Françaises Combattantes a vu sa prière exaucée. Le rêve d'épopée qu'il demandait à Dieu de lui donner pour ne plus jamais le lui reprendre, il l'abrite maintenant, et pour l'éternité, dans l'altière solitude du désert africain, où sa tombe n'a d'autre signalement que les coordonnées d'un point de chute, à l'issue d'un glorieux combat.

(Extrait des "Nouvelles Catholiques")

Vézine

Ce roman de M. Trudel complète la série d'études de moeurs canadiennes inaugurée par louis Hémon. "Maria Chapdelaine" est l'histoire d'une brave famille de colons perdue aux avants postes de la vieille province. "Vézine" est le tableau et la vie de tout un village québecois, où les figurants sont groupés dans une intrigue assez légère, autour d'un personnage singulier qui assure l'unité du roman.

L'intrigue se déroule sur les rives de la Batiscan aux environs des Trois-Rivières pendant la première grande guerre. Cadre judicieusement choisi car c'est une des régions où l'on trouve les villages les plus anciens et les plus typiquement canadiens-français.

"Vézine", c'est le surnom de Carolus Vézina. Son physique n'a rien d'attrayant, tête pelée, l'oreille gauche en colimaçon, démarche molle, il souffrit beaucoup dans sa jeunesse des railleries de ses compagnons. Il était timide mais indépendant.

L'auteur, il faut le remarquer, n'attache pas beaucoup d'importance à l'intrigue. Ce qu'il cherche avant tout, c'est de décrire un pauvre diable de villageois, peu débrouillard, imaginatif, rêveur et chimérique. Autour de lui, il fait évoluer les campagnards dont il nous dépeint fidèlement les moeurs et coutumes. L'étude des moeurs, voilà qui intéresse avant tout l'auteur. Peut-être sa plume est-elle parfois un peu trop malicieuse. Nos braves canadiennes sont-elles vraiment toutes si commères? D'ailleurs, dans tout le roman, il est difficile de discerner un éloge de notre peuple. De presque tous les personnages du récit, il fait voir surtout les défauts et les manies.

L'ouvrage de M. Trudel n'est cependant pas sans intérêt. Ses personnages nous intéressent et nous retrouvons, plus d'une connaissance dans les caractères qu'il dépeint. Le langage de tous ces braves gens n'est pas sans nous causer parfois d'agréables surprises.

Mme Louise Darios à l'alliance française

J'ai eu vent que cette dame causa toute une polémique à Montréal. Pour ma part, elle m'a charmé. Et je ne suis pas le seul. Son interprétations des chansons pour la plupart connues de nous, démontrait une compréhension que j'appellerais sentimentale, pour toutes ses mélodies aussi typiquement françaises que leurs paroles.

J'avoue que ma première impression de l'artiste en fut une de froideur. Mais, dès "Anne de Bretagne" cette impression tendait à disparaître. Avec "Au clair de la lune", nous étions conquis; un sourire indéfinissable courait sur nos lèvres: le sourire de celui qui savoure un plaisir délicat; de celui qui découvre de nouvelles grâces à des choses qu'il a pourtant vues et entendues fréquemment. Je n'ai pas apprécié son interprétation d'"A la claire fontaine". Peut-être n'est-ce là que de l'esprit de clocher? Mais l'ayant toujours entendu d'une autre façon, il me semblait qu'il n'en pouvait être autrement.

Cependant, tout fut vite oublié grâce à sa façon de rendre "Le temps des cerises", "Le coeur de ma mie", que nous connaissions tous. Elle a su leur donner un cachet qu'on ne saisissait pas à la radio. C'est d'ailleurs la même observation que je dois exprimer pour ses "Nouvelles chansons de France".

Si j'ai fait usage des termes "chansons, chanté", je dois cependant faire une réserve: c'est que Mme Darios, n'a rien d'une chanteuse, mais tout d'une diseuse, au sens qualificatif du mot.

Après avoir jeté un regard autour de moi, je n'ai plus qu'une réflexion à faire: c'est qu'il est dommage de ne pas voir plus d'étudiants à ces conférences.

G.-M. BERGEVIN.

...LETTRES...

Anathème

Chers Lecteurs,

Quoiqu'en dise Boileau, j'ai risqué l'anathème
Qu'il semble réserver au sonnet mal léché.
Soyez donc indulgents pour ce pauvre poème
Auquel un long labeur m'a rendu attaché.

Je ne me leurre pas de faire oeuvre de maître,
Après avoir ouï ce qu'ont dit mes amis:
"Ce ne sont pas des vers, quoiqu'il puisse y paraître,
Ce n'est que de la prose où les vers se sont mis."

Qu'on dise donc plutôt, d'un ton plus charitable:
"Quels que soient ses défauts, il ne fut point craintif;
Il montra malgré tout un sang-froid véritable:
Il enfourcha Pégase...et le trouva rétif."

* * *

CAMOUFLAGE

D'où vient-il aujourd'hui que la femme moderne
Même en dépit du temps conserve son attrait?
A quarante ans et plus sur elle ne paraît
Qu'éternelle jeunesse. O comme elle vous berne!

A l'âge où l'on s'attend à voir une peau terne,
Un teint éblouissant à nos yeux apparaît,
Du printemps de la vie un fidèle portrait;
Sous l'assaut des saisons jamais elle n'hiverne.

Quelle potion magique ou quel philtre enchanteur
Fait reculer le temps et, sur ce front menteur,
Rayonner la beauté? Disons-le sans malice:

La nature jamais n'adoucit sa rigueur,
Mais on ose imiter, à force d'artifice,
Ce qu'il y a vingt ans elle eût fait de bon coeur.

Léo SAUVE,
Belles-Lettres.

Guy de Larigaudie dans ses plus beaux textes [1]

L'homme est un pèlerin insatisfait qui parcourt la terre à la recherche de Dieu. Guy de Larigaudie, ce chevalier des temps modernes, ce routier de légendes, était bien possédé de cette soif d'infini qui est la nostalgie du ciel. Sur les routes de son pays, il a poursuivi sa longue quête de Dieu, fait reculer les murs de son horizon jusqu'à se frapper aux limites de la terre. Dans les jungles de l'Inde, parmi le grouillement ininterrompu des rues de l'Amérique et sous le soleil exaltant des iles du Sud, il a cherché constamment la trace et la présence de Celui qui seul pouvait le satisfaire.

Son voyage est maintenant achevé. Aux premiers jours de la guerre, en mai 1940, une balle le frappa en plein front et il mourut à cheval, comme il l'avait toujours rêvé. Il est mort, mais il n'a pas cessé de vivre et le message qu'il laisse nous révèle le chef qui montre la voie et dont les faits et gestes correspondent aux désirs secrets de toute une génération nouvelle.

FIDES vient de réunir en plaquette, dans la collection du "Message français" les extraits les plus riches et les plus émouvants de l'écrivain, sous le titre de **Guy de Larigaudie dans ses plus beaux textes.** Nous y retrouvons des épisodes tirés de ses récits de voyages et quelques pensées de **l'Etoile au grand large,** oeuvre posthume qui met en lumière ce qu'on peut appeler sans exagération, sa sainteté.

(1) Volume de 96 pages, en vente partout au prix de $0.35. Commandez-le dès aujourd'hui chez FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, Canada.

Villon

François Villon, ce mauvais écolier, ce vagabond, trois fois emprisonné, deux fois sur le point d'être pendu, est poète, au sens le plus moderne du mot; il n'est pas guidé par sa raison, mais par sa sensibilité, laquelle explique à la fois ses fautes et ses remords.

Ce qui fait la faveur dont l'oeuvre de Villon a toujours joui c'est le naturel avec lequel l'auteur renouvelle inconsciemment, par la seul force de sa sensation et de sa vision les thèmes les plus communs, les regrets de sa jeunesse perdue, ses amours, l'angoisse de la mort.

Les Editions FIDES viennent de publier dans la Collection "Selecta" un recueil de la plupart des poèmes de Villon. On y retrouve presqu'en entier: **Le Petit Testament,** suite de legs fantaisistes qui témoignent de beaucoup d'esprit, legs faits à des connaissances réelles ou imaginaires. Les legs du **grand Testament,** moins burlesques que ceux du petit sont encore souvent ironiques.

Enfin quelques poésies diverses terminent le recueil qui permettra au lecteur d'apprécier l'oeuvre remarquable de Villon et lui révèlera la richesse exceptionnelle de la littérature française à ses débuts.

Volume de 96 pages, en vente partout au prix de $0.35. Commandez-le dès maintenant chez FIDES, 25 est rue Saint-Jacques, Montréal-1, Canada.

Pensées

Le mysticisme, dans son sens vague, peut tout aussi bien éloigner l'homme de Dieu que l'en approcher, il tient de l'extrémisme et ne peut se satisfaire d'une conception imprécise.

Devant l'art abstrait il faut n'avoir que subconscient et qu'altérocentrisme, tout est à recevoir sous forme de suggestion. Dans ce sens la communion entre l'artiste et son auditoire tient du génie car elle est le propre de la faculté créatrice chez les deux.

L'on dit d'une oeuvre qu'elle est classique si elle est d'un intérêt universel, tel par exemple: Les caractères de La Bruyère. L'art abstrait touche à l'universalité en ce que chacun peut en recevoir ce qu'il veut sans nuire à la vérité de l'oeuvre.

La pensée que Claudel doit son catholicisme à Rimbaud serait difficile à saisir si l'on ne savait pas la grande ressemblance entre le sujet de Baudelaire et celui de Mauriac.

Je dis de Rouault qu'il est un véritable créateur parce qu'avec trois lignes et deux couleurs il donne la divinité à une figure de Christ.

Certains hommes d'état n'agissent que pour être grands, d'autres agissent pour l'humanité et sont grands par leur action.

René PICHE

Les compagnons à Ottawa

(En marge d'une critique de M. Guy Beaulne dans le Droit, lundi 18 novembre 1946.)

"Molière farci par les Compagnons": tel était bien le titre de l'article de Monsieur Beaulne.

Farci! Cela va très bien, si on l'entend au sens étymologique du mot "Farcire", "Remplir". C'est-à-dire qu'ils auraient exploité à son maximum la valeur expressive des pièces, telles que conçues par Molière.

Monsieur Beaulne ne semble pas l'entendre ainsi.

Desservi par des moyens très souples, le théâtre n'a rien de commun avec la plastique. Le théâtre peut très bien recourir à la plastique pour son décor. Mais, sachons-le bien, le décor n'est pas partie intégrante du théâtre. Créer un atmosphère, voilà son rôle et rien de plus. L'atmosphère où doit se dérouler l'action. Et l'on conçoit très bien une représentation théâtrale sans décor. Le porche d'une église, par exemple, comme au Moyen Age; ou bien encore une élévation quelconque donnant sur la verte forêt, comme il me fut donné de voir, et cela faisait très bien.

Je ne suis pas du tout opposé au décor. Loin de là, j'apprécie beaucoup un décor bien conçu. J'entends par décor cet apparat, surajouté aux tréteaux dans le but de préparer les âmes du jeu qui s'en vient. Ne pas confondre par conséquent "décor" et "scène", l'"ubi" de l'action.

Le décor doit être simple, et teinté d'universel. C'est-à-dire allégé de tous détails et déterminations trop précises. Cette surcharge n'a d'autre effet que d'en limiter le sens et la portée. Nous voulons un salon pour les "précieuses". Donc un salon qui sente la préciosité, mais une préciosité de tous les temps, préciosité tout court. Nous ne voulons pas du salon de Mme Une Telle, à Paris, au XVIIème siècle. Le théâtre n'est pas un musée pour classe d'histoire, mais un lieu quelconque, où une création artistique se fait connaître à nous.

L'art a cela de particulier qu'il plane au-dessus du temps. S'il reflète l'humain dans ses notes les plus intimes, il le fait le plus universellement possible. Et c'est un gage de durée. L'art est de tous les temps.

Si la préciosité n'était pas un péché mignon des femmes, les "Précieuses" n'auraient aucun intérêt en plein vingtième siècle. Ou, tout au plus, intérêt purement historique qu'une bonne lecture assouvirait. Molière ne décrit pas seulement la préciosité intellectuelle des femmes du XVIIième siècle, mais la préciosité féminine dans sa plus large acception. C'est une atmosphère qui infecte toute une vie. Molière était un homme; il parlait à des hommes; il a pris le langage des hommes. Et sa très grande idée, il fallait bien qu'il la réalisât dans une matière pour que les hommes la saisissent. "Nil in intellectu quin prius in sensu".

La matière n'a-t-elle pas pour rôle d'individualiser, c'est-à-dire de rendre perceptible par tel signe une idée universelle? Cathos et Madelon incarnent la préciosité féminine. Mais, pour mon esprit à moi, quand je suis sorti du théâtre, que m'importent ces noms de Cathos et Madelon? La préciosité a reçu sa leçon. Cela me suffit.

"Le théâtre est l'union de tous les arts", dit Monsieur Beaulne. Et c'est vrai. Et l'on voudrait peut-être que cela fut moins vrai? Et de ce fait découlent des exigences incroyables. Plus les moyens sont grands et variés, plus cela demande de maîtrise. Un art, n'utilisant toujours qu'une partie de ses moyens, sera toujours un art incomplet. Et l'expression du beau, qui est toute sa raison d'être, sera forcément limitée. Un peintre, non-coloriste, n'est peintre qu'à demi.

Le "Théâtre", si riche de moyens, ne voudrait pas s'entendre dire: "Tu as reçu dix talents, et n'en a mis à profit que cinq". Le théâtre est précisément du théâtre pour faire resplendir sur une matière, c'est-à-dire la réunion de tous les moyens expressifs que l'on sait, le très bel exemplaire, l'idée chérie, méditée, caressée avec délices, de l'auteur. La naissance d'une oeuvre d'art ne tient pas du caprice. C'est un fruit, qui naît, grandit, se développe, et qu'on mange quand il est mûr.

Picasso disait: "On ne devrait peindre que ce que l'on aime". Et le compositeur, s'il est vraiment artiste nous donnera une oeuvre d'amour.

Le théâtre n'est pas la réunion de plusieurs arts, mais un seul art. Il est l'expression du beau par la réunion des moyens propres à tous les arts. Donc, un rôle de serviteur pour chaque moyen à l'endroit de l'idée directrice. Et aussi, une hiérarchie bien comprise, de ces moyens. Aucun d'eux n'a droit à l'autonomie et ce serait une grave erreur que la musique, par exemple, vienne interrompre l'action, à son avantage, la laissant "un pied suspendu dans l'air", d'après un mot de Claudel.

Il découle logiquement de tout ceci que l'acteur est lui-même un moyen au service de la fin du théâtre. Mais un moyen très souple, intelligent, donc capable de faire l'ordre et de rester dans l'ordre. Un moyen qui s'efface, et s'immole, en quelque sorte, à la perfection de l'oeuvre, mettant tout ce qui est de son ressort au "resplendissement de la forme sur des parties proportionnées de la matière". Et cette immolation aura sa récompense: l'effigie toute pure de l'acteur sera là devant nos yeux, et nous la contemplerons dans la grandeur de son sacrifice.

Pour revenir aux Compagnons, il me semble qu'il donne de plein pied en ce sens. A la sortie d'une représentation quelqu'un de très respectable me disait avec enthousiasme: "Ils nous ont donné du jeu. C'est ça le théâtre. Ils ont caricaturé leurs personnages. Mais de la caricature fine et intelligente, fort éloignée du grotesque. Ils en ont buriné magistralement les principaux traits".

Oui! et tout a contribué à cela. Et la voix, et les gestes, et les costumes— une vraie fête pour les yeux, dans la pureté de leurs couleurs; des primaires et des secondaires, pas plus, souvent assemblées en complémentaires. Oui, tout cela, et la danse elle-même. Pas un soutillage arbitraire. Des pas et des mouvements bien soignés et postulés, si l'on peut dire, par la pièce elle-même.

Enfin un véritable triomphe de Molière sur la scène.

Une telle représentation honore grandement le metteur en scène, à n'en pas douter d'une intelligence très cultivée, et bien en possession de ses moyens.

Tout au service du génie de l'auteur.

Et l'anonymat, n'est-il pas un symbole frappant de la pureté d'intention, du très noble idéal de cette troupe...?

Mais, me direz-vous, si la perfection du théâtre est la mise en valeur d'une idée, il résulte que le choix des pièces soit très important?

Oui, très important le choix des pièces, et la "tranche de vie" échappe tout à fait à l'art. C'est trop enfoui dans la matière.

Fernand ALIE

ALLELUIA! ALLELUIA!



Noël Haïtien

Bien souvent, depuis que je suis ici, la suivante question m'a été posée: "Fêtez-vous Noël en Haïti?" Quel pays chrétien ne célèbre pas ce jour unique? Qui, grande personne ou enfant, à l'approche de cet anniversaire, ne sent pas dans l'air quelque chose qui n'est pas commun aux autres jours, quelque chose qui rend joyeux, qui met du bonheur au coeur?

Au Canada la plupart ne se représentent pas leur Noël sans neige, sans un beau feu de cheminée, voire sans fourrures... Eh bien! le ciel cribié d'étoiles est au Noël haïtien ce que la neige est au Noël canadien. Il n'y a pas de Noël haïtien sans une nuit endiamentée où triomphe un magnifique croissant de lune, où la brise n'apporte l'écho d'une musique lointaine, un refrain qui meurt...

...Minuit chrétien...

Un long tressaillement secoue l'assistance emplissant l'église, quand un choeur d'hommes entonne ce cantique universel d'Adolphe Adam. Et l'Enfant-Dieu est, en grande solennité, porté sur son lit de paille, tandis que les cloches à toute volée clament "Alleluia". La messe de minuit commence.

Amis lecteurs, détournons-nous un peu de l'autel... lisons sur les visages, fouillons dans les âmes... D'abord les vrais chrétiens, ceux qui composent la grande partie de la foule: ils sont heureux, riches ou pauvres, justes ou pécheurs, ils prient avec ferveur, ils chantent à l'unisson et leur chant est un vrai cri d'amour, ils ont à cet instant la paix, cette paix que le Jésus de la crèche apporte dans ses petites mains rosies par un froid imaginaire et qu'il tend vers le monde. "Et in terra pax hominibus." Et maintenant les autres fidèles: femmes aux parures brillantes qui dissimulent mal un bâillement, hommes en habit de gala attendant aux portes, tous ceux qui, dans un sursaut de foi, se rappelant peut-être leur vrai Noël de jadis n'ont pas voulu rater la messe. Ils ont laissé leurs fêtes, mais aussitôt la dernière oraison récitée, s'en retournent avides de retrouver leurs plaisirs.

Puis l'église se vide: la foule se répand dans toutes les artères de la ville. A la féerie de l'autel succède celle de l'extérieur, rues pavoisées, édifices publics illuminés, feux d'artifice, allumettes du Bengale, brûlant avec des flammes roses ou vertes, pluies d'étoiles qui font la joie des bambins, limousines lancées à fond de train, cornant sans arrêt, farandoles joyeuses mettant les rues en émoi...

Dans les maisons, les sapins verts sur lesquels luisent mille bougies dont les lueurs vacillantes accrochent les papiers argentés, dorés, les faveurs, multicolores prometteuses de cadeaux. La réunion est complète autour de la table savoureusement garnie pour le réveillon: l'énorme pâté traditionnel, la dinde truffée, les poulets rôtis, les appétissantes tartes de Vienne, et dans les verres pétille le champagne, rutile le Bourgogne et pardessus tout flotte l'arome parfumée du café chaud que chacun savoure avec plaisir.

Longtemps vibrent les rires, les bruits de coupes qui s'entre-choquent, les cris des enfants réveillés puis émerveillés par les trésors découverts dans les pantoufles, dans les souliers. Baisers, remerciements, souhaits redoublent. Puis peu à peu les bruits meurent, les lumières s'éteignent... les petits regagnent leurs lits serrant dans leurs bras, leurs poupées ou leurs trains mécaniques: les grandes personnes se reposent.

Dans les rues, les retardataires s'empressent d'aller entendre la messe de l'aurore et plus tard reprendront les diners familiaux, le dépouillement des sapins. Cette allégresse dure plusieurs jours, puisqu'on entend fort souvent dans le courant de la semaine les cris de "Vive Noël" et que les gamins continuent à balancer à bout de bras les lanternes coloriées sur lesquelles se détache, lorsqu'on y allume une bougie, "Vive Noël".

Et ce n'est pas exagéré de dire que la nature elle-même s'associe aux hommes puisque sur tous les murs, sur tous les toits fleurissent les grappes blanches et odorantes des "Christmas" qui n'apparaisent qu'à cette époque.

Mais, une à une les étoiles pâlissent dans le ciel. Une aube nouvelle s'ouvre: aube d'Amour, aube d'Espérance...

Denyse Anne MORAILLE
Ecole des gardes-malades de l'Université

Prière

La vieille horloge de la cuisine sonna.

"... sept ... huit ... neuf. Neuf heures!" de se dire la petite Marie-Reine qui l'entendait de sa chambre.

Tout en continuant sa toilette elle fixait l'ange qui lui souriait dans le petit cadre pendu au mur. O, comme elle aimerait ça voir un ange, un vrai! Elle en brûle! Combien de fois elle s'était mise à genoux devant cette image, la regardant avec des yeux suppliants. Mais jamais elle n'avait osé formuler de demande.

"Encore trois heures avant la messe," songeait Marie-Reine. Encore trois heures et elle sera à la Messe de Minuit, sa première Messe de Minuit, car Marie-Reine avait maintenant huit ans. Sa mère lui a promis qu'à huit ans elle y assisterait.

Si Marie-Reine savait bien l'heure, elle savait aussi bien lire. Et elle ne lisait pas que ses livres de classe. Les historiettes la captivaient. Pendant l'été elle en avait lu une qui la fascinait encore. C'était celle où un ange apparait à une petite fille de son âge. Par la suite, aucun jour n'avait passé sans qu'elle ne désirât voir un ange réel. Mais à chaque jour elle regardait aussi celui qui souriait du mur et laissait voir un grain de beauté sur la joue gauche.

Mais elle n'avait pas osé demander au bon Dieu pour en voir un; ni même à la Sainte Vierge. Un jour elle avait demandé à son papa: "Aimeriez-vous ça voir un ange?"

—"Moi voir un ange!" avait-il répondu plutôt surpris.

—"On dirait qu'il n'a jamais songé à cela depuis des années, de penser Marie-Reine. Les grands n'aiment donc pas ça voir des anges. Ils n'en parlent jamais. Ils ne comprendront pas mon désir. Le bon Dieu ne m'écouterait pas. Il est trop âgé; et sa maman, la Sainte Vierge, doit l'être aussi.

"Mais les enfants aiment ça voir des anges. Lise, dans l'histoire que j'ai lue, était très fière du sien. Cousine Mireille voudrait bien, elle aussi, se faire endormir, un soir, par un bel ange tout blanc ... par un ange avec des ailes et une robe blanches comme ... 'de la neige neuve par un matin plein de soleil'. Si je connaissais donc un petit enfant qui pourrait m'en faire voir un! A lui je pourrais dire la prière que je cache dans mon coeur. Lui, il m'écouterait; lui me comprendrait. Les petits enfants, eux, aiment ça voir des anges ... des anges tout blancs, tout doux, et légers comme les petites hirondelles bleues de l'été passé."

Puis, certaines paroles de sa maman lui étaient revenues: "A minuit, la veille de Noël, le bon Dieu se fait enfant; c'est le petit Enfant Jésus, Il vient sur la terre comme les autres petits; comme Mireille, comme tes compagnes de classe, comme les petits enfants dans les contes que tu as lus."

A Noël elle pourrait donc dire sa prière spéciale. Et ce Noël était presque arrivé!

Mais que le temps ne passait pas vite pour Marie-Reine!

Enfin l'horloge sonna ses dix coups. C'était l'heure de monter en voiture. Pendant une heure les clochettes de la cariole semèrent leur musique dans la nuit solennelle. Mais la petite Marie-Reine, le visage aux trois-quarts caché par sa "crémenne", ne les entendait pas. Elle était déjà près de la crèche!

Rendue à l'église Marie-Reine se disait: "Mais que les minutes de cette dernière heure sont longues!"

Puis les lumières du sanctuaire s'allument. L'église se remplit. Le "Minuit, Chrétiens" vient éveiller chez les plus grands les souvenirs qui les émeuvent, mais Marie-Reine n'y comprend que le mot "minuit". Et elle regarde la montre de sa maman assise près d'elle dans leur banc de la "grande allée". "Encore quelques minutes".

Les trois prêtres paraissent enfin dans le sanctuaire. La messe commence.

"Minuit!! se dit-elle. Le bon Dieu est maintenant tout petit, tout doux."

Marie-Reine peut demander maintenant. Le bon Dieu va l'écouter, elle en est sûre. Mais elle est un peu nerveuse: depuis des mois qu'elle envie ce moment.

Ell regarde la crèche qu'encadrent la chaire, la Sainte Table, et le coin gauche de l'église. Comme elle en voit de beaux anges autour du petit Jésus! Mais ils ne bougent pas et surtout ils ne volent pas comme les petites hirondelles bleues de l'été passé.

"Petit Jésus, faites-moi donc voir un ange, un vrai. Disons ... cette nuit? Vous en avez tant au ciel."

Elle avait réussi à laisser échapper sa prière.

"Maman nous a promis du sucre à la crème pour le "souper" après la messe. Petit Jésus, je n'en mangerai pas pour que ..."

—"Les anges dans nos campagnes ...", qu'entonnent le choeur à trois voix, vient interrompre ses confidences.

"Petit Jésus, il y a tant de personnes qui chantent et tant qui vous prient; vous ne devez pas m'entendre?" ...

"Mais si j'allais prier à la crèche après la messe. Il est là: il est minuit passé." ...

La messe d'aurore se termina. Après la sortie de la majorité des gens Marie-Reine alla à la crèche avec sa maman.

"Vous m'entendez, là, petit Jésus? Vous savez mon grand désir? Je voudrais voir ... un ange. Je ne mangerai pas de sucre à la crème tout à l'heure. Vous allez m'exaucer?"

Puis elle s'en retourne à la maison. Tout le long de la route et pendant le réveillon les cantiques entendus à la messe lui bourdonnent dans les oreilles. Tout ce qu'elle a vu à sa première Messe de Minuit lui revient dans l'imagination pour brouiller le portrait de l'ange qu'elle a demandé de voir et qu'elle tente de se représenter.

Cette soirée mouvementée lui a donné la faim mais elle fait mine du contraire afin que son refus de manger du sucre à la crème n'attire pas trop l'attention.

Un peu affamée, mais contente de son triomphe, elle monte nerveusement à sa chambre. Avant de se coucher elle regarde comme d'habitude l'image de son ange à la robe blanche et au grain de beauté.

Puis Marie-Reine ferme les yeux. Oh! mais qu'elle en voit passer des choses dans son esprit!

Mais soudain elles disparaissent toutes comme un peloton de soldats qui se dispersent dans une forêt. Et un bruit d'ailes se fait entendre....

"Enfin je vous vois, mon ange. C'est le petit Jésus qui vous a envoyé?" balbutie Marie-Reine.

Mais l'ange, léger comme une hirondelle, tournoie au-dessus du lit sans rien répondre.

Enfin l'ange à la robe blanche se laisse glisser vers elle et il lui sourit.

"Vous aussi vous avez un grain de beauté sur la joue! Est-ce que tous les anges du ciel en ont un comme vous?"

L'ange ne répondit pas à cette question. A la place, il ouvrit sa main et dit: "Tiens, Marie-Reine. Le petit Jésus m'a envoyé pour te porter ce sucre à la crème."

Raymond PROULX

Conte de Noël

Les dernières lueurs du soleil mourant filtrent à travers les grands vitraux flamands de la vaste cathédrale. Tout est silence: le temple est déplorablement vide. Il y règne une atmosphère de paix, de tranquillité, et l'âme y éprouve la même joie sereine que l'on voit reflétée sur les angéliques figures des verrières. Au dehors, on s'empresse, on se bouscule, on fait les dernières courses, car c'est Noël, oui, Noël, mais le Noël du monde, commercial, étincelant, criard: le Noël du "rouge et vert". Ici, dans la maison de Dieu, c'est l'anniversaire de Jésus, c'est le vrai Noël, celui de la crèche que l'on aperçoit à droite, dans le choeur. Soudain, un léger bruit de pas trouble le religieux silence. Qui vient? Qui donc s'est arraché du monde un moment pour venir ici, prier l'Enfant-Dieu dans sa crèche? Un enfant s'avance, respectueux. C'est un garçonnet d'une dizaine d'années, aux cheveux bruns bouclés, en désordre, à la figure pâle et maladive, au corps maigre et chétif, enveloppé dans un léger manteau trop grand: il semble que ce soit un petit ange vagabond qui s'est échappé du ciel, sans être aperçu, et parcourt le monde à l'aventure. De cet enfant qui, seul, pense à venir saluer Dieu dans sa solitude, il émane un souffle de pureté et de candeur, une lueur angélique.

Il s'approche de la balustrade, tout près, bien près de la crèche dont la faible lumière allume une étincelle dans ces grands yeux noirs, brillants comme des escarboucles dans sa pâle frimousse. Emerveillé, il contemple la modeste crèche, cette éternelle source de ravissement pour ceux dont l'âme est simple et candide. Une à une, le bambin admire les statuettes: l'Enfant-Jésus qui lui tend les bras, Marie, Joseph, les bergers, les Mages, et les bêtes qui se penchent sur le nouveau-né. Il se sent captivé, enlevé par cette représentation d'un Dieu fait homme—par le mystère de Noël. Mais soudain ... ô merveille! voici que la crèche est enveloppée d'une lumière nouvelle, plus forte, plus claire; l'Enfant, tout rose, vagit et remue sur la paille de la mangeoire; la Vierge et Joseph se penchent tendrement sur lui, le baisent, le couvrent d'un manteau; les bergers s'agenouillent et prient, tandis que les moutons gambadent alentour; le boeuf et l'âne piétinent, et leur haleine s'échappe en vapeur tiède dans la nuit froide; au loin, une caravane s'avance, majestueuse et lente—les rois de la terre viennent rendre hommage au roi des rois; un chant angélique, céleste, s'élève: Gloria! Gloria! L'étoile de Bethléhem brille d'une singulière lumière, car c'est là toute la scène de l'humble étable qui se déroule une seconde fois: divine représentation pour un petit spectateur ébloui. L'enfant regarde, interdit, stupéfait. Que voit-il? qu'entend-il? Et le chant continue toujours... Les bergers chuchotent, puis se retirent un peu, pour céder le pas aux savants Mages qui viennent eux aussi, adorer l'Enfant, et lui offrir un riche cadeau de dans leurs immenses coffrets. On semble entendre la grave voix de l'un d'eux murmurer, en regardant les humbles adorateurs prosternés: "Est roi, non point celui qui porte une couronne, mais celui qui sait s'élever par la bonté et la simplicité du coeur. Celui-là, plus que nous avec toute notre science, est roi". Un imperceptible sourire passe sur la ronde figure du nouveau-né, car il sait lui, que bien plus tard, il sanctionnera ce message. C'est lui qui dira, pour le salut de tous les hommes: "Bienheureux les pauvres d'esprit, les doux, les miséricordieux, les purs, les pacifiques, les persécutés, bienheureux ceux qui pleurent, bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car le royaume des cieux est à eux!" ... L'enchantement est brisé: les personnages de la crèche reprennent leur position figée, les yeux de plâtre, leur fixité, les membres, leur rigidité, la lumière, sa pâleur, la crèche, son air factice—c'est la dure réalité. L'enfant toujours agenouillé, reste immobile, paralysé lui aussi, comme les figures immobiles devant lui.

Il se sent tout transformé par ce qu'il a vu et entendu. Etait-ce une hallucination? une envolée de son imagination? Qui sait, et qui pourrait le dire? Dieu aime particulièrement les innocents et les humbles. Il semble au petit qu'il n'est là que depuis quelques instants, mais depuis une heure déjà, l'éclat des verrières s'est éteint. Pour quelques instants encore, il reste là, à prier, et sa jeune âme si fraiche, si belle, s'élève vers le Maître. De tout son coeur il le remercie pour ses grâces innombrables: il sent bien qu'il n'est pas le moins fortuné des humains et qu'autour de lui, comme bien loin là-bas, les hommes égarés souffrent dans les ténèbres, tandis que lui, faible bambin, porte en lui la lumière toute entière. Pauvre devant les hommes, cet enfant est infiniment riche devant Dieu. Les sages paroles du grand Mage lui reviennent à l'idée: "Celui-là est roi ..." Puis lentement, à regret, le petit garçon au grand coeur de roi quitte le saint lieu. On entend alors un frou-frou comme le doux frôlement d'ailes d'anges—c'est le choeur céleste qui s'assemble. Enfin, un vaste chant s'élève vers la voûte, l'enfle, la dépasse, pour porter à l'humanité ce message: "Gloria, gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis!!"

Carmen COUILLARD



Minuit! paysans

Tout était calme... tout était repos... Le ciel scintillait sous les étoiles. Les champs resplendissaient de cette blancheur immaculée qui se confond avec la clarté céleste. Mais les ténèbres de la nuit donnaient à ce tableau un cachet de mystère. Ce voile nocturne répandait dans les coeurs, une note de recueillement et de méditation. C'était la nuit de Noël.

Tout était calme... tout était repos... Seul le bruit encore lointain des grelots troublait le silence de la nuit. Peu à peu les sons se font plus distincts. Un cantique, un rire, une voix, se mêlent parfois à l'accord des cloches. Puis c'est un véritable crescendo harmonieux. De toute part apparaissent les carioles chargées de paysans emmitouflés dans leurs fourrures. Ici, on chante: "Sainte nuit... nuit d'amour", là, "Minuit, chrétien". Tous ces chants s'entremêlent et s'égarent dans l'air pur et frais. Aux voix d'hommes et d'enfants se confond le glissement des traineaux sur la neige durcie. "L'église n'est pas très loin", se disent les paysans, écoutez les cloches qui battent à pleine volée". J'espère que nous arriveront pour la cérémonie des bergers, dit un autre".

La petite église du village s'illumine. Les paysans y entrent. La porte se referme. Le grand silence règne partout. Puis soudainement un son s'échappe du vieil orgue et le petit pasteur entonne de sa voix grêle: "Ca bergers assemblons-nous". La messe commence. C'est le Kyrie Eleison. Gloria in Excelsis Deo. Recueillement... méditation... Le paysan courbé sur son petit missel jauni, revoit en lui-même son temps d'enfance. Quelquefois il se joint à la foule, et de sa voix rude, entonne à plein coeur: Il est né le divin Enfant... chantons tous son avénement... Quelquefois d'un regard discret, il regarde les toilettes des gens de la "haute" et se dit en lui-même: "Ça ce n'est pas pour nous". Mais la crèche rustique est là, toute simple et si accueillante. Agenouillé dans un coin sombre de l'église, il est incapable de l'admirer une fois de plus, mais il la revoit quand même telle qu'il l'avait vue à dix ans. Un faible tintement de cloche se fait entendre... c'est le Sanctus. Le paysan s'incline et récite sa petite formule de catéchisme: "Je vous adore, ô mon Dieu..." C'est le geste sublime par lequel il se donne à Dieu et lui parle avec une franche sincérité. Tantôt, il prie, tantôt il chante, tantôt il se recueille. Mais la fin de la messe le sépare de sa rêverie. Le célébrant entonne l'Ite missa est... la messe est finie.

Tous les fidèles s'engouffrent dans la petite porte et les parents et les amis se rencontrent. Peu à peu les groupes se dispersent et regagnent leurs foyers. Les carioles reprennent le chemin du retour. "Où sont les enfants?" demandent le père, "Ils sont dans la cariole du voisin" de répondre la mère. Les amitiés se renouvellent, tout le monde est joyeux, tout le monde chante. Un Sauveur nous est né!

C'est le réveillon qui commence. Toute la famille est groupée autour du vieux poêle à deux ponts. Le grand-père, "canté" dans sa chaise berceuse, fume tranquillement sa pipe. Les jeunes s'amusent en compagnie de quelques enfants pauvres. Tout autour, c'est le cercle de famille. On oublie les soucis, les haines et les querelles. Puis pendant que l'on prépare le repas, on raconte la messe de minuit à ceux qui ne pouvaient pas venir. Quelquefois la conversation s'arrête et grand-père ajoute quelques mots. Les appétits se reforment et le repas commence. Les tourtières sont toujours meilleures que l'année précédente. On mange, on chante, on rigole. Chacun y va de ses réflexions. Et c'est au tour du vieillard de raconter ses exploits. Les enfants écoutent attentivement. Tourtières et histoires se succèdent. Mais le temps s'écoule et il se fait déjà tard. La conversation diminue lentement. Chacun se dit bonsoir. Les voisins se dispersent et les enfants regagnent leur chambre. L'aïeul, somnolant dans sa vieille chaise berceuse, évoque les réveillons de jadis.

Les lumières s'éteignent une à une. Les paysans s'endorment. Les imaginations s'éveillent... et la messe de minuit recommence. La maman, tout près du berceau, fredonne une dernière fois les cantiques de Noël. Le grand silence envahit les champs et la nuit entoure les humbles demeures.

Tout était calme... tout était repos...

Réal THERRIEN

...SCIENCES et...

Des "Bas parfaits" fabriqués par une maison anglaise

LONDRES—Une maison anglaise prétend fabriquer des bas parfaits, entièrement diminués, en soie et tout à fait indémaillables. Mlle Caraline Haslett, présidenta du "Gouvernement Hosiery Warking Party", vient de publier son rapport. A ce sujet, elle fit la déclaration snivanta: "Je n'ai pu dire la différence entre ces bas et les bas de soie pure, entièrement diminués, fabriqués de la façon ordinaire. Je me suis rendu compte qu'ils étaient tout à fait à l'épreuve des échelles. Je crois que c'est un développement formidable dans l'industrie des bas." La production n'en est qu'à l'état d'essai et on ne peut dire quand ils seront mis sur le marché. En 1939, les fabricants ont pris un brevet, mais la guerre a interrompu les recherches et la production.

Le Service International Etudiant annonce que les étudiants en médecine de l'Université de Milan doivent se servir d'ampoules d'éclairage en guise de flacons de Florence pour la reconstruction de leurs laboratoires anéantis par les Allemands.

Enigmes Géologiques de l'Afrique française

Mardi, le 5 novembre, l'Université nous invitait à une conférence de Monsieur Fernand Blondel, ingénieur en chef des Mines de France, et directeur du Bureau d'Etudes géologiques et mines coloniales.

Les quelques milliers d'étudiants de l'Université étaient représentés par une vingtaine de "zélés". Très flatteur et très invitant pour un conférencier, n'est-ce pas?

Le R. P. Renaud souligna l'intérêt que l'homme doit porter à la géologie, vue que c'est là l'histoire de "son" pays, l'histoire de la terre. Il présenta ensuite le conférencier dont les nombreux titres affichaient sa connaissance profonde de la géologie.

M. Blondel nous fit remarquer l'analogie entre l'Afrique française et le Canada au point de vue géologique, un fait qui le guida dans le choix du sujet qu'il devait traiter.

En premier lieu, il nous initie aux quelques méthodes pour déterminer l'âge d'un terrain, puis fit son entrée en matière par une explication géologique de l'existence du désert du Sahara. "Le Sahara est un pays froid où le soleil est torride: pas d'eau, on y meurt de soif, et cependant plusieurs y furent noyés". Dû au climat sec, la nuit y est froide. On y vit des torrents se former soudainement et engloutir des caravanes entières qui déambulaient dans leur lit. Depuis déjà plusieurs millions d'années, le Sahara était une vaste étendue d'eau qui se retira deux fois. Nous vivons actuellement dans un de ses retraits. Des traces de végétations dans les mines du nord témoignent de ces invasions maritimes. Actuellement, la France a entrepris de très grands travaux de barrages afin de donner la fertilité à quelques postes à l'aide d'un lac artificiel.

Les gisements miniers de l'Afrique française sont plutôt difficiles à exploiter, à cause de la forêt équatoriale. Cependant on extrait du manganèse de la Côte d'Or et de la Côte d'Ivoire.

M. Blondel admira beaucoup la technique du Québec pour l'exploitation de ses mines et principalement celles de la région de Rouyn.

Il n'est pas dans la coutume d'un journal de résumer des conférences. Cependant, ce que je viens de citer plus haut a pour but d'instruire quelque peu ces nombreux étudiants qui brillèrent par leur absence. M. Blondel sut intéresser son auditoire par la vulgarisation de sa science et le mot spirituel toujours à point.

I. GRECAIRE

Il voulait être explorateur

Mme Koch passa doucement dans la salle d'attente, salua les patients et se rendit à sa cuisine. Elle déposa ses emplettes sur la table portant un soin tout particulier à un certain paquet qu'elle plaça près du couvert de son mari.

Une heure après, Robert Koch, le jeune docteur du village vint rejoindre son épouse. La salle d'attente était vide maintenant, sa tâche était finie, pour le moment du moins, mais la satisfaction d'avoir bien fait son travail n'illuminait pas ce visage sombre à moitié caché par de grosses lunettes épaisses à tour doré. Machinalement il tâta les paquets déposés sur la table et soudain sa main s'arrêta sur le colis spécial. Il l'ouvrit en hâte pour y découvrir un microscope. Alors pour la première fois depuis longtemps Mme Koch vit les traits du visage de son époux se détendre et cette figure si sombre devint, comme par miracle, une figure gaie.

Ce simple incident fut un tournant dans la vie de Robert Koch. Un microscope, ce n'est pas grand'chose peut-être pour nous, mais pour ce nouveau médecin, c'était une distraction qui devait devenir une passion si forte qu'elle l'entraina loin de notre monde pour lui révéler les mystères d'un autre monde, celui des infiniment petits.

Robert Koch eut le malheur, dans un certain sens, d'être un contemporain de Louis Pasteur, c'est-à-dire que la gloire de l'un éclipsa celle de l'autre, car deux grands hommes ne peuvent briller ensemble dans une même fin de siècle et dans un même champ d'action. L'humble savant allemand eut la part de l'oubli. Mais laissons de côté la comparaison entre les mérites de l'un et de l'autre.

Vers 1870 le jeune Koch finissait ses études en médecine à l'Université de Gottengen. Les découvertes de Pasteur faisaient alors fureur, mais notre nouveau médecin n'y portait guère attention. Il traitait bien ses patients, dans un petit village de Prusse, mais souvent, entre deux consultations, son épouse le prenait à rêver et alors elle savait bien qu'il était loin, dans la jungle, guettant avec anxiété l'approche d'une bête fauve. Il ne voulait pas soigner des maladies dont personne ne connaissait la cause, il ne pouvait pas combattre les ravages faits par des ennemis inconnus. Il désirait l'aventure, le voyage, la lutte avec la mort peut-être, mais au moins avec une mort que l'on voit et que l'on peut vaincre, comme un tigre, une panthère. Doucement Mme Koch refermait la porte du bureau de son mari et le laissait à ses rêveries. C'est donc pour le distraire qu'un jour elle lui acheta le microscope. Elle était alors loin de soupçonner qu'elle se l'éloignait d'elle.

Il apprit d'abord à connaitre son instrument. Peu à peu il pénétra dans des régions inaccessibles à l'oeil nu. En bon explorateur il avança avec précaution notant les beautés, les merveilles et les choses étranges de ce nouveau monde. Mais des soupçons surgirent dans son esprit et ce pays devint un lieu sinistre, hostile, où la mort était reine et maitresse. Robert Koch venait de faire le lien entre la maladie et ce royaume des infiniment petits.

C'est alors que ses aventures commencèrent. Il oublia sa clientèle, se renferma dans une petite chambre, et seul, se mit à la poursuite de ces nouveaux meurtriers. Il n'avait pas affaire à des tueurs ordinaires, mais à des maitres dans la besogne, des experts qui enlevaient la vie à une personne sur sept. Le danger était grand, l'ennemi était partout et contre lui. Il n'y avait pas de défense. Cependant Robert Koch, sans hésiter, affronta le danger et pénétra dans le royaume de la mort.

Sa première découverte fut celle de la bacille de l'anthrax, maladie qui décimait alors les troupeaux de moutons et les réduisait à rien. Sa méthode fut simple, tellement simple que les plus grands savants du temps ne purent prononcer aucune objection. Il examina les bacilles dans le sang des animaux morts, il en cultiva dans une gelée faite avec du sang et parvint ainsi à découvrir leur mode d'existence, leur habitus et leurs ravages. Il constata la rapidité de leur multiplication et le nombre effarant qui infestait le sang des victimes. Il put ainsi trouver un moyen de défense ou plutôt un moyen pour enrayer leur expansion.

Il suivit la même procédure pour la découverte du germe du choléra asiatique. Ici ce fut une lutte entre Pasteur et Koch. Ce dernier localisa le meurtrier qui abattait un homme robuste en moins de vingt-quatre heures. Il s'aperçut que ce microbe provenait des eaux infestées d'Asie et permit ainsi de détruire le germe et d'éloigner le danger d'épidémie.

Sa plus grande découverte fut, sans contredit, celle de la bacille de la tuberculose. Jamais homme ne vint plus près de la mort que ce savant allemand lorsqu'il répandit des milliers de bacilles dans une boite où vivaient des rats. Comment se défit-il de la boite? Comment se fait-il qu'il ne fut pas lui-même attaqué par ces infiniment petits? Mystère! Peut-être miracle! Il localisa le germe de la tuberculose, il vit le ravage fait par ces bacilles, il constata leur multiplication dépassant toute imagination, mais il ne put jamais les vaincre.

En 1882, à Berlin, ce fut le triomphe de Robert Koch. Il prouva sa découverte de la bacille de la tuberculose et tous s'inclinèrent devant un grand homme. Devant les éloges des savants il se contenta de murmurer: "Ma découverte, ce n'est pas un si grand progrès". Il avait bravé la mort, il l'avait combattue, souvent même il l'avait vaincue, mais pour lui ce n'était pas un grand progrès. Pour lui ces luttes avaient été le rêve de sa jeunesse. Explorateur il le fut. Des aventures, il en eut, et la mort, il la combattit, mais non pas aux Indes. Il s'hasarda dans un pays nouveau avec, comme seule arme, un microscope, cadeau de celle qui voulait lui enlever le goût de l'aventure.

Roger DION

"Cerveau" mécanique

La Grande-Bretagne met au point le "cerveau" mécanique le plus extraordinaire du monde.

Selon les spécialistes du laboratoire national de physique, établi à Teddington (Angleterre), qui ont conçu et construit cette machine, elle vient à bout, en un clin d'oeil, de problèmes assez difficiles pour embarrasser pendant plusieurs années des équipes de mathématiciens.

Le cerveau mécanique, surnommé l'Ace par abréviation (Automatic Computing Engine), est en mesure de répondre automatiquement à toute question de calcul, si abstruse soit-elle. Il résout par exemple des équations simultanées à cinquante ou cent inconnus.

Les qualités de l'Ace ressortent clairement lorsqu'on le compare à l'étonnant cerveau mécanique découvert tout récemment aux Etats-Unis, l'Eniac (Electronic Numerical Integrator and Computor).

L'Ace fonctionne à la même vitesse que l'Eniac et parfois plus rapidement. Il retient un plus grand nombre de chiffres que l'appareil américain, soit 75,000 décimales en regard de 200.

Au moyen d'une liste complète de manoeuvres indiquées sur des cartes poinçonnées, il réussit en outre des opérations beaucoup plus complexes.

Ces perforations préalables remplacent avantageusement les fiches et les interrupteurs incommodes de l'Eniac. Au Laboratoire national de physique, les chercheurs de la division des mathématiques estiment qu'ils ont réalisé un progrès marqué à cet égard.

L'Ace termine en deux minutes des calculs que l'Eniac met deux heures à faire.

Les nombres s'expriment par des séries d'un et de zéros. Les réponses se fondent sur le système décimal. L'appareil multiplie deux nombres à dix chiffres en deux millièmes de seconde.

On peut se servir de l'Ace pour établir, par exemple, des tables de tir indiquant tous les arcs d'une trajectoire suivant l'angle au niveau et la vitesse initiale des projectiles, pour supputer la radiation à l'ouverture d'un guide de l'énergie potentielle à l'extérieur d'un tube conducteur chargé.

Sir Charles Darwin dirige l'équipe chargée de mettre au point le "cerveau" ainsi que MM. Womersley, Hartree et Turing, qui a conçu le principe de l'Ace.

Le monde nouveau et l'architecture

Dans tous les pays qui ont été le théâtre des gigantesques batailles modernes, la guerre y a accumulé des ruines infinies. L'Angleterre, la France, l'U.R.S.S, la Pologne, l'Allemagne, comptent par centaines leurs villes rasées, réduites en poussière. Pour parer au plus pressé, les populations sinistrées ont élevé un peu partout des habitations légères avec les matériaux récupérés. L'Angleterre a montré la voie à suivre en fabriquant en grande série des maisonnettes démontables, en plaque presque entièrement métalliques.

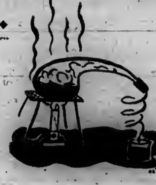
Vu la fin des hostilités, quelle ampleur l'architecture prendra-t-elle? Jusqu'à présent pour faire tenir un toit en l'air, il fallait des murs de bois, de pierre ou de brique. Aujourd'hui, grâce au travail ardu de plusieurs architectes compétents, plusieurs réformes ont été entreprises. Le squelette porte, maintenant, seul, sans effort, la terrasse de béton jusqu'aux nuages. Le mur n'est plus nécessaire. Par quoi le remplace-t-on? Par le "pan de verre", muni de son "brise-soleil". L'écran opaque n'existe plus. Mais par où entrent à flot la lumière, la santé, la vie? Toute la façade est utilisée pour éclairer. L'immeuble radieux sera donc construit en acier et en verre. Depuis ses fondations il s'élancera jusqu'à sept cents pieds s'il s'agit d'un building d'affaire. Jusqu'à cinquante mètres seulement pour des quartiers résidentiels. Pourquoi cette hauteur? D'abord pour libérer le sol, que l'on transforme en un parc où poussent les plus beaux arbres. C'est grâce à la construction en hauteur que dans le même espace et pour le même prix, le locataire pourra jouir d'un confort raffiné.

Cet immeuble sera donc construit infiniment plus vite et plus économiquement qu'une petite maison de pierre à un étage.

Rapidité d'exécution, confort, beauté, économie, telles sont en résumé les caractéristiques de l'urbanisme nouveau. En ce siècle de la fusée stratosphérique, de la désintégration de l'atome, il s'agit aujourd'hui, dans la vieille Europe comme dans la jeune Amérique, de faire surgir de terre des cités lumineuses, ensoleillées, tracées suivant les lois de l'esprit.

Raymond COMTOIS

NOUVEAUTÉS...



D'où venons-nous ?

Dans l'antiquité, la terre était considérée comme le centre de l'univers. La terre était immobile: le soleil, la lune, les étoiles tournaient autour d'elle. Il ne faut pas blâmer nos ancêtres. Nous aurions peut-être cru la même chose. Ces croyances se basaient sur une certaine évidence: à chaque matin le soleil se levait pour faire son demi-cercle pendant le jour, et durant la nuit il devait bien terminer son tour puisqu'à chaque matin (quand il faisait beau: le soleil ne se promène pas quand il fait mauvais) il était prêt à recommencer.

Et pendant la nuit la lune et les étoiles tournaient à leur tour. Alors pourquoi ne pas croire que notre terre était la reine de l'univers et que les autres corps célestes tournaient autour d'elle pour lui rendre hommage?

Puis vint Galliée qui alla détruire nos belles illusions de royauté! Selon lui ce n'était plus nous qui étions les gros, mais bien plutôt le soleil et ses compagnes, les étoiles. Et alors il nous a fallu commencer à tourner à notre tour. On a débuté par tourner alentour d'un soleil immobile, mais d'autres sont arrivés et nous ont dit que le soleil tournait aussi. Alors il a fallu changer un peu notre parcours car il nous fallait bien le suivre sous peine de risquer de tout perdre.

Le temps a frustré les hommes de la fierté qu'ils nourrissaient de leur terre!

Nos devanciers pouvaient aussi croire que leur domaine était tout neuf: seulement quatre mille ans et quelques jours pour les contemporains de notre Seigneur. Dieu venait donc tout juste de mettre sur la terre les animaux dont Il avait pris soin de créer les espèces une à une.

Mais il fallait aussi que d'autres gens peu poétiques viennent briser ces autres rêves. Dieu n'avait plus créé le monde en sept jours et en l'an 4000 (Avant J.-C.) mais bien au cours de plusieurs années, et ce, peut-être en l'an 10,000 ou 100,000 avant l'ère chrétienne.

Mais du moins Il avait créé les différentes espèces animales et les diverses sortes de plantes. Puis après la création de ces dernières, comme dans un numéro spécial, Il avait fait l'homme qu'Il choyait plus que les autres vivants (puisqu'Il l'avait mis dans un jardin spécial où tout lui était soumis).

Mais à son tour notre espoir d'une noble origine fut ébranlée: Dieu n'avait plus créé individuellement les espèces vivantes mais Il avait mis sur la terre un vivant (une cellule) duquel tous les autres tireraient leur origine: Ce premier vivant aurait évolué jusqu'à ce qu'il devienne singe, puis homme.

Jusque là il resta, pour nous consoler, que Dieu a créé cette première cellule sur notre planète. Ici nous donnerons une hypothèse permettant de mettre en doute cette croyance.

(S.V.P. ne pas oublier que nous avons dit hypothèse).

Considérant la petitesse relative de notre terre et le nombre presque infini de corps célestes (qui font que notre planète n'est qu'un grain de poussière dans l'univers) nous nous sommes demandé: pourquoi n'y aurait-il de la vie que sur la terre?

Nous ne pouvons pas prouver (si nous donnons une réponse affirmative), mais ceux qui répondraient négativement ne la pourraient pas davantage. En effet, rien ne répugne à ce que la terre ne soit pas la seule dépositaire de la vie.

Si donc il se peut qu'il y ait de la vie dans les autres mondes, et si des germes de celle-ci peuvent voyager d'un monde à l'autre, nous en venons (supposant que l'évolution est possible) à la conclusion hypothétique: la vie terrestre peut être originaire d'un autre corps céleste.

Nous laisserons de côté la question de l'évolution. Elle a été le sujet d'assez de discussions que nous ne voulons pas la "réveiller".

Nous nous occuperons surtout de l'autre condition nécessaire à la possibilité de notre hypothèse, à savoir: des germes de vie peuvent-ils voyager d'un monde à l'autre tout en conservant leur vitalité?

Voici la théorie émise par Arrhenius à ce sujet:

"On sait qu'il existe une chose telle que la pression de radiation. (Ce phénomène fut conçu par J. Clerk-Maxwell et démontré plus tard par les expériences de Lebedeff). Cette radiation est exercée sur toute surface exposée à une radiation. Quand les dimensions d'une particule matérielle diminuent, l'importance de la surface par rapport à la masse augmente en même temps. Par exemple, prenez une bille faite d'une substance blanche et peinturez cette bille rouge. Maintenant brisez-la en parcelles. Vous avez la même quantité de matière mais la surface est beaucoup plus considérable: en plus des surfaces rouges, vous avez de nouvelles surfaces (blanches). L'attraction due à la gravité demeure la même, mais la pression de la radiation augmente puisque vous avez plus de surface.

"Pour des particules très minimes, cette pression peut donc l'emporter sur la force de gravité. La pression de radiation sur certaines spores de bactéries, par exemple, est dix fois plus grande que la force due à la gravité.

"On comprend donc qu'une spore d'une telle légèreté puisse être emportée, par un courant d'air ascendant, jusqu'aux limites de notre atmosphère. A ces hauteurs, environ soixante milles, notre germe est soumis à l'action de nouvelles forces, cette fois électriques.

"Mais à cette altitude il y a aussi des poussières chargées d'électricité négative. Supposons qu'un germe venant de la terre contacte une de ces poussières qui le charge négativement. Aussitôt, il va être repoussé par ces dernières puisque chargé d'électricité semblable (deux charges négatives se repoussent).

"Il a été calculé qu'à ces hauteurs, la répulsion électrostatique exercée sur ce germe est supérieure à la pesanteur. Elle peut donc la chasser vers l'espace intersidéral.

"Examinons maintenant les dangers qu'encoure ce germe dans son voyage transastral. Il doit faire face au froid, au vide, à la sécheresse, et aux radiations. Mais au laboratoire de Leyde on a soumis, pendant trois semaines, spores et bactéries à l'effet combiné du vide, de la sécheresse absolue, et d'un froid de -455.4 degrés Fahrenheit; leur vitalité s'est parfaitement conservée.

"Restent les radiations. Paul Becquerel a placé des spores sèches dans des tubes à vide fermés par une lame de quartz qui laissait passer, sans les absorber, des rayons ultra-violets que l'on "concentraient" sur les germes étudiés. Au bout de six heures, les plus résistants étaient tués. Mais il est à noter qu'on a "concentré" (et ce, pendant plusieurs heures) les rayons ultra-violets produits par une puissante lampe électrique à mercure placée près du tube où se faisait l'expérience.

"On sait que l'intensité des radiations varie inversement comme le carré des distances. A la distance de l'orbite de Neptune, l'intensité de la radiation solaire est mille fois moindre qu'à la distance où se trouve la Terre. Ajoutons que le milieu intersidéral n'est pas absolument vide. Des nébuleuses s'y trouvent qui peuvent servir de boucliers à notre germe voyageur. Ce dernier peut aussi former avec d'autres particules une agglomération protectrice."

On peut concevoir sans absurdité qu'un germe vivant provenant d'un astre semblabe au nôtre (i.e. un astre où la vie fleurit) ait pu voyager à travers l'espace, rencontrer notre atmosphère, descendre lentement jusqu'à l'écorce terrestre et "devenir le point de départ d'organismes multiples qui aient évolué lentement mais sûrement."

"La petitesse d'un tel germe rend sa chute assez lente pour qu'il ne s'échauffe pas par suite d'un frottement rapide contre les molécules de l'atmosphère."

Et voilà l'hypothèse, qui pourrait détruire l'un de nos derniers espoirs de la préférence de Dieu pour notre domaine.

RAYMOND PROULX.

LE "DEMEROL"

Jusqu'à présent la morphine était le grand espoir de ceux que tourmente la douleur. La morphine, en effet, est un calmant miraculeux. Mais elle présente des dangers. Par exemple, elle déprime la respiration, si bien que ceux qui souffrent d'asthme ou d'une maladie de coeur risquent fort de voir leur respiration s'affaiblir dangereusement. L'anémie et la maladie de foie rendent aussi dangereux l'usage de la morphine, car elles augmentent la force de ses effets. Mais surtout ce calmant rend esclaves ses clients assidus: la morphine est l'alcali végétal qui donne à l'opium sa vertu soporifique calmante. Ainsi, avec le temps, l'efficacité de la morphine sur un sujet s'amoindrit et la dose doit être augmentée pour maintenir les mêmes effets. Si ce violent remède s'emmagasine dans le corps au point de devenir une menace, il faut alors discontinuer les injections. C'est la douleur qui revient. Et, parfois des crises s'en suivent.

Le "demerol", nouveau narcotique, possède la même vertu calmante que la morphine sans toutefois présenter les désavantages qu'on vient de noter. Il rend insensible à la douleur et ne produit aucun effet sur la respiration.

Précieux avantage, les habitués du "demerol" n'en deviennent pas esclaves.

Les calmants ordinaires étaient habituellement réservés pour les derniers tourments du cancer incurable vu que la douleur s'y habitue rapidement. Mais qu'on administre le "demerol" pendant des semaines ou des mois, le même dosage a toujours les mêmes bons effets.

A cause du peu de danger que ce calmant semble présenter, on s'aventure à l'utiliser dans des cas toujours nombreux et variés.

R. P.

La chimie et la femme

La femme... quel problème elle a posé au chimiste! L'homme de science venait de donner au monde une splendeur inouïe. Il fallait y ajouter la femme, complément indispensable. Il l'a parée de ses plus beaux atours mais il a en même temps dépouillé l'homme de ses bijoux. C'est ainsi que nous voyons des industries sans nombre se livrer dans la production des objets de luxe.

L'industrie du textile s'est lancée éperduement dans toutes sortes d'entreprises afin de tenter au suprême degré les imaginations faibles. Tous les domaines ont été exploités; soie, coton, fourrure, laines etc. C'est ainsi que les magasins sont devenus le cauchemar des hommes sages. Partout ce n'est que procession et concours de beauté. En raison de cette concurrence toujours plus considérable, les prix se maintiennent dans les sphères intersidérales, où l'homme manque d'étouffer. De plus tous ces "perfectionnements" ont nécessité des recherches afin d'y parvenir. Les fourrures sont très jolies dans les vitrines mais il ne faut pas oublier que cela nécessite beaucoup de travail. Il a fallu recourir à la source première. C'est ainsi que de nos jours, l'animal est entouré de soins intenses et je dirai même, soins beaucoup plus suivis que ceux que l'on donne à l'animal raisonnable. Comme l'industrie cherchait depuis longtemps (afin d'éviter la banqueroute) un débouché pour les sous-produits, elle a eu recours à la femme. Nous avons donc vu paraître les sous-produits de la laine et du coton: huile de coton, crêmes faciales, etc. Non seulement sa "jeunesse perpétuelle" fut préservée mais son apparence extérieure fut améliorée (???). En effet, que faut-il dire de cette merveille "le nylon?" En vérité cette découverte a doté la femme d'une patience admirable. Quel n'est pas notre étonnement de voir ces immenses délégations composées entièrement de la gent féminine, qui attendent patiemment devant un étalage de bas de nylon. De plus l'ordre en est remarquable; pas plus de quinze personnes sur la largeur, la longueur étant illimitée.

Un art tout aussi important que ce dernier est le maquillage. Nous pouvons le comparer à la bombe atomique: il exige beaucoup de "temps" et les résultats en sont "frappants". De nos jours on est porté à croire que le sang a perdu un peu de sa couleur. Pour combler ce déficit on a eu recours à un des facteurs principaux de la beauté: le rouge à lèvres. Toutefois le résultat obtenu n'était pas satisfaisant. Malgré les mille et une teintes de ce produit, il n'y avait pas un contraste assez frappant avec le reste de l'épiderme. C'est pourquoi l'on vit apparaitre sur le marché les nombreuses variétés de crêmes faciales. Il est à remarquer que la plus épaisse est la meilleure et sans contredit "la plus chère".

Aux cosmétiques s'apparentent bien les parfums. Nous vivons dans la plus belle époque de l'histoire: tout le monde est joli, tout le monde sent bon. Nous le devons à la chimie qui par le truchement des produits organiques et inorganiques remplit l'atmosphère de l'arôme des parfums naturels et artificiels. L'homme en est ravi tout comme autrefois il était entraîné dans le goufre par la voix des sirènes. L'époque chevaleresque est pourtant terminée depuis longtemps; alors ce doit être le romantisme?

Pour récapituler parlons un peu de miroir. Cette merveilleuse invention a supplanté l'étang, le miroir des temps anciens. Ce verre poli reçoit à merveille la réflexion exacte du maquillage. Mais toujours fidèle à ce vieux dicton, la femme, sur le métier, remet cinquante fois son ouvrage et le recommence.

Notre douairière doit donc à la chimie, un grand tribut de reconnaissance. De plus ce progrès a été possible en si peu de temps, grâce à une collaboration étroite et suivie de sa part. Mais, ici, comme ailleurs, la moisson n'est pas terminée. Le premier coup de faucille a été donné, reste le deuxième .. le troisième...

Réal THERRIEN

Une action énergique s'impose

Des événements qui peuvent bientôt devenir graves se sont déroulés dernièrement au Canada. Nous avons assisté à une révolte d'un groupe de "Squatters", mécontents de la politique actuelle pour ce qui a trait au problème du logement. Ces vétérans et autres malheureux sans logis se sont emparés sans coup férir de casernes désaffectées d'Ottawa et même ils ont osé s'attaquer à la propriété privée en s'installant dans un immeuble de la rue McGill College à Montréal.

Ce spectacle étrange n'a rien d'amusant, si ce n'est qu'il pose de graves problèmes à l'attention des gens réfléchis.

En premier lieu, cette opération hardie démontre pertinemment que le mal existe, à l'état chronique et que la situation du logement est sans bon sens. Comme le notait dernièrement M. Léopold Richer, dans "Notre Temps" "à des problèmes extraordinaires, on réclame des solutions extraordinaires." De fait, nous avons eu le "miracle" de l'effort de guerre canadien. Pourquoi n'aurions-nous pas maintenant le "miracle" du logement? L'hon. Paul Beaulieu, ministre de l'Industrie et du Commerce dans le gouvernement Duplessis déclarait dernièrement à Montréal devant les diplômés de l'Ecole des Hautes Etudes que "l'effort de paix doit être aussi puissant que l'effort de guerre." Le simple bon sens dit que c'est sur cette pensée, véritable ligne de conduite que nos gouvernements doivent orienter leur politique d'après-guerre.

En second lieu, ces actes opérés sans vergogne sont la négation même de l'ordre social et il y a lieu de se demander si le droit de propriété est encore respecté dans notre pays. Ces actes illicites présagent-ils des invasions autrement brutales et des procédés plus anarchiques que l'avenir nous amènera, si l'on essaie pas de remédier à cette plaie sociale? Il y a lieu de s'inquiéter pour demain et prendre dès maintenant les mesures nécessaires pour enrayer ce mal. Les autorités fédérales et provinciales sont les seules capables d'appliquer les remèdes demandés. Et pour cela, il leur faut commencer par tenir leurs engagements.

Il existe un autre aspect du problème et beaucoup plus grave à envisager. Il s'agit notamment des activités communistes. L'affaire des "Squatters" est le résultat d'une poussée communiste. On y voit bien l'influence active des chefs communistes, satellites de Moscou.

Ces messieurs ont procédé d'ailleurs avec une remarquable habileté, car comme le signale "Le Devoir" du 12 novembre dernier: "Ils ont eu soin de ne mettre de l'avant que des cas de véritable misère: pauvres gens, vétérans de retour du front et chargés de familles nombreuses, qui vivaient auparavant dans une condition sordide à peine acceptable pour les animaux, du moins à ce qu'en rapportent les journaux."

Le signataire de cet article: "Nos actes nous suivent". M. Alexis Gagnon, de continuer en disant que "le fait que des éléments communistes profitant de la misère pour se créer des sympathies n'a rien d'extraordinaire. C'est une tactique vieille comme le monde." N'est-ce pas, en effet quand tout va mal dans les villes que les communistes s'infiltrent dans les rangs des mécontents et qu'ils les soulèvent ainsi contre l'autorité civile. De cette façon, ils prennent contact avec le "peuple" et lui injectent ainsi du sang révolutionnaire. Une fois le feu aux poudres, ils exploitent à fond les rancoeurs de ces hallucinés et les orientent de cette façon vers La Mecque qu'est pour eux Moscou. La révolution doit être la pierre angulaire des succès communistes, puisque c'est le voeu même de Staline, qui s'exprime en ces termes dans son histoire du parti communiste russe: "La Victoire de la révolution dans les capitales étrangères est d'importance vitale pour l'Union Soviétique". Or, tout le monde sait qu'à l'heure actuelle tout ne va pas pour le mieux au royaume de Danemark. N'est-ce pas pain bénit pour les émissaires de Moscou? Ils n'ont qu'à tirer profit de ces légitimes rancoeurs et à les canaliser dans l'intérêt de leur parti. En outre, ces tenants de la doctrine marxiste promettant aux malheureux infortunés de leur apporter la sécurité sociale. Ils promettent de mettre fin à la crise aigue du logement. C'est bien à l'élection du 11 juin 1946 dans Montréal-Cartier que l'on pouvait voir sur les panneaux-réclame ces mots éblouissants: "Votez pour Fred Rose et pour son programme du logement." Le comté de Cartier élut donc le premier député communiste canadien. Le parti ouvrier-progressiste, cheval de Troie désigné à camoufler l'activité communiste au Canada avait certes raison de proclamer une politique familiale et sociale. C'est le désir du Souverain Pontife que les gouvernements établissent une politique du logement familial; cependant, il ne faudrait pas perdre de vue que ces "galants" n'affichent qu'une politique de façade. Au fond, ils se proposent de déraciner chez-nous le sentiment religieux en même temps que le sentiment national. Donc, attention de donner dans le panneau!

De toute évidence, l'on voit le jeu dangereux des communistes et il faudrait donc que le gouvernement se décide à agir rapidement et énergiquement; sinon il risque de créer la pagaille au sein du pays. Le gouvernement pourrait obvier à ces inconvénients en donnant à la population non pas "du pain et des jeux", comme au temps des Romains, mais bien un foyer digne de l'homme. Aucun désir temporel n'est davantage facteur de "paix sociale". Aucun idéal n'est plus conducteur de spiritualité ni ne fait autant honneur à notre époque.

Une telle politique est capable d'épargner à notre pays les désastreux effets de la doctrine communiste, qui est malheureusement connue par un trop grand nombre. "Ne pensez-vous pas qu'une action énergique s'impose dès maintenant ?"

Marcel LADOUCEUR

Caprices de cannibals

Ma gourmandise avait sans doute présumé de mes possibilités digestives, car plus tard, dans mon lit, je vécus une nuit des plus "cauchemardeuses". Jamais la théorie de Newton, touchant les lois de la gravité ne fut autant massacrée.

Je me sentais soulevé de terre, accompagné et menacé par tous les monstres de la préhistoire. Des comètes me fouettaient le nez de leur queue poussiéreuse. La main invisible qui me tenait dans l'espace me laissait soudain tomber dans le vide. Terreur!... Les yeux clos, je sentais l'approche du sol... C'était bien la fin... Je suis, désormais, une compote sur la route ou un coq sur la croix d'un clocher...

Mais la chute aboutissait toujours dans un nuage. J'avais à peine réussi à me dégager la tête de l'enchevêtrement ouateux que cette main damnée me ressaisissait par le collet. C'était une nouvelle course dans la stratosphère.

La dernière randonnée céleste se termina dans une rivière... Parvenu au bord, je n'avais pas marché dix pas qu'un lourd bras noir s'abattit sur mon épaule. Une multitude de nègres aussitôt m'entoura. J'étais en Afrique...

Du bout de leurs javelots, qui me piquaient les hanches, ils me poussèrent dans une des huttes de la tribu où j'étais tombé. Je n'y restai pas longtemps: une ombre obscurcit l'entrée de ma prison. D'après ce que je pus voir, c'était une immense négresse...

Elle me souleva de terre, me transporta à l'extérieur et me plaça dans une grosse marmite remplie d'eau. Elle alluma ensuite un feu dont la fumée m'étouffait.

J'étais, à n'en point douter, chez une peuplade de cannibals... La perspective d'être mangé ne me souriait guère...

Survint une autre négresse, plus petite, celle-là, avec un pot d'un liquide inconnu de moi, des oignons, du sel, du poivre, quelques carottes et un livre de recettes... Elle déposa tous ces objets sur une pierre et remit le livre à la grosse cuisinière. Je pus lire au travers de la fumée le mot "Recettes" écrit en français. Voilà ma chance...

"Hé! Madame! criai-je, il commence à faire chaud ici..."

Aucune réponse... L'immense négresse feuilletait le livre. Les seuls mots qui s'échappaient de ses lèvres (et quelles lèvres!) étaient:

"Voyons... Steak de rhinocéros... sauce de crocodile... jambon d'éléphant... foie d'hippopotame... soupe au chimpanzé... pâté de lion aux oignons... boulette de serpent à sonnettes arrosée d'huile de bananes... Ah! Voilà! .. Rôti d'homme blanc avec jus de coco..."

"Ecoutez, Madame... Vous ne trouverez pas beaucoup de viande en moi. Je suis maigre et..."

"Sa Majesté déteste le gras," répondit-elle en me versant sur la tête du jus de coco

"...Et je suis Canadien... Un bras mystérieux m'a ravi de mon lit et m'a transporté ici. Je..."

"Le grand Maah-tahmingh, Dieu des Festins, a donc exaucé la prière de Haapit-Tchoum, notre puissant souverain. Racc-Hounah, va vite avertir Sa Majesté que tu lui serviras le repas des dieux."

Tout en parlant, elle m'assaisonnait de sel et de poivre.

"Ah! C'est elle qui sert le repas?"

"Oui!"

"Et c'est moi qui sert de repas!..."

"Oui, et grâce à mon talent, tu seras le régal de l'estomac royal."

"Vous m'honorez mais..."

Le tam-tam se fit entendre. La ménagère du roi écouta...

"La voix de nos messagers vient de parler. Elle dit, dans une dépêche de dernière heure, que tu viens d'Ottawa..."

"Oui! Oui! C'est vrai! Je suis étudiant. Quatrième année des Arts à l'Université d'Ottawa. J'ai cinq heures de cours, demain. Si je n'y assiste pas, je devrai motiver mon absence.. et le Doyen ne me croira pas... Il..."

"...A l'Université d'Ottawa?..."

"Je le jure... De grâce, laissez..."

"Ça change tout, alors..."

Je reprenais à espérer. Son laid visage rayonnait... Je serai donc libéré... Elle reprit:

"Eh bien! Je ne ferai pas un rôti de toi... mais un "chiard".

LOLO

La mode...et la femme

(en réponse à Cléo)

Il y a des problèmes qui sont aussi anciens que le monde lui-même; des problèmes qu'à chaque siècle une pléiade d'observateurs et de critiques se sont plu à disséquer, à ressasser et à rajeunir. Au nombre de ceux-là l'on compte la mode féminine!! Oui! ô mode!... que n'a-t-on pas dit en ton nom?... un siècle, une année, un mois ne s'est pas passé sans que quelque plume adversaire ne t'ait ou dénoncée ou calomniée!... Et dire que jusqu'à nos "apprentis-philosophes", j'allais dire nos "apprentis-sorciers" du Cours des Arts qui prennent encore pour thème de leur article: "La mode... et la femme"!

N'est-ce pas désolant de voir qu'il existe des intelligences si "fanées" si "déprimées" chez des étudiants de vingt ans!... des intelligences à inspiration si limitée, si courte, si réduite!...

A l'âge où, normalement, la raison reçoit les "doux frissons" des mystères philosophiques, où le coeur, en diastole perpétuelle, se gonfle des vastes attraits du beau et supplie l'intelligence de lui ouvrir toutes les portes du savoir humain, il est étrange, même drôle de voir de nos amis, poser en moralistes, et nous dévoiler sentencieusement leur pessimisme puéril.

"Mesdemoiselles, nous dit-on, la mode est un fléau; elle est une véritable peste qui mine sa victime et corrompt l'humanité!"

...De grâce, Messieurs, ménagez-nous un peu de ces phrases toutes faites, dispensez-vous de ces "lieux communs" auxquels ont toujours recouru les esprits médiocres!... Vous écrivez pour des étudiants et sachez qu'il nous intéresse moins de savoir ce que vous avez retenu des encycliques que de connaître vos opinions sur un sujet que vous devez être en mesure d'apprécier! Or, je crois que la mode, en tant qu'elle regarde la morale, doit être réservée à l'approbation d'une autorité religieuse compétente afin de nous éviter de dire trop de banalités!...

A part cela, n'oubliez pas cette vérité de Michelet que "toute folie de la femme vient d'une sottise de l'homme": si parfois la femme porte des vêtements plus ou moins convenables, c'est qu'à la cause, pour la majorité des cas, des hommes ont imaginé, créé, répandu ces modes indécentes. Je sais que la femme devrait opposer sa non-conformité à la mauvaise propagande "juive", mais la faute masculine n'en est pas moins foncière! Que l'on commence donc par purger les hommes de quelques grains d'ellébore et l'on verra que tout ira mieux...

Avant donc de vous pâmer en exhortations de modestie devant nous, cher ami, faites enquête et voyez s'il n'y a pas d'exhortation plus pressante à faire...

CLEA

Cercle d'études sociales

Jeudi le 28 novembre, Maître Maurice Ollivier présentait la seconde conférence du cercle d'études sociales. Présenté par M. Jean Caron, vice-président du cercle, l'éminent juriste canadien exposa d'une façon brève mais concise l'historique de la Constitution canadienne depuis les débuts du régime anglais.

Il appuya plus longuement sur les points des constitutions passées qui offrent encore de nos jours un intérêt pratique et sur les défauts ou les faibles de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et du Statut de Westminster. Le Conférencier montra comment ce dernier représenta la consécration de l'indépendance du pays et cela à un titre beaucoup plus réel que l'Acte de 1867.

Enfin les changements à apporter dans le présent état constitutionnel du Canada furent examinés puis l'auditoire posa de nombreuses questions.

Très peu de groupes d'étudiants peuvent se payer le luxe de se faire exposer les problèmes actuels de notre pays, qui seront demain nos problèmes, par des autorités aussi compétentes que celles que nous présenta le Cercle d'études sociales. Aussi est-il pénible de constater le petit nombre d'élèves qui s'y intéressent.

Souhaitons que tous prennent conscience de l'avantage qui leur est offert par ces conférences et se fassent un devoir d'y assister.

Plaidoyer en ...

(Suite de la première page)

5) La compénétrabilité explique également le passage du volumineux Père Noël par la petite ouverture de la cheminée.

6) L'évolution transcendante des rennes parmi les étoiles s'explique par les forces évolutives de la matière.

7) La blancheur patriarchale de la barbe du Père Noël s'explique par le fait que la blancheur est une couleur simplement simple. Le blanc est parfait parce qu'il contient toutes les autres couleurs et il est la source de leur perfection. Donc il doit être attribué au Père Noël, qui, selon l'opinion des enfants, contient toutes les perfections.

N. B. Cette distinction des couleurs dans le blanc en est une de raison raisonnée avec fondement imparfait dans la réalité.

8) L'inégale répartition des cadeaux ne va nullement contre les attributs du Père Noël, mais semble insinuer la liberté et les préférences du saint vieillard.

9) Conclusion: Donc le Père Noël existe. Et même, si, par des principes irrationnels et antiphilosophiques, on prouvait qu'il n'existe pas, il faudrait l'inventer.

Hockey

La saison de hockey nous est de nouveau revenue avec l'ouverture de la ligue senior interscolastique, vendredi, le 29 novembre. Malheureusement, notre équipe fut défaite par nos vieux adversaires de toujours: le collège Saint Patrice, qui, soit dit en passant, n'est pas des plus formidable cette année.

Cette défaite peut s'expliquer en grande partie par le peu de pratique de nos joueurs et la nervosité dont ils firent preuve durant les premières périodes. Conséquence, ils ne furent pas très solides sur leurs patins, leurs passes furent erronées, et le jeu défensif plutôt faible. Mais tous, nous espérons qu'ils se ressaisiront très bientôt en démontrant leur réelle capacité, et peut-être même nous apporteront-ils un championnat.

Quant aux Juniors, ils seront des plus puissants et dans certains milieux, on leur concède déjà les honneurs d'une coupe. Pourquoi cette jeune équipe nous présente-t-elle chaque année de solides athlètes bien que la plupart d'entre eux soient souvent légers et peu âgés? La raison en est fort simple: ce sont des élèves de la petite Cour, ou qui en faisaient partie l'année précédente. Avec des organisateurs tels que les Pères Duguay et Lemieux, les sports de la petite Cour ne peuvent être que florissants et renforcissent de beaucoup l'interscolastique.

Dans la grande Cour, il existe une déficience dans l'organisation du hockey. Peut-être pouvons-nous l'expliquer par le manque d'équipement et d'une enceinte fermée? Cependant, à mon humble point de vue, on pourrait, malgré ces obstacles, former de nombreuses ligues intramurales et, avec grande compétition, de nombreux et effectifs joueurs sortiraient de ces clubs-fermes et seraient en mesure de combler les lacunes existant dans les équipes interscolastiques. De plus, nous serions en mesure d'entrer dans de nouvelles ligues: "Junior City League", "Intermédiaire ou Intercollégiale". Avec l'aide de ce système, dans quelques années, l'Université présenterait de puissantes équipes pouvant concourir avantageusement à la possession de différentes coupes, telle que la Mémoriale, et ce qui ne fait pas l'ombre d'un doute, le prestige de l'Université grandirait d'autant plus et la ferait connaître davantage par tout le Canada.

Pourquoi avons-nous de nouveau cette année des équipes de Ballon-panier vraiment formidables? Signalons en premier lieu la présence d'un réel organisateur, le Père Marcoux; aussi l'existence de plusieurs ligues fournissant à un membre l'avantage de pouvoir graduer d'une équipe inférieure à une équipe supérieure plutôt que de voir dans l'obligation de suspendre ses activités, comme dans notre sport national, par exemple! Il n'est pas surprenant qu'avec un tel système, un athlète de Ballon-panier, après six ou sept ans de pratique dans ce domaine, devienne un jour un joueur incomparable, tels que les Lacasse, Lefaive, Parisien, Rochon et Valois, pour ne nommer que ceux-là.

Pourquoi ne marcherait-on pas sur un tel principe au sujet du hockey? Nous n'aurions pas le déplaisir d'aller encourager des équipes perdantes ou qui n'entrent dans les éliminatoires que par un cheveu!

Avec une telle organisation, les jours de congé seraient mis à profit pour pratiquer les joutes intramurales et les différents clubs représentant l'Université. Ainsi les étudiants se connaîtraient mieux, formeraient un groupe plus homogène.

Marcel AUGER
Institut de Philosophie.



Ballon-panier

Le Varsity triomphe du "House of David".

Lundi et mardi, les 25 et 26 novembre, dans le gymnase de l'Université, avaient lieu deux joutes de ballon-panier des plus intéressantes. Les adversaires ? des descendants d'Israël.

Le premier engagement tirait plutôt sur la comédie de genre où le "House of David" excelle. Hamilton, fameuse défense barbue et maître bouffon, a su se faire applaudir par ses passes surprenantes et ses lancers merveilleux.

Les cinq de Wib Nixon, jouant leur première partie contre les professionnels, n'osèrent pas trop déplaire en gagnant (....). Pointage 46-43 en faveur de la "Maison".

Mais lors de la deuxième partie, se sentant de taille à repousser les attaques, les nôtres se lancent contre leurs agresseurs. A la mi-temps le grenat et gris dépasse les "Juifs et mène le bal par 8 ou 9 points. Et c'est ici que les spectateurs ébahis ont l'occasion de voir du jeu de grand style. Pour ne pas laisser de chances aux américains, (...) les champions de l'Est '46, s'assurent le monopole du ballon. A plusieurs reprises, Paul Short, joueur d'avant "abrahamien", tente d'enlever la balle aux nôtres, mais Parisien, Valois, Lefaivre, Robertson et Murray jusqu'à ce qu'un d'entre eux s'échappe dans la direction du panier. Cette stratégie leur profita, car dans les trois minutes de la fin, Valois et Lefaivre comptent six points. Le grand échassier (6'7") des adversaires recourt aux coups de "postérieur" mais en vain car l'arbitre Gillespie le punit plus d'une fois.

Pour conclure, disons que le héros des barbes fut nul autre que Bill Steineke, vétéran de douze ans avec cette équipe, ancien receveur des Yanks de New-York et des Tigres de Détroit au "baseball".

Ajoutons que leur âge avancé et le manque de substituts ne pouvaient certes pas les aider dans une lutte contre des éclairs tel que Valois, Murray et Lefaivre. Que voulez-vous, — professionnels ou non —, au ballon-panier "la valeur n'attend pas toujours le nombre des années".

Pour inaugurer une autre saison de ballon-panier à Ottawa, Wib Nixon et les dévoués de ce sport organisèrent un "Tournoi-invitation" dans lequel douze équipes de la capitale participèrent.

L'Université présenta trois clubs, "Sailors" deux, "Tech" deux "Commerce" trois, "Lisgar" et Y.M.H.A., un.

Pendant une semaine, les éliminatoires eurent lieu. Chaque club se disputait le trophée décerné à l'équipe victorieuse. Le cinquième jour, "Commerce Grads" et notre club Varsity entraient en finales. Après quarante minutes de jeu, les champions Senior City de l'an dernier durent se rendre à l'équipe de Wib et du Père "Tommy". Ceux-ci se montrèrent supérieurs par leurs passes, leurs lancers "and their magnificent ball handling and dribbling". Le pointage final, 36 à 20.

Vendredi le 29 novembre à Kingston, Notre même équipe comptait leur cinquième victoire dans six parties. L'Université Queen's, maître au football, en ce qui nous concerne, n'est certainement pas maître au ballon-panier selon le résultat de cette partie — 41 à 31 pour le grenat et gris —. Ces messieurs nous rendront visite le 25 janvier.

La première partie de la ligue Senior de la City est fixée pour le 12 décembre. La ligue Interscolastique commencera sous peu

"Heck" LACASSE

N.D.L.R. Il nous fait plaisir de signaler l'habileté et l'esprit sportif de notre ami Lacasse qui fait lui-même partie du "grand club" et peut, à ses heures, faire le bouffon avec autant d'efficacité que le barbu Hamilton.

Nos sportifs inconnus

La saison de rugby est depuis longtemps terminée. Tous ont suivi avec intérêt les joutes de l'Interscolastique et de l'Intercollégiale. Mais trop d'entre nous ont, hélas, d'une oreille distraite, écouté et porté foi aux rumeurs très faibles des deux rudes joutes de rugby jamais exécutées sur le terrain de l'Ovale. Je ne vous blâme pas car dans une joute où il y a peu de spectateurs, il y a peu de compte-rendu. En plus l'affaire a dû être cachée, scélée par une entente secrète entre les deux clubs qui voulaient sans doute vous éviter la vue terrifiante d'une lutte trop ensanglantée. En effet, au "kick-off", la furie des joueurs, et le vacarme qu'occasionne la rencontre des deux clubs fit que les quelques spectateurs prirent la fuite. Pendant l'après-midi, pas une âme vivante n'osa s'approcher de l'Ovale. Et là, dans le secret, retirés du monde, les joueurs furent les seuls témoins de leurs propres pensées et désirs, et de leurs actes diaboliques et mutuels. Oui, "la Hutte no 1" affrontait "Duffy's Tavern". Cette dernière était dirigé par un dur trapu tout en muscles: McKinnon, secondé par des achilles du calibre de "Tibi" Rochon, "Paddy" Rousseau, "Pinocchio" Devarennes, "Cap" Como et "Baby Face" Perreault. La "Hutte no 1" évoluait semblable à la phalange de César sous un seul chef, secondée par des "géants" comme "Buick" Gagnon, "N. P." Cousineau, "Jap" Larivière et King Nault. Malgré le courage inouï, le carnage réciproque, une seule équipe gagna les deux joutes et l'honneur revient à "La Hutte no 1". Le héros incontesté fut, selon l'avis de tous, l'athlète entreprenant "Ti-Noir" Lafrenière. "Quaterback", il se montra rusé dans ses "Quaterback sneaks" et déconcertant (pour l'adversaire). Son intrépédité le poussa même à ridiculiser le club opposé en comptant à tue-tête les verges qu'il gagnait. Vouloir énumérer toutes les prouesses incroyables de chacun, accomplies devant un ennemi colossal serait m'attirer les moqueries de plusieurs. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. Avertis, soyez, résolus, à l'avenir de vous tenir au courant des joutes intramurales seniors ou plusieurs de nos sportifs sont inconnus et non appréciés à leur juste valeur.

Paul BRUNEL

Sport ancien et moderne

Le matérialisme du siècle a déformé la conception du sport. Comme le disait Chesterton, le sport est devenu un art. Autrefois l'honneur étant le seul enjeu, tous se lançaient de bon coeur dans la mêlée. Chacun profitait de ses moments de saine récréation pour se délasser du travail de la journée. Les plus débiles même tentaient leur chance. Tout en développant leur physique et leur habileté, ils visaient surtout à former leur caractère.

Aujourd'hui, avec la commercialisation du sport, les artistes seuls prennent part aux joutes; la foule fait fonction de spectateur.

Sans tort, on accuse nos promoteurs modernes de ce bouleversement. Ils ont déformé la pensée des anciens en l'asservissant à leurs intérêts immédiats — leur portefeuille. Ils délaissent l'ensemble des êtres humains nécessiteux d'exercices pour s'attacher à quelques-uns qu'ils développent comme des chevaux de cirque. Et encore s'ils voulaient faire des hommes de ces athlètes en leur inculquant les principes élémentaires de charité au jeu. Mais non, seule l'habileté de la bête, seules les recettes les intéressent.

Le but de ces compétitions n'est plus l'accroissement de la beauté corporelle, de la résistance vitale de chacun mais bien l'appel du plus grand nombre de payants. En effet, les tuberculeux, les rachitiques sont admis à la condition qu'ils paient leur place.

Les tournois anciens favorisaient le discernement des athlètes parfaits et l'émulation pour tout le monde. Nos matchs modernes n'enrichissent que la bourse d'un petit nombre. Les concurrents sont de véritables manoeuvres, souvent exploités d'une manière odieuse.

Jusqu'à quand serons-nous esclaves de cette tyrannie?

Lorsque la passion du gain sera subordonnée au désir du bien-être commun, nous verrons la réhabilitation des principes anciens dans nos sports modernes..

J'EN FRAPPE

— FABLEAUX —

Les revenants et l'épine

Arthur était inquiet, nerveux, douteux . . . Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre . . . Les gens de naturel peureux sont, disait-il, bien malheureux . . .

Le maître et l'esclave

Un pacha cruel ne cessait de frapper son esclave . . . Un bon jour, l'esclave se fâche, saisit un couteau et ouvre le ventre de son maître . . .

Morale: Frappez et on vous ouvrira.

Les étudiants malades de la peste

Un mal qui répand la terreur,
Mal que Dieu dans sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre.
La peste, pour ne pas employer le nom sale,
(Parlez-en à ceux qui mangent à l'Ovale)
Faisait aux étudiants la guerre.
Ils ne mourraient pas tous,
Mais tous étaient frappés.

Chiméne: "Rodrigue, as-tu du coeur?"

Rodrigue: "Non mais j'ai la dame de pique . . ."

Hector: "Tu vas "buster" épais..."

Mélodie gauloise

Les "anges" dans nos campagnes
Vont entonner l'hymne des cieux;
Et l'écho de leurs compagnes
Vont redire des chants glorieux,
Et vons sortir les caisses de champagne
Quand les boys du Zoo reviendront chez eux.

Les grands génies ont toujours été de grands distraits. . .
Ainsi "Roots et Annoman deux copains dont les initiales s'identifient à R.A. oubliaient de se lever . . .

"Dieu protège le Roi,
En lui nous avons foi . . ."
chantait-on . . . Qu'il protège aussi nos deux amis la prochaine fois . . ."

Intuition Estudiantine —

A propos de Madame de Stael, on raconte qu'ayant un jour rencontré Fichte, elle lui demanda de lui expliquer le système philosophique que lui-même avait mis quarante ans à élaborer . . . et qu'au bout de quelques minutes elle avait tout compris . . .

Ce phénomène d'intellection "phantastique" n'est cependant pas unique en son genre, puisqu'il y a cette étudiante de la capitale, qui après lecture de "La Philosophie Bergsonnienne" de Descartes, avouait à qui voulait l'entendre que c'était si clair et tellement intéressant "qu'on pouvait le lire les yeux fermés . . ."

Chez les Economistes

Bernard: "Comprend-tu toi la différence qu'il y a entre travail et capital?"

Emmanuel: "Ah oui ! ! ! . . . si je te prête $5.00 voilà du capital, mais si j'essaie de le ravoir, voilà du travail . . ."

Chez les Scientistes

L'élève: "Pardon Monsieur, qu'est-ce que l'électricité?"

Professeur: "Je ne saurais te dire mon garçons, nous n'avons pas encore de définition exacte."

Un peu plus tard. —

L'élève: "Dites donc professeur, comment la lumière est-elle transmise?"

Le professeur: "Je regrette, mais la science n'a pu encore répondre à cela . . . Mind you gentlemen, il y a encore beaucoup de choses que la science ne peut expliquer."

Quelque temps après:

L'élève: "Pardon Monsieur, est-ce . . . Ah! . . . laissez faire."

Professeur: "Mais non . . . posez votre question . . . c'est ainsi que vous vous instruirez".

Fin d'un discours prononcé sur la tombe d'un ami

"C'est au nom de tous, que je te dis adieu cher ami, ou plutôt au revoir . . . car nous nous reverrons un jour si Dieu nous prête la vie".

Aux éditions de l'Ovale

Derniers volumes parus:

"Importance du sommeil dans l'Embonpoint Universitaire" — par Senor Arthur **(A recommander)**

"L'art de parler longtemps sans rien dire" — par Tit Bee **(A déconseiller)**

"Les bains internes et leur sublimité dans la vie intellectuelle" — par King W. L. MacKenzie **(A conseiller fortement)**

"Récit détaillé de mon dernier week-end" — par Lord Léo Butch **(Pour adultes seulement)**

(En vente à 77 Nicholas)

Mon cher Père Noël,

Pour dire la vérité, on y a songé longtemps avant de t'écrire. C'est qu'envoyer une lettre au Pôle Nord, ça coûte cher! Et puis. .

On est pauvre, nous autres.

Si on s'est décidé, comme ça, à te demander quelque chose, à toi; si occupé dans le temps des Fêtes, c'est qu'on a tendu la main à beaucoup d'autres. . . mais d'eux, on n'a reçu que des promesses. Toi qui sais tout, tu sais bien qu'on a été sage, et que des promesses, ça ne pèse pas beaucoup dans les mains — n'est-ce pas?

Et puis, on est pauvre, nous autres.

C'est pour ça qu'on t'a écrit. C'est pas pour des jouets. Non. On a pensé que le nécessaire, c'était plus utile. On n'est pas nombreux chez nous. On n'est que dix-huit enfants — tous des garçons malheureusement. — Notre papa a travaillé dur pour nous avoir ce qu'on avait bien besoin. Lui, il est aussi misérable que nous autres. Notre toit, il est chaud, il n'est pas bien solide, mais il est bon. Une bonne maison, ça vaut quelque chose quand il y a de quoi dedans. Mais quand il n'y a rien, ça ne vaut pas grand chose.

On est pauvre, nous autres.

Et puis, on voudrait plaire à notre papa. Le meilleur moyen, il nous a dit, l'autre jour, c'était de ne pas faillir dans nos classes. C'est bien ça qu'on essaye de faire, mais c'est bien difficile quand on a seulement un lit pour se coucher, une chaise pour s'asseoir, puis une planche pour mettre nos petits habits, puis toutes nos petites affaires dessus.

On est si pauvre, nous autres.

Père Noël, on veut pas demander trop. On va te demander seulement le nécessaire. On voudrait avoir une table pour mettre nos vieux bouquins dessus, quand on étudie. On voudrait avoir une lampe pour étudier un peu après souper, parce que l'hiver, le soleil s'en va vite. Comme c'est là, mes dix-sept petits frères, et puis moi aussi, on aurait besoin de lunettes parce qu'on s'est forcé les yeux à étudier à la noirceur. Mais on ne te demande pas de lunettes; juste le nécessaire. On ne voudrait pas avoir une garde-robe; ça prendrait trop de place dans ta sleigh. Non, on voudrait seulement avoir quelques verges de vieux linge pour abriter nos petits habits usés, contre la poussière qui les recouvre.

C'est tout, ça, Père Noël. On comprend que t'a beaucoup d'ouvrage, mais, comme la maîtresse nous a dit à la leçon de catéchisme, hier: "demandez et vous recevrez", c'est pour ça qu'on a décidé de t'écrire.

Parce que, tu sais, on est pauvre, nous autres, mon cher Père Noël.

Un beau bonjour à toi, puis à Marie Xmas,

un qui espère.
Serge-Jean **BARAQUE**

Le jeune "O" et sa moto

Dédié à Monsieur O. G.,
l'illustre petit maître de la
ferraile bruyante, diplômé de la
Faculté de Cacophonie de l'Université
des Trois-Rigoles, pour sa
contribution dans l'évolution de
la mécanique moderne

Votre cer-veau lent perdu dans les airs......
radiophoniques,
Monsieur "O",
Vous rebondites sur le sol, pour vous plonger
dans ta mécanique,
Monsieur "G"
A l'aide de votre génie, vous construisites,
innocemment,
Oh! Monsieur "O"
(Pour nuire aux gens paisibles et à la circulation
insipidement,)
Monsieur "G"
Vous créâtes le tape-cul moteur parfait,
Monsieur "O"
Sans vous soucier aucunement des effets,
Monsieur "G"
Que la répercussion des chocs reçus à l'Extrême,
Monsieur "O"
Pourrait produire sur votre système
Monsieur "G"
Vous vous donnez corps et âme à la science,
Monsieur "O"
Et nous sommes prêts à sentir cette "essence",
Monsieur "G"
Afin que vous ne puissiez dire,
Monsieur "O"
Que nous fûmes un obstacle à votre désir.
Monsieur "G"
Soit l'évolution du moulin à pédaler au bicycle
à laver,
Monsieur "O"
Hier, vous brossiez votre idéal, aujourd'hui, vous
"l'avéz".
Monsieur "G"
Soyez assuré de notre très sincère collaboration,
Monsieur "O"
Dans toute future et semblable descension,
Monsieur "OG"

Jean-Paul MORIN

Retraites du cours d'mmatriculation

Cette année, par décision des autorités de l'Université, la retraite annuelle, pour les élèves du cour d'immatriculation, fut remplacée par une retraite fermée à la Maison du Sacré-Coeur, Hull. Douze retraites eurent lieu durant les mois de septembre et octobre et 521 élèves profitèrent de ces jours de recueillement et de prières.

Les élèves de langue française eurent comme prédicateurs les directeurs de la Maison. Le R. P. Hall, o.m.i., prêchait à ceux de langue anglaise. Le R. P. Julien Gendron, o.m.i., organisateur, tient à remercier tous ceux qui lui ont aidé à faire de ces retraites un véritable succès.

1er février, 1947 15ième année No 5

La Rotonde

Directeur: Yves Rousseau
Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
"Préparons-nous"
Rédacteur en chef: Massüe Belleau

Une "Union" des Etudiants

Dans une période qui passera à l'histoire comme le règne des "unions", il ne manquait qu'un joyau à la couronne: une "Union des Etudiants". C'est chose faite aujourd'hui et comme vous savez que les étudiants font toujours les choses bien, inutile de vous dire que c'est une perle A vrai dire, elle n'a pas été créée mais plutôt réorganisée par les délégués de seize Universités canadiennes, réunis à Toronto du 27 au 30 décembre dernier.

"La Fédération nationale des Etudiants universitaires canadiens" (c'est son nom), fut en effet fondée en 1926. C'est un organisme consultatif et représentatif dont les buts nous touchent de très près, soit: promouvoir la bonne entente entre les étudiants canadiens, faciliter une plus grande coopération entre leurs Universités et établir des relations plus étroites avec les divers groupements étudiants internationaux. Après une éclipse partielle durant la guerre, la Fédération reprit un nouvel essor en 1945, lors de la conférence tenue à l'Université McGill, et cette année elle se trouve en mesure de poursuivre des buts concrets.

Il faut vous dire que les représentants se sont rendus à la conférence avec la ferme intention d'en rapporter quelque chose de positif pour les étudiants, ou de dissoudre une société dont la seule activité aurait été: une réunion très coûteuse par année. Après quatre jours de travail, de discussion et de vie commune, chacun est retourné chez soi, rempli d'enthousiasme, convaincu que si les étudiants de chaque Université canadienne connaissent et supportent la FNEUC, elle leur rendra d'inestimables services. Voyons donc comment la Fédération peut nous servir.

Lors de la conférence de Toronto, on avait préparé un agenda contenant une liste de questions à étudier. Pour simplifier et accélérer la besogne, quatre comités furent institués pour traiter respectivement de: 1—organisation, finances et constitution de la FNEUC; 2—relations culturelles; 3—services étudiants; 4—relations publiques. Chaque comité après discussion, soumet une liste de résolutions à l'assemblée générale pour approbation et acceptation.

De toutes ces résoultions je ne voudrais nommer ici que celles d'intérêt plus général et immédiat. Et d'abord, l'établissement d'un comité de la Fédération dans chaque Université, sous la dépendance du conseil local des étudiants; la nécessité d'une telle mesure est évidente si l'on veut participer à l'activité de la Fédération et en faire une réalité vivante.

Ne pouvant agir directement dans de multiples domaines tels que l'embauchage étudiant, l'orientation professionnelle pour tous les élèves, les problèmes du logement, les services de santé, etc., la Fédération se propose toutefois de compiler des renseignements à travers le pays sur ces matières, renseignements qu'elle mettrait par la suite à la disposition des autorités qui ont voix dans la solution de ces problèmes proprement étudiants.

De plus, s'appuyant sur son service d'information, la FNEUC voudrait promouvoir, aussitôt que la chose sera possible, des débats, des activités théâtrales, musicales et sportives dans chaque région et à travers le pays.

Un point qui saura intéresser tout le monde: on essayera d'obtenir des taux réduits de transport pour les étudiants durant toute l'année, pour permettre aux jeunes Canadiens de se connaître et de connaître leur immense pays.

Mais je dois interrompre cette longue nomenclature et remettre à plus tard de vous entretenir de la représentation de la FNEUC aux organismes étudiants internationaux et de quelques autres questions. Ce coup d'oeil vous suffit, d'ailleurs. Vous voyez déjà ce qu'est la Fédération nationale des étudiants universitaires canadiens. De ce qu'elle se propose vous avez déduit quel puissant instrument elle représente pour nous si nous savons la soutenir et l'encourager. Vous avez vu comment elle saura servir nos intérêts matériels; comment aussi elle s'annonce un intermédiaire efficace dans nos relations culturelles; et vous ajoutez conséquemment que cette entreprise, par la camaraderie, la bonne entente et la compréhension qui la caractérisent constituera un lien puissant entre tous les jeunes étudiants canadiens d'un océan à l'autre.

Massue BELLEAU.

La peur de passer pour fou...

...Ou le respect humain.

Que de folies ne commet-on pas dans la crainte de passer pour fou!...

Que de génies demeurent et meurent inconnus parce qu'ils ont craint d'être taxés d'idiots!...

Que d'inspirations se gaspillent dans l'attente, par peur de se voir considéré comme sot!...

Tu te promènes sur la rue. Un mot, une idée subite surgit dans ton cerveau. Ne vas jamais t'arrêter au prochain coin pour l'écrire dans ton carnet de notes: tu feras rire de toi...

Comme tu as raison!... Un chien, près de toi, lèvera la patte à un poteau tandis que tu es en train de noter une inspiration. Le passant ne remarquera même pas l'acte animal du chien, mais il se moquera de ton acte humain...

Ce n'est pas toi, le fou, c'est le monde..., Montre-lui donc que tu es plus fin que lui... Affirme-lui ta supériorité... et laisse-le se contenter du spectacle que tu lui offres, celui d'un être intelligent...

Je me souviens de cette phrase de Diogène: "Hominem quaero". L'histoire dit qu'il ne l'a pas trouvé. Sois un homme selon la conception du grand philosophe, un homme qui sait se servir de ses facultés spirituelles au moment où celles-ci lui viennent en aide.

Si seulement le pays était en guerre... Tu aurais comme excuse le danger de passer pour un espion qui tente de dessiner un plan de la ville pour fins destructives... Mais non... Nous sommes en temps de paix, dans un pays libre, où l'homme peut faire ce qu'il veut pourvu qu'il ne dépasse pas les limites du bon sens. Qu'y a-t-il de plus sensé pour l'homme que de se servir de son intelligence?...

Et tu as peur de passer pour fou?...

Le chien est plus fin que toi, car il ne se soucie guère des passants, et les passants le laissent tranquille.

LOGET



Diogène disait: "Je cherche un homme"

Un message d'outre-tombe du Cardinal aux étudiants

Le cardinal DE TOUT LE MONDE vient de mourir.

C'est un signe distinctif de grandeur de pouvoir se prêter aux désirs de la foule et se faire bonnement tout à tous.

Les puissants et les forts ont raison de penser qu'il était tout comme eux, tant il était à l'aise au milieu de leur cercle.

Les petits et les faibles l'ont reçu dans leurs rangs, où il apparaissait comme étant bien chez soi.

Les pauvres et les riches, les ignorants et les savants, tous ont pu l'approcher et se dire après coup: il est bien comme nous, pas fier et sans cérémonies.

C'est que Son Eminence vivait le principe que la grandeur de l'homme est au dedans de son âme; et c'est dans l'âme qu'elle scrutait pour bien juger de la valeur d'un interlocuteur.

Mais la classe étudiante avait un double titre à sa prédilection: elle était jeune, elle était l'avenir.

Le cardinal Villeneuve était un optimiste.

Il avait foi dans la jeunesse de son pays.

Les jeunes gens, il les voulait chrétiens et chics; il les voulait comme les veut le Christ: des saints, des militants; des saints tout différents des autres saints, formés par la grâce avec le meilleur et le pire de soi-même.

Il a fixé son idéal du jeune homme dans l'UN DES VOTRES.

C'est bien lui qui disait à l'adresse des pleurnicheurs et des lâches qui évoquent l'encombrement pour pallier leurs trahisons: "Non! il y a toujours de la place au sommet pour les compétences."

Préparez-vous, dit-il encore, à exercer votre métier d'homme. Vous avez une fin qui dépasse le monde. Pour l'atteindre, il vous faut une solide formation, et vous mettez l'accent sur la solidité.

Voici donc que se pose la question d'avenir.

Le cardinal encourageait les étudiants à prendre rang parmi les chefs.

Un chef ne s'improvise pas, il se forme de longue main.

Le croiseur-cuirassé "Léon-Gambetta" torpillé en Méditerrané durant la guerre de 1914. Les matelots épient les officiers pour découvrir dans leur figure la grandeur du danger. Ces derniers savent bien que le navire est perdu, mais ils restent impassibles. Durant toute leur carrière, il se sont préparés à cette minute-là.

Préparation intellectuelle et morale....

Préparation technique et maîtrise de soi...,

Se dominer: envisager le pire... l'impassibilité est la résultante des forces accumulées. Ces forces accumulées donnent la mesure de la personnalité.

Il serait à propos, je crois bien, de rappeler ici une audience que Son Eminence le cardinal Villeneuve accorda aux chefs de files des étudiants de l'Université d'Ottawa. J'en prends le résumé dans "La Rotonde" du 1er février 1934.

Le décor est magnifique.

Son Eminence est entourée du T. R.

(Suite à la page 3)

Les Anciens de l'Université

Conventums

J'ai entendu une réflexion que j'ai trouvée très juste et très vraie nous parlions de conventums et d'Anciens quand un confrère me dit comme ça simplement: "Moi je trouve qu'il n'y a pas de moments plus heureux pour des copains de classe que de se rencontrer après de longues années de séparation, s'asseoir et jaser; il n'y a pas de bonheurs qui dépassent ça. Qu'en pensez-vous?"

Il y a évidemment d'autres rencontres qui procurent probablement plus de joie, et elles ne sont pas rares de nos jours où tant de familles, que la guerre n'a pas complètement démembrées, fêtent le retour d'un fils, d'un frère ou d'un fiancé couverts de décorations, symboles de hauts faits d'armes dont ils portent souvent les marques. Ces retours sont sans doute plus intimes parce que la voix du sang s'y mêle, mais les rencontres de confrères ont aussi quelque chose de presque naturel.

Entre des compagnons de classe, il y a une infinité de liens qui se forgent et se tissent avec la répétition des jours et des ans. Fréquenter la même classe, travailler ensemble, jouer ensemble, participer ensemble aux mêmes organisations, partager les mêmes loisirs et les mêmes rêves, sympathiser ensemble et ensemble prier, tout cela des années durant finit par créer une intimité, une communauté d'esprit et d'âme entre des confrères. Et les succès d'un copain, les petits coups d'état, même les espiègleries, voire les bévues d'un "gars de la classe" concourent à cimenter cette union qui devient plus qu'une camaraderie, une fraternité. Dès lors les confrères savent s'apprécier davantage, s'estimer mutuellement et se pardonner les uns aux autres; vous avez là un groupe homogène composé d'étudiants qui sont de vrais amis, des frères. Et je ne m'étonnerai pas si vous trouvez chez eux une intimité parfois plus profonde que celle qui existe dans une famille parce que, voyez-vous, à l'âge de formation ou d'information, l'âme d'un jeune, comme une cire, reçoit et conserve plus facilement des impressions et... je ne sais pas Tiens, tiens, me voici engagé sur un terrain de psychologie pure... Ne va pas plus loin, mon garçon, me dit mon Ange. Très bien mon bel Ange, et que tous ceux qui veulent pousser cette étude s'adressent à mes bons amis le P. Raymond Shenevell, o.m.i., et Maumico Chagnan, ces "as" en la matière. C'est bien ça, dit mon Ange, mon bel Ange.

Pour sceller cette union, pour la consacrer et faire en sorte qu'elle dure, que cette classe s'organise en conventum. Attention, toutefois. Que l'on sache bien choisir son petit conseil ou son exécutif il y a des conventums qui n'ont guère vécu plus que les roses parce qu'on n'a pas su choisir les meilleurs officiers. Il y a toujours un chef ou des chefs dans une classe, mais ce n'est pas toujours l'étudiant le plus populaire qui est le plus chef. Et que l'on n'oublie pas qu'un conventum ce n'est pas précisément un conseil de classe actuel, c'est avant tout une organisation pour l'avenir, en un sens post-scolaire. C'est à ce titre évidemment que j'en parle ici, parce que je considère que les conventums sont les cellules vitales les plus précieuses d'une Association d'Anciens.

Or je constate avec peine qu'un trop grand nombre de nos conventums, qui remontent à 1912 ou 1913, ne font que pivoter. Un conventum qui ne tient pas ses réunions assez régulièrement, générales ou partielles, est vite appelé à mourir de sa belle mort et n'est pas facile de résurrection. Au moment même où je tape ces réflexions, je reçois copies du petit bulletin* du conventum '29-'44 "Pro aris et focis" dont le président est M. Rodolphe Maheu, de Montréal, et le secrétaire, le R. P. Lorenzo Arel, o.m.i., du Sacré-Coeur d'Ottawa. Excellente idée les amis. J'ai reçu aussi le Radio-bulletin du conventum "Quo non acendam", président M. Gérald Durocher, secrétaires, l'abbé Napoléon Gélineau et le R. P. Conrad Leblanc, o.m.i., de l'Université. S'il y en a d'autres, le secrétariat des Anciens est anxieux de les connaître et de les conserver car il voit dans ces petits bulletins une riche nourriture pour un bulletin général des Anciens que l'on pourrait appeler Radio-Anciens, si non Anciens-Radio, je ne sais pas, moi, pourvu qu'il résonne et ne sonne pas le fêlé.

Deux mots encore. Je constate que les étudiants actuels n'ont pas encore organisé leur conventum. Allez-y les amis; j'allais dire les "boys" mais je m'en garde bien; surveillez s'il vous plaît le choix de vos officiers et la rédaction de vos règlements.

Je promets une belle grande image à celui qui m'apportera les noms et adresses des secrétaires de conventums, ces oiseaux rares!

Le R. P. Jean-Baptiste Côté



Le quinze décembre dernier, M. Roland Côté, un ancien de l'année 1938-1939, était élevé à la dignité sacerdotale par Son Excellence Mgr Léon Pelletier de Québec, en la chapelle des Soeurs de la Charité, à Québec. Roland, devenu le R. P. Jean-Baptiste, trappiste, célébrait sa première messe le lendemain dans la chapelle du couvent des Soeurs de Jésus-Marie, à Sillery. Pour la famille, ce fut l'occasion de deux impressionnantes cérémonies religieuses.

Rloand est le fils de Son Honneur le juge Pierre-Emile Côté de la cour supérieure de Québec. A sa première messe, il était assisté par son frère le R. P. Charles Eugène Côté, s. j.

Au nouveau prêtre, la Rotonde présente ses hommages et ses meilleurs voeux de long et fructueux apostolat.

Comité régional

La première assemblée du comité régional de l'Association des Anciens élèves de l'Université avait lieu jeudi soir au Mess du CEOC, sous la présidence du docteur Horace Viau.

On remarquait dans la salle MM. Louis Farley, Gérald Ménard, Paul Vaillancourt, Maurice Bélanger, Marcel Laverdure, Raymond Benoit, Jean Lupien, Denys Ranger, l'abbé Lucien Beaudoin, Jean-Jacques Tremblay, Dorius Barsalou, Edgar Guay, Champlain Marcil, Rodolphe Bigue, J. Lefebvre et le R. P. Arcade Guindon, o.m.i.

La liste de noms d'anciens, préparée par le directeur et M. Champlain Marcil contient actuellement 8,000 noms de ceux qui étaient du cours classique depuis le feu du collège, a révélé le R. P. Arcade Guindon, o.m.i.

Pour faciliter l'organisation complète de la région, le docteur Viau suggéra la division du conseil en sous-comités. On accepta les sous-comités suivants: Recrutement, qui sera dirigé par le R. P. A. Guindon, o.m.i.; Règlement et constitution, qui sera dirigé par M. Louis Farley; l'Almanach des Anciens, dirigé par les trois secrétaires régionaux; Placement, dirigé par Manrico Chagnon et le Centre d'Orientation; Publicité et centre d'information, dirigé par un Père de l'Université; Régie, dirigé par le docteur Horace Viau; Activités sociales, dirigé par M. Paul Valiquette.

Comité de publicité

Président: **Maurice Nault.**
Vice-président: **Cléo Vaillancourt.**
Secrétaire: **Fernand Simard.**
Trésorier: **Jules Chartier.**
Conseillers: **Alban Nadon, Hervé Bessette, Jean-E. Dubé.**

Boursier Rhodes

La radio et la presse nous annonçaient récemment que Monsieur Guy L. Côté venait de mériter la bourse Rhodes 1947 pour la province de Québec.

D'une valeur annuelle de $2000.00, cette bourse qui prévoit deux ou trois années d'études à Oxford est l'un des honneurs académiques les plus enviés dans le monde universitaire. Les candidats doivent satisfaire à de multiples conditions établies par le donateur lui-même: "franchise — courage — le sens du devoir", en plus des succès purement scolaires.

Chaque année, 175 bourses sont distribuées à travers le monde, dont 34 à l'Empire Britannique et dix au Canada. Côté a remporté l'une des deux bourses pour la province de Québec sur quarante candidats. C'est donc un très grand honneur qui échoit à notre jeune compatriote.

Je suis allé saluer le nouveau boursier et recevoir de lui quelques impressions pour les lecteurs de la Rotonde.

— Sur quoi porteront vos études, M. Côté?

— Je terminerai mon baccalauréat en chimie puis je me spécialiserai en chimie physique, en vue d'obtenir un Ph.D.

— Et puis après?

— J'hésite entre le professorat et le laboratoire. J'opterai sans doute pour une chaire de professeur qui me laisserait les loisirs nécessaires à la poursuite de mes recherches.

— Que comptez-vous faire en Europe?

— Comme vous le savez, les études à Oxford ne durent que six mois. J'espère donc voyager beaucoup afin de jouir pleinement de mon séjour là-bas.

— J'aperçois des skis. Vous aimez ce sport?

— Oui, j'adore le ski et le golf. C'est même ce qui m'a aidé à remporter la bourse Rhodes qui demande une certaine compétence dans tous les domaines, tant scolaires que sportifs. Ainsi mes hobbies comprennent la photographie, les timbres-postes et surtout la musique — j'ai une belle discothèque vous savez — et la collection de reproductions d'oeuvres d'art, m'ont permis de parfaire ma culture. La lecture d'ouvrages scientifiques et littéraires occupent aussi mes loisirs.

— Vous êtes un ancien de l'Université d'Ottawa?

— En effet. Je garde un excellent souvenir des huit années que j'ai y passées. Je suis particulièrement heureux de saluer ici les Révérends Pères Renaud et Dubé, O.M.I., qui m'ont initié aux mystères de la chimie. Cet enseignement de base m'a été d'une grande valeur à l'Université Laval. D'autre part, je m'en voudrais de passer sous silence, l'étude des lettres et de la philosophie qui m'ont ouvert des horizons nouveaux.

— En terminant, nous direz-vous, ainsi qu'aux étudiants, le secret de votre succès?

— Aucune recette facile pour réussir. Travailler fort, voilà tout.

— Je vous remercie, monsieur Côté. Je suis convaincu que vous saurez nous faire honneur à Oxford. Nos meilleurs voeux vous accompagnent.

René de Chantal
Ottawa, 24 décembre, 1946.



Prière de noter que notre ancien n'est âgé que de 21 ans. Il termina sa troisième année à l'Université Laval.

Ici même, il obtint son baccalauréat ès-arts avec très grande distinction, à l'âge de 18 ans. Pendant ses études dans cette institution, il remporta la médaille d'argent du gouverneur général pour avoir obtenu le plus grand nombre de points durant ses deux dernières années d'études; ainsi que la médaille d'Or pour la plus haute moyenne en philosophie.

On lui décerna la première bourse de la faculté de sciences de l'Université Laval, où il remporta en plus la bourse Price pour s'être classé premier en chimie.

La bourse Rhodes prévoit deux années d'études à Oxford, Angleterre, plus une troisième année si le résultat des études est satisfaisant.

LA ROTONDE et tous les étudiants de l'Université d'Ottawa offrent à Guy L. Côté, fils de feu le sénateur Louis Côté, leurs plus sincères félicitations.

Ça et là au pays des anciens

L'Association des anciens Elèves de l'Université a maintenant son secrétariat permanent dans l'édifice du Corps-Ecole des Officiers de l'Université, à 175 rue Walier. Dans le même édifice sont donc réunis les bureaux du Corps-Ecole, ceux des anciens et le secrétariat de la Faculté de médecine. Dans une réunion de 300 anciens à l'Université, à la fin de décembre, l'Association des Anciens a formé le comité actif de la région Ottawa-Hull. Le président est M. le Dr Horace Viau, le trésorier M. Marcel Laverdure, le secrétaire M. Maurice Bélanger et le vice-président M. Aurèle Gratton.

Félicitations:

M. le chanoine J.-A. Carrière, L.L.D., V.F., curé de Saint-Rédempteur de Hull, a célébré son cinquantième anniversaire d'ordination sacerdotale. Ad multos et faustissimos annos.

M. le Dr Georges Laframboise a reçu du Collège Royal des médecins et chirurgiens du Canada, un diplôme en ophtalmologie.

M. le Dr Paul Côté a été élu président du club Richelieu Ottawa-Hull; M. Aimé Arvisais est vice-président du même club.

Me Gaston Vincent est nommé conseiller juridique de l'Union St-Joseph du Canada, pour la province d'Ontario. Il succède à M. le juge Jean Genest.

M. le major Elmo Thibault, du ministère des Affaires extérieures, a été nommé troisième secrétaire de M. D'Arcy McGeer, haut commissaire canadien en Afrique du sud.

Sa Sainteté le Pape Pie XII a conféré des titres ecclésiastiques à quatre dignitaires du diocèse: Mgr Maxime Tessier est élevé aux rangs de prélat domestique et d'archidiacre du chapitre métropolitain; Mgr Paul-Edouard Brunet à celui de prélat domestique; Mgr Adéodat Chaloux est nommé camérier secret de Sa Sainteté; Mgr Hector Brosseau est élevé au rang de prélat domestique.

M. Bernard René de Cotret est devenu maître de poste de la ville d'Aylmer.

Le mariage de M. Arthur Blanchette et de Mlle Marcelle Montreuil a été célébré dans la chapelle de l'Université. La Rotonde offre ses plus sincères félicitations.

Félicitations également à l'occasion de leur mariage:

A M. Florian Carrière et à Mlle Rita Racine

A M. Edgar Beaulieu et à Mlle Florence Gaskin.

[A] l'occasion de leurs fiançailles, félicitations:

[A M.] Louis Desmarais et à Mlle Lucille Normand.

A M. Mathieu Charron et à Mlle Jacqueline Sauvé.

A M. Louis Bilodeau et à Mlle Marie-Thérèse Lavoie.

Décès:

M. Gérard Valliant de la ville d'Ottawa.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la "Canadian University Press".
Directeur: Yves Rousseau.
Assistant-Directeur: Louis-G. Tardif.
Rédacteur-en-chef: Maurice Belleau.
Rédacteurs: Gilles Bergevin (Arts).
Jean-Louis Frappier (Lettres).
Raymond Proulx (Sciences).
Paul Jobin (Sports).
Secrétaire: Réal Therrien.
Assistant-Secrétaire: Jacques Perreault.
Relations Extérieures: Paul Crépeau.
Conseiller: R. P. A. Tremblay, o.m.i.
Le numéro: 10 cents.
Abonnement annuel: $1.00.
Autorisé comme envoi postal de 2ème classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Il est à noter que les opinions émises dans ces articles n'engagent que leurs auteurs.
La REDACTION

AVIS AUX INTERESSES
Nous recevons régulièrement des copies de journaux universitaires canadiens et étrangers. Vous êtes invités à venir les lire, soit à la bibliothèque de l'Université, soit au bureau de "La Rotonde".

Notez bien

Les autorités de notre Université, désireuses de tenir les élèves de leur institution à la page dans toutes les activités étudiantes, ont envoyé récemment des délégués à diverses conférences inter-universitaires.

Pour parfaire cette heureuse initiative la Rotonde offre à ses lecteurs les comptes-rendus de ces réunions.

Les organismes étudiants locaux et inter-universitaires comptent sur l'intérêt et le support moral de nous tous pour continuer à vivre, se développer et nous servir. La Direction de la Rotonde espère que chacun, par la lecture de ces articles, complètera l'oeuvre commencée.

La Direction

Conférence de Presse Universitaire Canadienne

M. Paul Crépeau représente la Rotonde.

Le principal article placé à l'agenda de la conférence nationale de la Presse Universitaire Canadienne tenue à Toronto du 21 au 23 du mois dernier, était la réorganisation du système d'échange de nouvelles entre les divers journaux étudiants canadiens. A ce sujet les délégués ont décidé de maintenir les centres régionaux Montréal, Toronto et Winnipeg. Ces centres fourniront aux journaux de leur région un service de nouvelles quotidien ou hebdomadaire.

Mlle Glenna Lynburner, directrice nationale de la "colonne Canadian Campus" dont le but est de faire connaître l'opinion estudiantine sur divers sujets, telles que les activités dramatiques, musicales et sportives, a insisté sur la nécessité de la participation active de la part de chaque journal afin de donner à cette colonne une portée nationale.

M. Ian Lennowens, rédacteur en chef de la "Gazette" de l'Université Western, Ontario a été élu président national pour l'année 1947-48. Il succédera à M. Jack Ferry président actuel et rédacteur en chef du "Ubyssey" de l'Université de la Colombie Britannique.

A l'issue du banquet qui réunissait 29 délégués, représentant la majorité des Journaux Universitaires Canadiens M. Gilles Peucell, président de la "Presse Canadienne" et président honoraire de la "Presse Universitaire Canadienne", a remis au "Varsity" le trophé Bracken pour la valeur de ses articles éditoriaux. Les Juges de ce concours étaient Messieurs S. Scott du "Vancouver Prince", R. Farquarson du "Globe & Mail" de Toronto et G. Ferguson du "Montreal Star". M. Lennowens a demandé à La Rotonde d'obtenir les services d'un Journaliste canadien-français pour agir l'an prochain en qualité de Juge de ce concours.

La Conférence, grâce à l'aimable hospitalité de M. George Forster, rédacteur en chef de Varsity, s'est déroulée dans une atmosphère de collaboration amicale.

Impressions de citoyenne...

"APATRIDES . . . APATRIDES . . . a privatif . . . bon, voilà! sans patrie".

André, élève de rhétorique, vient de quitter des yeux le lourd dictionnaire grec qui lui a servi à préparer sa version. Et voilà que tout à coup elle voit au-dessus de la tête de ses quatre-vingt compagnes de pensionnat toute une horde courbés sous le fouet des envahisseurs et qui fuit dans la tempête, comme dans le "Coin" de Victor Hugo. Ah! c'est vrai, les Juifs n'ont pas de patrie. De nombreux Polonais que nous avons accueillis n'ont plus de patrie. Ce sont des APATRIDES.

Andrée songe.

Un sans patrie! Un sans pays! Un être comme vous et moi qui ne ressent aucune ardeur patriotique, n'a pas joui d'un des plus grands plaisirs au monde, celui de se gonfler la poitrine et le coeur en disant: "Comme ça sent bon chez nous!" Il y avait donc du temps des Grecs des sans patrie, des troupes hâves qui erraient sans foyers, sans dieux lares, ou qui devenaient au sein de populations hostiles des métèques détestés.

"Et nous, les Canadiens, se disait Andrée, nous avons eu la bonne fortune d'avoir le Canada pour patrie. Un pays qui fut notre berceau, qui sera notre tombe probablement, mais cette tombe, dans le sol vigoureux de chez nous, ne peut être qu'une semence, parce qu'à l'instar de Péguy, qui disait que c'était la plus difficile des vertus, en plus de la foi dans nos destinées patriotiques, nous avons l'espérance.

"Nous n'avons pas honte de notre passé. Nous avons eu des coureurs des bois qui ne craignaient ni le diable, ni personne. Nous avons eu des prêtres qui ont voulu donner à Dieu et à la patrie un peuple sain et saint. Des hommes d'état, Papineau, Lafontaine, Lapointe, ont proclamé les droits de la langue française. Ils étaient de la même race que Jeanne d'Arc. Voici un héritage qui ne nuit pas à la grandeur de notre patrie.

"Mais toujours il a fallu combattre, parce qu'un patriote c'est aussi un soldat. Et la plupart de nos conquêtes constitutionnelles ont suivi des batailles. Et ce fut une éloquente manière de faire valoir notre race, de faire monter notre pays aux yeux de l'univers. Tous veulent être des Canadiens, mais avant la guerre de 14, les Canadiens ont une patrie qu'ils chérissent, sans avoir de nationalité, si ce n'est le titre passe-partout de sujet britannique.

"Quand le bruit des canons et les rumeurs homicides de la première grande guerre se sont tus, nouvelle grande conquête: Le Statut de Westminster. Enfin on ne s'était pas battu pour rien. On reconnaissait au Canada l'âge majeur. Plus d'autorisation à obtenir pour signer les traités, plus d'antichambre à faire dans les couloirs du Secrétaire des dominions à Londres. Il restait bien les appels au Conseil privé, mais ça viendrait normalement, comme le fruit mûr tombe de l'arbre.

"Les Canadiens ont une patrie qu'ils chérissent, mais ils ont en plus la charte de leurs droits. Il ne leur manque plus que le titre, un terme de droit, paraît-il, qu'il faut faire reconnaître.

Puis vient la guerre de 39. Nos soldats, comme d'habitude, se battent en braves. L'ennemi apprend à les connaître. Il les rencontre partout où la route est difficile et dangereuse. Ses amis apprennent aussi à mieux l'apprécier.

"Les Canadiens français comme Guillaume le Conquérant, veulent baiser la terre de France, quand ils débarquent en Normandie, lors de l'invasion finale. Il ne s'agit pas de leur patrie, mais d'une grand'mère affaiblie par les privations et qui a besoin de l'aide de ses grands petits-fils. Combien de fois, en Angleterre, ils s'étaient répété, les gars du 22, ceux de la Chaudière, ceux du Maisonneuve, et les autres milliers disséminés dans les régiments des autres provinces:

Je cherche au loin la France
Avec des mains avides,
Je cherche dans le vide
A de grandes distances.

"Notre jeunesse offrait son sang sur l'autel de la patrie. Elle en revint avec de glorieuses blessures, ceux qui revinrent. Nous avions maintenant conquis de haute lutte nos épaulettes nationales.

"Les Canadiens ont une patrie dont ils sont fiers de se revendiquer, et désormais le titre de Canadiens ne sera plus un vain mot. Citoyens du Canada . . . Il me semble maintenant que je porte un bouquet de corsage".

Andrée revient à sa version grecque. Elle regarde sa compagne Simone, dont le frère, parti en raid sur l'Allemagne, n'est jamais revenu. Elle remarque Lucile qui mord le bout de son crayon et qui doit se demander ce que signifie le mot: apatride. Voilà un mot qui, grâce à Dieu, ne s'applique pas au Canada, ni aux Canadiens.

Et voilà à quoi songe une jeune fille.

Louise CHARPENTIER

Un message...

(Suite de la première page)

Père Marchand, O.M.I., recteur, de Son Excellence Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa et chancelier apostolique de l'Université, de Dom Sévérinus Gerdken, abbé nullius de Saint-Pierre de Muenster, Sask., et de Mgr Camille Roy, le recteur de l'Université Laval.

Les représentants des étudiants sont là et chacun y va de son petit discours: Rémi Miliette, John Corridan, Eddie Barnabé, Marcel Ouimet, James Veale et Roland M. Groulx.

Dans sa réponse, Son Eminence brode sur ce qu'on vient de lui dire en y intercalant le thème qui lui est cher.

"L'an dernier, disait Son Eminence, je venais rencontrer l'ensemble de l'Université d'Ottawa; aujourd'hui, ce sont les chefs de files, c'est le raccourci du monde universitaire. Vous m'en voyez très heureux. Comme le disait si justement un de vos camarades, votre ensemble constitue comme un cercle d'action catholique, pour lequel vous me demandez quelques directives.

"Premièrement: vous devez savoir que l'Eglise compte beaucoup sur vous, sur l'action catholique, comme puissance constructive. Vous avez un rôle à remplir, et ce comme chrétiens et comme universitaires. Car n'allez pas croire, à l'instar de plusieurs, que l'apostolat est le partage exclusif des prêtres. Comme le disait Sa Sainteté Pie XI, vous êtes tenus d'être un RADIATEUR qui rayonnera la foi.

"Deuxièmement: Vous n'arriverez à cela que par la dignité de votre vie. Il faut que votre vie soit exemplaire. Je comprends la fragilité humaine, mais je ne comprends pas la lâcheté. Ce qu'il faut, c'est de l'énergie, c'est une réaction sur vous-mêmes. Pensez à l'action catholique, à l'idéal intellectuel que l'Eglise attend de vous. Plus que jamais, c'est par des idées qu'on mène le monde.

"Je suis avec beaucoup d'attention vos activités universitaires. Car en réalité, j'ai deux Universités; Laval et Ottawa. Votre petit journal "La Rotonde" m'intéresse beaucoup. Il est vrai que je n'ai pas encore payé mon abonnement, mais j'essaierai d'y remédier."

"Puis Son Eminence continue en anglais:

"Dans une conférence que je donnais dernièrement, j'exprimais l'idée que l'Eglise n'est pas contre le développement du corps. Si l'Eglise est intégralement moraliste et travaille avant tout pour le bien des âmes, elle n'est pas contre le jeu....

"Tout à l'heure, votre camarade parlait de la générosité des princes de la terre. Pour ceux de l'Eglise, il est en leur pouvoir de conférer des indulgences. Or, si nous prenons l'étymologie de ce mot, nous voyons qu'il veut dire: un présent. Aussi, comme cardinal, je fais usage de mes pouvoirs et vous fait "indulgentia" de 200 jours d'indulgences et d'un jour de congé."

"L'audience est levée.

"Nous quittons comme à regret Son Eminence, roulant dans nos cervelles les directives que nous venions de recevoir".

Henri MORRISSEAU, O.M.I.

Mise au point

La revue "Life" a consacré dernièrement un beau reportage photographique à Haïti. Malheureusement les commentaires du journaliste américain rappellent trop les étranges divagations d'un Wirkers ou d'un Seabrook, tristes sires en vérité! Pour qui connaît l'engoûment du public trop naïf des Etats-Unis pour les ouvrages de ces derniers, son goût des singulières et incohérentes histoires que lui servent en abondance les magazines américains de toutes sortes, son imagination puérile avide de fantasmagories, il n'est pas permis de douter du du succès du "Life" du 30 décembre dernier.

"Life" nous présente deux merveilles d'architecture qui attestent du génie d'un grand haïtien, le roi Henri 1er. C'est bien vrai, on n'aura jamais fini de s'émerveiller devant de tels chefs-d'oeuvre qui témoignent d'un passé grandiose et ne permettent pas de douter des possibilités d'un peuple trop souvent décrié. Cependant il est exagéré et même faux de dire que toute notre histoire pivote autour de ce grand monarque. Cet esprit léger à qui revient la gloire d'un tel article, ignore que la grande caractéristique de l'histoire des peuples latins de cet hémisphère, est avant tout un perpétuel dynamisme. Et l'on sait peut-être que de nombreux esprits aussi bien équilibrés et de même provenance que celui-là y ont vu une incapicité gouvernementale des peuples du sud. Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au delà...

Quant aux "étranges rites" du vodou dont parle l'auteur, ils ne se trouvent que dans l'imagination et les livres des auteurs que j'ai cités plus haut. Certes, je ne nie pas l'existence du vodou, mais c'est une autre affaire. A vrai dire, il s'agit ici des campagnards qui se délassent agréablement au son du tambour d'une journée de labeur, et les chiens qui gardent les paisibles villas du haut Port-au-Prince, n'aboient pas autrement que ceux mêmes des Etats-Unis.

Haïti est pauvre et encore à l'état primitif affirme "Life". C'est exagéré à coup sûr; néanmoins il faut y reconnaître une part de vérité. Mais cet indiscret aurait mieux fait de se taire. S'il avait interrogé notre économie, il apprendrait que les Etats-Unis qui levèrent l'ancre chez nous en 1934, imposèrent à un pays dont le budget est de $5 millions un emprunt de $40 millions à un intérêt exhorbitant comme le remarquait un américain lui-même John Gunther. Les preuves sont nombreuses, qu'il suffise de rappeler encore que telle usine sucrière qui récolte milliers de dollars de bénéfice ne paye à ses journaliers que 50 sous pour une journée de 8 heures.

Et pour finir, dirais-je que je ne vois pas trop en quoi le marché de Port-au-Prince serait une "monstruosité", du reste le lecteur lui-même a pu en juger d'après la photographie. Ce n'est certainement pas un chef-d'oeuvre, mais c'est quand même une oeuvre d'un certain mérite tel qu'il appartient au génie français d'en concevoir. Je concèderais volontiers à l'autre d'y voir une monstruosité, mais alors comment donc appeler les gratte-ciel!

R. B.

Les universités Laval de Québec et McGill de Montréal viennent d'annoncer officiellement leur reconnaissance du cours de l'Ecole des sciences appliquées de notre Université. Cette nouvelle faculté inaugurée en septembre dernier donne les deux premières années de cours seulement. Nos élèves pourront continuer ensuite à McGill ou à Laval.

ARTS et...



Au sujet de Saint Nicolas

"Si tous les chrétiens étaient vraiment chrétiens, la question sociale ne se poserait pas."

Légende russe: "Savez-vous pourquoi, dans le calendrier de l'Eglise russe, saint Nicolas voit sa fête célébrée deux fois par an et saint Cassien seulement aux années bissextiles? Le voici: les deux saints, cheminant de concert, rencontrèrent, dit-on, un charretier embourbé qui naturellement jurait contre ses bêtes... et contre Dieu. Cassien en fut bien scandalisé et, sans quitter le haut du talus, de peur que sa belle robe en fut souillée par les piaffements des chevaux, il entreprit avec douceur d'exhorter le paysan à la patience. Mais Nicolas, qui n'ayant pas vécu au désert comme Cassien, connaissait mieux l'âme humaine, d'un tour de main releva sa robe et retroussa ses manches, puis sautant bravement dans le chemin creux, caressa les bêtes, serra la main du paysan, se mit sans plus de façon à pousser les roues... et dégagea le pauvre homme. Quand Nicolas se présenta devant Saint Pierre, celui-ci, bien loin de le réprimander sur sa robe souillée, décida qu'il aurait chaque année double fête, tandis que Cassien verrait la sienne renvoyée de quatre ans en quatre ans. (Soloviev)

Ecrivain d'avenir

Peu d'écrivains ont connu, à vingt-cinq ans, avec un premier livre, un succès comparable à celui de l'auteur de "Au pied de la pente douce".

Depuis ce roman, Roger Lemelin connait la gloire sous toutes formes. Son oeuvre a déjà eu en français trois éditions et doit paraître incessamment en traduction aux Etats-Unis. Invité à Québec et à Montréal à donner des conférences, il fut reçu chaque fois par une salle comble. Il doit répondre tous les jours à un volumineux courrier d'admirateurs et, peut-être surtout d'admiratrices. A Québec on le recherche presque autant qu'un acteur de cinéma.

Au milieu de cette adulation, Lemelin est resté simple, sans prétention, spirituel, avec une pointe d'humour souvent tournée contre lui-même. Tous les matins il se rend au bureau d'une importante maison de commerce où il occupe un poste de confiance. "Je consacre mes loisirs à gagner ma vie," dit-il.

Avant de devenir l'un des plus célèbres écrivains de son pays, il accumulait les championnats: ski, natation, bicyclette, échecs, etc. Ce n'est que le jour, où à la suite d'un accident, il s'est vu forcé de renoncer momentanément aux concours, qu'il a commencé à écrire. Il a apporté à ce nouveau sport, l'audace, l'enthousiasme et la ténacité qui font un bon champion.

Son roman de moeurs sur le quartier Saint-Sauveur à Québec obtint immédiatement un succès retentissant. Il prépare en ce moment un nouveau roman, qui promet de surpasser les pages les mieux venues de "Au pied de la pente douce".

On sait que Georges Duhamel lui a fait l'honneur d'aller le visiter à sa demeure lors de son passage à Québec.

Lemelin est un écrivain promis au plus brillant avenir.

Marguerite BELEC, C.N.D.

Shakespeare à Ottawa

Il y a deux mois, l'Ottawa friand de théâtre applaudissait du Molière. Récemment on a voulu lui faire voir du Shakespeare. Donald Wolfit et d'autres histrions d'outre-mer présentèrent "Hamlet" et "The Merchant of Venice". Quelques semaines auparavant, une troupe universitaire nous était venue jouer "Much Ado About Nothing".

Comme sa cousine Phèdre, Hamlet passe sans introduction. Qui ne connaît pas ce gentil étudiant en philosophie qui pleure ses parents? Miné par le soupçon, la conscience, le devoir, il perd tout — foi, raison, amour, famille — quand le meurtre doit chez lui remplacer la pensée. Le vase se fend, résume Schiller. Crackpot diront d'autres.

Monsieur Wolfit se pique de nous révéler un Hamlet élizabéthain. Possible car ce n'était pas un Hamlet shakespearien. L'apostasie saute aux yeux quand on compare la représentation avec le crédo théâtral de Shakespeare exprimé dans les avis aux Comédiens. Dressons cependant le bilan de la soirée.

Monsieur Wolfit, un homme mûr, court et charnu, se permettait le rôle-titre, celui du jeune arbitre des élégances. Le jeu combattant l'importance du physique, la partie n'était pas inévitablement perdue d'avance. Monsieur Wolfit accentua la malheureuse distribution par un jeu effréné et une interprétation trop dynamique. Grâce à un manque presque complet de modération, nous ne voyons pas le changement de Hamlet, la transition chez lui de la mélancolie au désemparement intellectuel, de l'enquêteur plein d'angoisses au justicier inexorable.

"Choisissons comme épitaphe ses propres paroles lors d'une récente interview: "Heaven deliver me from the man with the book in his pocket, the serious, profound audience."

Rosalind Iden s'était chargée du rôle d'Ophélie, la pâle et obéissante fille à papa. Sa conception hystérique du rôle (une retentissante crise de larmes quand son bien-aimé lui conseille le couvent) diminua l'effet de ses scènes d'égarement. Il serait peut-être bon de se rappeler que le public de Shakespeare trouvait rigolo la folie des autres; d'où le nombre imposant d'aliénés dans la dramaturgie de l'époque.

Eric Maxon joua d'une façon tout à fait admirable le rôle de Polonius. Il en fit ressortir le côté bouffe aux dépens du déchu.

Des autres interprètes, plus ou moins convenables, signalons l'excellence des trois comédiens (surtout du Player King), du premier fossoyeur et d'Osric. La charité nous impose le devoir de ne rien dire du misérable qui "faisait" le fantôme.

A notre avis, les scènes du serment et de la souricière furent complètement ratées mais il y eut trois beaux tableaux: quand Hamlet cherche à connaître le secret de son père, quand il reçoit les comédiens, quand il ramène sa belle maman inceste à des sentiments religieux.

Elsneur n'étant pas Versailles, l'action se déroulait dans une mise en scène sobre et économe. En général les costumes étaient dégoûtants. Le public, en retard comme d'habitude, n'apprécia que trop le spectacle.

Le lendemain, The Merchant of Venice. Surprise agréable! C'était bien. C'est une pièce cimentée de vengeance elle aussi, mais qui se préoccupe des rapports entre l'amour et l'amitié — thème fort à la mode et au goût du jeune poète. C'est une pièce d'ensemble trop souvent transformée en sermon contre l'antisémitisme.

Monsieur Wolfit, parfaitement grimé, incarnait le Shylock des premières scènes mais quand il lui fallut communiquer le tourment d'un père et d'un juif trahi et obligé d'embrasser le christianisme, ce fut une répitition des pas chancelants, des effets factices et des tics énervants de la veille.

Les amoureux et les clowns se partagèrent les honneurs de la soirée. Miss Iden, voulant faire pétiller Portia, charma le parterre ainsi que son coureur de dot, Bassanio; Penelope Chandler nous emballa par une délicieuse interprétation du rôle de Jessica, fruit des amours de Shylock et de Leah. Miracle de grâce, elle garda entière la poésie confiée à cette Juive.

Alexander Gauge, Claudius d'hier, n'engagea pas la sympathie indispensable au rôle d'Antonio, le marchand de Venise. Geoffrey Wilkinson, ineffable Gobbo, servant Shylock et Bassanio, sut faire applaudir les farces et les jeux de mots si pénibles à la lecture. David Dodimad convulsa de rire le public par la parfaite plasticité de son Prince of Arragon. Quoique mesuré, son jeu rappelait celui du Mascarille montréalais. N'oublions pas non plus le jeune Frederick Horrey qui, doué d'une belle voix et d'un masque expressif, était preuve vivante qu'il n'y a pas de petits rôles, qu'il n'y a que de petits artistes.

Les décors, tapisseries, arches, etc... d'un démontage rapide, permettaient beaucoup de ce mouvement qui est la matrice du théâtre. Les effets d'éclairage évoquaient parfois la Méditerranée. Les costumes, aux dessins de Sheila Jackson, animaient la scène sans, toutefois, rendre justice à l'élégante Renaissance. On aurait pu nous épargner une robe Empire et une mante miteuse impropres à l'héritière de Belmont.

Le dernier acte de la pièce doit souligner l'ultime triomphe de l'amour longtemps sacrifié à l'amitié, il se venge en isolant le marchand de Venise. Les interprètes, les directeurs n'ont pas fait ressortir ce point capital.

C'est peut-être trop fouiller la pièce que d'en faire une autobiographie, pièce plus souvent au programme qu'à l'affiche. Soyons satisfaits de l'avoir vue comme comédie.

Avant la Noël, le Queen's Drama Guild présentait une pièce moins connue, "Much Ado About Nothing". Comédie aussi, renommée comme nid de Béatrice, malicieuse jeune vieille fille, et de Benedick, voué vieux garçon. Ce qui doit arriver, arrive. Il y a des complications, d'autres amoureux. Claudio, timide guerrier, fait faire la cour par un ami. Dupe, il laisse en panne à l'autel sa tendre Héro. On la croit morte. La vérité triomphe au cinquième acte. On s'embrasse. Beaucoup de bruit pour rien.

Les étudiants (dont plusieurs de la région), sous la direction des doctes professeurs Harrison et Angus, servirent le texte. C'est beaucoup dire. Tant bien que mal, ils jouèrent en des décors composés surtout de couleur et de lumière. Leurs costumes, d'une richesse et d'une exactitude louables étaient donc leur principal décor, comme au temps du metteur en scène Shakespeare. Certains du Glee Club étaient venus avec la troupe pour jouer la musique de danse nécessaire.

Les scènes du bal masqué et du mariage manqué furent joliment réussies, ainsi que celles avec les comiques Dogberry et Verges. Les déplorables cartons du verger nous firent regretter la parfaite mise en scène dont nous gâtent les Compagnons.

Qu'on se console. Ils nous serviront bientôt du Musset.

H. B.

LÉON BLOY

Léon Bloy a été un témoin de Dieu. Alors que l'humanité abrutie par le matérialisme nécessitait une épuration chrétienne, il a établi le Catholicisme comme une espèce d'aristocratie de la pensée. Il a rajeuni par un tour de force, de génie, les vieilles mais véridiques croyances, que l'athéisme avait essayé d'annihiler par le ridicule. Il a tout rénové dans un style clair, élégant, expressif, puissant, plantureusement riche, d'une exactitude infaillible, se constituant le précurseur d'un grand mouvement religieux, et littéraire.

Ce fut un grand passionné, un catholique absolu avec un esprit de feu composé de foi et d'enthousiasme. Il apparait comme un paradoxe excessivement contrasté et fougueux, mais fécond.

Le 11 juillet 1846, à Périgueux, Léon Bloy vint au monde. Le sang espagnol qui, de par sa mère, coulait dans ses veines, expliquait l'aspect emporté, impétueux, même sombre de sa figure. L'influence d'un climat contradictoire dans lequel il grandit, devait mouler le caractère de cet homme unique. Cette ambiance d'oppositions se formait d'une mère pieuse, chrétienne et d'un père anti-catholique, déiste vague. Il en résulta, qu'à dix-huit ans après avoir perdu la foi, il déserta sa famille et se rendit à Paris. Arrivé dans la capitale française, il débuta dans les arts plastiques et la peinture, pour laquelle il avait de réelles aptitudes. Brusquement, à vingt ans, il changea d'idée, entra chez un avoué et s'essaya dans les lettres.

Ce ne fut qu'en 1869 que Bloy revint à Dieu. Cette conversion, il la doit à Barbey d'Aurevilly qui l'assura totalement, éperdûment, dans sa nouvelle vie. Un an plus tard, la guerre ayant éclaté, il s'engagea dans le corps franc de Cathelineau. Il a décrit les horreurs de cette expédition dans "Sueur de Sang". Rentré dans la vie civile, il mena une existence misérable de mésadapté et tenta vainement de se fixer dans une voie stable.

Pour Léon Bloy, l'année révélatrice et critique de 1877, amena la perte de ses parents, morts, désespérés à son sujet. Toujours, en cette même année, il fit la connaissance de l'abbé Tardif de Moidrey. Ce dernier, jouissant d'une belle fortune, ayant découvert en Bloy le porte-parole que nécessitait son oeuvre, mourait inopinément, le jour de la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs. Le survivant se sentit abandonné, sans direction, sans argent.

L'évènement capital de 1877 fut l'association de la destinée de Léon Bloy avec celle d'une "étrange fille". Elle a centré et dominé toute son existence à partir de ce jour, constituant le noeud historique de sa vie. Anne-Marie Roulet était une très pauvre fille illettrée, qu'il retira de la boue pour l'élever à la contemplation de la gloire de Dieu. Il l'aima d'un amour exalté. C'est la "Véronique" du "Désespéré" et la "Clotilde" de la "Femme Pauvre". Elle jeta Bloy dans d'atroces perplexités par son mysticisme fantasque. Ce bizarrisme était un pas vers la folie qui devait la conduire à l'asile Sainte-Anne en 1882.

Encore une fois Bloy était désemparé, affolé, perdu! Un trouble exaspérant le rongeait. C'est dans cette terrible condition qu'il fit ses débuts dans la vie littéraire, nourrissant son génie par un effort surprenant de travail et d'assimilation.

Le 11 juin 1890, il épousait Jeanne Molbech, fille aînée du célèbre poète danois Christian Molbech, convertie du protestantisme par Bloy lui-même. Ils eurent quatre enfants. Les deux garçons devaient mourir en bas âge, tués par la misère. Les filles participèrent avec leurs parents à une vie de détresse ayant de rares alternatives de simple pauvreté.

Bloy avait passé du désordre le plus pénétrant à la certitude la plus absolue. Son génie essentiellement propre à l'intuition et à la synthèse, son génie volcanique, surnaturellement catholique, se diffusait maintenant en écrits déchirants, somptueux, jaillis de son moi extraordinairement original. La guerre de 1914 le trouvait déclinant et l'idée de tant de sang versé tous les jours, le faisait frémir d'horreur et de douleur. Le samedi 3 novembre 1917, le Pèlerin de l'Inconnu s'éteignait paisiblement après avoir enfin découvert profondément la Voie, la Vérité et la Vie.

Lucyl ROULEAU, C. N. D.

...SCIENCES

Les pierres précieuses

L'humanité a toujours considéré les pierres précieuses comme l'expression la plus parfaite de la beauté et de la richesse. Chez les peuplades sauvages, les chefs s'en paraient et leurs sujets voyaient dans ces brillants l'emblème de leur puissance et de leur autorité. Plus tard, les peuples civilisés en ont fait le symbole du pouvoir souverain. Les rois absolus se réservèrent un temps le privilège exclusif de porter la plus précieuse des pierres, le diamant. Les offrandes les plus opulentes faites aux divinités consistaient en des gemmes rares. Le principal trésor des princes était autrefois constitué de pierres précieuses qu'ils accumulaient pendant toute leur vie. Ils entassaient aussi de grandes quantités de perles.

Les empereurs d'Orient en amassèrent des quantités considérables. Si on avait ouvert leurs coffres, ils auraient livré passage à de véritables cascades étincelantes. L'histoire a consigné le somptueux pari de Cléopâtre absorbant dans sa boisson, en présence d'Antoine, des perles dissoutes évaluées à deux millions! Pline l'Ancien, cet historien consciencieux, rapporte que la femme de l'empereur Coligula, à l'occasion d'un repas de fiançailles, était parée de perles et d'émeraudes d'une valeur de neuf millions! C'est un fait indéniable que Néron, cet autre empereur qui a souillé l'histoire de la Rome antique, corrigeait sa myopie au moyen d'une émeraude taillée, énorme et limpide.

Comment découvrir les causes et la source de ce charme irrésistible exercé sur les humains par les pierres et les perles fines? On ne peut y parvenir que par l'étude des qualités et des caractères de ces cristaux naturels appelés pierres précieuses, l'examen des catégories qu'ils constituent et des éléments qui déterminent leur classement, et enfin, par l'observation des facteurs d'ordre psychologique qui régissent les préférences dont ils sont l'objet de la part de chacun de leurs admirateurs, selon leur forme ou leur teinte.

LA NATURE DES PIERRES ET DES PERLES

Par cristaux fins ou pierres fines, on entend des cristaux naturels pourvus de propriétés générales et possédant une couleur et un éclat particuliers.

Par perles fines, on entend des concrétions calcaires produites par des huîtres et qui présentent à la fois des empreintes du régime minéral dans leurs éléments organiques.

Lisons bien organiques et non pas organisés, pour éviter l'erreur très répandue qui consiste à attribuer aux perles une aptitude à vivre et à mourir dont elles sont dépourvues. On ne tomberait pas dans cette erreur si on s'arrêtait à penser que les éléments organiques qui existent dans la perle, bien qu'issus d'êtres organisés vivants, ne sont plus dans les conditions voulues par le Créateur pour réaliser la vie.

On doit donc considérer les pierres fines et les perles comme des agrégations d'éléments matériels chimiques doués d'affinités, c'est-à-dire, des synthèses chimiques que sont les pierres fines peuvent varier indéfiniment sous l'influence de causes physiques propres aux milieux où s'opère leur crystallisation, mais une fois formées, elles varient peu. Lorsqu'elles varient, elles le font très lentement et leurs variations sont à peine perceptibles et échappent la plupart du temps aux observations des savants.

Ce phénomène a donné naissance à la notion d'inaltérabilité attribuée aux pierres fines. On ne doit donner à cette notion un sens absolu, mais seulement relatif, car Dieu seul est immuable et inaltérable. Néanmoins, des faits tendent à démontrer la variabilité des pierres sous l'action de causes physiques comme la lumière, le calorique et l'électricité.

LEUR FORMATION ET LEUR DEGRE DE PURETE

De plus, on doit tenir compte du fait que la synthèse constituée par une pierre fine peut être pure ou impure. Les pressions élevées que s'exercent dans les milieux propres à la formation des pierres naturelles ne permettent pas toujours l'élimination complète soit par dégagement de gaz, soit par précipité, des corps étrangers au milieu synthétique. C'est alors qu'intervient la puissance de l'affinité. Elle rassemble, sur le point de moindre résistance de la synthèse, les éléments hétérogènes demeurés dans celle-ci qui les emprisonne. Ainsi se produisent les inclusions que l'on découvre dans les pierres fines. Partout où elles existent, la synthèse n'est plus absolument pure.

Dans les milieux soumis à une pression relativement faible, les phénomènes d'inclusion accusent une forme différente, de même que la formation des cristaux artificiels obtenus dans les laboratoires se présente sous des caractéristiques tout à fait distinctes de celles qui environnent la production de cristaux naturels. D'ailleurs, même après sa formation, l'homogénéité d'une pierre naturelle est sujette à des variations.

En général, cette homogénéité s'accentue avec le temps, sous l'influence des énergies physiques de l'atmosphère, quoique d'une manière presqu'insensible. L'éclat de la pierre s'affirme alors avec plus de velouté et avec plus de douceur. L'altération des pierres fines, au contraire, est extrêmement rare, bien qu'elle soit possible, tel que démontré plus haut. Elle ne se produit que sous l'influence de circonstances exceptionnelles et que sous l'effet de brusques interventions d'énergie d'une grande intensité.

Un éminent minéralogiste, M. de Lapparent, a déjà présenté un exposé suggestif de la formation des cristaux. Il est parti de l'une des plus petites manifestations de la nature: de la particule initiale qui compose les atomes. Il a fixé l'identité du nombre absolu des atomes contenus dans chaque molécule pour chaque espèce de cristaux. L'identité dans la disposition des atomes, autour du centre de gravité formé par la molécule, représente l'élément constitutif de l'espèce.

Toujours selon M. de Lapparent, la nature des espèces, en matière de cristaux, est fondée sur la constitution de la molécule. C'est-à-dire, qu'elle repose sur l'édifice atomique, base particulièrement tributaire des conditions extérieures dans lesquelles un minéral ou pierre formée dans la terre et une autre de même espèce produite dans un laboratoire ne peuvent posséder les mêmes caractéristiques. C'est ce qui explique aussi les différences essentielles qui existent entre un cristal naturel et son sosie artificiel.

LES QUALITES EXIGEES DE LA PIERRE

Chaque espèce de pierre doit posséder des qualités spécifiques pour être tout à fait parfaite, pour répondre au rang de type, pour s'assurer un rôle d'échantillon.

Le diamant doit être absolument blanc pur et éclatant. Le rubis coloré en rouge sang de boeuf ou de pigeon, avoir un éclat vif, velouté et être exempt d'inclusions. L'émeraude doit être d'un beau vert où le jaune se trouve harmonieusement associé au bleu; son éclat doit être vif, velouté et pur. Le saphir doit être bleu le jour et le soir et vif, velouté et pur.

La valeur d'une pierre est en effet beaucoup plus en fonction de sa pureté que de son poids. Cette valeur est également conditionnée par deux facteurs importants en autre des qualités générales du sujet présenté: Ces facteurs sont le goût du public, c'est-à-dire, la demande et la rareté de l'espèce.

Raymond LEFEBVRE



La science parvient à maitriser la chute de la neige

Les hommes de science de la compagnie "General Electric" prouvent que les chutes de neige peuvent être maîtrisées. Grâce à l'avion, ils volèrent à une altitude de quatorze mille pieds et, là, introduisirent dans un nuage des particules de glace artificielle.

Nous savons par des expériences de chimie-physique que les nuages contiennent des goutelettes "surfroidies"; c'est-à-dire, des goutelettes d'une température encore plus basse que celle de congélation. Ces particules glaciales, étant introduites à une température moindre que soixante-dix degrés, sont le point de départ de la crystalization. Ceci peut être vérifié au laboratoire en introduisant dans un liquide "surfroidi" un crystal de la même substance. Ce crystal réagi et hâte la solidification en agissant comme nucléus.

Le docteur Irving Long Muir, directeur du laboratoire, croit qu'en avion, dans une envolée de cinq heures, on pourait créer des centaines de millions de tonnes de neige et les déposer plus ou moins à volonté.

Voilà un autre exemple de ce que la science accomplit pour l'humanité. Les citoyens bénéficieront d'une réduction dans les dépenses de l'enlèvement de la neige. Les skieurs s'ennivreront de belles randonnées, et les régions à climat sec n'accumuleraient pas d'humidité pour le printemps.

"TI DO"

Le laboratoire Cavendish

Il y a juste 100 ans, au début de l'été de 1846, sous le règne de la reine Victoria, William Thomson, qui fut plus tard Lord Kelvin, prenait possession de ce qui avait été la cave d'un professeur à l'université de Glasgow; on la débarrassa de ses casiers, on y installa l'eau courante et un évier — et ce fut là le premier Laboratoire officiel de physique d'une université britannique.

Ceci nous parait aujourd'hui (et c'était d'ailleurs à l'époque une installation bien primitive, mais il convient de se rappeler qu'en Angleterre comme en d'autres pays, l'étude sérieuse de la science ne s'était pas encore imposée dans les universités. Néanmoins, ce fut ce primitif établissement qui fut l'inspiration directe du célèbre Laboratoire Cavendish de l'Université de Cambridge, que l'on a souvent qualifié de premier laboratoire de l'Empire Britannique, et qui est universellement reconnu comme ayant été le centre de plus de découvertes d'importance que n'importe quel laboratoire au monde.

Quelques années après l'établissement du laboratoire de Glasgow, les professeurs de science de l'université de Cambridge décidèrent de fonder leur propre laboratoire. Les frais s'en élevaient à un peu plus de £6,000, et cette somme; qu'on estimait alors hors de toute proportion pour les recherches scientifiques parmi les étudiants, aurait pu constituer une pierre d'achoppement à la réalisation du projet, n'avait été la générosité et la prévoyance de la grande famille Cavendish, ducs de Devonshire, qui offrit de prendre à sa charge les frais de la construction du bâtiment.

Le Chancelier de l'université était à cette époque le septième duc de Devonshire, parent du savant Henry Cavendish, et, grâce à son appui, le projet fut réalisé. James Clerk Maxwell, qui avait déjà accompli une oeuvre hors ligne dans le domaine de la chaleur, de la lumière et du magnétisme, fut nommé premier professeur de la chaire de physique, et, dès le premier trimestre de l'année scolaire 1873, le laboratoire était partiellement construit.

Le 16 juin de l'année suivante, il fut inauguré officiellement par le duc de Devonshire en sa qualité de chancelier de l'Université. L'appareillage primitif amènerait aujourd'hui un sourire sur les lèvres des savants. Voici par exemple une liste de quelques-uns des objets commandés par le professeur Maxwell lui-même: 1 galvanomètre des tangentes; 1 clef de décharge, 48 vis.

Maxwell succéda un autre savant célèbre, Lord Rayleigh, qui, au Laboratoire Cavendish, réduisit à des dimensions infimes les incertitudes de l'ohm. Sur un pilier du rez-de-chaussée une plaque rappelle le fait que c'est là que se trouvait la bobine à induction avec laquelle Lord Rayleigh remporta ce succès.

De fait, le laboratoire tout entier a une tradition de succès. C'est ici, par exemple, que le Professeur J. J. Thomson établit l'indentité de l'électron et que, plus tard, un autre savant de Cambridge, Lord Rutherford, réussit à désintégrer artificiellement les atomes, premier pas vers la conquête de l'énergie atomique. De fait, tant de découvertes et d'expériences importantes ont eu lieu au Laboratoire Cavendish qu'il faudrait un savant professionnel pour en estimer la relative importance, et même là, il y aurait sans doute des désaccords.

En tout cas, examinons une ou deux des plus grandes expériences. En 1932, par exemple, Cockroft et Walton y désintégrèrent le noyau de l'atome au moyen d'un bombardement de projectiles atomiques. Un peu auparavant, Sir James Chadwick, autre savant éminent de Cambridge, avait annoncé la découverte du neutron. Deux autres savants attachés au Laboratoire, William Bragg et son fils Lawrence (nommé professeur à Cavendish en 1938), furent l'un et l'autre créés chevaliers, et se partagèrent le Prix Nobel de 1915 pour leurs recherches scientifiques.

Aujourd'hui, le fondateur du Laboratoire, le septième duc de Devonshire, le reconnaîtrait difficilement. Il a grandi au point d'être aujourd'hui l'un des plus grands du monde; les étudiantes peuvent l'utiliser au même titre que leurs confrères masculins. Feu Lord Austin donna £250,000 au Laboratoire pour la construction d'une aile nouvelle — ce qui indique assez ses dimensions.

Pour donner une idée de l'esprit véritablement international des savants anglais, il suffira de dire que, lorsque le savant russe Pierre Kapitza se vit dans l'impossibilité de continuer à Cambridge ses recherches pour trouver un nouveau type de liquéfacteur de l'hélium, l'Université accorda à deux de ses collègues un congé illimité pour l'y aider.

Durant la guerre, une grande partie du Laboratoire fut réquisitionné par le gouvernement britannique, et le temps viendra bientôt où l'on pourra parler du rôle que ses savants ont joué dans la victoire sur les forces de la tyrannie.

Par J. H. B. PEEL

Çà et autres choses

Plusieurs parmi vous, messieurs, seront surpris du titre de cet article et le trouveront peut-être prématuré, mais après lecture, vous constaterez qu'il vous touche de près et que le temps de sa publication n'a pas été si mal choisi.

Si votre père, au temps où il se rendait fameux par ses escapades universitaires, avait demandé à votre grand-père la permission de s'éloigner du foyer pour aller passer l'été comme "bellboy" à bord d'un océanique, votre vénérable aïeul l'aurait scruté d'un oeil froid et réprobateur puis l'aurait sermoné vertement sur le ton d'un prédicateur de retraites.

Autrefois il n'était pas admis qu'un étudiant travaille, excepté dans ses classes; aujourd'hui les rôles sont renversés: on travaille durant les vacances et on se repose durant l'année; autres temps autres moeurs... Arrivent les vacances, et toute une phalange d'universitaires et de collégiens sont devenus du jour au lendemain: ouvriers, manoeuvres, arpenteurs, garçons d'hôtel... Ils sont disséminés partout à travers le pays. N'importe où l'on va, dans les villes, dans la métropole, souvent même à l'étranger, on les retrouve: ici, c'est un étudiant en philosophie devenu charpentier pour la belle saison; après quelques jours de pratique et force coups de marteau sur les doigts, il s'acquitte de l'ouvrage comme un expert: ici, un futur ingénieur se familiarise avec la profession qui l'attend, par le travail d'arpentage; là-bas, sur un vaisseau de croisière voguant sur les mers du Sud, la lune, éternel témoin de scènes romantiques, veille sur un "bellboy" qui flirte avec une des touristes — pas de méprise pour celui-là, ce doit être un étudiant en médecine à en juger par sa profonde connaissance des points sensibles. Enfin, dans un hôtel fashionable des Rocheuses, une "waitress" captivante qui donne l'impression d'un modèle descendu du mur de la chambre d'un étudiant, excite l'émulation des jeunes touristes.

Pourquoi un changement si profond dans la vie étudiante? Voilà trente ans, les travaux saisonniers n'offraient de place que pour les fils pauvres et tenaces; c'était l'ère des parvenus d'arrache-pied. Aujourd'hui, nous sommes tous des fils pauvres, souvent même des héritiers de fortunes considérables.

Les raisons de ce fait proviennent de divers facteurs ainsi que d'un agencement favorable des circonstances. Les parents d'aujourd'hui sont peut-être plus pratiques que ceux d'autrefois et s'adaptent plus facilement aux exigences des temps actuels. Ils ne se refusent pas à admettre que leurs enfants puissent donner un coup d'épaule à la roue; ils comprennent que le travail est un excellent moyen pour leurs fils d'acquérir le sens des responsabilités, l'habituer à travailler pour avoir ce qu'il désire, sans penser que tout lui est dû.

L'étudiant de son côté voit naturellement devant lui l'éternel problème financier — c'est le plus important, le plus tracassant et toujours le plus difficile à résoudre. Vous êtes cassés! Vous êtes finis! vous avez cessé de vivre, ou vous ne vivrez désormais que de souvenirs. Il existe peut-être une porte de sortie; c'est la veillée des vieux garçons et de la dame de pique, le samedi soir.

Combien de fois, dans une soirée, en écrivant au paternel, n'avez-vous pas déchiré des lettres à moitié finies avant de pondre la bonne formule pour décrocher la demande du chèque. Sûrement alors, vous avez eu cette pensée: "Si j'étais maître de mon argent, il ne vaudrait pas la peine d'être si diplomate." Alors vous avez pensé à ce que vous feriez l'été suivant.

L'étudiant, en plus de l'indépendance financière, désire aussi ardemment voyager. Comme tout être humain, l'attrait des pays lointains et mystérieux le fascine. Tout dans son entourage l'invite à l'aventure: les récits détaillés des manchettes de journaux, les publications touristiques font miroiter à ses yeux les fameuses places d'eau californiennes ou de Floride, les histoires de ses confrères vétérans, les fins de semaines à Paris. Il rêve d'endroit célèbre, il brûle de s'y rendre. "Pourquoi eux et pas moi, se dit-il." Une position sur un bateau de croisière, et voilà notre valet-étudiant en route vers l'inconnu. A l'étranger, ils ne sont pas bons hommes d'affaires, mais ils savent se faire des amies. Regardez leur cahier d'adresses et vous le constaterez.

Il reste encore un dernier point pour lequel il est préférable à l'étudiant de travailler durant ses vacances. C'est un excellent moyen pour lui de connaître son peuple. On nous répète que nous sommes les chefs de demain, j'en conviens, mais pour diriger quelqu'un, il faut connaître ses problèmes et comprendre sa mentalité. Combien de professionnels débutent parmi le monde en connaissant à peine les gens auxquels ils auront affaire. Une grande partie de notre peuple est composée d'ouvriers, et si jamais, plus tard, nous voulons occuper une fonction publique c'est leur opinion qui fera pencher la balance. Pour qui pensez-vous, voteront-ils? Pour le grand hâbleur qui s'est égosillé à tonner dans le vide, où pour celui qui a proposé des remèdes aux malheurs sociaux dont ils souffrent. Lequel des deux serez-vous? Serez-vous élus et considérés ou pendra-t-on un crêpe a votre porte?

Nous sommes encore loin du mois de juin, et les pronostics de l'emploi saisonnier sont rassurantes. Cependant, il ne faut pas oublier qu'il se trouve peut-être plusieurs étudiants dans les autres universités qui convoitent la même place que vous. Ils ne seront pas assez aimables pour vous en avertir avant de faire application. Là comme dans toute chose le premier arrivé est souvent le mieux servi. N'attendez pas trop tard au risque de vous faire damer le pion.

Jean PROVENCHER

La Société Sainte-Cécile se réorganise

Nous espérons que les musicophiles de l'Université n'ont pas laissé passer l'occasion de s'inscrire à la Société Sainte-Cécile durant sa récente campagne d'inscription. La Société a été réorganisée sur de nouvelles bases; marchant de pair avec l'Ecole de Musique de l'Université, elle en sera en quelque sorte le rayonnement sur les élèves de toutes les Facultés et Ecoles, des Cours du soir et des Institutions affiliées, offrant à ceux qui sont intéressés à la musique une occasion de développer leur goût et leur culture.

Le nouveau programme a de quoi satisfaire les plus exigeants.

La pièce de résistance est sans contredit les Concerts Publics par des artistes célèbres, au prix d'entrée non seulement populaire, mais encore avec réduction pour les membres. Quand paraîtra cet article, on se sera déjà rendu compte du calibre d'artiste que la Société a l'intention de présenter, car monsieur Paul Loyonnet, le Maître français du piano, aura donné sa conférence-récital, le 23 janvier. Il nous reviendra au cours du mois de février, et nous savons à l'avance, par ce qui s'est passé aux Etats-Unis et partout où le Maître Loyonnet a joué, que la pauvre petite salle Académique aura à refuser autant d'auditeurs qu'elle en pourra contenir.

Des Soirées musicales, dans lesquelles les étudiants pourront faire valoir leurs talents musicaux, sont aussi dans les plans de la Société. De même, la Discothèque de la Société, qui, avec celle de l'Ecole de Musique, compte plus de 1000 disques, sera mise au service des Membres dans des auditions hebdomadaires.

Mais l'entreprise, extraordinairement ardue, sans doute, de fonder un orchestre, reste ce qui, plus que tout le reste, en intéressera un grand nombre. Les obstacles et les difficultés ne manquent pas, mais les musiciens non plus, et avec la collaboration de tous, nous réussirons peut-être à avoir pour notre Centenaire quelque chose de convenable dans ce domaine. Le mot d'ordre, donc, à l'oeuvre et remuons-nous.

Réunion

Conseil des étudiants - Immatriculation

Le président, monsieur Philippe Villeneuve signala la présence des RR. PP. Rajotte, Marcoux, et M. Duguay ainsi que celle des représentants des différents comités; comité récréatif: Fernand Presseault; comité de liturgie: Claude Ranger; comité d'action catholique: André Ferragne; comité d'affiches: Cyrille Goulet; association athlétique junior: Marc Bertrand.

Dans son discours, le président demanda d'abord la coopération désintéressée des membres du comité. Il signala tout spécialement les avantages qui font briller notre High School au-dessus des autres; professeurs dévoués et intéressés à notre travail, atmosphère catholique, union de langue et de races. Il annonce que cette semaine des copies de notre projet de constitution seraient distribuées et affichées dans toutes les classes afin que nous puissions en discuter avec nos confrères d'abord, et ensuite en réunion.

Gilles Hurteau nous dressa un rapport financier et nous parla d'un projet de présenter une séance de vues au gymnase afin de promouvoir l'intérêt des élèves envers le conseil et de se procurer quelques fonds. Le sujet principal de la séance serait choisi par les autorités et le reste du programme porterait sur le "rugby" et le "Rowing Club".

Les Présidents des différentes associations présentèrent ensuite le programme général de leurs activités d'ici à juin. Le comité récréatif propose des soirées d'amusement, un concours sur les cris du collège (cheers) et un club de bridge.

Le comité de liturgie s'efforcera au moyen d'affiches, de cercles d'études, de systèmes de rotation de servants de messe, de messe spéciale du carême pour externes et de l'explication de la messe, de nous faire mieux comprendre et goûter la liturgie.

Au nom de la Société des Débats, Marcel Touchette demanda l'appui et l'encouragement du conseil pour le grand débat public et pour le concours de Français d'Ontario.

Le comité d'action catholique fera connaître aux élèves le conseil des étudiants et toutes les autres organisations de l'Université, soit par des expositions, des affiches, des mots d'ordre etc.

Monsieur le Président mentionne l'idée d'avoir un journal pour l'Immatriculation. C'est alors qu'il nous faut chercher des collaborateurs.

Le père Rajotte félicita le conseil et l'assura de tout son encouragement. "Même si nous commençons, dit-il déjà c'est beaucoup. Comme toute organisation débutante, nos plans ne sont pas trop solides, seulement le succès est dans l'avenir."

Le Père Marcoux nous rappelle une parole de Newman; "S'il fallait attendre pour agir qu'on puisse le faire sans être critiqué, on n'accomplirait jamais rien." Il nous dit que si l'autorité vient à nous refuser quelque permission, c'est qu'elle voit les choses d'un autre angle que nous. Seulement, ajoutait-il, n'arrêtez pas aux premières difficultés.

Le Père Duguay signala que le conseil aura beaucoup de mérite à bâtir une oeuvre durable dans un milieu nouveau, où l'on rencontre externes et pensionnaires, contrairement aux autres "High Schools".

Philippe Villeneuve, président
Maurice Magnan, secrétaire



Ski

La folie du ski s'est emparée de milliers de personnes au Canada. La marée montante des skieurs déferle vers le Nord. Vallée de la Gatineau, nord de Montréal jusqu'au Mont-Tremblant, et bientôt, grâce à l'avion, toute l'immense région des Laurentides, de Port-Arthur au Labrador, de la Nouvelle-Angleterre à Gaspé, sur les Rocheuses, toutes les montagnes canadiennes se voient sillonnées par une armée de sportifs aux patins de bois!

Si, actuellement, la Floride a ses touristes, nous avons aussi les nôtres, presqu'aussi nombreux, et combien plus énergiques! La perspective de randonnées en montagnes, sur une neige poudreuse, sous le soleil radieux et le merveilleux ciel bleu de nos hivers, exerce un attrait qui ne peut rester sans réponse.

Pourquoi préfère-t-on le ski aux autres sports? G. E. Mortureux nous en donne cette explication: "C'est peut-être parce qu'il est, de tous les divertissements sportifs, celui qui procure au plus haut point cette sensation de liberté et d'indépendance chère à tout homme bien né. Ce n'est, sans doute, comme la raquette, qu'un moyen de marcher sur la neige, mais tandis que le raquetteur patauge lourdement, le skieur glisse et vole!" Un adepte du ski va plus loin: écoutez Jacques Dieterlen: "Partir seul en ski ou en compagnie de deux ou trois camarades, c'est réaliser le meilleur de soi-même. Faire du ski, c'est vivre, c'est s'épanouir, c'est se récréer, c'est s'augmenter jusqu'à l'exaltation, jusqu'aux limites les plus lointaines, où l'homme retrempé au creuset à recuire l'âme, reconquiert les pouvoirs de la divinité et redevient un dieu". (Les Fils de la neige).

Nous avons nos Laframboise, nos Clifford, nos Therrien, ces vaillants, que les sauts gigantesques, les courses en slalom et en descente sur les pentes raides attirent, mais nous avons aussi, peuple heureux, la masse des skieurs qui se contentent de suivre les pistes dans nos Laurentides, d'admirer leur majestueux décor, et ils y trouvent une joie infinie. Ces arpents de neige dédaignées par Voltaire sont aujourd'hui la richesse du Canada.

P. J.

Un autre championnat

Un autre championnat vient de s'ajouter à la liste déjà longue de nos triomphes sportifs. Notre équipe de ski intercollégial remportait facilement, la semaine dernière, le championnat de l'Union intercollégiale du ski à Ottawa.

Guy Laframboise s'est le plus illustré, se casant premier dans le slalom, troisième dans la descente pour l'emporter haut la main dans le combiné. Paul Ollivier, Gilles Bissonnette, Bob St-Georges, Jean Langelier et Guy Laframboise méritent bien nos plus sincères félicitations.

UNE SECONDE!

Une seconde de plus et le championnat de l'"Ottawa Ski Club" revenait à notre ami Guy Laframboise!

Premier dans la descente, troisième dans le slalom, Guy s'est classé deuxième dans le combiné, une seconde de moins que le champion H. Clifford.

De plus grands succès attendent encore Guy; il a l'étoffe d'un maître skieur !

Ballon-panier

Nos manieurs de ballon connaissent en ce moment des temps assez difficiles. Ils semblent tous avoir bien débuté mais, depuis quelques temps, la victoire leur glisse malheureusement entre les mains.

Nos Bantams commencent d'abord par une belle victoire 80-30 aux dépens du Commerce pour ensuite échouer dans leurs trois dernières tentatives. Les juniors ont exactement le même record à leur crédit. Dans trois parties, les seniors durent également baisser pavillon deux fois. Quant à l'intermédiaire de Dick Parisien, ils semblent maintenant se ressaisir après deux défaites dont l'une malheureusement par défaut.

Après une série de brillantes parties d'exhibition, notre club "Varsity" entrait dans la ligue senior de la Cité, dont il était absent depuis plus de six ans. Une lutte serrée se déroule en ce moment entre les quatre équipes formant le circuit et dont, nous n'en doutons pas, le *grenat et gris* sortira victorieux.

Pour conclure, nous vous donnons rendez-vous au prochain numéro de votre journal, où nous comptons bien vous faire part de plusieurs victoires qui s'ensuivront, dans toutes les catégories.

Bonne chance à tous nos porte-couleurs !

Paul JOBIN

Tribune libre

Monsieur le Directeur,

Sous le titre de "Sport ancien et moderne", un auteur inconnu prétendait, dans le dernier numéro de la Rotonde, faire l'apothéose du sport ancien au détriment du sport moderne.

"Le matérialisme du siècle, commençait-il, a déformé la conception du sport". Je suis plutôt incliné à croire que lui-même a une fausse conception du sport moderne et une connaissance erronée du sport ancien.

"Le sport est devenu un art..." et pourquoi pas ?... pourvu qu'on n'en fasse pas une faculté... "Autrefois, l'honneur était le seul enjeu, tous se lançaient de bon coeur dans la mêlée..." C'est possible...

"Les plus débiles tentaient leur chance..." C'est là un point qu'il convient d'éclaircir. Croyez-vous, ô inconnu, que les antiques débiles entreprenaient une partie de lutte contre les héros, champions de la Grèce ou de Rome? Croyez-vous que, dans les jeux d'équipes, les partis pigeaient, sans distinction, faibles et forts, surtout lorsque "l'honneur était le seul enjeu ?"

Voyons... un peu de réflexion... Les débiles tentaient peut-être leur chance, mais contre d'autres débiles.

Aujourd'hui, la commercialisation a pour résultats de n'admettre dans les sports que les joueurs les plus solides, "les artistes". Et c'est raisonnable. L'intérêt du jeu le demande, puis la force d'un club dépend de l'endurance et de l'adresse de ses joueurs. Comme moi, vous n'aimeriez sans doute pas assister à une partie de hockey où les joueurs seraient toujours sur le dos ou sur le derrière...

Vous décrivez l'état des choses sous un angle trop sombre pour qu'il soit vrai. Le sport, en effet, n'est pas si commercialisé que vous le dites. Un exemple ?... Le commerce n'empêche personne de faire du ski, de patiner, de nager, de jouer le tennis, le ping-pong, bref, de se développer physiquement et moralement par le sport. Les vitrines de magasins nous annoncent bien le contraire!..

La brutalité de certains jeux anciens n'est plus à nier. Nous avons tous entendu parler de ces combats sauvages qui mettaient aux prises deux groupes de cavaliers. Plusieurs mouraient sur place. Et venons dire, ensuite que le sport ancien était formateur... Il formait plutôt le caractère de sauvagerie...

Voyons, mon ami, un peu d'optimisme ... Tout le monde peut faire du sport, même les tuberculeux et les rachitiques. Au ballon-panier, par exemple, peut importe la santé de la personne; il lui suffit d'être longue et sèche... Plusieurs champions de tennis sont morts de tuberculose et un grand nombre d'entre eux sont rachitiques ou bronchites... Et même si aucun d'eux n'étaient admis dans le sport, il leur resterait une dernière ressource d'exercice: la culture physique...

Loget

Hockey

Nos Juniors

Dès l'ouverture de la ligue de hockey junior interscolaire nos jeunes ont été défaits, cependant non sans une dure lutte, par la puissante équipe de l'école Technique. Cet événement découragea certainement un grand nmbre des porte-couleurs de notre équipe, même parmi les plus fervents ils oublièrent sans raison que ce n'était qu'un début de saison.

Je continue de croire que nos juniors iront loin dans la course vers le championnat. Ayant assisté à toutes les parties, depuis que le circuit est commencé, je garde une grande confiance que ces jeunes ramènerent chez-nous le trophée cédé à l'école Technique l'an dernier. N'oublions pas que plusieurs joueurs de l'équipe, tel que Cousineau, Larivière et Fortin évoluaient déjà l'an dernier, et l'expérience acquise par ces joueurs, compte pour beaucoup dans une victoire possible et même probable. Quelques nouveaux arrivés, Labrosse, Brunet, Diguer, Raymond Rouleau et autres, promettent de toute évidence, pour plus tard, du beau jeu, car ils semblent déjà très effectifs. Conrad Bonhomme, nouvel arrivé de la saison, fait sa grande part dans chaque rencontre. Patineur du calibre éclair, il se montre très aggressif particulièrement vers une fin de joute.

Vendredi après-midi, le Junior remportait une troisième victoire dont deux consécutive, en déclassant l'équipe de Nepean par le score de 4 à 1. Ces deux derniers triomphes ne sont qu'un commencement d'une longue série de victoires à n'en pas douter et nos jeunes pourront ensuite replacer, dans la montre sous l'escalier de l'aile des Pères, le trophée bien mérité.

P. R.

—NOS SENIORS—

La comptabilité succède à la grande habileté et nos porte-couleurs reprennent la suprématie de la ligue senior interscolaire de hockey.

Si nous avons eu nos rapides et scientifiques Pépin, Muretich, Sarra-Bournet, Berthel pour ne nommer que ceux-là, nous avons aujourd'hui nos Turpin, Archambault, Lachance, Potvin, encore pour ne nommer que ceux-là, qui à la vitesse ont substitué la combativité et qui depuis ne connaissent que le succès. Tour à tour, chaque équipe adversaire a croulé devant l'idée fixe des gars de l'Université: vaincre.

Nous ne voyons plus ces montées vertigineuses, ces passes parfaites, ces lancers précis d'il y a trois ou quatre ans, mais nous sommes témoins de luttes acharnées où le courage à la défense succède à la ferveur de l'attaque, de mêlées incohérentes mais dures, d'exploits individuels qui intéressent.

Avec un tel esprit combattif, avec un tel carnage, de nouvelles victoires ne peuvent que sourire à notre jeune équipe.

Paul JOBIN

Des délégués canadiens nous apprennent qu'en visitant la Tchécoslovaquie, ils virent des étudiants obligés par la loi de travailler à des projets gouvernementaux pendant l'été afin d'obtenir du même gouvernement le privilège d'étudier dans les universités durant l'hiver.

Fardina

Elle était grande, Fardina, et sèche, et laide . . . Mais je l'aimais comme elle était. J'avais quatre ans lorsqu'on lui confia ma garde.

J'aimais ce front brun et luisant comme un crâne. J'aimais ces cheveux rares et longs. Encore, aujourd'hui, quand je visite mon oncle, en campagne, j'aime retenir la queue du cheval lorsqu'il chasse les mouches de son corps. Il me fait penser alors à Fardina quand elle faisait signe que "non"...

J'aimais ces yeux disparus derrière les arbites profondes. À la lumière faible, ils apparaissaient camme deux petits points lumineux dans le fond de deux corridors vus de loin. A la clarté du jour, ses paupières étaient cernees de verdâtre.

J'aimais ce nez, ce triangle rectangle dont la longue hypothénuse aquiline s'arrêtoit vis-à-vis de la lèvre inférieure. De ses deux narines toutes grandes ouvertes, ressortait une épaisse végétation de poils que les rigueurs de l'hiver orgentaient de frimas, au ornaient de glaçans, comme si la nature, dans un élan de repentir, avait voulu lui remettre en parures ce qu'elle lui avait omis de beauté.

J'aimois ces lèvres bleues qui ne s'ouvraient que pour laisser passer un sourire... et dépasser deux dents gâtées, trop longues, les seules qui lui restaient.

Ce menton où des poils noirs et langs disputaient la place aux blancs, récemment arrivés... Ce cau, en avant duquel montait et redescendait sans cesse, comme un ascenseur à mouvement perpétuel, la luette . . . Ce jeu m'intriguait beoucoup. Je crayais que c'était une prune qui ne voulait pas se laisser avaler.

Elle était grande, Fardina, et maigre. Elle était même très maigre. Mais je l'aimais camme elle était... Parfais, je m'amusait à lui taper les côtes pour en faire sortir un son par la bouche... et le son sortait... Lorsque je passois la main sur ses vertèbres, de haut en bas, de bas en haut, le bruit ressemblait à celui d'une planche à laver... Et ço m'amusait.

Quand je pleurais, elle me rendait la bonne humeur en faisant craquer ses jointures. Le frottement de ses genoux, quand elle morchait, me faisait rire, aussi.

Qu'elle était merveilleuse, Fardina!... Merveilleuse dans sa laideur, resplendissonte dans sa maigreur...

Les enfants ant un penchant pour ces personnes. Leur instinct, sons daute, leur dit qu'incapables d'être aimées des grands, elles se dévouent, carps et âme, pour les petits qui les aiment. Dès son arrivée à la maison, nous sommes devenus de grands amis. Naus ne voulions plus naus séparer. Je ne sortais pas sans Fordina; Fardina ne sortait pas sons m'amener. Trés capricieux, je ne voulois pas manger ma soupe. Fardina m'assuroit que c'était bon et, pour me le prauver, elle prenait ma cuillère et y goûtait. Puisque Fardina aimait ma soupe, je décidais de la trouver bonne et je la mangeais...

Elle fut ma compagne, mon ange gardien pendant cinq ons. J'avais neuf ans quand elle me quitta. Quel moment pathétique! Elle pleurait... je pleurais... nous pleurions... Elle s'en allait vivre ovec so soeur, vie qui fut courte... Le chagrin de lo séparotion lo mina... Elle devint plus maigre encore. Ses yeux se cernèrent, non plus de verdâtre, mais de vert, d'un vert foncé. Les poils noirs de san menton battirent en retraite devant le nombre sons cesse croissant des blancs. Ses deux dents n'étaient plus. Et elle toussait... toussait toujaurs...

Après deux ans de séparotion, lo tuberculose l'emporta. Avant de mourir, elle voulut me revair. Son âme avoit trop hâte de se libérer: j'arrivai trop tord pour assister à ses derniers instants. Quand je fus prés d'elle, elle n'était plus qu'un omas d'os enveloppé d'une mince cauche d'épiderme.

LOGET

J'en frappe...

Serge-Jean Baraqué remercie le Père Noël qui s'est montré d'une très grande générosité à son égard. Ses petits frères sont également très reconnaissants et espèrent que cette armoire reçue à l'occasion de la Noël sera suivie d'une vraie table de travail.

LE CORPS FINI SENT

Selon toute apparence, la majorité de ces messieurs auront leur B.B. avant leur B.A.

x x x

La récente retraite de nos finissants n'aura pas été sans émotion pour plusieurs . . . Qui a pu rester insensible aux accords mélodieux de "La chanson de Rolland" . . . Certes un bel avenir est réservé à notre illustre confrère vocalisateur-compositeur . . .

x x x

Il y a cet étudiant qui demandait à un illustre professeur s'il était possible que la bombe atomique puisse détruire la terre . . .

— "Et même si c'était possible, de répondre le savant en haussant les épaules, ce n'est rien de si extraordinaire . . . la terre n'est qu'une bien petite planète . . .

x x x

On demandait une fois à Woodrow Wilson combien de temps il mettait à préparer un discours de dix minutes. — "Deux semaines, répondit-il."

— "Et pour un discours d'une heure?"

— "Une semaine, répondit-il."

— "Combien de temps alors pour un discours de deux heures?"

— "J'y suis toujours prêt, s'empressa-t-il de répondre."

x x x

"Venerabilis barba Acesculapii discipulorum".

— Le docteur. "Il faudra absolument vous abstenir de tout travail de tête pour au moins six mois . . ."

— Le patient. "Mais, docteur . . . vous n'y pensez pas . . . c'est mon unique gagne-pain . . ."

— Le docteur. "Ah vraiment . . . vous êtes étudiant, mon ami?"

— Le patient. "Non docteur . . . je suis barbier."

x x x

PETITES ANNONCES

A échanger:— Beau casque de skieur doublé en hermine, pas mal chaud pour l'hiver. — Echangerait volontiers pour chapeau. — S'adresser à R. V. Institut, 31ème étage.

A vendre:— Engin catégorématique, à mécanisme métaphysiquement phantastique, garanti pour refouler les concepts au moins jusqu'au 31ème degré d'immatérialité.

On demande:— Jeune homme de dix huit ans et plus. — Bel avenir dans le commerce de la "Votka" — S'adresser à "Blackie, Butch, Ti Do & Cie."

x x x

Il faut suivre l'exemple de nos "prédécesseurs" dans les baraques: "travailler" pour la patrie.

Que dire de ce fervent qui fait du "cross-country" dans le corridor du Mess des Sergents, à 11 hres du soir . . . et lorsque vient le temps du repos nocturne, se couche sur le parquet, ayant précédemment placé ses skis sur son lit?

N.B.—Pour toute information (gratuitement) au sujet de la sorte de cire à employer pour le ski, signaler RT 50137.

x x x

Mlle L. L. (bibliophile reconnue) désire faire la rencontre d'un jeune homme (limite: 90 ans). But exclusivement financier . . .

x x x

Pour activer la ponte, les autorités aviculturelles ont procédé à l'installation d'une système d'éclairage fluorescent dans le poulailler.

x x x

En plus de son B.A. et de son B.Ph. le grand Jean-Paul veut obtenir son B.P. A cette fin, il prend les cours du soir (quand le Père n'est pas là). Otez-vous de dans le corridor, voilà la pompe d'incendie, le boyau d'arrosage et la sirène d'alarme! Félicitations au futur Bachelier Pompier.

x x x

Ambitions de quelques finissants

Vanasse: avoir la taille du grand Saint-Georges — Bernard: devenir gérant d'une grande brasserie. — Emilio: frapper une "job" de "floor-walker". — Lavoie: faire sa retraite le plus tôt possible. — Lortie: ouvrir un office. — Louis-Germain: fonder une chaire de féminisme à l'Université. — Lefebvre: reprendre avec Irène. — Hervey: se trouver un chapeau.

Orientations

(Editions Pax et Bonum; distributeur "Le Centre Familial")

Un peuple vaut par son élite. De récentes statistiques ont prouvé que 75% des individus formant une élite ont complété leurs études collégiales. Voilà l'importance de s'instruire. Seulement n'importe quel étudiant ne peut affronter n'importe quelle carrière. Voilà ce que le Rév. Père Alcantara Dion met en évidence dans son oeuvre "Orientations".

L'auteur consacre un chapitre à chaque carrière. Sans doute, il ne veut pas décourager l'aspirant mu par l'ambition, mais il veut éviter tant de professions ratées par l'incompétence de l'individu mal éclairé dans sa jeunesse.

En effet, toute position d'avenir exige un caractére particulier apte à se soumettre aux exigences du métier.

Les responsabilités, les dilemnes de toutes sortes ne cessent de l'assaillir, car, on ne rencontre pas que du bonheur, il faut compter également avec les difficultés les plus inattendues.

Le Père Dion souligne les talents requis pour remplir avec satisfaction une charge quelconque, les avantages et les désavantages qui s'y entremèlent, et enfin, les spécialisations ouvertes à tous.

Par le mélange agréable de professions, une présentation des plus originales, l'auteur a assuré l'intérêt de son volume.

Ce que tous peuvent gagner par sa lecture est inappréciable. Plusieurs ne voient que les beaux côtés dans l'avenir. Il ne faut pas se leurrer, car du choix adroit d'une carrière dépend le bonheur futur de l'individu.

Guy de Maupassant

La pendule de l'histoire bat régulièrement sa marche. Et comme le cours d'un fleuve entretient dans sa course imposante et rapide les flots succédants aux flots, ainsi les temps passent avec leurs modes et leurs particularités. C'est heureux, admet Llewlyn, car tous les talents, tous les génies, tous les modes d'expression, si variés soient-ils, ont connu leur temps de succès: et les meilleurs de chaque époque sont restés.

Le moyen âge a vécu. Il naus a laissé Villon et son riche lyrisme. La Renaissance peu après éparpilla des idées d'épicurisme auxquelles nous devans cet "élégant badinage" de Marot, au ces légères poésies ronsardiennes. Vint ensuite l'âge d'or; le classicisme; l'équilibre parfait des facultés; l'époque la plus achevée de la littérature française; la plus belle page de l'histoire de France; ses fils les plus grands; suivit le XVIIIième siècle où règne seul la raison pure. Puis s'installe le romantisme; "le triomphe de l'imagination exaltée". Vite lassé de ces "songeries irréelles" le public nous amène le Réalisme et le Naturalisme. La littérature s'adapte au temps qui est à la science. Gustave Flaubert devient le maître du roman réaliste. Son disciple, Guy de Maupassant, prend place dans le roman naturaliste et triomphe. "Moins perdu dans les détails que les Goncourt, moins dans l'imagination que Zola, moins dans la sensibilité que Daudet, de Maupassant est scientifiquement exact, impersonnel et impassible. Il a enfin le culte de la forme qui doit être digne de sa fonction sacrée: exprimer le réel." (Llewellyn).

Mgr Calvet affirme: "La vision du réel est tellement intense et l'art qui la traduit est si impeccable que l'oeuvre de G. de Maupassant vivra, bien qu'elle n'ait pas d'âme". En effet, bien que leur histoire soit très vivante, certains contes nous affichent un pessimisme fatiguant. Souvent même, ce pessimisme devient blessant pour celui qui parcourt ces lignes, goûte ce style intéressant, pour celui que la fin du conte laisse là perdu dans un état tout à fait déprimant.

Il y a certes beaucoup à retirer de ces contes, ne serait-ce que sa manière bien à lui de terminer un récit avant tout dénouement heureux. Maupassant est, sans contredit, un maître du style précis et net, ce à qui nous devons porter un grand intérêt. Il photographie le réel. Son style n'en reste pas moins admirablement sobre.

Mais il y a ce pessimisme affreux et dégoûtant, un matérialisme absolu sur quoi il établit tout. Calvet trouve moyen d'en tirer une leçon indirecte qu'il est bon de recueillir: "le matérialisme absolu qui est la foi et la loi de tous les héros de G. de Maupassant, les conduit, comme il a conduit l'auteur lui-même, à la folie, à la tristesse écoeurée, au suicide. C'est donc dire que le matérialisme gâte la vie et la rend impossible". Si la critique s'applique à l'oeuvre entiére de Maupassant, prenons-en du moins une minime partie pour ses contes choisis.

Le recueil de "Contes" de Guy de Maupassant (oeuvres choisies) est à conseiller. Ainsi que la plupart des ouvrages que l'étudiant se plait à lire, parcouru avec intelligence, cet intéressant bouquin prend une place importante dans la mise en équilibre des sentiments.

Raymond BOULET

20 février, 1947 15ième Année No 6

La Rotonde

Directeur: Yves Rousseau — Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa "Préparons-nous" — Rédacteur en chef: Massie Belleau

Ouverture de la troisième session

Jeudi 30 janvier 1947, s'ouvrait à Ottawa, avec la pompe traditionnelle, la troisième Session du XXième parlement canadien.

A titre de citoyen canadien et non seulement en qualité d'humble sujet fort obéissant de sa Majesté britannique (God Save the King), j'ai tenté d'assister à la cérémonie. Je dis tenté, car dans des occasions de ce genre, une forte majorité de citoyennes brillamment fourrées occupent tous les endroits d'où on peut voir et surtout être vues.

Quelques minutes avant l'arrivée du Gouverneur général, le Très Honorable Premier Ministre entre au parlement où il accueillera lui-même Lord Alexander et son épouse. Une fois que toutes les personnalités importantes et surtout indispensables (je parle ici des dames) sont réunies au Sénat, le Gouverneur général fait la lecture du discours du Trône dans les deux langues officielles.

Tous les apparats de la gent féminine d'un goût excellent, personne n'en doute, ne doivent pas détourner notre attention de la pièce de résistance: le discours du Trône qui contient les principaux projets de lois du gouvernement pour la Session qui s'ouvre.

Voici, en substance, les principaux articles de ce programme. Le Canada, qui fut si généreux sur tous les points, durant la guerre est bien résolu de prendre une part active à l'établissement de la paix et particulièrement de la paix avec l'Allemagne. Les Communes, y compris le "Petit Chicago" seront appelées à ratifier définitivement les traités de paix, avec l'Italie du défunt Musso, la Finlande, la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie; mais pas encore avec Maurice le Noblet. Nous espérons que pour signer la paix avec "Baptiste le canayen" ces pays n'exigeront pas, chacun un cadeau d'un milliard et que l'on se bornera au volontariat. Comme on s'y attendait il est question du contrôle de l'énergie atomique dans le monde. Ainsi que tous le constatent, ça n'a pas fini d'atomiquer sur notre boule terrestre même s'il n'y a plus de C.W.A.C. dans les baraques de l'Ovale. Le rapatriement et la démobilisation des Croisés de la guerre 1939-45 est encore à l'ordre du jour. Le discours du Trône souligne que l'industrie canadienne de guerre qui a soutenu un effort gigantesque durant le conflit est presque complétement convertie en industrie de paix et produit à plein rendement: des bas de nylon, des chemises, du beurre de pistaches, du jus de tomate, des bonbons forts etc....

De plus, les représentants du peuple seront saisis de certaines mesures touchant: l'immigration, la défense, la construction d'habitations, les accords fiscaux avec les provinces, les pensions de vieillesse, la représentation aux Communes et les obligations du Canada en tant que membre des Nations Unies. C'est donc dire, d'aprés le discours du Trône, qu'en plus de ces adorables bébés blonds qui nous sont venus d'Albion durant le dernier conflit et qui depuis la victoire alliée, sont retournés à leur bonne Maman; le Canada accueillera dans son sein des Chinois, des buveurs de vodka russes, des Macaronis italiens et même des mangeurs de sauterelles d'Afrique et des cannibales de Papousie, si le coeur leur en dit. Nul doute que le cosmopolitisme est appelé à un avenir brillant à l'Université d'Ottawa. Pour ce qui est de la défense nationale on maintiendra le C.O.T.C. et l'U.N.T.D. par mesure de précaution. Enfin, grâce aux nouveaux projets de lois du gouvernement en matière de construction, les "Squatters" ne seront plus une menace pour le "Sergent Mess" Malheureusement, ce programme de construction n'a pas fait mention de l'ameublement des baraques de l'Ovale. Ce point relève probablement du Bien-Etre social. Le gouvernement, toujours d'après le discours du Trône; demandera aux représentants du peuple de ratifier certains accords fiscaux signés entre le fédéral et des provinces. Il est à espérer que ces accords en matière de taxation ne vident pas trop les porte-monnaie des contribuables, car, nulle part ailleurs le vide n'est plus désolant... et que dire des étudiants dont les poches sont généralement à sec. Pour ce qui est de la pension aux vieillards il y aura certains amendements: soit qu'on augmente cette pension, ce qui aurait pour effet bien des retours à l'enfance; soit qu'on les abolisse tout à fait, ce qui embarrasserait bien des étudiants d'O.U. Quoiqu'il arrive le trésor public souffrirait beaucoup si l'époque des Mathusalem revenait. Enfin la multiplication des partis politiques sera suivie d'une multiplication des sièges aux Communes. "Croissez et multipliez-vous" a ordonné le Créateur.



Voilà en substance les principaux points sur lesquels le gouvernement libéral projette de faire adopter de nouvelles lois. Soit dit en passant qu'il est un peu regrettable qu'en plus des pensions aux vieillards on n'ait point songé aux étudiants qui se sentent incapables de travailler et aux invalides qui ne peuvent se rendre aux cours régulièrement.

Une fois la lecture du discours du Trône terminée, la chambre rouge se vide lentement; les grosses dames, un sourire de convenance aux lèvres, le visage épanoui et des airs de "matuvu". Parmi les nombreuses personnalités qui assistaient à la cérémonie d'ouverture nous avons remarqué: les deux Blocs, Byrnes, Jacques Cartier, et d'autres représentants de l'Université d'Ottawa, qui occupaient l'antichambre du Sénat, où l'on peut mâcher de la "gum"

Des députés ministériels, de Mons. King au dernier des libéraux portaient la rose rouge. Quant aux Créditistes ils arboraient sur le revers de leur habit un espèce de drapeau-insigne qui faillit les faire passer pour des enfants de Marie. Pendant la lecture du discours du Trône, une dizaine de députés parmi lesquels on remarquait des membres du "Petit Chicago", soit par géne, indifférence ou dégoût, demeurèrent dans la Chambre des Communes, jasant, fumant, échangeant des poignées de mains on se serait crû dans la chambre à six du "Sergent Mess".

Ainsi s'est déroulée cette cérémonie politico-mondaine qui a marqué l'ouverture de la troisième Session du XXième parlement canadien.

R. DUMAS

Grand banquet annuel de la médecine

La Société d'Esculape de l'Université d'Ottawa recevait au Château Laurier, mardi, le 11 février dernier, à l'occasion du banquet annuel de la médecine. Une foule nombreuse fut conviée à ces agapes. Plusieurs médecins de la capitale et de la région rehaussérent, par leur présence, ce dîner servi dans la salle Jasper.

Walker Kazun, président de la Société d'Esculape, souhaita la bienvenue. Il souligna la présence des représentants des facultés de médecine de l'Université Laval, de l'Université de Montréal, de l'Université Queen's, et de l'Université de Toronto.

Puis, monsieur O'Grady, maître de cérémonie, nous égaya par ses réparties mémorables. Il nous fit part d'un entretien qu'il eut au début de l'année avec un étudiant en médecine. Voulant sonder l'étendue de ses connaissances en anatomie, monsieur O'Grady lui posa cette question: "Nommez-moi les os dans votre main?" — Le futur médecin, embarrassé de répondre aussitôt, "J'ai deux dés!"

Le docteur L. F. Bélanger, professeur d'histologie et d'embryologie commémora la proximité du centenaire de l'Université d'Ottawa. Il félicita les étudiants séniors de la faculté du choix de leur devise: "Au-dessus de toutes les nations, l'humanité". Enfin, il nous présenta le docteur Auer, professeur d'anatomie, et conférencier de cette fête.

Ce grand médecin hollandais, à la figure noble, un savant, nous invita à profiter de cette occasion pour nous délasser. Il sympathisa avec les étudiants séniors de la faculté dont la tâche de défricheurs est lourde. Sa conférence, "L'Education médicale", nous dévoila un autre aspect du docteur Auer, qui n'est non seulement un médecin savant mais aussi un humaniste. Après un retour sur les débuts des facultés de médecine dans l'histoire, il souligna quelques mesures possibles pour améliorer le système d'éducation employé de nos jours. Au douzième siécle, l'Université était un temple de culture où l'on venait discuter de différents problèmes. Le docteur Auer, regrette que la majorité des écoles de médecine sont devenues aujourd'hui des usines de production de masse, des ateliers où le professeur répète en classe ce qu'il y a dans les livres, déverse une série de faits que les éléves doivent accepter sans dissidence faute de temps. Un bon manuel, bref et précis devrait être fourni aux éléves, du temps supplémentaire pour les heures d'étude et les périodes de classe deviendraient des moments où les étudiants et le professeur s'attarderaient à discuter certains problémes particuliers. Une bonne université ne doit pas viser seulement à la formation d'artisants mais aussi à l'épanouissement de savants, de personnalités. C'est pourquoi, il ne faut pas négliger l'aspect humanisme dans un cours médical. De là, l'importance d'inclure un peu de philosophie au programme.

Le docteur Eugène Gaulin remercia le conférencier et souhaita à Madame Auer, la bienvenue au Canada.

Une soirée récréative suivit le banquet. Le plaisir et la joie régna.

Entrefilets:—L'on remarquait la présence de plusieurs médecins, le Dr E. Gaulin et son épouse, le Dr Richard, le

(Suite à la page 2)

Causerie au club Newman

Directeur, "La Rotonde",
Université d'Ottawa;
Ottawa, Ontario.
Cher Monsieur,

Je vous envoie ci-inclus le texte d'une causerie prononcée par M. Pat Rudden au club français Newman de l'U. de Toronto le 31 jan. J'ai eu le plaisir de constater le bel esprit d'entente qui règne entre gens de langue française et anglaise au Newman Club. Cette causerie en fournit un magnifique exemple.

M. Rudden, vice-président du Club (French Club), est un ancien de l'Université d'Ottawa; il poursuit actuellement des études de droit à Osgoode Hall.

Parmi les autres membres du club, permettez-moi de signaler M. Mario Lavoie, (président du club), et Mlles Denise Barrette et Reeba Shaver, anciens de l'Université.

Bien à vous,

G. Hébert.

Les vues que j'exprime dans cette adresse sont mes vues personnelles. Elles représentent ce que je crois être les meilleurs arguments contre ce qu'on appelle quelquefois "l'intolérance du Québec envers le Canada anglais". Nous, Canadiens de langue anglaise, nous n'avons pas toujours réussi à comprendre ou à interpréter parfaitement ce qui se passe dans notre province-soeur. Certes, le fait de nous être battus côte à côte avec les braves du 22ième, du R. de Mont-Royal, du Maisonneuve au cours du dernier conflit devrait nous faire voir le devoir que nous avons de tenter de comprendre nos compatriotes de la province de Québec. C'est ainsi que nous pourrons promouvoir l'unité nationale.

Permettez-moi de vous raconter un incident qui m'amena à considérer le problème. C'était en Hollande, il y a deux ans. Je vis un catholique canadien-français sortir sans armes d'une maison, malgré le feu intense des francs-tireurs allemands, pour ramasser un camarade blessé qui gisait dans la rue. Je vois encore mon camarade Lesage au moment où il se relevait avec son ami dans ses bras. Une balle le frappa dans le dos. Quand j'arrivai, Lesage avait encore son ami dans les bras. Les deux étaient morts. Et cet ami, qui était-il? — Frank Hilton, un presbytérien anglais de Owen Sound. Si tous les anglo-canadiens avaient connu une telle expérience, l'adresse de ce soir serait inutile.

Il importe d'étudier de près un problème controversé.

La langue et la culture française sont des faits accomplis. Elles furent amenées au Canada par les premiers colons qui arrivèrent avec les Cartier, les Champlain, les Maisonneuve; la vallée fertile du St-Laurent fut le berceau de cette langue et de cette culture, et c'est là qu'elle a grandi, qu'elle s'est épanouie. Il suffit de contempler la glorieuse histoire du Québec, de considérer la multitude de sacrifices, la somme d'héroïsme dont elle a fait preuve, pour voir à quelle source elle a puisé sa fierté et sa volonté de vivre. Que de gloire dans les seuls noms de Madeleine de Verchères, de Dollard des Ormeaux, des martyrs canadiens!

Depuis trois siècles, l'élément français s'est efforcé de retenir sa langue et sa culture. La bataille a été longue et rude. Souvenons-nous qu'en 1760, ils n'étaient qu'un peuple de 60,000 habitants, vaincus par un ennemi à la fois anglais et protestant, un ennemi qui avait démontré en Irlande sa manière quelque peu brutale de traiter une nation catholique. Au siècle actuel, la force écrasante de la presse et de la radio anglaises et américaines ont quelquefois réussi à altérer la pureté de leur culture. Ainsi, par exemple, on rencontre très souvent des gens de noms français qui ne savent plus dire que quelques mots dans leur langue.

La situation est telle que la classe pensante s'alarme à la pensée d'un Québec dont la langue ne serait plus qu'un inintelligible mélange de français et d'anglais; où les noms de Lafontaine, de Fréchette, de Mgr Roy, de Jeanne Mance, ne seraient plus que des souvenirs d'une heureuse époque disparue.

D'ailleurs, le peuple canadien-français n'est pas seul à s'être battu pour conserver sa culture. Un coup d'oeil du côté de l'Irlande suffit pour nous faire voir un bel exemple d'une telle lutte—lutte que le succès commence à couronner. Ceux d'entre nous qui avons du sang irlandais dans les veines devraient, par conséquent, être en mesure de voir le problème canadien-français avec une plus grande compréhension.

Dans cette lutte contre la détérioration de leur culture, quels moyens les canadiens-français emploieront-ils? Leurs ennemis ont souvent mal compris le sens de cette lutte; ils n'y ont vu que la manifestation d'un nationalisme étroit basé sur une haine de l'Anglais, une force négative et destructive. Comme ils ont tort! Il ne s'agit pas de haine mais d'amour—l'amour d'une langue et d'une culture toutes de beauté et de charme, une culture qui a produit des musiciens comme Wilfrid Pelletier, Maurice Blackburn, des romanciers comme Gabrielle Roy, des artistes comme Masson, des hommes d'Eglise comme le cardinal Villeneuve. De tels noms ne peuvent manquer d'éveiller dans le coeur des canadiens de langue française des sentiments de légitime fierté. Ils ont raison d'être fiers, ayant des chefs aussi éminents que Fernand Rinfret, juge en chef de la Cour Suprême, Louis St-Laurent, et un de nos anciens, Paul Martin, qui contribuent tous à hausser le Canada au niveau des puissances internationales.

Les chefs du mouvement (québecois) poursuivent de nobles buts—et on ne saurait les blâmer d'employer les moyens dont ils disposent; campagnes de fierté, mots d'ordre tels que "soyez fiers de votre langue", "la langue et la foi", employés pour faire aimer et bien parler le français à l'école, au foyer, et dans les endroits publics.

Plusieurs canadiens de langue anglaise—et quelques-uns de langue française—n'ont pas compris le but véritable de cette tentative; ils n'y ont vu (et ils n'y voient encore peut-être) qu'une campagne de haine organisée par les chefs de file du Québec contre l'élément anglais de la nation canadienne. Rien n'est plus faux! En général d'ailleurs, les canadiens anglais qui persistent à mésinterpréter les intentions des québecois sont ceux-là même qui ne parlent pas français, qui détestent ce qui est français comme il détestent tout ce qui a la moindre odeur de catholicisme, tout ce qui n'a pas l'honneur d'être en harmonie avec leurs préjugés étroits. Et soyons assurés que chez nos compatriotes français, seul un petit groupe d'illettrés et d'ignorants confond la fierté nationale avec l'intolérance raciale et la haine de l'Anglais.

Si nous avons l'intention de promouvoir l'unité nationale dans cette belle patrie qui est la nôtre, nous avons aussi le devoir de comprendre nos compatriotes du Québec; de voir dans quel esprit ils combattent pour leur langue et leur culture. Seulement à cette condition pourrons-nous unir par des liens de véritable amitié les éléments anglais et français du Canada. Notre constitution, souvenons-nous, en a un double but: 1o celui d'unir deux groupes ethniques en une seule nation, et 2o celui de permettre à chacun des deux groupes de poursuivre ses destinées culturelles propres. Le système fédéraliste, que nous avons adopté, est fait pour assurer la réalisation de ces buts, et la province de Québec a accepté la confédération à la condition qu'ils soient respectés. Pour cette province, "unité nationale" ne doit pas être confondue avec "uniformité". Elle a depuis 1760, résisté avec succès à toute tentative d'assimilation. Elle n'a jamais oublié les paroles immortelles de Louis Hémon: "Ces gens-là sont d'une race qui ne sait pas mourir". Comprendre ces mots, les accepter, voilà le premier pas à faire sur la route de l'unité nationale.

Ordination

Un ancien de l'Université, puisqu'il était sur les bancs de rhétorique et de première philosophie entre 1940 et 1942, M. l'abbé Jacques Landriault, fut ordonné prêtre dimanche, le 9 février.

La cérémonie, présidée par Mgr Rhéaume O.M.I., eut lieu à l'église paroissiale d'Alfred. C'est à cette église qu'il a chanté sa première messe lundi le 10.

Ayant fait sa deuxième philosophie et ses quatre années de Théologie au Séminaire universitaire, son ancien supérieur le révérend P. J.-C. Laframboise, notre recteur, voulut se rendre à la cérémonie. Mais il en fut empêché par l'extraordinaire tempête de neige dont nous avons tous été témoins, en fin de semaine.

Quoiqu'il en soit, même si son Alma Mater n'a pu être représentée à la cérémonie, nous voulons transmettre nos meilleurs voeux au nouvel ordonné et, lui souhaiter, au nom de tous, beaucoup de succès dans son apostolat.

Heureux qui,...

(Suite de la page 8)

et professés apportent à leur tâche. L'atmosphère de calme contraste avec celle de Paris. Les professeurs ont leurs quartiers dans les "collèges" s'ils sont restés célibataires. La plupart le sont car l'enseignement est ici un sacerdoce. J'ignore si le voeu de pauvreté est obligatoire! Ce voisinage facilite les études, chaque élève se voyant assigner un "tutor" qu'il doit visiter régulièrement et qui s'intéressera à ses travaux. On insiste également sur la valeur du séminar et de la discussion. Plusieurs sociétés de débats et de conférences se partagent la faveur populaire. Tous les drapeaux réunissent des partisans: il y a un "Socialist Club", un "Newman's Club" ...Toutes les doctrines y sont étudiées, même... l'existentialisme. Ecoutez l'IBIS, journal universitaire, rapporter la conférence d'un certain Bacon, Français, sur Jean-Paul Sartre: "...By this time the majority of the audience had sunk into deep apathy, only being galvanized into life by the magic word Pornographie, which set them buzzing like flies on a dung-heap.... In Oxford, nobody reads Sartre: They only talk about him". Fallait-il venir si loin pour trouver semblable ignorance et éprouver pareille déception?!!!

Ça et là au pays des anciens

La Rotonde a présentement en main, si l'on peut dire, une lettre de M. Jean-Luc Pépin en voyage d'étude à Paris, lettre publiée en partie dans la dernière page du présent numéro, et dont on continuera la publication; aussi un article de M. Pat Rudden, publié dans la colonne d'à côté; aussi le texte d'une conférence de M. Pierre de Bellefeuille, texte qu'il a bien voulu remettre au R. P. Directeur de l'Association des Anciens. Voilà donc que sans se concerter nos Anciens vont prendre une part active à la rédaction de cette page à eux réservée. Est-ce grand Dieu possible? Et dire que c'est là un rêve dont on croyait avoir usé toutes les ailes! Eh oui, il vole, c'est pourtant vrai, et pour quelques numéros, nous aurons la collaboration effective des anciens.

Eh bien, rêvons donc, puisque cela se réalise des fois. Nous aurons peut-être, un jour, notre chroniqueur dans chacune des sections de l'Association des Anciens région de Québec, de Montréal, d'Ottawa-Hull, et d'autres encore, si l'association continue à se développer, d'ici au centenaire de notre Université. Car c'est un travail géant qui s'opère actuellement dans le Secrétariat général de cette association.

FELICITATIONS:

A M. Léopold Richer, directeur du journal Notre Temps, reçu officiellement membre de l'Académie Canadienne française.

A M. le Dr Paul Côté, élu président de la Société d'Art dentaire d'Ottawa.

A M. Marcel Joyal étudiant à McGill deuxième année de droit, dernièrement, président du Comité de l'Université McGill de la Fédération nationale des Etudiants des Universités Canadiennes. M. Joyal succède à M. Clément Beauchamp.

A M. Jean-Robert Roy marié récemment à Mlle Georgette Clément.

A. M. Jean-Robert Blais, professeur et étudiant à Toronto, à l'occasion de son mariage avec Mlle Thérèse Roy de Régina.

De passage dans notre rotonde:

M. Jean Beauregard, E.E.D. Université de Montréal.

M. Henri Laurier, E.E.D. Université McGill

Sympathies:

A M. Richard Michaud, élève du cours d'immatriculation, à l'occasion de la mort de son père M. Alfred Michaud de Hull.

A M. Raymond Benoit, gérant du poste CKCH de Hull, à l'occasion de la mort de son épouse.

A M. Alfred Thivierge d'Ottawa, à l'occasion de la mort de sa mère Mme A. Thivierge.

Grand banquet...

(Suite de la première page)

Dr Campbell, le Dr Parent, le Dr Bélanger, le Dr Young, le Dr Perras, le Dr Vlassopoulos, le Dr Fink, le Dr Lebel et plusieurs autres... Camille Ladouceur, un ancien d'ici, représentait les étudiants de Laval... nous avons rencontré plusieurs anciens: Jacques Brisson, maintenant en Pharmacie à Toronto, Colette Michaud, Marie Beaudry, Jacques Bisson, Jean Ramon, Jean Belleau, Fernand Labrosse et sa femme, Jean Lupien accompagné de Madelaine,... et des étudiants d'aujourd'hui, Pierre Gaulin, Gaétan Valois, Gaston Lamontagne, Jean Desmarais, Henri Larocque, Jean-Marc Caron, Paiement, Baribeau, Thibeault, Robert Boyle, et encore... Nous devons des félicitations et des remerciements aux organisateurs du banquet: Pollock, Bernard Brisson, Paul Parent et Ken Schryer qui se sont bien dévoués... n'oublions pas Léopold Baribeau qui dut voyager souvent à Montréal afin de rendre service à plusieurs garçons,... on nous parla de natation et de services... Les collèges Notre-Dame et Bruyère furent dignement représentés... entre autres, Jacquelot... un certain étudiant magnétisé par les parfums voulut se coucher dans les fleurs du salon,... Aux petites heures du matin, Bernard reconduit son frère, Jacques à l'aéroport d'Uplands quelques secondes avant le départ de l'avion pour Toronto... nous en aurions pour un mois à raconter certains incidents... d'ailleurs vous entendrez les commentaires de cette soirée durant deux mois.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la "Canadian University Press".
Directeur: Yves Rousseau.
Directeur adjoint: Louis-G. Tardif.
Rédacteur-en-chef: Massue Belleau.
Rédacteurs: Gilles Bergevin (Arts).
Jean-Louis Frappier (Lettres).
Raymond Proulx (Sciences).
Paul Jobin (Sports).
Secrétaire: Réal Therrien.
Assistant-Secrétaire: Jacques Perreault.
Relations Extérieures: Paul Crépeau.
Conseiller: R. P. A. Tremblay, o.m.i.
Le numéro: 15 cents.
Abonnement annuel: $1.00.
Autorisé comme envoi postal de 2ème classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Il est à noter que les opinions émises dans ces articles n'engagent que leurs auteurs.
LA REDACTION

AVIS AUX INTERESSES
Nous recevons régulièrement des copies de journaux universitaires canadiens et étrangers. Vous êtes invités à venir les lire, soit à la bibliothèque de l'Université, soit au bureau de "La Rotonde".

A la lecture de "Pieds nus dans l'Aube" de Félix Leclerc, Monsieur Victor Barbeau était certainement de mauvaise humeur. Nous le prierions, en grâce, de relire cette oeuvre avec la sérénité dans l'âme et nous sommes convaincus qu'il modifiera sa "critique". (1)

(1) cf. "Liaison", vol. I, 1947. C'est l'oeuvre d'un grand esprit ... d'une largeur illimitée.

Yves Rousseau

Mise au point

Dans mon dernier article intitulé "Fardina" une faute s'est glissée sous ma plume. En effet j'aurais dû écrire la "pomme d'Adam" et non la "luette".

Loget

Sous la constituante

Les pays, mûris par l'âge et l'expérience s'assemblent sous la Charte des Nations Unies. Le Canada fait un pas de plus vers la maturité politique: abolition des appels au Conseil Privé, création de la citoyenneté canadienne. Tout s'enchaîne. Le corps étudiant de notre Université grandit et se forme. Pendant que vous lisez ces lignes, des fronts sérieux se penchent sur mille documents, analysent et composent. Nous sommes à un tournant de notre histoire, aussi important pour nous que ce l'était pour la France il y a quelques mois. Que nous prépare-t-on? On attend dans la fièvre et l'anxiété; et un beau jour: "Au lendemain de la victoire remportée par les peuples libres..." Vous l'avez deviné: on nous rédige une nouvelle Constitution et c'est quelque chose de formidable.

Imaginez-moi ça: "...mais au paragraphe vingt-quatre de l'article treize de notre Constitution on dit que... ahem!" La pipe aux dents on va bientôt pouvoir s'engueuler à la moderne, Constitution à l'appui. Car enfin il s'agit là d'une nécessité première. Une Université sans Constitution étudiante c'est un pays sans parlement, c'est une chambre d'hôtel sans bain ni douche. Et puis ça permet de "revendiquer les droits garantis par la Constitution!" élément essentiel de notre personnalité, de notre patrimoine, sans oublier cependant que "chacun a le devoir de travailler..." (ces Français là n'oublient rien!). Enfin pour bien faire honneur à l'avènement de cette nouvelle République il faudrait décréter trois jours (au moins!) de réjouissances et de démonstrations. Mais la chose est-elle vraiment si considérable que cela?

Un coup d'oeil suffira pour en convaincre les plus froids. Nous ne voulons pas récapituler des choses que vous avez entendues si souvent ces mois derniers: les Arts se sont multipliés; deux années de médecine, trois de plus à venir; deux années de sciences; sans compter les autres écoles et facultés membres de notre groupe central. Il fallait à ce corps devenu énorme une culotte à sa taille; nous l'aurons dans quelques semaines. Voilà les faits, voilà leur importance.

Mais ce qui nous touche de plus près et nous réjouit davantage, c'est la position privilégiée que la Rotonde est appelée à jouer comme organe de tous ces étudiants. Nous avons encore frais à la mémoire le rôle éminent de la presse durant la guerre: direction de l'opinion par la propagande, renseignement, distraction. La dispute déjà vieille entre la presse et la radio disparaît. Scripta manent. Les idées mènent le monde et le journal leur offre la durée, la diffusion sûre et le contact avec le plus grand nombre. Ce poste d'éclaireur, une Rotonde bien organisée dans les cadres de la nouvelle constitution, pourra le remplir.

Mais un triple problème se pose à notre journal. 1—Atteindre tous les élèves. 2—Les intéresser à nos activités étudiantes pour aider à la création d'un milieu. 3—Manifester ce milieu, son esprit, son activité au monde extérieur.

Nous avons parlé déjà des rapports qui devraient exister entre élèves et journal. Chacun sait que d'abord en achetant, et surtout en lisant notre journal, il satisfait à la double obligation qu'il a envers soi-même et la société étudiante dont il fait partie. Il est donc élémentaire que tous sans exception lisent la Rotonde.

Notre second problème est plus complexe: il faut créer un milieu parmi nous. Quel peut être le rôle de la Rotonde dans la crystallisation de cet esprit de solidarité, de cet esprit de corps qui est toutefois très loin de l'esprit grégaire. Constatons d'abord le mal: notre corps étudiant n'a pas de vie propre; toute l'activité de notre milieu est le résultat d'efforts individuels non organisés qui n'atteignent en général que le petit nombre.

Nous croyons que dans ce domaine la Rotonde se trouve investie d'une mission "transcendantalisatrice" (avec la permission de l'auteur, P. Crépeau!). Par une propagande honnête, habile et soutenue, le journal peut renseigner et intéresser les étudiants à travers tous les groupes sur les activités de chaque société, école, faculté ou association de notre Université. Que chacun de ces groupes se nomme un représentant au journal pour tenir les élèves au courant de leurs réunions, débats, conférences, soirées récréatives, joutes, etc., passées et futures. Que le tout soit présenté avec vie et bientôt on verra s'effectuer ce rapprochement, se réveiller cet intérêt commun, indispensable à une vie franchement étudiante.

Enfin troisièmement, la Rotonde a aussi comme fonction de manifester notre milieu, son esprit, son activité aux autres universités et au monde extérieur. A moins de se complaire en soi-même et de s'isoler, on ne peut diminuer l'importance de ce point. Mais nous constatons qu'en organisant notre journal dans la direction des suggestions énumérées plus haut, nous servirons du même coup cette fin secondaire.

Sachons donc nous unir, coordonner nos efforts, resserrer les liens de camaraderie qui nous joignent tous, sans distinction d'école, de faculté, de groupe, dans une fin commune: la recherche de la Vérité.

Massue Belleau

Désespoir de jeune fille

Les temps sont passés où les philosophes discutaient entre eux, hésitant à reconnaître une âme, à cet animal domestique qu'était alors la femme. Mais l'infériorité féminine est un vieux préjugé ancré depuis des siècles dans les cerveaux masculins. Aujourd'hui encore, les hommes, éternels Oedipes, viennent demander au sphinx féminin son énigme. Froissés de son silence ou de son indifférence à leur égard, tous ces Casanovas en herbe, se basant sur leur grande expérience de collégiens, accusent, l'un après l'autre, la femme des pires méfaits. Tantôt on lui impute la déchéance et la dépravation actuelle des moeurs, conséquences naturelles de l'indécence de son vêtement et de la frivolité de son esprit. Tantôt on l'accuse de snobisme dès qu'elle tâche de remédier à cette frivolité par l'étude de quelques pauvres petits principes de philosophie. Ces messieurs, qui semblent croire qu'un baccalauréat est le summum de la science, tremblent de perdre devant cet être insignifiant qu'est la femme, la seule supériorité que leur confère leur diplôme.

Pour quelques-uns, la femme est un joli bibelot qui fera très bien dans le salon, près d'une pendule Louis XVI ou sur la banquette d'une automobile dernier cri. Pour d'autres, la femme remplacera très bien la bonne, qui, elle, repassait si mal les chemises de célibataires.

Le jeune homme ne réalise guère que la femme est un être pensant qui souffre, comprend, possède une intelligence et, n'en déplaise à ces messieurs, peut parfaitement comprendre la différence entre le prédicament et le prédicable. Il leur suffira que Madame soit jolie, assez douce, et surtout qu'elle fasse très bien la cuisine. Une femme savante est pour eux un épouvantail; et leur vanité masculine leur suggère que toutes les femmes qui ont conquis des parchemins sont celles qui n'avaient pu mettre un nom dans leur carnet de bal. Quel besoin un étudiant a-t-il d'une petite amie devant laquelle il ne pourrait faire la roue, qui ne s'écrierait pas à chacune de ses paroles: "Vous savez, mon ami est un étudiant à l'Université". Quel représentant du sexe fort souffrirait que soit discuté, et encore moins corrigé, un des oracles sorti de la bouche du seigneur et maître? Et pour réussir à se faire aimer, toutes les femmes devront s'efforcer, non seulement d'admirer éperdument tous les faits et gestes de Monsieur, mais elles lui donneront la douce illusion que lui seul possède la vérité; elles admettront que dans le domaine intellectuel, il a été scientifiquement prouvé que les lobes du cerveau masculin sont plus profonds (parce que plus creux). Pauvres Adam! vous ne vous êtes jamais demandés ce que les femmes pensent de vous. Chers naïfs, si vous saviez, comme nous disséquons en un coup d'oeil le moindre de vos gestes, en devinant aussitôt, le motif réel. Votre immense orgueil de mâle serait profondément humilié si vous compreniez combien il est difficile de mentir à une femme. Mentez, mentez Messieurs, les femmes feindront de vous croire pour un instant, peut-être pour toute la vie; c'est leur seul moyen d'empêcher, j'allais dire l'âne de braire, j'écrirai le lion de rugir. Mais les femmes vous aiment ainsi, égoïstes et naïfs, orgueilleux et fats, cruels sans le savoir, mais gentils tout de même.

R-MYNE Collège Bruyère

Au cercle d'Etudes sociales

Jeudi soir le six février, le cercle présentait une conférence sur "L'Etat canadien" par le R. P. G. Simard, O.M.I., membre de la Société Royale du Canada et membre de l'Académie canadienne St-Thomas d'Aquin. Le Père Simard fut présenté par M. Paul Crépeau, de l'Institut de Philosophie, à une trentaine d'auditeurs, pour la première conférence de l'année 1947.

Le conférencier divise son travail en trois partie et débute par une définition de l'Etat en général, puis plus particulièrement de l'Etat fédératif. En Constitution, on lui applique la notion d'Etat Fédéral. Enfin on étudie le tout et les parties ainsi que leurs relations mutuelles. Son exposé très intéressant terminé, le Père Simard se prêta de bonne grâce aux questions des auditeurs, ajoutant même qu'il avait espéré un réquisitoire plus serré.

M. Paul Vanasse, président du Cercle, remercia le conférencier.

La Saint Thomas

Le sept mars prochain, l'Université, et, particulièrement, la gent écolière fêteront dignement, cette année plus que par le passé peut-être, Saint Thomas d'Aquin, patron de toutes les écoles et Universités catholiques. Une vieille tradition de notre institution, abandonnée depuis le grand incendie de 1903, sera enfin renouée. Chaque année les frères de saint Thomas venaient alors célébrer l'office du saint docteur dans la chapelle de l'Université. Cette célébration revivra donc cette année et le T. R. Père Recteur invite les étudiants de toutes les Facultés et Ecoles de notre maison ainsi que tous les étudiants des institutions affiliées.

La veille, le six mars à 3.30 hrs p.m., à la Salle académique nous aurons une conférence publique par le R. P. Roméo Trudel, doyen de la faculté de Philosophie. Le sujet de la conférence sera:

"Luther et Kierkegaard."

Le sept mars, messe solennelle dans l'église du Sacré-Coeur, à 9.30 a.m. Le célébrant sera le T. R. P. Benoit Mailloux o.p., régent des études au Collège dominicain d'Ottawa, assisté des frères étudiants dominicains, messe célébrée solennellement dans le rite de l'Ordre.

Sermon en français, T. R. P. Gérard Paré, O.P., prieur du couvent; en anglais, R. P. Edouard Daviault, O.P., rédacteur de CIP.

Le chant à la messe sera exécuté par la chorale du Scolasticat St-Joseph sous la direction du R. P. Maurice Giroux, O.M.I.

S. E. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa et chancelier de l'Université, assistera très probablement au trône.

Il vient d'être annoncé que M. John A. H. Duffie, B.Sc., M.C.I.C., C.A.P.P., professeur à la Faculté des Sciences, a été élu Membre Professionnel de la Canadian Association of Professional Physicists.

ARTS et...



Pieds nus dans l'aube

Félix Leclerc est peut-être le plus aimé de tous nos auteurs. Ses livres ont atteint à peu près toutes les couches de la société. Il est aussi le plus canadien: par la forme, le style et particulièrement la langue. Il use d'une langue tout-à-fait française et pourtant typiquement canadienne. Délicate et nuancée, elle semble sortir spontanément sous sa plume et garder, une fois l'encre bien séchée, une fraicheur savoureuse remarquable.

Le conte, la fable, la poésie, il les a exercés sous toutes leurs formes. Et il a réussi: la solide réputation qu'il s'est faite en est la preuve.

Il vient d'aborder le "roman". A-t-il bien ou mal fait? Seul, je ne suis pas à même d'en juger. D'ailleurs c'est son premier roman. Tout de même je note qu'au travers de qualités admirables, il y a plusieurs défauts qui font perdre au livre la complète faveur du lecteur. On a parfois l'impression d'un conte élargi induement. De plus une trop grande abondance de métaphores poétiques finissent par assommer le lecteur, qui tout-à-coup est heureux de trouver un mot, un bout de phrase recréant une atmosphère, un milieu parfaitement connu de lui. Partout on retrouve ces expressions si personnelles à l'auteur où le canadien revoit son enfance à lui: chose rarement rencontrée au courant de ses autres lectures, même chez ses compatriotes. Que ce livre fasse songer au "Grand Maulnes" il n'y a pas de mal à cela. Mais l'auteur de "Pieds nus dans l'aube" est moins brumeux. De plus, le monde de l'enfance chez Leclerc a quelque chose de sain, d'aéré, de généreux, débordant d'amour humain qu'on ne saurait trouver dans "Le Grand Maulnes".

Malgré ce que j'en ai pu dire, c'est une oeuvre que nous devrions lire par deux fois. A la seconde lecture, on y trouve des gentillesses qui nous échappent au premier abord.

Gilles M. Bergevin

Création d'une oeuvres canadienne chez les compagnons

Les Compagnons nous réservaient pour cette semaine, où triomphe Léocadia, une exaltante nouvelle: la création bientôt de la première oeuvre scénique de Félix Leclerc: MALURON. Pour cet événement, car c'en sera un, le "Barberine" de Musset disparaitra de l'affiche et nous aurons le plaisir d'applaudir une oeuvre canadienne issue directement de l'Esthétique du Vieux-Colombier. Maluron passera en place et aux dates de Barberine. Les abonné voudront bien en prendre note.

Une autre nouvelle très heureuse. Les Compagnons termineront leur saison avec une oeuvre qui a fait courir le "Tout-Paris" pendant un an: "Les Gueux ou Paradis" de Martens & Obey. Le Roi-Cerf de Carlo Gozzi disparaitra donc du programme, cette année, afin de permettre au public de goûter à une oeuvre toute récente dont les échos favorables nous sont parvenus depuis quelques mois.

Communiqué

L'art pour l'art

La relation entre l'art et la morale faisait dire à Louis Veuillot: "Tout ce qui n'est pas vraiment honnête n'est pas vraiment beau." Se plaisait-il à répéter un lieu commun ou posait-il à tort au moraliste outragé? Son zèle était-il passagèrement inspiré par le dégoût d'une oeuvre grossièrement malhonnête? Serait-ce plutôt le décret d'une conscience avertie qui pose un critère auquel doit se mesurer toute oeuvre d'art? La question vaut de s'y attarder car on continue encore de nos jours à faire querelle aux moralistes qui posent des limites à la liberté de l'artiste.

Quand Louis Veuillot refuse de se complaire devant l'oeuvre non vraiment honnête il s'indigne non seulement contre l'art qui est immoral mais va jusqu'à s'en prendre à celui qui n'est pas édifiant. L'art qui n'invite pas l'homme à être meilleur est pour Veuillot un art faux qui n'atteint pas son but. C'est à sa puissance d'élever l'âme qu'il reconnait la beauté de l'oeuvre. Il impose ainsi à l'artiste la tâche accablante de s'appliquer exclusivement à l'édification des hommes. En vérité, on ne peut pas plus demander à l'artiste de se faire prédicateur qu'à ce dernier de s'exprimer en vers. Cependant si l'encouragement de l'homme à la pratique de la vertu n'est pas une condition essentielle du beau, il n'en reste pas moins que l'art chrétien, parce qu'il est expressément religieux a produit des oeuvres dont la beauté est restée inconnue de l'art païen.

A une certaine époque de l'histoire de l'art, on n'a vu qu'une grande folie de l'humanité dans la cathédrale gothique. On ne croyait pas alors que dans l'art toute forme doit être le revêtement d'une pensée et que l'art est plus fécond si cette pensée est le point d'appui d'un élan vers le ciel. On ne comprenait rien "au souffle de l'esprit qui a gonflé les voûtes, qui a soufflé les tours au ciel" de cette cathédrale gothique décrite avec tant de poésie par Michelet. On limitait la beauté parfaite à l'idéalisation du corps nu dans la statue grecque. Sans doute l'art païen a-t-il réalisé à la perfection une certaine conception de la beauté, mais par ailleurs, l'âme que nous sentons vivre dans la statue chrétienne du XIIIé siècle, ne transfigure-t-elle pas son enveloppe naïve pour s'imposer à nous comme une oeuvre d'art plus grande encore.

Toutefois si le beau a atteint son plus parfait épanouissement dans l'art chrétien, il reste vrai que nul artiste n'est tenu de mettre son art au service de l'Eglise et le philosophe chrétien en concède autant volontiers.

Mais il y a loin de là à lui faire admettre que l'art est au-dessus de toute autre activité humaine et qu'en vertu de cette supériorité il échappe aux lois de la morale. Contre cette tendance amorale il suffit de dire que la poursuite du beau n'est pas plus indépendante de la morale que la poursuite du vrai et du bien parce que toutes trois sont des activités humaines. Or tout acte humain est moral ou immoral, selon qu'il tend vers Dieu ou s'en éloigne. Et puisque l'activité artistique est profondément humaine elle doit se conformer aux exigences de la conscience et de celui qui fait oeuvre d'art et de celui qui en sera spectateur.

Malheureusement il est une philosophie, largement répandue, qui prétend à l'entière autonomie de l'art vis-à-vis de la morale, qui veut que dans la pratique des beaux-arts tout soit permis. Il ne faut pas croire que cette révolte ressemble aux autres volte-face de l'homme contre la loi divine. Elle marque au contraire l'aboutissement inévitable de la longue évolution d'une fausse esthétique. En effet certaines écoles artistiques afin d'être logiques avec elles-mêmes afin de ne pas renier leur théorie du beau devaient tôt ou tard entrer en conflit avec la règle des moeurs. Pour établir la divinité de l'art il fallait tourner le dos à Dieu.

Une école en particulier avait à défendre sa conception de la beauté manifestée dans un culte exagéré de la forme. Pour être logique avec son idôlatrie de l'art, elle devait forcément s'attaquer à la morale en l'accusant d'importuner l'artiste et de le gêner dans la recherche du beau. Afin de se justifier elle inventa le mot d'ordre "L'art pour l'art" qui allait devenir fameux. Mais en donnant ainsi à l'art un grand A il arrive que sa vraie notion se rétrécisse dans la mesure où la majuscule grandit. Ceux qui maintiennent que l'art doit vivre pour lui-même et refuser de servir ont déjà oublié qu'il est non une fin en soi mais un moyen. Pour ces illusionnés le chef-d'oeuvre n'est plus une noble idée enchassée dans une forme qui lui correspond mais une aimable arabesque où l'agréable est mépris pour le beau. Qu'importe que l'extérieur aimable soit soutenu par une charpente qui cache la laideur du mal, qu'importe que la forme belle n'habille que l'ombre d'une idée pourvu qu'ils trouvent raison de se complaire dans l'harmonie de la ligne, dans la richesse du coloris ou dans la sonorité du mot.

Bien différente, mais également responsable d'avoir beaucoup contribué à la déchéance du goût esthétique est la doctrine du réalisme exagéré. Cette école a pris naissance d'une lassitude du lyrisme romantique. Par crainte du pathos détesté elle a rapetissé la conception du beau jusqu'à réduire le rô-

(Suite à la page 6)

Peguy sur la scène

(Réflexions d'un assistant après une première audition.)

Péguy sur la scène, voilà bien de l'inaccoutumé, de l'inattendu pour nous de la Capitale. On peut s'attendre à tout en notre temps, au mieux, comme au pire.

Péguy sur la scène, du mieux ou du pire? Du mieux, très certainement, et du plus grand des mieux. Tellement, qu'on le croyait inabordable à nos forces canadiennes. Il fallait un français, une française de France, digne héritière de Jeanne d'Arc, pour tenter l'essai et nous montrer justement qu'il est abordable par nous, ce Péguy. Nous avons tout ce qu'il faut pour l'aborder, des forces pour le rendre, et une foule d'élite pour le goûter. Il suffit de le vouloir, d'en avoir la détermination ferme, et d'ouvrir son âme.

Ouvrir son âme, c'est la difficulté. Nou dressons trop facilement des barrières, barrières de nos préjugés en matière de théâtre et de poésie. Les préjugés doivent tomber. Déjà, leurs derniers râlements arrivent à nos oreilles. Sons étouffés d'un théâtre, d'une poésie retardataires que "les hommes du tas", la masse des honnêtes gens du peuple, force à mourir dans l'oubli. Il y a réveil de part et d'autre, chez les artistes et dans la foule.

Souvent l'on porte des jugements sur Péguy, sur toutes les manifestations modernes de poésie. L'on juge; sans avoir connu. L'on n'a pas connu, l'âme ne s'est pas ouverte. L'on a dit "a priori": ceci n'est pas beau, ce n'est pas comme autrefois, comme il y a trois cents ans. Il n'y a plus la bride d'une versification serrée comme alors. Et l'on a pris le "mors aux dents" pour ne pas échapper la bride. Et quand on a le "mors au dents", on s'en va dans le précipice, on s'engouffre, et c'est précisément ce râle dernier que nous entendons. Quand nous jugeons ainsi les oeuvres nouvelles, quand nous nous récrions et protestons, nous ne jugeons pas les oeuvres, nous jugeons plutôt notre incompétence à les aborder. Nous nous avouons impuissants devant tant de grandeur inavouée! Evidemment, je n'entre pas toutes les manifestations modernes de poésie dans le même sac. Il y a les bonnes et les mauvaises. Comme toujours. Comme au temps de Molière. Elles ont été pour son esprit un précieux aiguillon.

Madeleine Ozeray nous a révélé Péguy sur la scène et d'une manière admirable.

Tous les éléments théâtraux doivent être, au service du génie de l'auteur. L'effort du metteur en scène est d'entrer dans le coeur de l'oeuvre, d'en saisir le mouvement, de le prolonger jusqu'à le rendre perceptible à l'auditeur. On ne joue pas du Péguy comme du Molière, mais on joue l'un et l'autre. Ce qu'il y a de commun entre les deux: la notion de jeu. C'est-à-dire on se soumet aux lois de ce jeu, comme cela se voit dans tous les jeux.

Mais encore dans le jeu, la personnalité du joueur a-t-elle son importance. Et tellement, que le jeu en particulier, exécuté par tel joueur n'est que l'ensemble des règles passées à travers la personnalité du joueur. Il en prend les formes, comme l'eau prend les formes d'un conduit qu'on lui impose. Le joueur s'est personnalisé tous les éléments du jeu; tous les éléments du jeu sont devenus sa propre substance. Et ce qui en sort, c'est son jeu à lui.

Ce que nous avons vu, ce que nous avons goûté, vendredi soir, 17 janvier, à l'Auditorium de l'Ecole Technique, c'est du Péguy par Madeleine Ozeray.

L'action se déroula dans l'âme du personnage principal, Jeannette. petite fille de treize ans et demi, humble bergère de la terre de France, et qui prie la Sainte Vierge en son coeur. Elle prie pour l'avènement d'un chef. Un chef pour mettre les Anglais hors de la terre de France. Le chef, elle le connait bien. Elle sait qui il sera. Mais elle prie pour accoutumer son âme à la pensée que ce sera elle.

On suit avec intérêt l'évolution de cette âme qui s'acclimate de jour en jour à la grande mission qui l'attend. Très peu d'événements extérieurs dans cette première journée du grand Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc par Péguy. Toute l'action se déroule sur le terrain de l'âme. Le jeu extérieur est donc limité. Il n'en faut pas trop

(Suite à la page 6)

...SCIENCES

A. Graham Bell 1847-1947

Le monde entier honorera cette année le 100e anniversaire du célèbre inventeur: Alexander Graham Bell. D'imposantes cérémonies auront lieu le 3 mars à Brantford, Ontario, ville résidentielle du grand inventeur. A plusieurs endroits aux Etats-Unis, spécialement, à Boston, à New-York et à Washington, les citoyens rappelleront la mémoire de celui qui fut à la fois un grand savant, un professeur émérite et un homme dévoué à la cause commune. Il fut l'un des piliers de notre civilisation actuelle et il demeure encore aujourd'hui le cerveau de nos systèmes téléphoniques.

Alexander Graham Bell naquit à Edimbourg, Ecosse, le 3 mars 1847. Il semble avoir hérité de son père, Melville Graham Bell, ses grandes qualités d'inventeur et son goût marqué pour la thérapeutique vocale. Après quelques années d'études à Edimbourg, il se rendit à Londres afin de poursuivre des études sur les cordes vocales. Bien que le téléphone soit sa principale invention, il était toutefois un maître dans plusieurs autres domaines du savoir humain tels que l'élocution et la musique. Dès l'âge de quinze ans, il avait déjà une découverte à son crédit. En 1862, nous le retrouvons à Weston House en qualité de professeur. C'est là que pour la première fois il conçut l'idée du téléphone qui devait révolutionner l'univers. Il s'intéressait vivement aux expériences de l'allemand Helmholtz car ce dernier avait réussi à reproduire des voyelles au moyen d'un diapason électrique. C'est alors que Bell fit erreur sur ces expériences et crut pour un moment du moins qu'Helmholtz avait réussi à transmettre des sons par fils. Bien que cette notion fût fausse, Bell avait déjà conçu l'idée du téléphone et c'est exactement sur cette voie que se concentreront désormais tous les efforts du génial inventeur.

En 1870, après la mort de son frère ainé, Alexander Graham Bell traversa en Amérique avec son père qui cherchait un endroit salutaire pour le jeune Bell frappé de tuberculose. Après un court séjour à Paris, Ontario, la famille Bell vint s'établir à Tutela Heights, Brantford, Ontario. Après sa convalescence, Bell se rendit à Boston où il poursuivit plus à fonds ses études sur la thérapeutique vocale. En qualité de professeur il se donna corps et âme à l'éducation des sourds-muets. Ceci lui permit de faire la connaissance de Greene Hubbard, directeur du mouvement éducatif pour les sourds-muets, et de Thomas Sanders. Tous deux furent ses amis de confiance et le soutinrent financièrement dans ses recherches.

Trois ans plus tard, c'est-à-dire en 1873, Bell est nommé professeur de physiologie vocale à l'Université de Boston. C'est là qu'il commence ses expériences sur le fameux télégraphe harmonique qui lui servira de tremplin pour la découverte du téléphone. Ce télégraphe harmonique est la marque d'un immense progrès: l'envoi simultané de plusieurs messages sur un même fil grâce au truchement des diverses clés de la gamme. Ces différents messages sont captés à l'autre bout de la ligne par des récepteurs placés en résonance avec la note respective de chaque message. (Ceci repose sur ce principe: si la période d'agitation d'un corps correspond aux périodes d'agitation naturelles d'un autre corps, ce dernier répond vigoureusement et entre lui-même en vibration). Il est évident que ceci assura au système télégraphique un service beaucoup plus efficace. De ces expériences est né le téléphone.

Un jour, comme le grand inventeur travaillait en compagnie du célèbre électricien Thomas A. Watson, la tige métallique de son télégraphe demeura fixée à l'électro-aimant. Pour remédier à ce trouble, Watson pinça la tige métallique et à ce moment même, Bell entendit un son dans le récepteur. La note émise par cette tige fut le premier son transmis par fil. Jusque là l'effort des savants s'était borné à transmettre une étincelle au moyen d'un fil; mais dès ce jour les sons furent transmis. Bell continuera le perfectionnement de ce premier téléphone et le 7 mars 1876, il obtiendra un brevet d'invention. Partout on célébrait le grand inventeur.

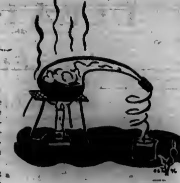
Le travail du savant ne se borna point à cette découverte. Il se livra encore plus que jamais à l'étude de la surdité. Il s'aventura jusque dans le domaine du cinéma parlant. Il y contribua beaucoup en fabriquant cet appareil ingénieux, le photophone, au moyen duquel la parole est transmise grâce à l'action de la lumière sur le séléoium.

En 1877, Alexander Graham Bell épousa Mabel Hubbard, fille de Gardiner Greene Hubbard. Au cours d'un voyage qu'il fit en Angleterre, en compagnie de son épouse, il eut l'avantage de donner plusieurs démonstrations téléphoniques et organisa une première compagnie. Bell s'établit ensuite à Beinn Bhreagh, Nouvelle-Ecosse. Pendant les dernières années de sa vie il s'intéressera vivement à la génétique et poursuivra plusieurs expériences dans le domaine de l'aviation.

Ce grand savant mourut le 28 août 1922 et fut inhumé sur une colline voisine. L'année suivante son épouse le rejoignait et tous deux gisent maintenant côte à côte loin de la forêt primitive.

Le souvenir qu'il a laissé aux générations futures est éternel. Après un siècle, les nations du monde entier honoreront ce grand savant, cet esprit génial. Bien que grand dans sa gloire, il fut aussi le protecteur des faibles. Son rôle d'éducateur le place au premier rang avec ceux qui se sont dévoués pour l'humanité. Grâce à ses découvertes sur la surdité, Alexander Graham Bell a apporté l'espoir à ceux qui souffrent en leur donnant un médium d'expression. Il semble bien qu'à mesure que l'humanité progresse et se rapproche de sa fin ultime, sa gloire grandit. C'est un homme qui est né, a vécu, et vit encore...

Réal THERRIEN



Esquisse américaine

Par Raymond TANGHE

L'auteur a choisi pour son ouvrage un titre bien modeste: esquisse. Le terme est exact si l'on considère le raccourci qu'il fallait prendre pour embrasser, dans le temps et dans l'espace, l'immense panorama que présente l'histoire des problèmes américains; d'autre part cette esquisse devient "achevée" si l'on considère la somme des matériaux réunis pour l'accomplir. Cette coordination parfaite de faits intéressants, dépouillés de toute phraséologie inutile, représente en effet la somme de plusiaurs volumes.

Pour bien faire saisir toutes les modalités qui concourent à fixer les tendances du peuple américain, l'auteur remonte aux origines de l'histoire des Etats-Unis. Son exposé montre comment ce peuple de 135 millions d'habitants, formé de groupes ethniques de couleur, de culture et de religion si différentes, est parvenu à continuer une entité dont l'idéal commun est le bonheur chez soi, par la prospérité dans le travail organisé et l'optimisme dans le succès des entreprises les plus audacieuses.

Souhaitons, avec M. Gilbert Chinard dans la préface, que l'ouvrage de M. Raymond Tanghe, récemment édité aux Editions FIDES, atteindra non seulement une large portion du public canadien, mais sera largement répandu au-delà des frontières du Dominion.

(1) Ouvrage de 236 pages, édité chez Fides, en vente partout au prix de $1.35 (relié: $2.35). Commandez-le dés aujourd'hui chez Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, PL. 8335.

Diagnostique d'Esculape

Esculape, fils d'Apollon, fut considéré par les grecs comme le dieu de la médecine. Non content de guérir les malades, dit la fable, il ressuscitait même les morts. Le coq, emblème de la vigilance, et le serpent, emblème de la prudence, étalent consacrés à Esculape.

....

Aves-vous déjà rencontré le sénateur Baribeau et son cigare à la Churchill, le blond Beauchamp et sa pipe, Larocque, sa compagnie et son sac de gouret, Caron et ses abeilles, Renault et sa photographie, Poirier et son folklore, Thibault et T. L., Brisson qui a laissé son coeur à Toronto, Palement charmé au son de la harpe, Tremblay qui regrette d'avoir quitté l'ouest, Lévesque, le plus matinal, Mackenzie, sa moustache et ses histoires, Daigneault et ses récitals, MacGovern et sa crinière enflammée, Ducharme qui lit toujours la Rotonde, Fournier, notre militaire, Saumure, le gars de Rigaud, Gay, un futur gardien de but professionnel....

....

Il serait bien opportun que l'ACEMI organise des bourses pour les étudiants en médecine. Tous savent, en effet, que la majeure partie des étudiants nécessitent des secours financiers afin de poursuivre leurs études. Dès que les premiers bénéficiers seront gradués, en reconnaissance, ils se sentiront responsables envers ce service. C'est ainsi que la fondation des bourses sera perpétuée.

....

Savez-vous pourquoi vous ne voyez plus de chats roder dans les rues de la Capitale? Le Dr Keally et un certain frère les conservent précieusement sur le toit de l'édifice des sciences. Il y en a de toutes les couleurs.

Il est question que les étudiants de médecine de l'Université d'Ottawa s'engagent dans l'Association canadienne des Etudiants en médecine et des Internes. Plusieurs avantages leur parviendraient à la suite de cette affiliation.

....

La possibilité d'échanger des étudiants d'une école à une autre a été souvent suggérée. Ici, nous y voyons une occasion d'affermir les liens entre les provinces, entre les canadiens-français et les canadiens-anglais. Des différences dans le programme des études existent ici et là, mais plus de lumière sur ces nuances conduirait certainement à la progression de notre système d'enseignement.

....

DERRIERE LE TABLEAU: — "Une fois, j'ai vu un homme risquer de se faire tuer.... une fois, l'usine a failli sauter ....une fois, j'ai vu un garçon examiner son réservoir d'essence avec une cigarette aux lèvres.... une fois.... une fois, j'ai vu.... L'évolution? bah! c'est possible... voyez-vous, une grenouille est l'intermédiaire entre une baleine et une vache... "Now, we will leave this bisinus for this other bisinus".... La chimie organique, çà s'apprend avec un crayon Eversharp à la main car le professeur corrige de même.... Il faut être helléniste pour assister à certains cours...

....

Les étudiants en médecine se délassent comme tous les autres. Le mercredi soir, quelques-uns se dégourdissent dans le gymnase en s'évertuant au ballon-au-panier. Les amateurs de gouret s'en donnent le vendredi soir quand Baribeau ne laisse pas ses patins à Montréal, Larocque son sac à Alfred. Plusieurs soirées récréatives furent organisées depuis le début de l'année en plus d'une randonnée en traineau.

....

Les disciples d'Esculape portent un joli médaillon à leur boutonnière. Mais paraît-il, qu'ils ont fait la même erreur qu'une association médicale américaine. Ils ont choisi comme emblème d'Esculape, un baton soutenant deux serpents. Malheureusement, cet emblème est celui des orateurs, des menteurs et des voleurs. L'emblème d'Esculape comprend un baton surmonté de deux ailes et entouré d'un serpent seulement. Grosse erreur, insoupçonnée, il est vrai, mais remplie de conséquences....

SGANARELLE

M. G. Kilroy, décédé à l'age de 135

"Pauvre George! il est mort à la fleur de l'âge. Il était si beau et si jeune." Voilà précisément ce que chuchotteront entre elles les "anciennes" jeunes filles du vingt-et-unième siècle.

Aujourd'hui plus que jamais, la science malgré des lacunes impardonnables, contribue grandement à l'avancement de l'étude de l'homme tant au point de vue physique que moral. C'est tantôt par l'anatomie, tantôt par la chirurgie, tantôt par la psychologie, que de nombreux savants ont souvent tenté de pénétrer certains mystères du corps humain, que seul, son Créateur connait parfaitement.

En juin 1941, le professeur Alexandre A. Bogomolets, défunt chirurgien russe, fit connaître au monde entier la magnifique découverte d'un sérum miraculeux qui pouvait allonger la vie humaine de plusieurs années. En effet, Bogomolets, aidé de soixante savants avait conduit depuis une trentaine d'années, des recherches très considérables et très approfondies en ce domaine. Il apprit que la mort de l'homme actuel était prématurée à cause de mauvaises habitudes telles que l'épuisement trop fréquent du système nerveux, le manque de repos etc. "La vie normale de l'homme, disait-il, devrait s'étendre de plus d'un siècle et quart." En autres mots, la vie ordinaire humaine devrait dépasser la période de croissance en proportion de six à un, c'est-à-dire 120 ans. Il commença d'abord en cherchant la cause première de ce mal. Aussitôt il prit un grand intérêt dans l'étude des tissus conjonctifs. A la maxime, "La vieillesse d'un homme est relative à l'état de ses artères", il substitua avec grande justesse la suivante: "La vieillesse d'un homme est relative à son tissu conjonctif". En 1937 il savait que, si le tissu conjonctif d'une personne pouvait être régénéré par un procédé quelconque le corps entier de cette personne rajeunirait du fait même. Enfin, après de nombreuses années de dur labeur, il avait développé à l'Institut de Biologie Expérimentale de Kiev, un liquide céphalo-rachidien provenant de la moelle épinière, mieux connu sous le nom de A. C. S.

La médecine nous réserve donc un brillant avenir en ce domaine.

Nous avons tout à espérer que la bienveillance russe ne tardera pas à nous communiquer le secret de ce nouvel élixir susceptible de les rendre "éternels"

R. L.

DÉBAT INTERUNIVERSITAIRE

Économie libre ou dirigée

À QUÉBEC **10 MARS** **À OTTAWA**



F. ALIE



J.-E. DUBE

✦ MONTREAL
✦ QUÉBEC
✦ OTTAWA

Salle Académique



R. ST-ONGE



P. CREPEAU

LIBRE — Le billet: $0.50 — **DIRIGÉE**

L'art pour l'art (Suite de la page 4)

le de l'artiste à celui d'un copiste impersonnel et impassible. La beauté mate de la réalité le satisfait. Son art n'embrasse que la reproduction servile de la vie ambiante. Son regard s'arrête là où il tombe car ce photographe n'est même pas libre de choisir son sujet. L'artiste, si on peut l'appeler ainsi, a tout un sac de trucs pour se dissimuler, pour voiler ses sentiments et son émotion. Rien ne provoque son admiration, rien ne le dégoûte. Tout commentaire lui est défendu. La beauté et la laideur ont un égal droit à être reproduite sous sa plume ou son pinceau. Il les voit toutes deux d'un même oeil perçant auquel rien n'échappe.

Le réaliste se pique d'être impartial mais l'est-il vraiment? Ne le retrouvons-nous pas le plus souvent embourbé dans les détails repoussants de la vie, s'y trouvant plus à l'aise que devant les traits de l'humanité qui l'embellissent. Mais rester impassible devant le mal, ne rien reprocher au vice, c'est l'accepter comme un état de chose normal et nécessaire. Demeurer froid et muet devant la vertu et la grandeur d'âme c'est lui refuser un hommage qui lui est dû. Si l'artiste fait une oeuvre humaine qu'il présente à des hommes il doit se déclarer contre le vice, il doit admirer le bien ou ne pas se mêler de reproduire la réalité sous peine d'être immoral et cause de scandale. Si la servilité du réaliste envers la vérité malsaine l'entraine à détourner l'homme de Dieu, serait-ce de la façon la plus impersonnelle et la plus désintéressée, il nous est permis de condamner son interprétation du principe de "l'art pour l'art" comme étant néfaste.

L'art en vérité est très grand mais d'une autre grandeur. Celle-ci repose dans la mise en valeur des vraies richesses de la nature où l'artiste sait descendre en profondeur pour voir non seulement l'harmonie et l'équilibre, ou l'objet d'une imitation servile, mais l'essence même des choses dont il fera la traduction en images. Sous le souffle de ce créateur humain la vérité s'incarne dans le beau. Son oeuvre qui plait à notre intelligence comme à nos facultés sensibles ravit tout notre être. Dans une recherche de la beauté ainsi poursuivie "l'art pour l'art" devient une formule très acceptable parce qu'elle traduit bien les droits de l'artiste. Son idéal, tout en sauvegardant la beauté de la forme et le respect de la réalité, fait justice à la supériorité incomparable de l'homme comme thème de réalisation esthétique et chez l'homme il met en relief les passions les plus nobles et les actions les plus grandes.

En dernier lieu et pour faire suite à ces diverses considérations sur l'art et ses relations avec la morale il serait peut-être à propos de nous demander si l'immoralité d'une oeuvre peut nuire à sa beauté et à son aptitude à plaire. Tout ce qui est bien n'est pas beau, mais le beau peut-il être beau sans être bien?

Avant de dire que le beau n'a que l'extension du bien voyons ce que c'est que la beauté et la bonté. Le beau se réalise parfaitement en Dieu qui est la beauté même et par réflexion dans toutes choses "créées à son image et à sa ressemblance" et enfin dans les oeuvres que l'homme réalise avec art. Le beau comme le bien est un transcendantal; une chose n'est bonne qu'en se participant de la bonté divine et n'est belle qu'au même titre. Mais la relation entre le bien n'est pas le beau; nous devons maintenir toutefois que la disparition de la bonté dans l'oeuvre belle creuse un vide impossible à combler. Ce vide est causé d'un certain déséquilibre qui rend l'oeuvre incompatible avec la beauté parfaite.

A plus forte raison si nous considérons la beauté non plus en elle-même mais dans son aptitude à plaire, nous verrons que le plaisir de la contemplation est diminué par la présence du mal.

Comment l'homme, en effet, peut-il se complaire parfaitement et ne voir que la beauté d'une phrase élégante, tournée avec grand art si cette phrase profère un blasphème? A moins de pouvoir, par impossible dépouiller les mots de leur sens, l'intelligence est choquée par ce déséquilibre qui trouble le repos nécessaire à la jouissance esthétique. Le faux est le mal de l'intelligence et ne saurait lui plaire.

De même la peinture d'une scène passionnelle en produisant chez le spectateur une sensation de concupiscence détruit la sérénité de la contemplation et gâche le plaisir esthétique parce qu'elle trouble les sens.

La peinture du mal ne reflète donc qu'une beauté amoindrie et dès lors ne peut pas constituer une oeuvre de grand art. Au seul point de vue artistique cette médiocrité voulue est un défaut. Ce serait ignorer le but de l'art que de permettre à l'artiste de limiter volontairement la beauté de son oeuvre et de nous mesurer la joie esthétique. Si il a le droit de préférer l'art profane à l'art sacré il n'est tout de même pas dispensé de faire de l'art tout court. Or l'artiste doit être essentiellement un perfectionniste. Qu'il épure donc son oeuvre du mal qui la diminue sinon pour obéir à la morale, au moins pour bien pratiquer son métier.

Louis RABY

Peguy sur la scène (Suite de la page 4)

pour ne pas troubler l'action, nous en distraire.

Aussi durant cette première partie du grand mystère, qui retient notre attention deux heures durant ne voyons-nous d'événements extérieurs que la venue de Mme Gervaise, l'annonce par Hauviette que les Anglais sont à Orléans, mais cela comme une chose toute simple et banale, et presque comme une chose dont on doit se réjouir. Ensuite la venue de l'oncle de Jeanne, pour préparer le départ de l'héroïne.

Le seul coup de théâtre, il se produit dans l'âme. Au lieu d'être comme cela se voit d'ordinaire, un fait extérieur sensationnel qui produit une tournure différente de l'attitude des personnages, de leur état d'âme, c'est ici un état d'âme soudainement révélé — à l'occasion de l'arrivée des Anglais à Orléans —qui produit tout un changement dans les événements.

Jeannette révèle sa vocation de chef qu'elle garde dans son âme, depuis déjà trois ans qu'elle lui fut manifestée. Désormais elle s'appellera Jeanne, comme pour enlever le caractère de féminité que portait le diminutif Jeannette. Une guerrière doit montrer de la virilité.

L'on est étonné de voir si peu d'action chez les acteurs, si peu de gestes et de mouvements. Et pourtant l'on ne s'ennuie pas. L'on est épris par la scène dans l'âme. Elle se fait connaître à nous par la parole et l'expression de figure, le visage surtout et l'attitude générale du corps aussi. L'artiste n'a pas une voix claironnante. On est presque déçu du début. Mais à mesure que l'oreille s'acclimate, elle oublie cette croix et même la trouve bien. Elle fait davantage ressortir l'humilité, la simplicité de la servante du Seigneur, sa candeur enfantine et sa timidité aussi.

Mais sur ce visage où rien n'est factice, où tout est expression, expression d'un état d'âme bien senti, on lit très bien tout le drame intérieur qu'a décrit Péguy. Et les efforts de l'artiste semblent dirigés par ceci: ne pas distraire du drame intérieur par trop de pompe extérieure, mais refléter simplement la limpidité du mouvement intérieur.

Et il y a jeu véritable en tout ceci, c'est-à-dire spontanéité, sincérité. Pas d'autre souci que la perfection du rendu, pas même celui de briller comme acteur. Et ce jeu a retenu deux longues heures sans nous fatiguer.

Dans cette pièce, les monologues abondent, mais ne sentent pas le monologue, la narration. Ils sont fondus dans le jeu. L'acteur n'est pas seulement un diseur, il est un joueur.

Madeleine Ozeray a joué merveilleusement, la contemplative.

Les autres acteurs, canadiens d'origine, firent très belle figure dans leurs rôles respectifs. Et l'on pourrait dire de chacun d'eux, avec les nuances qu'impose l'importance de leur rôle, ce que nous avons attribué à la vedette.

Ginette Letondal dans un rôle de soutien très bien tenu, s'est tout de suite attiré les sympathies de la foule avec sa belle simplicité et la netteté de sa voix.

De même Andrée Basilière, avec une voix plus claironnante, apportait un charme nouveau. Mme Gervaise fut rendue avec compréhension.

La voix douce et grave de Roger Garceau nous est arrivée comme un complément précieux. Nos oreilles y sentirent comme une sorte de fête qu'elles n'avaient pas encore souhaitée, mais qu'elles trouvèrent servie fort à point.

Si l'on peut endurer des voix d'hommes plus longtemps que des voix de femmes, il résulte de leur présence simultanée une harmonie où les richesses des unes et des autres s'exaltent mutuellement.

Fernand ALIE



Jobinages sportifs

N. B. Cette colonne est un ballon d'essai! On y tente de renseigner nos lecteurs sur le sport à l'université tout en essayant d'égayer.

Compagnons inséparables: Marcel Auger, la "Patrie", le "P'TIT Journal", le "rush-end" de l'Auditorium le samedi soir à 7 heures... David et Goliath: notre Potvin du sénior a tout tranquillement "assis" comme il faut Buck Rogers, le mauvais garçon des ligues interscolaires et junior de la cité. Nos félicitations... "Flap" et "Rizetto" ont ensuite terminé plat en faisant un beau sandwich du malheureux Rogers... En parlant de "Flap", on peut le voir de ce temps-ci avec une belle moustache à la Clark Gable... Bout de banc: Allie n'a pas perdu ses bonnes habitudes: la troisième ligne de notre sénior et junior répète toujours ses exploits sur le bout du banc; votre rédacteur sportif a connu la sublimité et le martyre de ce "sport". Si Monsieur Garland ne tient toujours qu'à deux lignes qu'il avertisse donc le gérant de ménager six bonnes paires de culottes, et qu'il laisse aller ces jeunes qui ne veulent que jouer, s'entraîner... Sport de table de la petite cour: mêler tout nouveau laitier dans le nombre de bouteilles qu'il doit disposer sur certaines tables... Conseil à tous ceux qui s'embêtent le samedi après-midi: pourquoi ne pas vous rendre à l'Auditorium? Vous assisterez à de très intéressantes parties de hockey, dans la ligue junior de la Cité; notre Turpin brille spécialement dans ce circuit; amenez votre carte d'étudiant, sinon on vous soutirera 50 sous... Nos hockeyistes Bessette et Chartier sont revenus d'un voyage à Maniwaki plus ou moins "tatoués". Nos étoiles: Fernand Turpin, prolifique compteur chez nos séniors... Conrad Bonhomme, la "fusée" du circuit junior... Lou Lefaivre, le maître des maîtres autour du panier... Guy Lebeau qui enfile autant de ballons dans le panier dans une seule joute, que de croûtes sont enfilées dans la corbeille du "floor-walker" dans un seul repas... Hec Lacasse, le spécialiste des longs lancers et le boute-en-train du "Varsity"... Nouvelle équipe: on organise une nouvelle équipe au Château-fort "Kinsmere".

Voici l'alignement: "Dave" David, préposé à la garde des buts, à la vente des billets et enfin comme "cheer leader"... "Pinocchio Dève" DeVarennes et "Glen Miller", deux superbes athlètes, joueront comme défenses et ailes (la multilocation ne les préoccupe nullement...) "Les beaux cheveux" Fournier s'occupera de l'entretien des bandes, nettoyage de la patinoire, aiguisage des patins, achat des hockeys, épingles à couches et autres... Le gérant et entraineur Thaddée nous prédit une saison des plus fructueuses, des plus mouvementées et nous annonce que le joueur de centre sera recruté parmi l'assistance... Des portraits de la célèbre équipe seront mis en vente aussitôt que possible... Devise du club: "Usque ad Cotonnem"... Paris parmi nous: le célèbre modèle parisien Léo "Butch" vient d'introduire sur le marché canadien un nouveau costume de ski, du genre tout-à-fait étudiant: tuque léonienne ornée de deux ponpons jaunes et rouges, mitaines à la "Toe", parka à la "Ré" avec arrière crétois, le tout s'harmonisant bien avec une pair de skis raccourcis "à la Proulx"

Hockey dans la petite cour

La température a beaucoup retardé les ligues intramurales de la petite cour, mais grâce au dévouement de nos préfets, nous avons encore trois ligues, sénior, junior et "midget". Les gars, loin d'être découragés y mettent tous leurs efforts.

D'abord nous avons cinq équipes, chez nos séniors:

Roland Proulx, Guy Lebeau, "Doc" Courville, J.-P. Raymond et R. Gauthier en sont les capitaines. Jusqu'à maintenant ils ont tous joué deux ou trois parties et les résultats laissent entrevoir une course des plus serrées vers le championnat intramural. Chaque joueur pense à ce fameux championnat en se léchant la barbe... qui n'est pas encore là...; il parait que les "Leafs" de Toronto on joué de très rudes parties avec les "Canadiens" de Montréal; on pourrait presque dire la même chose quand le club de Raymond a rencontré celui de Proulx... n'est-ce pas Deblois?... et ça fait mal, Hein, Style!...

Cinq équipes composent aussi la ligue junior. Elles sont dirigées par J. Biron (frère du "Doc"), R. Lévesque, J. "que j'aime Durnan" Lozeau, J. C. Cousineau et G. Mayotte; ici encore la lutte est des plus intéressantes. D'après les rumeurs, l'équipe de Biron est la plus dangereuse, mais je pense que les autres clubs ont autant de puissance et peuvent causer des surprises.

Enfin passons chez nos "midgets" ...les benjamins de la petite cour. Leur ligue comporte quatre équipes. Léo "Legs" Marchand, J. Mulas, J. Richaud et Gilles Rousseau les dirigeants. Rousseau et sa troupe mène le circuit avec trois ou quatre victoires, sans aucune défaite. "Legs" Marchand a beaucoup de misère à reprendre son aplomb... Les équipes de Mulas et Richaud occupent la deuxième et troisième position respectivement.

Lucien "Lac" Lacasse

Autour du panier

Ce n'est certes plus les victoires qui manquent au ballon-panier. Deux équipes du Sir George William's College sont retournées à Montréal comptant deux défaites de plus, subies aux mains de nos gars. Notre ami Hector a tout particulièrement brillé avec 12 points; je vous crois, on lui avait promit un "coke" à chaque série de 5 points qu'il enfilait! Si on lui en promettait une caisse quand l'équipe joue contre "Sailors", quels records Hec n'abattrait-il pas? Mais même sans les "cokes", les matelots ont dû lever l'ancre: un vent fort de 42-40 a chaviré leurs espoirs de dominer le circuit. "Glebe Grads" nous a ensuite remis le change en gagnant par un point, mais rira bien qui rira le dernier...

Comme on vous le disait dans le numéro de la Rotonde, l'Intermédiaire de Parisien avait repris le chemin de la victoire. Et la manière dont l'équipe a disposé du "Preston" dernièrement indique bien que les "Doc" Biron, Jolicoeur, Williamson, Kearny et autres sont bien décidés de continuer leur série de triomphes...

Le sénior interscolaire déploie aussi un beau retour, Marc Rochon, plus enthousiaste que jamais, m'affirme que lui et les siens se sont engagés définitivement sur la route du championnat. Nous dit Marc: "Give us the... championship, or give us death!" Pour ce qui en est des juniors, on nous a laissé entendre que la dernière victoire n'est que le début d'une série de combats acharnés où la hache de guerre ne sera enterrée que lorsque toutes les chevelures des "High School" environnants seront pendues aux murs du gymnase. Espérons que la prophétie se réalisera... sans perte de sang...

Et maintenant, parlons des plus jeunes, parlons de nos fameux Bantams. Cette équipe devient de plus en plus énigmatique. On ne peut se faire aucune idée de ce qui se passe chez nos cadets. Les journaux nous rapportent des triomphes éclatants, comme 112 à 17 environ, sur Commerce par exemple; puis voilà que quelques jours plus tard, on se trouve en face d'un autre résultat, tout à fait différent du premier: nos jeunes perdent par 19 à 16 avec un score de 4 à 3 "half time"! C'est à se demander si nos petits amis ne jouent pas au "bowling" pour ensuite chausser les patins et nous donner une exhibition de hockey des plus enlevantes (4 à 3). Espérons bien qu'ils s'en tiennent au "bowling" durant les éliminatoires.

Camp Fortune

Enfin nous avons à Ottawa un centre de ski "digne d'être mentionné ailleurs". Cet endroit, où se ruent des milliers d'enthousiastes chaque fin-de-semaine n'est autre que Camp Fortune.

Autrefois, notre skieur qui voulait jouir d'un bon "week-end" devait se rendre au Mont Tremblant ou au Lac Beauport, à cause du manque d'organisation qui se faisait sentir ici. Mais depuis quelques années la popularité du ski et le nombre toujours croissant de ses adeptes a grandement encouragé nos prospecteurs et l'on est parvenu à faire de notre "Fortune" quelque chose de respectable.

Dans les années passées, quelques étudiants de l'Université si risquèrent à pratiquer le ski "dans la Gatineau." C'est grâce à eux si le ski est d'une telle popularité chez-nous, et si nous ajoutons des championnats à notre liste aujourd'hui.

Cette année, nous sommes fiers de nos Laframboise, Bissonnette, Ollivier, St-Georges et Langelier, qui menèrent notre équipe sénior au championnat intercollégial. Andy Laframboise, Charley Burroughs Guy Labelle, Henri St-Jacques et Paul Allen prennent de l'expérience tous les jours et feront sûrement une lutte contestée aux autres équipes interscholastiques d'ici la fin de la saison. Il est à remarquer que l'équipe du Gloucestetr, qui compte des experts du calibre des soeurs Coulson, Michèle Genest et Helen Chandler, devient de plus en plus menaçante pour les high schools, nous leur souhaitons tout le succès possible dans les prochains concours.

Puisque tant de skieurs parcourent la région de la Gatineau, c'est donc que nous sommes satisfaits de l'oeuvre accomplie à date. Mais espérons que dans quelques années, avec le défrichement de nouvelles pentes et la construction d'un hôtel et d'un chemin accessible aux automobiles jusqu'au pied des descentes, nous pourrons dire que notre Camp Fortune est "un paradis du ski".

Michel LEMIEUX

Hockey Senior

Un pas de géant vient d'être accompli vers le championnat sénior interscolaire: "Tech", le plus sérieux adversaire dans la course, dû de nouveau baisser pavillon devant les attaques des nôtres. La ligne d'attaque Turpin, Provost, Beauparlant s'est avérée trop puissante pour les techniciens. Pendant que la deuxième ligne et la défense nouaient l'adversaire d'un filet impénétrable, Turpin, Provost et Brind'Amour allaient faire scintiller la lumière rougé derrière le gardien Graig. DeVarennes remplaçait Biron dans nos filets et comme le compte 4-2 l'indique, il sut se faire valoir. Le "Lisgar" avait auparavant causé toute une surprise en l'emportant par 3-2 sur nos portes-couleurs, mais le Glebe Collegiate est vite venu faire oublier cet échec. Dans une dure partie où les punitions pleuvaient si nombreuses, que durant le jeu de l'action notre ami Pelletier a oublié la couleur des gilets et a subitement lancé sur Biron, nos savants patineurs ont eu raison du bleu et or et purent ainsi s'échapper plus loin en tête du circuit. Turpin, de nouveau, compta deux autres buts pour continuer son emprise à la tête des compteurs. Vraiment, les éliminatoires s'annoncent intéressantes pour nous.

Heureux qui, comme Ulysse . . .

Nous publions ici la première partie (Oxford) de la lettre de M. Jean-Luc Pépin, actuellement en Europe pour parfaire ses études. M. Pépin nous quitta l'été dernier après avoir terminé ses études classiques et obtenu sa Licence à l'Institut de Philosophie.

(Photos: Gracieuseté du B.I.S.)

Mes chers amis,

Dans le métro de Paris, une réclame de stylographes parodie très joliment le mot de Descartes: "Je pense, donc.... j'écris". S'il me fallait écrire chaque fois que ma pensée retourne à Ottawa et que j'éprouve le besoin de vous confier mes impressions, toutes mes fins de semaine n'y suffiraient pas. Le voyage est un "don du ciel" qui permet à l'esprit de nombreuses observations et lui procure beaucoup de contentement. Il l'accable aussi d'un trouble douloureux.

Devant chaque découverte, un désir instinctif s'empare du vagabond: il voudrait partager sa joie avec chacun de ses amis en leur racontant sans délai son émerveillement. Mais comment écrire à tous sans se priver du spectacle de mille autres nouveautés dont il est légitimement avide? Pourquoi, songe-t-il alors, ne pas attendre le retour au pays et les longues causeries avec chacun de ses copains pour les entretenir de toutes les merveilles entrevues? S'il s'arrête à ce parti, sa conscience, pas très satisfaite du raisonnement, reste partagée entre les exigeances du coeur et la curiosité de l'esprit.

Tels étaient mes sentiments quand **La Rotonde**, par l'intermédiaire de son aimable rédacteur littéraire, m'apporta la solution du problème. En m'invitant à écrire dans ses colonnes, elle m'offrait l'occasion d'atteindre du même coup et en un minimum de temps tous mes amis d'Ottawa. La réception des trois premiers numéros de votre journal acheva de me convaincre qu'il me fallait user de ce privilége.

Vous n'imaginez pas tout le plaisir que la lecture de votre feuille étudiante m'a procuré et vous auriez souri en voyant avec quelle avidité j'ai parcouru chacun des articles. Que de souvenirs pour moi! Oh, ce n'est pas qu'ils soient bien anciens, mais la distance qui m'en sépare leur prête des cheveux blancs! J'ai tout lu: la lettre du Recteur, l'annonce de la nouvelle Faculté, (bravo!), les pages des sports (sympathies à Lacasse: j'y ai déjà sué!), les comptes rendus des activités étudiantes (dois-je indiquer mes préférences pour le Cercle Social et le Cercle Saint-Thomas?), etc... Pour quelques heures, j'étais de retour à l'Université d'Ottawa. En suis-je vraiment parti?

Que vous raconter aujourd'hui? Si le Directeur ne coupe pas ma prose, nous pourrions visiter Oxford où je passai deux jours puis l'Université de Paris, surtout l'Institut des Etudes politiques. Voilà un sujet bien "estudiant" qui vous permettra d'intéressantes comparaisons avec Ottawa.

Dans cette remarquable pièce de théâtre de Ginsbury qui a pour titre **The First Gentleman**, Oxford est l'objet d'un des nombreux bons mots de l'incomparable vedette Robert Morley. Le prince régent (Morley), exprime ainsi son appréciation d'un jeune noble étranger qui aspire à la main de sa fille: "Indeed a very handsome young man, educated in Holland,... civilized at Oxford!" Outre l'humour du trait et les rires qu'il provoque, la formule est suggestive et réussie. Oxford est indubitablement l'un des centres de culture et de civilisation les plus rayonnants du monde. Si, comme il me semble, aucune de ses facultés n'a plus d'importance et de réputation que ses soeurs, c'est que la grande université anglaise ne vise pas à spécialiser outre mesure et qu'elle met l'accent, en matière éducationnelle, sur la nécessité de la culture générale. Ce soucis est visible dans le fonctionnement de ses "colleges" dont je voudrais vous donner un aperçu.

On en compte environ vingt-cinq, dont quatre pour demoiselles. Les plus vieux datent du XVème et même du XIIème siècle. Quelques noms nous sont plus familiers: Divinity, Trinity, New (et son admirable chapelle), Magdelen, près duquel coule la petite rivière Cherwell traversée par un vieux pont, le tout formant un paysage qui nous retient; Queen's, où la tradition commande que les étudiants soient appelés à dîner par le son de la trompette, Oriel, Corpus Christi, Balliol, le plus ancien, (1260-68), Christ Church, dont on fêtait alors le 4ème centenaire en jouant, devant le roi, la pièce que Shakespeare a consacrée à son fondateur, Henri VIII, etc. Chacun d'eux possède son bagage de traditions qu'il observe scrupuleusement, ses anciens illustres qu'il honore fréquemment.

Ls édifices d'un "collegè" sont ordinairement disposés en quadrangle autour d'une cour intérieure. Ce sont: la chapelle, le hall, les chambres et les classes. Ne nous attardons pas à une description minutieuse: des films comme "A Yank at Oxford" et "David Cooperfield" ou "Oliver Twist" vous ont donné une idée très convenable de cette architecture. On est frappé par la richesse des chapelles et la froideur de leur style. La sévérité des halls impressionnent aussi. Leurs murs, demi-pierre et demi-bois, supportent une infinité de portraits de nobles, de bienfaiteurs, d'anciens, et on a la constante impression qu'ils vont écraser sous le poids. Les tables à dîner des étudiants s'allongent en lignes paralléles jusqu'à celle des professeurs et des surveillants. Les classes ne diffèrent pas beaucoup des halls. Leur immensité offre peu de confort: on y retrouve les éternelles tables où les éléves prennent place, le dos souvent tourné au maître. Plusieurs conservent l'ancienne chaire d'église, aujourd'hui délaissée, et le grand orgue du jubé, que l'on devine poussiéreux.



VUE AERIENNE D'OXFORD: Il est plusieurs endroits d'où l'on peut juger de la beaoté d'Oxford. Mais c'est grâce à l'avion qu'on a pu avoir cette magnifiqua vue d'ensembia, nous permettant d'embrasser dans un seul coup d'oeil, les clochers, les jardins clos et les verdoyantes cours intérieures qui rehaussent ces collèges, ces académies, ces chapelles.

Au premier plan on aperçoit la "Christ Church" familièrement appelée "The House", le plus considérable collège d'Oxford. A droite, on remarque la cathédrale dont l'histoire remonte au 8ème siècle. Enfin plus au fond, on peut reconnaître la rotonde du "Ratcliffe Camera" et le clocher de St Mary's Church.

Ce n'est pas en deux jours qu'on saisit la mentalité d'une institution comme Oxford. Je dois ici avouer que mes impressions sur le sujet sont complétées par "l'autorité" du témoignage. Les étudiants canadiens me conférent que l'"évolution démocratique" y est très sensible: réservée autrefois aux fils des grandes familles, l'Université accepte aujourd'hui un groupe toujours grandissant de jeunes fils de "prolétaires", la plupart boursiers. Comme la majorité des centres d'enseignement, la petite cité anglaise se teinte aussi d'une couleur cosmopolite très prononcée. A tel point qu'un de mes cicerones, l'avocat LaRoche des Trois-Rivières, soutenait que l'institution n'appartient plus aux Anglais mais au monde. Il en résulte une pondération, une tolérance et une liberté d'opinions remarquables. L'organisation des études, dont je parlerai plus loin, favorise aussi la naissance et le progrès de cet "esprit".

Vous ne croirez pas, j'en suis certain, que le règlement qui régit cette cité universitaire puisse être "serré". Quelques exemples concrets: obligation de se rendre en classe en toge, assistance à la messe deux fois la semaine, défense de pénétrer dans les "pubs", présence à sa chambre à onze heures du soir, etc., etc. "L'exécutif du gouvernement" est entre les mains des "porters" (portiers quoi!), des hommes de première valeur qui remplissent à peu près les fonctions de préfet des études dans nos séminaires du Québec, et des "procters", nos premiers préfets de discipline, dont l'autorité s'exerce en tous lieux, même sur la rue principale. (On leur conteste ce pouvoir chez nous!) J'ai moi-même vu ces messieurs se promener près de chez Blackwell, portant d'ailleurs tous les insignes de leur grade. Sachez aussi, qu'à Oxford, à moins d'une permission toute spéciale, vous seriez pensionnaire, excepté durant votre dernière année d'études. A Cambridge par contre, vous le seriez durant cette dernière année seulement. Puissent ces quelques "restrictions" qu'on impose à des "confrères" vous consoler de vos propres petites misères!

Mon témoignage n'ajoutera rien à la réputation de l'enseignement d'Oxford! J'ai affirmé plus haut qu'il avait en vue la formation d'une intelligence "universelle". Voici quels sont les moyens d'y parvenir. Contrairement à la coutume qui prévaut ailleurs, les disciples d'une même profession (future) ne sont pas réunis sous un même toit. Le "college" abrite des représentants de toutes les facultés, ce qui empêche les "appliqués" de se poser des oeillères ou de se percher sur leur "branche". Un futur médecin chambre avec un avocat en herbe, un économiste avec un philosophe, un Canadien avec un Anglais, un Juif avec un Allemand...! N'est-ce pas la meilleure méthode pour les amener tous à la compréhension des problémes de toutes les carrières, à la connaissance de leurs futurs concitoyens des professions différentes, à l'estime des étrangers avec lesquels ils traiteront demain? J'avoue que cette idée m'enthousiasme! Pour les cours, il y a cependant continuel "1er mai": La jurisprudence s'enseignera peut-être à Wadham, le droit civil à Exeter, le droit criminel à Saint-John's!

Les bons professeurs ne manquent pas, cela va sans dire. Quelques leçons de droit (Tyler, Goodheart...) m'ont permis d'expérimenter un peu la méthode juridique anglaise, de constater la compétence des maîtres, le sérieux que professeurs

(Suite à la page 2)



Fondé an 1340 le "Queen's College" fut appelé ainsi en l'honneur de la reine Philippine qui sauva, par son intervention, la via des bourgeois da Calais. Il est le seul édifice d'Oxford dont la construction date entièrement de la même époque. Le collège actuel fut construit an 1672 at la bibliothèque telle qo'on la voit dans cette photo, est ornée da moulures qui sont sensées être les plus parfaites que le célèbre Wren ait produites.

---

20 mars 1947 XVe année, Nos 7 et 8

La Rotonde

Diracteur: Yves Rousseau

Organe des étudiants da langua française de l'Univarsité d'Ottawa
"Préparons-nous"

Rédacteur en chef: Massüa Belleau

PROBLÈMES FRANÇAIS

par RAYMOND ROBICHAUD

Quicònque connait et aime les Français ne peut manquer d'être prafondément irrité de la sévérité toute gratuite de certains jugements qu'il entend porter sur eux. Dieu sait pourtant quels reproches ils méritent et de combien d'insuffisances, de campromissions et de trahisons on peut les accuser! Eux-mêmes du reste ne s'en font pas faute et ce n'est pas là en définitive ce qu'il y a de plus choquant dans une attitude somme toute défendable. Nan, ce qu'il y a d'inadmissible ici c'est la désinvolture—pour ne pas dire l'empressement—dont on fait preuve dans ces appréciations sans indulgence et ces jugements sans rémission. Qui de naus n'a entendu qualifier d'un mot l'ensemble du peuple de France, dont toutes les parties, saines ou non, sympathiques au non, sont ainsi confandues dans une commune réprabation! "Les Français . . . ce sont tous des francs-maçons!" "Les Français . . . ce sant tous des communistes!" "Les Français . . . ce sont tous des dépravés!"

Outre que de telles généralisations sont le fait,—et presque taujours la marque,—d'un esprit médiocre, il est particulièrement pénible de les entendre appliquer à un peuple qui, si loin de nous par certains côtés garde malgré tout de nombreux titres à notre fraternelle affection. Car, peut-on nier que s'il est un pays aù ces inepties ont trop facilement caurs c'est, hélas, le Canada français!

Pourtant il ne faudrait pas méconnaitre la part de vérité qu'elles peuvent renfermer, sous leur apparente puérilité. Si la France reste le pays de prédilection des grands dévouements religieux il n'en est pas moins vrai qu'aux dernières élections le parti communiste a fini en téte de liste, et que le sentiment anti-clérical y reste assez fort pour que le M.R.P. ait été contraint de composer avec les grands partis anti-chrétiens sur la question de la liberté d'enseignement, chère à tous les catholiques de France. Assurément nous ne sommes plus au temps du bonhomme Cambes, mais il ne faudrait pas en conclure que la franc-maçonnerie soit absolument hors d'état de nuire (1) et le problème des subventions aux écales libres a suscité des passions telles qu'il n'en a pas fallu davantage pour rappeler les mauvais jours du début du siècle et pour permettre de juger à quelle profondeur certaines préventians et certains préjugés ont pu pénétrer la canscience française.

Mais la France a bien d'autres titres à natre intérêt en ce moment. N'est-il pas vrai du reste que quels que saient les sentiments que l'on peut professer à san égard elle ne reste indifférente à personne, et peut inspirer, selan le point de vue où on se place, le plus profond mépris camme la plus grande admiratian? Malgré ce qu'on a pu penser et écrire pendant la guerre sur le déplacement du centre intellectuel du mande d'Europe en Amérique (et plus précisément de Paris à New-Yark) il n'est pas un homme cultivé ou intelligent au monde qui soit indifférent à ce qui se passe à Paris qui a gardé absolument intact san prestige de capitale de l'esprit. Ce n'est pas seulement un effet du hasard que la seule philosaphie nauvelle (2) qui soit sartie de ces années d'épouvante, l'existentialisme, ait trauvé son maître et ses premiers disciples sur la rive gauche, traditionnelle patrie des idées neuves. Si détestable que puisse paraître ce système an ne peut lui refuser une certaine cahérence et une certaine apparence d'amère grandeur, bien qu'il ne se semble pas qu'elle survive à la dureté des temps auquel elle doit, bien plus qu'à sa valeur intrinsèque, san étonnante faveur actuelle. En effet l'existentialisme sartrien répond trap exactement à certains prablèmes cantemporains pour qu'on puisse affirmer qu'il continuera d'exister quand ils ne se paseront plus. Tout au plus gardera-t-il pour les générations futures une grande valeur de témoignage sur la singulière et terrible époque que nous vivons.

Malgré tout si la vie intellectuelle française reste ardente on ne peut s'empécher d'y observer un certain avilissement du sens critique. La curiosité et l'effet de scandale n'expliquent pas seuls la popularité énorme de certaines aeuvres étrangères comme "Ambre" (Forever Amber) dont le moins qu'an puisse dire c'est qu'elle répond peut-être à un certain besoin de reprendre contact avec les littératures étrangères,—américaine surtout,—après cinq ans de rupture. Il est rassurant tautefois de constater que d'autres productions étrangères méritent bien l'accueil triomphal qui leur a été réservé. C'est le cas notamment du très beau roman anglais de Koestler "Le zéra et l'infini" (Darkness at Noon) qui a connu au moment de sa parution il y a quelques mois un succès extraordinaire et dont la vogue dure toujaurs (3).

Paurtant si la production littéraire française peut paraître un peu indigente

(Suite à la page 2)

(1) L'auteur de ces lignes était à Versailles au printemps de 46 au moment au d'ardre du préfet de Seine-et-Oise on venait de pracéder à la suppression des crucifix et autres emblèmes culturels et à celle du service d'aumônerie à l'hôpital civil de Versailles. Vers la méme époque on supprimoit également l'aumônerie des lycées.

(2) Nouveauté toute relative. Sophocle s'écriait déjà: "Hélas! race des mortels, votre vie est égale au néant, nul n'a d'autre bonheur que l'illusion qu'il se farge!" Guy Sylvestre a bien marqué du reste, dans une conférence qu'il prononçait ici, les origines assez lointaines de la philasophie sartrienne.

(3) Elle est attribuable en partie tautefois à la portée proprement politique de l'ouvrage. La critique cathalique a été unanime dans ses louanges par exemple, mais "Lettres françaises" appréciait l'aeuvre ainsi: "Un zéro infini." Or, "Lettres françaises" est un habdomadaire cammuniste, au en tout cas, très cammunisant.

"Nous sommes tous frères..."

Combien se souviennent de cetta chanson française d'un film d'il y a bien dix ans? Je ne sais pourquoi ca sont ces paroles qui me sont revenues à la mémoire lorsqu'on m'a parlé récemment de nos frères étudiants d'Europe.

Quelques cyniques chanteront plutôt: Voulez-vous que j'la r'commence, la romance, la romance. . . Mais laissons là ces pauvres insouciants vivre an marge de l'humanité. Lorsqu'on m'a rappelé la guerre, les souffrances, les privations que nos frères étudiants d'Europe ont endurées pour demeurer fidèles à leur idéal; lorsqu'on m'a décrit les conditions dans lesquelles ils doivent poursuivre leurs études aujourd'hui encore, nombre d'entre eux manquant jusqu'aux premières nécessités de la vie; lorsque j'eus pensé à tout cela, je ne pus demeurer indifférent à leur sort.

Lorsqu'un étudiant souffre, c'est notre univers qui souffre; lorsqu'un étudiant affaibli tombe et abandonne, c'est notre armée qui fléchit; lorsqu'un étudiant, faute de moyens, ne peut poursuivre ses études, c'est la même Vérité que nous servons qui est lésée. Unis dans une commune recherche de la science, nous sommes solidaires devant elle et nous ne pouvons abandonner nos compagnons moins fortunés à leur sort, nous, comblés da biens et de facilités par la Providence.

C'est un devoir pour nous de leur venir en aide. Cette charité chrétienne sans laquelle aucun acte ne vaut, nous devons l'exercer envers eux. Leurs besoins sont multiples: livres, instruments, vètements, nourriture, etc. Nous avons actuellement à l'Université une occasion unique de satisfaire à notre obligation. La Fédération canadienne des Universitaires catholiques, en coopération avec l'I.S.S. (International Student Servica) organise une rafle de deux bons de la Victoire de cinquante dollars chacun.

En achetant des billets pour cette rafle nous aidons du même coup à l'organisation du Congrès international de la Fédération qui se tiendra au Canada dans quelques années. Souscrivons donc généreusement. Secourons les étudiants nécessiteux d'Europe, et consolidons les liens internationaux de la Cité étudiante.

M.B.



Les Etudiants de langue française présentent

"LA FARCE DE MAITRE PATHELIN" et
"LA FARCE DU PENDU DEPENDU" de Ghéon.

Ça et là au pays des anciens

Félicitations:

A M. R. Cousineau d'Ottawa, professeur d'économique, qui a été choisi conseiller de la Délégation canadienne aux Conférences du Commerce international de Londres et de Genève.

A M. Bernard Benoit, gérant général adjoint de La Laurentienne de Lévis, lequel a été elu membre du Conseil d'Administration de cette Compagnie d'assurance sur la vie.

A M. J.-D. Marcel Guitard de Hull qui vient d'obtenir sa licence de l'Institut des Comptables publics accrédités du Canada.

A M. Guy Angers reporter du "Droit" à l'Hôtel de ville et au Palais de Justice, qui s'en va à la Presse Canadienne comme correspondant à Montréal.

A MM. Maurice Lacourcière de Sudbury et E.-W. Legris de Haileybury qui ont passé avec succès leurs examens du premier semestre en Droit, à Osgoode Hall, Toronto.

A M. John W. Neville de Détroit, Michigan, assistant spécial du Procureur général des Etats-Unis, marié à Mlle Nicole Le-Boucq de Cannes, France. Leur mariage a été célébré à Washington, D.C.

A M. Octave Roy marié à Mlle Rita Pozé.

De passage dans notre rotonde:

MM. J.-P., Marcel et Roger Latendresse; René Lavigne; Robert Nault; Roger Harc; Claude Mercure.

Sympathies:

A M. l'abbé J.-Emile Latendresse, à l'occasion de la mort de sa mère.

A M. l'abbé Calixte Landry, à l'occasion de la mort de sa mère également.

A M. Léodore Corbeil, élève d'Immatriculation, à l'occasion de la mort de son grand-père M. Joseph Corbeil, pionnier de la colonisation dans le nord de l'Ontario, fondateur de la ville de Corbeil.

Décès:

M. l'abbé Wilfrid Cadieux, curé de Notre-Dame-de-la-Paix, Québec, décédé à Montréal.

"Le jour des Anciens"

Tous les peuples ont leur fête nationale. Toutes les associations, toutes les fédérations ont leur date particulière, leur assemblée générale où l'on fait le point, où l'on dresse le bilan, où l'on se retrempe dans ses engagements et où l'on élabore des programmes. C'est là une coutume établie qui est devenue comme une nécessité. L'homme oublie si facilement qu'il lui faut s'arrêter pour réfléchir et refaire ses convictions. Il faut faire halte pour supputer ses forces et s'orienter à nouveau.

Renovamini. Se renouveler. Un besoin.

Si la suggestion du Dr Horace Viau, président de la région Ottawa-Hull, est agréable à tous les Anciens, notre Association aura sa journée annuelle que l'on a baptisée: "Le Jour des Anciens". Ce jour-là, partout où il y a des anciens élèves de l'Université d'Ottawa, l'on ferait quelque chose, un banquet, une soirée, une assemblée générale régionale pour rappeler le souvenir de l'Alma Mater. Ce serait la journée de l'Université d'Ottawa où tous les Anciens se rencontreraient dans une même pensée. Chaque région aurait son programme et ses invités et ses délégués aux autres régions. Une sorte d'échange inter-régional, transcanadien, voire canado-américain. Magnifique cette idée-là!

Ce matin-là, le Recteur et le Directeur devront se lever dès le matin, je vous assure. Ils devront d'abord expédier des messages à toutes les régions; ensuite qu'ils en fassent le tour pour saluer les Anciens. Bon, les voilà partis: Hawkesbury, Montréal, Trois-Rivières, Québec, Noranda, Timmins, Sudbury, Windsor, Cornwall, Ottawa-Hull! Jolie tournée! Savez-vous qu'il leur faudrait quasiment une petite aéroplane à deux sièges! Hein? En tout cas, qu'ils s'arrangent pour faire la trotte, ça finit là!

A moins qu'ils se servent de délégués. Allons les Pères, allez vous promener aujourd'hui, c'est le jour des Anciens!

Qu'en pensez-vous, les amis?

Chaque région pourrait ce jour-là faire son assemblée générale, mettre à date ses listes, tracer son programme, distribuer ses cartes de membre, rappeler le souvenir de ses défunts, élire ses officiers, etc, enfin faire ce qu'il faut faire quand on veut que ça marche.

Oui. Le jour des Anciens. Excellente suggestion.

Quand? Ah! voilà une question intéressante. Pas en hiver, il fait trop froid. Pas en été, il fait trop chaud. Le printemps? C'est humide, disent les uns, et il y a des mouches, puis des maringouins, disent les autres. Il reste l'automne, quoi. L'automne dans ses décors magnifiques, sa température attrayante. Alors ce sera l'automne. En octobre, par exemple. Pas le jour d'actions de grâces. Après. Pas trop tard. Disons le troisième lundi d'octobre.

C'est ça. Le Jour des Anciens sera le troisième lundi d'octobre.

Le Jour des Anciens. N'oubliez pas. Le Jour des Anciens.

Problèmes français (Suite de la 1ère)

en ce moment à certains esprits chagrins il est impossible de méconnaitre la qualité des spectacles parisiens de cette saison-ci. Il n'y a guère que des belles choses à Paris cette année: belles pièces, beaux concerts, beaux films. Si on s'explique assez facilement la qualité des spectacles scéniques qui ne dépendent en général que de la sûreté du goût et de la volonté de faire bien, il est permis de s'étonner davantage de l'extraordinaire qualité de la production cinématographique française. On sait en effet dans quelle étroite dépendance la technique tient le septième art et comment l'insuffisance des moyens matériels peut compromettre les efforts les plus louables et les mieux dirigés. Réaliser, dans des conditions exécrables, non pas un ordre par année c'est un tour de force stupéfiant et auquel il est interdit de ne pas rendre hommage. Que l'on songe seulement à des oeuvres merveilleuses comme "Les enfants du paradis", "Les portes de la nuit", "Le Père Tranquille", "La bataille du rail" et on mesurera le chemin parcouru depuis quelques années et l'immense écart entre la conception hollywoodienne du cinéma et celle qui peut donner des oeuvres d'une pareille qualité.

On voudrait, assistant à de si nombreuses manifestations de vitalité artistique et intellectuelle ne pas avoir à douter de l'avenir de la France. Pourtant l'instabilité politique et le marasme économique y restent tels que toutes les angoisses sont permises et nombreux sont les Français qui connaissent en ce moment la tentation du désespoir. Je n'ai pas qualité pour juger, encore moins pour condamner qui que ce soit. Il est certain toutefois que le problème est avant tout d'ordre moral, et qu'il ne se résoudra que sur ce plan-là. Il y a trop de malhonnêteté en France, trop d'égoïsme, trop de passions politiques,—et trop d'indifférence aussi,—trop d'insuffisances réelles chez les hommes et dans les institutions. On oublie que la politique n'est rien, mais que l'administration est tout; or l'administration, qui est A PRIORI paperassière et d'une incroyable inertie, est tout entière asservie à la politique partisane par le jeu des attributions de ministères. Rien d'étonnant après cela si la reprise économique est plus lente et plus pénible en France que partout ailleurs et que pour l'immense majorité des Français les difficultés matérielles soient en 1947 exactement ce qu'elles étaient en 1944.

On sait à quel point les Français sont préoccupés par le problème allemand. Pourtant c'est un Français qui faisait devant moi cette étonnante et profonde réflexion: "Nous nous inquiétons beaucoup trop d'un éventuel conflit franco-allemand. C'est une chose qui n'est plus à l'échelle du siècle". Rien de plus vrai. Mais à ce compte la France elle-même est-elle à l'échelle du siècle? La France humaine "la plus humaine de toutes les terres humaines" pour parler comme Péguy, a-t-elle sa place dans notre époque de fer?

Certes, répondront les catholiques français, mais à condition qu'elle retrouve son rôle traditionnel de gardienne de certaines vérités éternelles et chrétiennes. Eux-mêmes travaillent à le lui faire comprendre, et avec quel talent, et quel admirable dévouement! Mais les autres, les six millions de votants communistes (4), les socialistes, les radicaux, les indifférents, les trente-cinq millions de Français qui ne pratiquent pas, . . . ou si peu, se rendent-ils seulement compte que la France immortelle à laquelle ils songent, à moins d'être une France chrétienne, perdra toute originalité et toute raison d'être dans un monde livré tout entier au matérialisme américain ou communiste? Dans un monde "atomique" une France qui ne serait pas chrétienne serait réduite à n'être plus que le 49e Etat américain plus probablement ou la 26e république soviétique. Le problème se pose avec netteté, et avec brutalité, à la conscience française. Saura-t-elle comprendre? Rien jusqu'ici ne permet de l'affirmer, et c'est certainement là l'aspect le plus inquiétant, le plus douloureux même, du problème français, si complexe par ailleurs, et si embrouillé, qu'on hésite à le réduire en de formules faciles et plus encore à lui proposer des solutions simples; qui ne sauraient guère être que simplistes.

La France est un pays compliqué. Le caractère français, malgré son apparente simplicité, comporte une individualité marquée qui infirme les jugements d'ensemble les plus objectifs. La politique française a des arcanes et des détours, des contrastes violents et des nuances imperceptibles, des aspects si divers enfin que bien sot serait celui, qui, à trois mille milles de distance et ne possédant à peu près aucun élément de jugement oserait prononcer des condamnations sans appel! (5) Il nous est facile, trop facile, de médire de la France. Serait-ce trop exiger de nous que de nous demander, avant de nous entendre, notre baccalauréat-ès-France? ....

La rectitude de jugement ne va pas sans un minimum de connaissances. Elle ne va pas non plus sans l'absence de préjugés. Songeons-nous bien en jugeant la France et les problèmes français, à réaliser aussi parfaitement que possible, ces deux conditions essentielles? L'auteur de ces lignes a la prétention de connaître la France, au moins raisonnablement, pour y avoir vécu et pour y avoir séjourné, avant et après la guerre, dans des circonstances diverses. Il n'aime pas juger la France, il n'aime pas l'entendre diminuée par des individus dont l'ignorance du sujet est telle qu'ils peuvent prétendre, par exemple, et en toute sincérité "que le français que l'on parle à Québec est meilleur que celui que l'on parle à Paris" (6) ce qui est d'une si évidente absurdité qu'elle déconsidère absolument celui qui ose y croire et qu'elle décourage toute discussion sérieuse. Souffrez qu'il vous recommande la prudence et l'objectivité, et, dans le cas de ceux qui ont déjà sur ce sujet des idées bien arrêtées, un examen attentif de leurs raisons de croire. Qu'ils se persuadent aussi, que dans une certaine mesure, condamner la France c'est se diminuer soi-même. Ceci dit la discussion reste permise et les conclusions, favorables ou défavorables à la France, seront parfaitement légitimes, à condition qu'on ait bien su de quoi on parlait!

Raymond ROBICHAUD

(4) On sait que le parti communiste s'intitule lui-même "le parti de la renaissance française" et qu'il se donne des petits airs "tricolores" depuis la libération. Mais on peut se demander quel souci il a de la grandeur véritable de la France quand on le voit appuyer le gouvernement vietnamien dans la lutte qu'il livre en Indo-Chine contre la France!

(5) Ainsi dans l'affaire Pétain...

(6) J'ai entendu souvent cette réflexion exquise, mais jamais de personnes ayant été en France. Je la rapporte parce que l'ineptie y est plus évidente qu'ailleurs, mais il y en a beaucoup dans le même goût.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la "Canadian University Press".
Directeur: Yves Rousseau.
Directeur adjoint: Louis-G. Tardif.
Rédacteur-en-chef: Maxime Belleau.
Rédacteurs: Gilles Bergevin (Arts).
Jean-Louis Frappier (Lettres).
Raymond Proulx (Sciences).
Paul Jobin (Sports).
Secrétaire: Réal Therrien.
Assistant-Secrétaire: Jacques Perreault.
Relations Extérieures: Paul Crépeau.
Conseiller: R. P. A. Tremblay, o.m.i.
Le numéro: 10 cents.
Abonnement annuel: $1.00.
Autorisé comme envoi postal de 2ème classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Il est à noter que les opinions émises dans ces articles n'engagent que leurs auteurs.
La REDACTION

AVIS AUX INTERESSES
Nous recevons régulièrement des copies de journaux universitaires canadiens et étrangers. Vous êtes invités à venir les lire, soit à la bibliothèque de l'Université, soit au bureau de "La Rotonde".

Appel aux infirmières

On nous dit que La ROTONDE est malade! Peut-on le nier? En effet, elle a beaucoup d'infirmités, dont "quelques-unes": le sérieux des articles, leur longueur inadéquate, l'abus des thèmes vieux comme Adam, l'absence de nouvelles, etc.

Parmi les nombreux groupes étudiants qui composent cette Université, plusieurs professent un silence absolu. On dit que "le silence est d'or". Cependant, l'excès de toute bonne chose est nocif. Par exemple, si quelques-uns s'abstenaient d'écrire, ce serait un bien, mais si tous condamnaient leur plume à la rouille, ce serait un mal.

Dans le but de relever le journal de ces maladies qui l'assaillent simultanément, nous faisons appel à l'Ecole des infirmières qui possède, nous le croyons, des talents capables de nous apporter au moins un remède à une de nos maladies.

Yves ROUSSEAU.

Notre point de vue... sur votre conseil

Depuis son organisation officielle en décembre dernier, votre Conseil a fait preuve d'une vitalité des plus prometteuses. De jour en jour, le champ de ses activités recule ses horizons, grâce à l'énergique équipe de pionniers qui, en se riant, abat les difficultés sans nombre hérissant le vaste terrain de la vie étudiante.

Félicitons, en passant, les étudiants de s'être donné, par le vote de leur représentants de classe, un président tel que Philippe Villeneuve.

Dévoué, intelligent, sérieux, il sait en plus demander conseil; et pour cela, il s'entoure de tous ceux qui peuvent apporter quelque enrichissement à la somme de bien-être physique, intellectuel et moral des étudiants. Surtout, il possède cette grande qualité, la prudence, à laquelle on reconnait les hommes de gouvernement.

Phil. n'est certainement pas dépourvu au point de vue intellectuel. Le gymnase ne l'a pas vu souvent suer sur un papier d'examen de juin, car il se classe toujours parmi les premiers dans tous les sujets.

Et le domaine sportif? Qui ne se rappelle d'avoir vu évoluer Phil. avec l'équipe de rugby depuis trois ans? Il a aussi fait ses preuves au ballon-au-panier il y a quelques années, alors qu'il jouait dans la ligue interscolaire.

Mais le travail du Président et du Conseil serait bien inutile s'il ne rencontrait pas chez la masse des étudiants un esprit si franchement sympathique. Nous de l'extérieur, sommes frappés par le renouveau d'esprit étudiant et de totale collaboration qui anime le corps étudiant d'Immatriculation.

(Suite à la page 8)

La femme et moi

Je n'attachai, tout d'abord, aucun intérêt à cette polémique sur la femme. A vrai dire, j'y voyais un manque d'originalité. J'ai toujours considéré, en effet, ce sujet d'article comme un topique où puisent ceux qui n'ont rien à dire.

La semaine dernière, cependant, l'idée me vint de relire les articles par ordre chronologique.

Le premier article sur la femme n'a aucune relation avec la controverse. Mais, à mon avis, c'est le meilleur de tous ceux qui ont traité du sujet. Bien écrit, spirituel, tout à fait gracieux... Je félicite l'auteur de "Qu'est-ce que la femme". Il possède un talent spécial d'insinuer une petite taquinerie pour ensuite la retourner en compliment.

Le second article, "La Mode et la Femme" fut le premier de la polémique. L'auteur y moralisa et se fit répondre de la belle manière par "Cléa", dans le numéro suivant de la Rotonde... Réponse tout à fait démoralisante... Après avoir versé dans l'injure tout le contenu de son ressentiment, "Cléa" arrive enfin au seul paragraphe qui puisse la défendre, celui où elle rejette aux Juifs la cause de l'indécence dans les modes. Argument très fragile, car le premier venu peut aisément démontrer que le Juif n'est que la cause éloignée de cet état de choses tandis que la femme en est la cause prochaine par son consentement.

Un autre chef d'oeuvre qui contribua de beaucoup à provoquer les foudres féminines sur le pauvre étudiant, fut celui de l'anonyme "Jean Phil". Les trois premiers paragraphes m'apparaissent grotesques, comme taillés à la hache... Ma "Fardina" me semble lyrique si je la compare à ces lignes de "l'antisnobiste", car j'avais pris soin d'ajouter au portrait une légère couche de mélancolie afin d'en mitiger les contours...

"R-Myne" rouspéta... Bien qu'éloignée du sujet, elle donna une tournure plus intéressante au débat en défendant en quelques-unes de ses lignes le droit à la culture pour la femme. Sa dernière phrase, même si elle n'est pas vraie, demeure très jolie.

Enfin j'ai lu les articles qui paraîtront en même temps que le mien. Je respecte les opinions de ces messieurs et, sans plus tarder je fais valoir les miennes.

La femme idéale, pour un intellectuel, c'est une femme cultivée.

Parmi les intellectuels entrent quelques étudiants et non tous les étudiants, car un grand nombre de ces derniers ne fréquentent les institutions classiques qu'afin de poursuivre l'idéal... de leurs parents. Bacheliers, ils sont demeurés aussi niais qu'ils l'étaient avant leurs études.

L'épouse d'un intellectuel serait-elle la cuisinière la meilleure, la plus belle, la plus douce du monde, si elle ne peut comprendre son mari, le ménage en aura des répercussions. L'amour est d'autant plus fort qu'il est basé sur une compréhension mutuelle parfaite. Le lien est étroit dans la mesure qu'il unit l'esprit des deux êtres.

Un des moyens pour la femme d'atteindre ce niveau exigé réside dans le cours classique. Elle y fait les mêmes études que l'homme, elle doit résoudre les mêmes difficultés (réflectives, digestives et financières) et, par conséquent, elle est en mesure de comprendre plus facilement son futur époux.

Le snobisme n'est pas un effet essentiel au B. A. mais un effet accidentel... Bien que l'accident se répète souvent... Cette proposition n'exige aucune démonstration puisqu'elle est évidente en elle-même.

Pour les gourmands, disons que les plaisirs de l'esprit sont de beaucoup supérieurs aux plaisirs de la bouche. Rappelons-leur que l'homme ne vit pas seulement de pain mais aussi d'amour... D'ailleurs, une bachelière peut être en même temps une excellente cuisinière. Si le cas contraire survient, l'époux n'a qu'à s'engager une bonne.

Mon opinion sur la mode — la mode de se vêtir et non de se dévêtir — est celle-ci: je préfère mille fois les robes actuelles aux robes anciennes même si elles surpassent de un ou de deux pouces la rotule féminine.

Honni soit qui mal y pense! . . .

LOGET

Apprentissage de la démocratie

La jeunesse anglaise a ses propres "parlements"
par Robert LUCAS

La scène se passe dans la salle du Conseil d'une ville moyenne, à une heure et demie de chemin de fer de Londres. Assis autour de la table, il y a non pas les dignes conseillers municipaux, mais des garçons et des filles âgés de 16 et 17 ans. Le reste de la salle est rempli d'autres jeunes gens. Devant le président est une feuille de convocation portant le texte suivant:

Réunion du parlement de la jeunesse
Ordre du jour

1. Procès-verbal de la précédente réunion.
2. Election de membres au Comité de la Jeunesse
3. Journal des Jeunes
4. Etablissement de contacts avec la Jeunesse d'autres pays
5. Débat sur la motion: "l'existence du parti libéral est-elle nécessaire à notre système démocratique?"
6. Autres questions.

Les débats se déroulent dans une atmosphère de conviction ardente et de calme terre-à-terre et positif que l'on ne trouve que chez les jeunes Anglais. L'autorité du président de 17 ans est incontestée; les arguments pour ou contre la motion sont développés et les résolutions sont adoptées avec un sens inné de la discipline qui émane d'une tradition démocratique profondément enracinée.

Qu'est-ce que le Parlement de la Jeunesse? C'est un organisme purement local composé de délégués d'organisations de la jeunesse voisine. Les Scouts, les Cadets de la Croix Rouge, les associations religieuses de la jeunesse, les clubs cyclistes et les autres organisations de la jeunesse élisent leurs délégués en proportion de leurs effectifs numériques. Les délégués, dont aucun ne doit être âgé de moins de 14 ans ou de plus de 20, s'assemblent tous les mois et le parlement de la jeunesse discute les questions qui intéressent les jeunes. Et comme il n'y a pour ainsi dire pas une seule question qui ne les intéresse pas, il n'est pas difficile d'imaginer combien les réunions sont animées et variées en sujets, fertiles aussi en incidents de séance.

En règle générale, les adultes ne sont pas admis aux débats, si ce n'est qu'à titre d'exception et comme hôtes d'honneur. C'est en cette qualité que le Ministre de l'Intérieur, M. Chuter Ede, assista à l'une des plus récentes réunions du parlement de la Jeunesse de Southend. Il était le seul adulte présent et il prit part à un débat qui fut pour le moins aussi agité que les séances de la Chambre des Communes, à Westminster.

A cette réunion, les buts du Parlement de la Jeunesse furent réaffirmés et les orateurs mirent notamment l'accent sur les points suivants:

1. Nécessité de stimuler l'intérêt actif à toutes les questions locales et nationales;
2. Rapprocher par un lien commun tous les membres de la collectivité, quels que soient leurs points de vue et leur nationalité;
3. Développer l'amitié entre les jeunes afin que tous les accords et tous les traités futurs soient sincères;

(Suite à la page 8)

Les jeunes filles ont-elles raison de se plaindre

Le désespoir des jeunes filles, s'il était le cas de toutes nos soeurs en Jésus-Christ, ferait à n'en pas douter, le désespoir des jeunes gens.

J'ai lu passionnément cet article dans la dernière livraison de La Rotonde. J'en ai été fort amusé. Mais une mise au point s'impose, et vous me la permettrez, Monsieur le Directeur.

Il n'est pas question de savoir si l'homme est supérieur à la femme, si la femme possède vraiment une âme. Nous sommes chrétiens et entre chrétiens, ce problème ne se pose pas.

Une chose certaine, c'est que la vocation de la femme est fort différente de celle de l'homme. La constitution physiologique de chacun leur impose un rôle respectif bien marqué. Ce que les hommes ne peuvent endurer ce n'est pas que les femmes mordent... à la philosophie pour un meilleur rendement dans leur sphère propre à elles mais leur tendance à renier leur dignité et leurs devoirs de femme, pour revêtir la défroque masculine, i.e. s'initier dans les affaires spécifiquement réservées aux hommes.

Une femme est toute destinée à l'éducation affective des enfants qui naissent d'un ménage. Un homme se doit de fournir les biens nécessaires à cette éducation. C'est à lui de sortir, à la femme de demeurer à la maison. Et ceci est tellement naturel qu'on le rencontre à tous les stages d'animaux sexués.

Si la femme n'est pas "un joli bibelot" — d'abord — mais "un être pensant" — "et souffrant" — cet être pensant doit évoluer dans la ligne de sa spécification. Toute sa formation doit la préparer à son rôle futur. Il ne reste plus de temps alors pour le désespoir.

Ce n'est pas tant de prédicables et de prédicaments dont la femme a besoin mais de médicaments; pour sa maisonnée, son mari, et ses petits. Si les prédicables et prédicaments peuvent davantage lui faire connaitre son rôle, fort bien: à pleine dose mesdemoiselles! Mais attention, tout cela n'est qu'un moyen, un instrument!

Je ne veux pas du tout qu'on me serve à table, prédicables et prédicaments à pleines assiettées. Mon corps ne se nourrit pas d'être de raison mais de réel. "Guénilles si l'on veut, ma guénille m'est chère". Ensuite pour pouvoir digérer les êtres de raison dans mon esprit, il faut que mon corps n'y mette pas d'obstacles. "Mens sana in corpore sano".

Epicuriens les hommes! peut-être. Mais surtout réalistes, pondérés, avec un juste coup d'oeil sur les choses.

J'ai bien aimé l'article de R-Myne, pour son caractère de féminité. Il manifeste un souci très sérieux de préparation au beau rôle qu'il incombe à la femme. C'est une pratique pour querelle de ménage. On a qu'à ouvrir le parapluie. Et çà finit bien comme toutes les querelles de ménage, n'est-ce pas. (1) Ceux qui ont l'expérience nous disent qu'elles finissent toujours par un baiser.

R — Mawl et R — Gueilleux.

(1) .... "cruels sans le savoir, mais gentils tout de même".

Ça et là au pays des anciens

Félicitations:

A M. R. Cousineau d'Ottawa, professeur d'économique, qui a été choisi conseiller de la Délégation canadienne aux Conférences du Commerce International de Londres et de Genève.

A M. Bernard Benoit, gérant général adjoint de La Laurentienne de Lévis, lequel a été élu membre du Conseil d'Administration de cette Compagnie d'assurance sur la vie.

A M. J.-D. Marcel Guitard de Hull qui vient d'obtenir sa licence de l'Institut des Comptables publics accrédités du Canada.

A M. Guy Angers reporter du "Droit" à l'Hôtel de ville et au Palais de Justice, qui s'en va à la Presse Canadienne comme correspondant à Montréal.

A MM. Maurice Lacourcière de Sudbury et E.-W. Legris de Haileybury qui ont passé avec succès leurs examens du premier semestre en Droit, à Osgoode Hall, Toronto.

A M. John W. Neville de Détroit, Michigan, assistant spécial du Procureur général des Etats-Unis, marié à Mlle Nicole Le-Boucq de Cannes, France. Leur mariage a été célébré à Washington, D.C.

A M. Octave Roy marié à Mlle Rita Pozé.

De passage dans notre rotonde:

MM. J.-P., Marcel et Roger Latendresse; René Lavigne; Robert Nault; Roger Harc; Claude Mercure.

Sympathies:

A M. l'abbé J.-Emile Latendresse, à l'occasion de la mort de sa mère.

A M. l'abbé Calixte Landry, à l'occasion de la mort de sa mère également.

A M. Léodore Corbeil, élève d'Immatriculation, à l'occasion de la mort de son grand-père M. Joseph Corbeil, pionnier de la colonisation dans le nord de l'Ontario, fondateur de la ville de Corbeil.

Décès:

M. l'abbé Wilfrid Cadieux, curé de Notre-Dame-de-la-Paix, Québec, décédé à Montréal.

"Le jour des Anciens"

Tous les peuples ont leur fête nationale. Toutes les associations, toutes les fédérations ont leur date particulière, leur assemblée générale où l'on fait le point, où l'on dresse le bilan, où l'on se retrempe dans ses engagements et où l'on élabore des programmes. C'est là une coutume établie qui est devenue comme une nécessité. L'homme oublie si facilement qu'il lui faut s'arrêter pour réfléchir et refaire ses convictions. Il faut faire halte pour supputer ses forces et s'orienter à nouveau.

Renovamini. Se renouveler. Un besoin.

Si la suggestion du Dr Horace Viau, président de la région Ottawa-Hull, est agréable à tous les Anciens, notre Association aura sa journée annuelle que l'on a baptisée: "Le Jour des Anciens". Ce jour-là, partout où il y a des anciens élèves de l'Université d'Ottawa, l'on ferait quelque chose, un banquet, une soirée, une assemblée générale régionale pour rappeler le souvenir de l'Alma Mater. Ce serait la journée de l'Université d'Ottawa où tous les Anciens se rencontreraient dans une même pensée. Chaque région aurait son programme et ses invités et ses délégués aux autres régions. Une sorte d'échange inter-régional, transcanadien, voire canado-américain. Magnifique cette idée-là!

Ce matin-là, le Recteur et le Directeur devront se lever dès le matin, je vous assure. Ils devront d'abord expédier des messages à toutes les régions; ensuite qu'ils en fassent le tour pour saluer les Anciens. Bon, les voilà partis: Hawkesbury, Montréal, Trois-Rivières, Québec, Noranda, Timmins, Sudbury, Windsor, Cornwall, Ottawa-Hull! Jolie tournée! Savez-vous qu'il leur faudrait quasiment une petite aéroplane à deux sièges! Hein? En tout cas, qu'ils s'arrangent pour faire la trotte, ça finit là!

A moins qu'ils se servent de délégués. Allons les Pères, allez vous promener aujourd'hui, c'est le jour des Anciens!

Qu'en pensez-vous, les amis?

Chaque région pourrait ce jour-là faire son assemblée générale, mettre à date ses listes, tracer son programme, distribuer ses cartes de membre, rappeler le souvenir de ses défunts, élire ses officiers, etc, enfin faire ce qu'il faut faire quand on veut que ça marche.

Oui. Le jour des Anciens. Excellente suggestion.

Quand? Ah! voilà une question intéressante. Pas en hiver, il fait trop froid. Pas en été, il fait trop chaud. Le printemps? C'est humide, disent les uns, et il y a des mouches, puis des maringouins, disent les autres. Il reste l'automne, quoi. L'automne dans ses décors magnifiques, sa température attrayante. Alors ce sera l'automne. En octobre, par exemple. Pas le jour d'actions de grâces. Après. Pas trop tard. Disons le troisième lundi d'octobre.

C'est ça. Le Jour des Anciens sera le troisième lundi d'octobre.

Le Jour des Anciens. N'oubliez pas. Le Jour des Anciens.

Problèmes français

(Suite de la 1ère)

en ce moment à certains esprits chagrins il est impossible de méconnaître la qualité des spectacles parisiens de cette saison-ci. Il n'y a guère que des belles choses à Paris cette année: belles pièces, beaux concerts, beaux films. Si on s'explique assez facilement la qualité des spectacles scéniques qui ne dépendent en général que de la sûreté du goût et de la volonté de faire bien, il est permis de s'étonner davantage de l'extraordinaire qualité de la production cinématographique française. On sait en effet dans quelle étroite dépendance la technique tient le septième art et comment l'insuffisance des moyens matériels peut compromettre les efforts les plus louables et les mieux dirigés. Réaliser, dans des conditions excécrables, non pas un ordre par année c'est un tour de force stupéfiant et auquel il est interdit de ne pas rendre hommage. Que l'on songe seulement à des oeuvres merveilleuses comme "Les enfants du paradis", "Les portes de la nuit", "Le Père Tranquille", "La bataille du rail" et on mesurera le chemin parcouru depuis quelques années et l'immense écart entre la conception hollywoodienne du cinéma et celle qui peut donner des oeuvres d'une pareille qualité.

On voudrait, assistant à de si nombreuses manifestations de vitalité artistique et intellectuelle ne pas avoir à douter de l'avenir de la France. Pourtant l'instabilité politique et le marasme économique y restent tels que toutes les angoisses sont permises et nombreux sont les Français qui connaissent en ce moment la tentation du désespoir. Je n'ai pas qualité pour juger, encore moins pour condamner qui que ce soit. Il est certain toutefois que le problème est avant tout d'ordre moral, et qu'il ne se résoudra que sur ce plan-là. Il y a trop de malhonnêteté en France, trop d'égoïsme, trop de passions politiques,—et trop d'indifférence aussi,—trop d'insuffisances réelles chez les hommes et dans les institutions. On oublie que la politique n'est rien, mais que l'administration est tout; or l'administration, qui est A PRIORI papetassière et d'une incroyable inertie, est tout entière asservie à la politique partisane par le jeu des attributions de ministères. Rien d'étonnant après cela si la reprise économique est plus lente et plus pénible en France que partout ailleurs et que pour l'immense majorité des Français les difficultés matérielles soient en 1947 exactement ce qu'elles étaient en 1944.

On sait à quel point les Français sont préoccupés par le problème allemand. Pourtant c'est un Français qui faisait devant moi cette étonnante et profonde réflexion: "Nous nous inquiétons beaucoup trop d'un éventuel conflit franco-allemand. C'est une chose qui n'est plus à l'échelle du siècle". Rien de plus vrai. Mais à ce compte la France elle-même est-elle à l'échelle du siècle? La France humaine "la plus humaine de toutes les terres humaines" pour parler comme Péguy, a-t-elle sa place dans notre époque de fer?

Certes, répondront les catholiques français, mais à condition qu'elle retrouve son rôle traditionnel de gardienne de certaines vérités éternelles et chrétiennes. Eux-mêmes travaillent à le lui faire comprendre, et avec quel talent, et quel admirable dévouement! Mais les autres, les six millions de votants communistes (4), les socialistes, les radicaux, les indifférents, les trente-cinq millions de Français qui ne pratiquent pas . . . ou si peu, se rendent-ils seulement compte que la France immortelle à laquelle ils songent, à moins d'être une France chrétienne, perdra toute originalité et toute raison d'être dans un monde livré tout entier au matérialisme américain ou communiste? Dans un monde "atomique" une France qui ne serait pas chrétienne serait réduite à n'être plus que le 49e Etat américain plus probablement ou la 26e république soviétique. Le problème se pose avec netteté, et avec brutalité, à la conscience française. Saura-t-elle comprendre? Rien jusqu'ici ne permet de l'affirmer, et c'est certainement là l'aspect le plus inquiétant, le plus douloureux même, du problème français, si complexe par ailleurs, et si embrouillé, qu'on hésite à le réduire en de formules faciles et plus encore à lui proposer des solutions simples, qui ne sauraient guère être que simplistes.

La France est un pays compliqué. Le caractère français, malgré son apparente simplicité, comporte une individualité marquée qui infirme les jugements d'ensemble les plus objectifs. La politique française a des arcanes et des détours, des contrastes violents et des nuances imperceptibles, des aspects si divers enfin que bien sot serait celui, qui, à trois mille milles de distance et ne possédant à peu près aucun élément de jugement oserait prononcer des condamnations sans appel! (5) Il nous est facile, trop facile, de médire de la France. Serait-ce trop exiger de nous que de nous demander, avant de nous entendre, notre baccalauréat-ès-France? ....

La rectitude de jugement ne va pas sans un minimum de connaissances. Elle ne va pas non plus sans l'absence de préjugés. Songeons-nous bien en jugeant la France et les problèmes français, à réaliser aussi parfaitement que possible, ces deux conditions essentielles? L'auteur de ces lignes a la prétention de connaître la France, au moins raisonnablement, pour y avoir vécu et pour y avoir séjourné, avant et après la guerre, dans des circonstances diverses. Il n'aime pas juger la France, il n'aime pas l'entendre diminuée par des individus dont l'ignorance du sujet est telle qu'ils peuvent prétendre, par exemple, et en toute sincérité "que le français que l'on parle à Québec est meilleur que celui que l'on parle à Paris" (6) ce qui est d'une si évidente absurdité qu'elle déconsidère absolument celui qui ose y croire et qu'elle décourage toute discussion sérieuse. Souffrez qu'il vous recommande la prudence et l'objectivité, et, dans le cas de ceux qui ont déjà sur ce sujet des idées bien arrêtées, un examen attentif de leurs raisons de croire. Qu'ils se persuadent aussi, que dans une certaine mesure, condamner la France c'est se diminuer soi-même. Ceci dit la discussion reste permise et les conclusions, favorables ou défavorables à la France, seront parfaitement légitimes, à condition qu'on ait bien su de quoi on parlait!

Raymond ROBICHAUD

(4) On sait que le parti communiste s'intitule lui-même "le parti de la renaissance française" et qu'il se donne des petits airs "tricolores" depuis la libération. Mais on peut se demander quel souci il a de la grandeur véritable de la France quand on le voit appuyer le gouvernement vietnamien dans la lutte qu'il livre en Indo-Chine contre la France!

(5) Ainsi dans l'affaire Pétain...

(6) J'ai entendu souvent cette réflexion exquise, mais jamais de personnes ayant été en France. Je la rapporte parce que l'ineptile y est plus évidente qu'ailleurs, mais il y en a beaucoup dans le même goût.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la "Canadian University Press".
Directeur: Yves Rousseau.
Directeur adjoint: Louis-G. Tardif.
Rédacteur-en-chef: Maurice Belleau.
Rédacteurs: Gilles Bergevin (Arts).
Jean-Louis Frappier (Lettres).
Raymond Proulx (Sciences).
Paul Jobin (Sports).
Secrétaire: Réal Therrien.
Assistant-Secrétaire: Jacques Perreault.
Relations Extérieures: Paul Crépeau.
Conseiller: R. P. A. Tremblay, o.m.i.
Le numéro: 10 cents.
Abonnement annuel: $1.00.
Autorisé comme envoi postal de 2ème classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Il est à noter que les opinions émises dans ces articles n'engagent que leurs auteurs.
La REDACTION

AVIS AUX INTERESSES
Nous recevons régulièrement des copies de journaux universitaires canadiens et étrangers. Vous êtes invités à venir les lire, soit à la bibliothèque de l'Université, soit au bureau de "La Rotonde".

Appel aux infirmières

On nous dit que La ROTONDE est malade! Peut-on le nier? En effet, elle a beaucoup d'infirmités, dont "quelques-unes": le sérieux des articles, leur longueur inadéquate, l'abus des thèmes vieux comme Adam, l'absence de nouvelles, etc.

Parmi les nombreux groupes étudiants qui composent cette Université, plusieurs professent un silence absolu. On dit que "le silence est d'or". Cependant, l'excès de toute bonne chose est nocif. Par exemple, si quelques-uns s'abstenaient d'écrire, ce serait un bien, mais si tous condamnaient leur plume à la rouille, ce serait un mal.

Dans le but de relever le journal de ces maladies qui l'assaillent simultanément, nous faisons appel à l'Ecole des Infirmières qui possède, nous le croyons, des talents capables de nous apporter au moins un remède à une de nos maladies.

Yves ROUSSEAU.

Notre point de vue... sur votre conseil

Depuis son organisation officielle en décembre dernier, votre Conseil s'est fait preuve d'une vitalité des plus prometteuses. De jour en jour, le champ de ses activités recule ses horizons, grâce à l'énergique équipe de pionniers qui, en se riant, abat les difficultés sans nombre hérissant le vaste terrain de la vie étudiante.

Félicitons, en passant, les étudiants de s'être donné, par le vote de laur représentants de classe, un président tel que Philippe Villeneuve.

Dévoué, intelligent, sérieux, il sait en plus demander conseil; et pour cela, il s'entoure de tous ceux qui peuvent apporter quelque enrichissement à la somme de bien-être physique, intellectuel et moral des étudiants. Surtout, il possède cette grande qualité, la prudence, à laquelle on reconnaît les hommes de gouvernement.

Phil. n'est certainement pas dépourvu au point de vue intellectuel. Le gymnase ne l'a pas vu souvent suer sur un papier d'examen de juin, car il se classe toujours parmi les premiers dans tous les sujets.

Et le domaine sportif? Qui ne se rappelle d'avoir vu évoluer Phil. avec l'équipe de rugby depuis trois ans? Il a aussi fait ses preuves au ballon-au-panier il y a quelques années, alors qu'il jouait dans la ligue interscolaire.

Mais le travail du Président et du Conseil serait bien inutile s'il ne rencontrait pas chez la masse des étudiants un esprit si franchement sympathique. Nous de l'extérieur, sommes frappés par le renouveau d'esprit étudiant et de totale collaboration qui anime le corps étudiant d'immatriculation.

(Suite à la page 8)

La femme et moi

Je n'attachai, tout d'abord, aucun intérêt à cette polémique sur la femme. A vrai dire, j'y voyais un manque d'originalité. J'ai toujours considéré, en effet, ce sujet d'article comme un topique où puisent ceux qui n'ont rien à dire.

La semaine dernière, cependant, l'idée me vint de relire les articles par ordre chronologique.

Le premier article sur la femme n'a aucune relation avec la controverse. Mais, à mon avis, c'est le meilleur de tous ceux qui ont traité du sujet. Bien écrit, spirituel, tout à fait gracieux... Je félicite l'auteur de "Qu'est-ce que la femme". Il possède un talent spécial d'insinuer une petite taquinerie pour ensuite la retourner en compliment.

Le second article, "La Mode et la Femme" fut le premier de la polémique. L'auteur y moralisa et se fit répondre de la belle manière par "Cléa", dans le numéro suivant de la Rotonde... Réponse tout à fait démoralisante... Après avoir versé dans l'injure tout le contenu de son ressentiment, "Cléa" arrive enfin au seul paragraphe qui puisse la défendre, celui où elle rejette aux Juifs la cause de l'indécence dans les modes. Argument très fragile, car le premier venu peut aisément démontrer que le Juif n'est que la cause éloignée de cet état de choses tandis que la femme en est la cause prochaine par son consentement.

Un autre chef d'oeuvre qui contribua de beaucoup à provoquer les foudres féminines sur le pauvre étudiant, fut celui de l'anonyme "Jean Phil". Les trois premiers paragraphes m'apparaissent grotesques, comme taillés à la hache... Ma "Fardina" me semble lyrique si je la compare à ces lignes de "l'antisnobiste", car j'avais pris soin d'ajouter au portrait une légère couche de mélancolie afin d'en mitiger les contours...

"R-Myne" rouspéta... Bien qu'éloignée du sujet, elle donna une tournure plus intéressante au débat en défendant en quelques-unes de ses lignes le droit à la culture pour la femme. Sa dernière phrase, même si elle n'est pas vraie, demeure très jolie.

Enfin j'ai lu les articles qui paraîtront en même temps que le mien. Je respecte les opinions de ces messieurs et, sans plus tarder je fais valoir les miennes.

La femme idéale, pour un intellectuel, c'est une femme cultivée.

Parmi les intellectuels entrent quelques étudiants et non tous les étudiants, car un grand nombre de ces derniers ne fréquentent les institutions classiques qu'afin de poursuivre l'idéal... de leurs parents. Bacheliers, ils sont demeurés aussi niais qu'ils l'étaient avant leurs études.

L'épouse d'un intellectuel serait-elle la cuisinière la meilleure, la plus belle, la plus douce du monde, si elle ne peut comprendre son mari, le ménage en aura des répercussions. L'amour est d'autant plus fort qu'il est basé sur une compréhension mutuelle parfaite. Le lien est étroit dans la mesure qu'il unit l'esprit des deux êtres.

Un des moyens pour la femme d'atteindre ce niveau exigé réside dans le cours classique. Elle y fait les mêmes études que l'homme, elle doit résoudre les mêmes difficultés (réflectives, digestives et financières) et, par conséquent, elle est en mesure de comprendre plus facilement son futur époux.

Le snobisme n'est pas un effet essentiel au B. A. mais un effet accidentel... Bien que l'accident se répète souvent... Cette proposition n'exige aucune démonstration puisqu'elle est évidente en elle-même.

Pour les gourmands, disons que les plaisirs de l'esprit sont de beaucoup supérieurs aux plaisirs de la bouche. Rappelons-leur que l'homme ne vit pas seulement de pain mais aussi d'amour... D'ailleurs, une bachelière peut être en même temps une excellente cuisinière. Si le cas contraire survient, l'époux n'a qu'à s'engager une bonne.

Mon opinion sur la mode — la mode de se vêtir et non de se dévêtir — est celle-ci: je préfère mille fois les robes actuelles aux robes anciennes même si elles surpassent de un ou de deux pouces la rotule féminine.

Honni soit qui mal y pense!...

LOGET

Apprentissage de la démocratie

La jeunesse anglaise a ses propres "parlements"

par Robert LUCAS

La scène se passe dans la salle du Consail d'une ville moyenne, à une beure et demie de chemin de fer de Londres. Assis autour de la table, il y a non pas les dignes conseillers municipaux, mais des garçons et des filles âgés de 16 et 17 ans. Le reste de la salle est rempli d'antres jeunes gans. Devant le président est une feuille de convocation portant le texte suivant:

Réunion du parlemant de la jeunesse
Ordre du jour

1. Procès-verbal da la précédente réunion.
2. Election de membres au Comité de la Jeunesse
3. Journal des Jeunes
4. Etablissement de contacts avec la Jeunesse d'autres pays
5. Débat sur la motion: "l'existence du parti libéral est-elle nécessaire à notre système démocratique?"
6. Autres questians.

Les débats se déroulent dans une atmosphère de conviction ardente et de calme terre-à-terre et positif que l'on ne trouve que chez les jeunes Anglais. L'autorité du présidant de 17 ans est incontestée; les arguments pour ou contre la motion sont développés et les résolutions sont adoptées avec un sens inné de la discipline qui émane d'une traditian démacratique prafondément enracinée.

Qu'est-ce que le Parlement de la Jeunesse? C'ast un organisme purement local composé de délégués d'organisations de la jeunesse voisine. Les Scouts, les Cadets de la Croix Rouge, les associations religieuses de la jeunesse, les clubs cyclistes et les autres organisatians de la jeunesse élisent leurs délégués en proportion de laurs effectifs numériques. Les délégués, dont aucun ne doit être âgé de moins de 14 ans ou de plus de 20, s'assemblant tous les mois at le parlement de la jeunesse discute les questions qui intéressent les jeunes. Et comme il n'y a pour ainsi dira pas une seule question qui na les intéresse pas, il n'est pas difficile d'imaginer combien les réunions sont animées et variées en sujets, fertiles aussi en incidents de séance.

En règla générale, les adultes ne sont pas admis aux débats, si ce n'est qu'à titre d'excaption at comme hôtes d'honneur. C'est en cette qualité que le Ministre de l'Intérieur, M. Chuter Ede, assista à l'une des plus récantes réunions du parlement de la Jeunesse de Southend. Il était le seul adulte présent et il prit part à un débat qui fut pour le mains aussi agité que les séances de la Chambre des Communes, à Westminster.

A cette réunion, les buts du Parlement de la Jeunesse furent réaffirmés et les arataurs mirent notamment l'accent sur les points suivants:

1. Nécessité de stimuler l'intérêt actif à toutas les questions locales et nationales;
2. Rapprocher par un lien commun tous les membres da la collectivité, quels que soient leurs points de vue et leur nationalité;
3. Développer l'amitié entre les jeunes afin que tous les accords et tous les traités futurs soient sincères;

(Suite à la page 8)

Les jeunes filles ont-elles raison de se plaindre

Le désespoir des jeunes filles, s'il était le cas de toutes nos soeurs en Jésus-Christ, ferait à n'en pas douter, le désespoir des jeunes gens.

J'ai lu passionnément cet article dans la dernière livraison de La Rotonde. J'en ai été fort amusé. Mais une mise au point s'impose, et vous me la permettrez, Monsieur le Directeur.

Il n'est pas question de savoir si l'homme est supérieur à la femme, si la femme possède vraiment une âme. Nous sommes chrétiens et entre chrétiens, ce problème ne se pose pas.

Une chose certaine, c'est que la vocation de la femme est fort différente de celle de l'homme. La constitution physiologique de chacun leur impose un rôle respectif bien marqué. Ce que les hommes ne peuvent endurer ce n'est pas que les femmes mordent ... à la philosophie pour un meilleur rendement dans leur sphère propre à elles mais leur tendance à renier leur dignité et leurs devoirs de femme, pour revêtir la défroque masculine, i.e. s'initier dans les affaires spécifiquement réservées aux hommes.

Une femme est toute destinée à l'éducation affective des enfants qui naissent d'un ménage. Un homme se doit de fournir les biens nécessaires à cette éducation. C'est à lui de sortir, à la femme de demeurer à la maison. Et ceci est tellement naturel qu'on le rencontre à tous les stages d'animaux sexués.

Si la femme n'est pas "un joli bibelot" — d'abord — mais "un être pensant" — "et souffrant" — cet être pensant doit évoluer dans la ligne de sa spécification. Toute sa formation doit la préparer à son rôle futur. Il ne reste plus de temps alors pour le désespoir.

Ce n'est pas tant de prédicables et de prédicaments dont la femme a besoin mais de médicaments, pour sa maisonnée, son mari, et ses petits. Si les prédicables et prédicaments peuvent davantage lui faire connaitre son rôle, fort bien: à pleine dose mesdemoiselles! Mais attention, tout cela n'est qu'un moyen, un instrument!

Je ne veux pas du tout qu'on me serve à table, prédicables et prédicaments à pleines assiettées. Mon corps ne se nourrit pas d'être de raison mais de réel. "Guénilles si l'on veut, ma guénille m'est chère". Ensuite pour pouvoir digérer les êtres de raison dans mon esprit, il faut que mon corps n'y mette pas d'obstacles. "Mens sana in corpore sano".

Epicuriens les hommes! peut-être. Mais surtout réalistes, pondérés, avec un juste coup d'oeil sur les choses.

J'ai bien aimé l'article de R-Myne, pour son caractère de féminité. Il manifeste un souci très sérieux de préparation au beau rôle qu'il incombe à la femme. C'est une pratique pour querelle de ménage. On a qu'à ouvrir le parapluie. Et ça finit bien comme toutes les querelles de ménage, n'est-ce pas. (1) Ceux qui ont l'expérience nous disent qu'elles finissent toujours par un baiser.

R — Mawl et R — Guellleux.

(1) .... "cruels sans le savoir, mais gentils tout de même".

L'épuration en France

Le procès du maréchal Pétain[1]

d'après les textes)

La politique française pendant les années d'occupation a été des plus difficiles à comprendre, voici un document capital sur cette époque.

En publiant les textes officiels du Réquisitoire et des Plaidoiries prononcés au cours du procès du Maréchal Pétain, qui s'est déroulé à Paris au mois d'août 1945, Les Editions Variétés ont voulu fournir à l'opinion publique les éléments d'un jugement équitable.

Sans doute est-il encore impossible de connaître les dessous de la politique mondiale pendant la guerre qui vient de se terminer. Quelques témoignages publiés aux Etats-Unis, en Suisse ou au Canada, comme ceux de Kenneth Pendar et du Professeur Rougier permettaient seulement d'entr'ouvrir un coin du voile.

Aujourd'hui, à la suite du long et douloureux procès intenté au Maréchal Pétain, il n'est plus possible de conserver un doute sur l'orientation générale de la politique suivie par ce dernier et ses gouvernements successifs pendant l'occupation. Cette politique, depuis l'armistice, a été celle d'une résistance camouflée et continue aux exigences allemandes, de plus en plus nombreuses à mesure que la guerre se prolongeait. C'est ce qui ressort nettement de la lecture des textes rassemblés dans ce livre. Au lecteur, après cela, de décider si l'on peut parler de trahison à propos d'une telle politique.

Le Réquisitoire et les Plaidoiries sténographiés au cours du procès ne sont accompagnés d'aucun commentaire. Si cette publication peut aider à l'établissement de la vérité historique, Les Editions Variétés pourront estimer alors qu'elles ont fait oeuvre utile.

(1) Un volume de 344 pages publié aux Editions Variétés. Prix: $1.50, par la poste, $1.60. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

(Communiqué).

Les sources[1]

par le R. P. A. GRATRY

Il est des oeuvres que le silence de l'oubli n'enveloppera jamais de son manteau. Celle du père Gratry en est une. LES SOURCES, en effet, est un volume d'une actualité perpétuelle et cela, justement parce que l'auteur s'est fait, comme il le dit, "le serviteur et l'adorateur de la vérité seule".

La doctrine lumineuse de ce livre, récemment réédité chez Fides, est, par sa réflexion paisible et fructueuse, un vrai défi au grouillement affairé et extériorisant de notre siècle. C'est une eau jaillissante qui ne tarit pas de conseils inestimables, de méthodes pratiques réglant la vie de l'esprit, sa conduite vers un idéal humaniste.

Il enseigne le scrupule des lèvres et celui de la plume. Contre l'orgueil de la fécondité littéraire, on ne peut trouver meilleur remède.

Dans la première partie de l'ouvrage l'auteur préconise le silence, la prière, la lecture et l'étude comme sources d'unité d'âme, et principe de pensée vigoureuse. La seconde partie offre un plan de vie: celui de la science du devoir.

Le père Gratry nous remet à l'école; il aiguise les susceptibilités de notre conscience à l'endroit de notre activité intellectuelle.

Ce volume, écrit dans une langue aussi limpide que le titre, en fait une oeuvre accessible à tous comme la doctrine qu'elle exprime. C'est une oeuvre que, non seulement il faut avoir lue, mais dont on fait son livre de chevet.

(1) Volume de 240 pages, édité chez Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, PL. 8335.

LECTURES

Le Messie tel qu'il est

Jésus en son temps

par Daniel-ROPS

Après avoir retracé l'histoire du peuple élu, l'historien catholique Daniel-Rops se trouvait tout naturellement conduit à écrire la vie de Jésus. Le titre de ce nouvel ouvrage indique clairement le but que s'est proposé l'auteur et qui est le même que celui poursuivi dans son **Histoire Sainte**: évoquer la vie du Christ dans l'atmosphère historique où elle s'est déroulée; la situer par rapport aux principaux événements politiques de l'époque. Peut-être certains catholiques ont-ils une tendance exagérée à détacher la figure du Christ des circonstances historiques au milieu desquelles elle est apparue. Daniel-Rops s'attache à faire revivre l'homme, sans oublier que cet homme fut un Dieu.

M. Georges Thils, dans La Revue Nouvelle, parle de cette oeuvre dans les termes suivants:

"**Jésus en son temps** est, avant tout, une oeuvre de mûre documentation: on y trouvera réponse à toutes les questions de cet ordre qui surgissent à l'esprit du lecteur cultivé lorsqu'il parcourt attentivement les textes évangéliques. Les lieux et les personnes, les traditions religieuses et profanes, les moindres démarches du Christ, sont l'objet de recherches approfondies, dont la substance nourricière nous est livrée libéralement. Tout est mis en oeuvre pour obtenir un maximum d'information: on interroge les usages et les coutumes de l'Orient, les Evangiles et les Actes apocryphes, les fragments de papyri et l'histoire comparée des religions, les souvenirs des catacombes, les traditions consignées dans les écrits de l'antiquité: labeur considérable, qu'il est agréable de pouvoir souligner et admirer. Le récit de la passion, notamment, est minutieusement étudié: rien de ce qui nous intéresse ne demeure inexpliqué. Et l'art de l'écrivain rend parfaitement agréables les explications longues et arides que l'on devine accumulées dans un volumineux fichier.

Très dense, ce livre ne risque-t-il pas d'effrayer certains par quelque austérité? L'auteur, semble-t-il, l'a prévu: des rapprochements avec des situations actuelles, des réminiscences artistiques et littéraires heureusement disposées dans le récit, rompent tout en l'enrichissant cette page coulée d'érudition relative aux temps évangéliques et invitent le lecteur à ces courts déplacements d'attention qui sont les rafraichissements de l'esprit".

(1) Un ouvrage de 660 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $3.00, par la poste, $3.15. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Les intrigues politiques et la guerre

Révélations sur l'énigme d'Alger[1]

par R. Richard et A. de Sérigny

L'un des tournants les plus dangereux de la guerre qui vient de se terminer est bien celui qui se situe aux alentours du **8 novembre 1942, date du débarquement des troupes anglo-saxonnes en Afrique** du Nord.

Ce débarquement fut rendu possible par les négociations préliminaires entre les chefs d'états anglais et américains et quelques Français décidés: les fameux Cinq à la tête desquels se trouvait le général Giraud. L'absence de Giraud à Alger au moment du débarquement et la présence de Darlan, la position personnelle de certains chefs français comme Noguès, l'ambition de Gaulle devaient compliquer singulièrement la situation et créer en Afrique du Nord un état d'agitation et de trouble peu favorable à la cause des Alliés.

Que se passa-t-il au juste, au cours de ces journées tragiques où Darlan devait mourir assassiné et où s'est décidé le sort du conflit? Sans doute sera-t-il impossible, avant longtemps, de le savoir exactement. A tout le moins, le livre de MM. René Richard et A. de Sérigny nous permet-il de faire un premier tri entre les événements. Ils nous tendent le fil d'Ariane grâce auquel nous pouvons cheminer dans le labyrinthe mystérieux de l'intrigue politique.

(1) Un ouvrage de 24 0pages publié par Les Editions Variétés. Prix $1.50, par la poste, $1.60. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Les engagés du Grand Portage

Par Léo-Paul DESROSIERS

C'est d'un grand livre dont je veux vous parler. Livre d'une force dramatique, d'une puissance psychologique peu commune chez-nous.

L'histoire de ce Montour qui ne craint aucun moyen retors et même criminel pour atteindre son but; être visqueux doué d'une imagination extraordinaire pour trouver le moyen honnête de faire un vol, est un personnage que Balzac n'aurait pas rejeté de sa Comédie Humaine. Le Rôle du sympathique Turenne n'est là que pour faire ressortir la laideur physique et morale de l'affreux héros.

Tout de même l'évolution de cet ambitieux vers la réussite est passionnante à suivre; et le décor vraiment somptueux du Nord-Ouest de 1800 ne sert qu'à donner une plus grande valeur au livre et une plus large réputation à l'auteur. Je crois que Balzac eut été jaloux d'un pareil style.

Un aspect particulièrement intéressant de ce volume est de nous faire connaitre la lutte entreprise par les compagnies pelletières du temps, pour le monopole de la traite.

Je ne saurais trop recommander la lecture de ce livre à ceux qui sont convaincus que la littérature canadienne ne compte aucune oeuvre qui ne soit digne d'être lue par eux.

(1) Un ouvrage de 206 pages publié par Fides. Prix $1.25 Collection du Nénuphar.

Les fiancés

Alexandre MANZONI

Vrai roman romantique, les ficelles n'y sont pas cependant aussi visibles que dans le roman français de l'époque; on y trouve une fraicheur, une simplicité vraiment remarquables.

L'histoire de ces fiancés dont on empêche le mariage, et qui ne peuvent enfin se retrouver qu'après mille et une aventures, est passionnante pour une imagination romanesque.

A noter, la description de la peste à Milan, qui, il me semble, a la valeur d'un document historique; de même que le bon goût de l'auteur dans les portraits des ecclésiastiques qui sont mêlés à l'intrigue.

On remarque dans le communiqué de l'éditeur que le livre a été revu par M. Clément Saint-Germain afin d'en élaguer les longueurs. Il en reste encore mais pas assez pour ennuyer.

Le sentimentalisme à fleur de peau n'a pas de place dans ce classique de la littérature romanesque italienne. Il aurait pourtant été si facile d'en faire: tout s'y prêtait. C'est pourquoi, j'en viens à souhaiter qu'il y ait plusieurs de ces livres pour les jeunes gens qui ont le malheur de se délecter dans ces romans dits "à l'eau de rose".

$2.50.

G. M. B.

Vous désirez vous abonner à quelques périodiques? LA ROTONDE aurait deux suggestions à faire.

(1) Pour compléter votre instruction horizontale, pensez au digest canadien-français "LE RECUEIL". Vous y trouverez le nécessaire pour vous tenir au courant des développements scientifiques, des articles pouvant compléter vos connaissances artistiques — musique, peinture, etc —.

(2) Trop d'entre nous ignorent quelle tenue prendre devant certains faits soit sociaux, économiques, politiques, etc. Raffermissez vos jugements par la lecture de la revue "America" qui a pour but de répandre la pensée catholique de par le monde. "America" est un hebdomadaire de grande valeur. L'abonnement est de $6.00 par année; mais une offre spéciale est présentement faite à tout intéressé. Il s'agit d'un abonnement d'essai de quatre mois, moyennant $1.00. Envoyez vos souscriptions à

THE AMERICA PRESS
70 East 45th Street
New York 17, N.Y.

La Croix-Rouge à l'Ecole Normale

Le 14 février, avait lieu à l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa, la première séance de la Croix Rouge. Les membres du comité furent présentés comme suit:

Président: Roger Desroches
Secrétaire: Huguette Lalonde
Conseillières: Thérèse Trottier
Daphne Moorhead
Mariette Gratton

Comme premier numéro, on nous offrit une scène représentant une première réunion de la Croix Rouge dans une école rurale. M. Roger Desroches agissait comme instituteur. Il dirigea l'élection d'un président et d'une secrétaire et leur fit connaitre leurs responsabilités.

Il fut ensuite les différents sujets à traiter aux réunions pendant l'année et choix des élèves se porta sur la France. Pour montrer de quoi parler dans la correspondance, une élève fit la lecture d'une lettre reçue. Les normaliens remplissaient bien le rôle d'une classe bruyante; comme conséquence, les rires ne manquèrent pas dans la salle. L'instituteur termina la réunion en rappelant aux élèves la cotisation à payer pour devenir membre de la Croix Rouge.

Mlle Pierrette Lanoue accompagna ensuite un choeur dans le chant "Our Junior Red Cross Song".

La séance se termina par le chant "O Canada".

Huguette LALONDE, sec.

GRAND DÉBAT PUBLIC

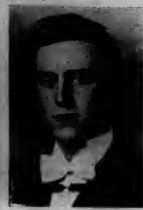
JOIE OU TRISTESSE

AFFIRMATIVE

NEGATIVE



JEAN PROVENCHER



JEAN-M. CARRIÈRE

EN FIN D'AVRIL

SALLE DE L'ECOLE TECHNIQUE



RÉAL THERRIEN



JEAN-LOUIS FRAPPIER

LES GRANDS ENFANTS DU PARADIS

J'étudiais depuis trois heures la littérature française. Cette longue concentration m'avait rendu à bout de force. Mes yeux, malgré moi se fermaient...

...Je marchais dans un long corridor. Le plafond était de nuages. Un épais brouillard rose se promenait sur le plancher et me cachait les jambes. L'odeur qui s'en dégageait était celle d'un presbytère: cigare et encens. Je vis soudain à ma droite une porte. J'approchai... Sur une carte étaient écrits ces mots: "Sonnez et entrez." Je sonnai et j'entrai... Une immense salle s'offrit à ma vue, puis un bureau en acajou, et à ce bureau était assis un vieillard à la barbe blanche, aux joues creusées de sillons, comme s'il avait longtemps pleuré. Je reconnus en lui saint Pierre qui avait versé tant de larmes après avoir par trois fois renié son Maître

—"Que viens-tu faire ici, toi qui n'es pas mort?" me demanda-t-il.

—"Voilà... Je voudrais visiter le Paradis afin d'écrire un article à ce sujet dans la Rotonde. C'est à vous que je m'adresse car Jésus vous a donné les clefs de son royaume."

—"Ouais... fit l'Apôtre d'un air pensif, en se faufilant l'index dans sa barbe, c'est la première fois depuis saint Jean qu'une telle demande m'est faite... Je lis la Rotonde à chaque mois. En vérité, je te le dis, cette année elle est la plus intéressante de toutes celles qui ont paru depuis sa fondation. J'ai lu, aussi les articles de Loget. Ils me plaisent mais sont trop réalistes..."

—"Vous voulez dire Fardina?"

—"Oui, c'est ça... Tu sais, quelques étudiantes l'ont trouvé indigne d'un journal étudiant... Moi, je l'ai aimé. Il est si clair et Fardina si bien décrite!!...

—"Vous, du moins, vous avez l'esprit large... et c'est peut-être pour cette raison que vous êtes le chef des Apôtres..."

—"Tu veux donc visiter la Demeure éternelle... Eh bien, comme le but de ta visite est de communiquer tes impressions à tes lecteurs, j'accède à ton désir. Mais le Ciel est grand... tu ne pourras tout voir dans le même songe..."

—"Dans ce cas, j'aimerais commencer par les écrivains français."

—"Suis-moi. Le premier que nous rencontrerons sera Lamartine, car il se tient toujours à la même place."

Il écarta un rideau qui, derrière son bureau, recouvrait une allée. Je le suivis. Après quelques pas il me dit de fermer les yeux, ce que je fis. Me prenant le bras pour me guider, il me fit avancer pendant dix minutes...

—"Tu peux regarder, maintenant."

...Je n'avais jamais rien vu de tel. Un vaste jardin s'étendait devant moi à perte de vue, éclairé par les chauds rayons d'un soleil invisible; des fleurs aux couleurs et aux parfums variés, inconnus; des arbres chargés de fruits d'une saveur mystérieuse, ignorée de la terre; des ruisseaux dont le lit d'or laissait couler des flots de diamants.

Nous avancions toujours jusqu'à ce qu'un lac apparût à nos pieds, un lac bleu d'azur où sautaient des poissons rouges et dorés. Près d'une pierre d'un marbre multicolore, un homme rêvait... Une femme d'une beauté troublante lui passait la main dans les cheveux et l'appelait; "Alphonse!..." C'étaient Lamartine et Elvire... Et le poète récitait:

"O lac! J'avais à peine fini ma carrière
Et près des flots chéris elle venait me (voir.
Regarde! Nous venons nous asseoir sur (la pierre
Où tu la vis s'asseoir."

A notre droite, une centaine d'hommes et de femmes pleuraient.

—"Ce sont des romantiques, me dit saint Pierre. Sur la terre, ils recherchaient la souffrance intérieure et pouvaient la trouver. Ici, elle n'existe pas. Durant leur vie, ils cherchaient l'infini. Au Ciel ils l'ont trouvé et ne peuvent plus le rechercher. Et ils pleurent..."

Tout près d'eux, Chopin et Musset se chamaillaient à propos de Georges Sand, querelle dont elle tirait vanité.

Toujours, dans l'immense jardin, nous nous promenions...

Un meuglement soudain se fit entendre... Un gros bonhomme entourait de ses joues les lunettes d'un puissant télescope.

—"Ho! Ho!... Quelle comédie!...

C'était Balzac... Il regardait la terre... Il contemplait les hommes....

Plus loin, un vieillard osseux et courbaturé, qu'une canne s'efforçait de redresser, gesticulait de colère contre un ange qui s'amusait à l'agacer en voltigeant autour de lui, comme un moineau autour d'un corbeau, et lui frôlait la tête de ses ailes.

—"A bas l'infâme!" criait-il d'une voix tremblottante et rouillée.

—"Mais, c'est Voltaire..." me dis-je.

Son bâton cessait de le supporter un moment pour tenter de s'abattre sur le taquin:

"Manqué!... Manqué!... soupirait-il, ah! il ne me reste plus grand chose!..."

Une figure toute barbouillée de charbon accourut bientôt vers nous. Saint Pierre s'aperçut de ma surprise et me dit:

—"C'est Zola... Il arrive de l'enfer où il passe ses journées, trouvant le Ciel trop beau."

—"Il faut que je lui parle..."

Il s'arrêta près de nous et dit aussitôt à saint Pierre:

—"Je viens de terminer mon roman sur l'enfer. Il dépassera en écoeuranterie tout ce que j'ai écrit sur la terre."

—"Vous êtes donc encore naturaliste?" lui demandai-je.

—"Mieux que ça; je suis surnaturaliste, maintenant. Ah! tu devrais voir ces masses grouillantes et blasphémantes qui "s'entretortillent" dans le feu éternel comme une poignée de vers de terre dans une chaudière d'huile bouillante. Il y a de quoi faire vomir l'estomac le plus vide et de quoi remplir des volumes. Je t'invite à m'accompagner, demain. C'est au fond du même corridor où tu es passé pour venir ici. La porte s'ouvre mécaniquement, comme à la gare Windsor de Montréal..."

—"Ca me fait de la peine de refuser votre gracieuse invitation. Je dois retourner sur la terre dans quelques minutes, car j'ai un cours de français. Aujourd'hui nous étudierons justement vos oeuvres... Si jamais je rencontre Aragon, je lui parlerai de vous. Il sera très heureux de m'entendre, puisqu'il est un de vos grands admirateurs. Imaginez qu'il a trouvé des idées politiques dans vos romans..."

—"Mais, c'est un idiot! ..."

—"Excusez-moi, M. Zola, je vais être en retard au cours. Comme le temps passe vite, ici!"

Avec Saint Pierre, je rebroussai chemin. Durant le trajet du retour, je rencontrai Rimbaud, triste et rêveur.

—"Qu'as-tu donc, Arthur?" lui demandai-je.

— "Une querelle avec Verlaine ..."

Louis G. TARDIF

LES ETUDIANTS DE LANGUE FRANCAISE PRESENTENT —

Le théâtre de la Farce

•LA FARCE DE MAÎTRE PATHELIN

•LA FARCE DU PENDU DÉPENDU — GHEON

SALLE ACADEMIQUE — VENDREDI ET SAMEDI, 28, 29 MARS

ARTS et...



Les Compagnons

Léocadia de Jean Anouilh

La dernière en date des représentations des "Compagnons" est "Léocadia", comédie de Jean Anouilh; une oeuvre charmante, spirituelle et doucement satirique, d'un auteur qui ne manque pas d'humour. Ce dialogue enjoué, vivant, pétillant d'esprit, plein d'une poésie où, sous l'élégance et la grâce de l'expression, perce l'inquiétude de l'auteur pour ce qui est des problèmes sociaux de l'heure.

Une excellente distribution a, dans l'ensemble, très bien rendu la pièce. Amanda jouait agréablement, mais sa création manquait de personnalité. On aurait dit qu'elle craignait de "camper son personnage", selon l'expression de l'argot théâtral. Certains sourires avaient quelque chose de figé, de photographique. Le rôle du prince comportait un certain élément de romanesque et celui qui en était chargé, a su le rendre avec finesse. Malgré cela, on lui trouvait des allures de bon petit garçon. Il n'avait rien d'un prince russe, rien de celui qui a demandé toutes ses sensations à la vie. Et le dénouement ne pouvant plus être une conversion, était dès lors facile à prévoir.

Avec un peu plus de barbe, on aurait pris le baron Hector pour un perroquet, et il aurait eu parfaitement le physique de son rôle. Son jeu de mimes était excellent et sa voix "perroquettait" dans tous les angles de la salle.

La rencontre des deux maîtres d'hôtel était une des bonnes scènes de la pièce; elle fut aussi une des bonnes scènes de la matinée.

Si je n'ai pas encore mentionné la duchesse, ce n'est ni par oubli, ni par délicatesse. Bien au contraire, elle avait la vedette et elle fut la plus discutée. Certains ont trouvé qu'elle exagérait et ne pouvaient concevoir qu'il existât un tel type féminin. Dieu sait combien il y en a de ces femmes légères, frivoles et pourtant d'un grand coeur; mais dont la tendresse, la bonté semblent s'éffacer sous ces extravagances d'évaporée, aux traits physiques bien conservés! Il est indubitable que le personnage de la duchesse est celui qui fut le mieux rendu, le plus vrai et le plus réaliste. L'auditoire, malgré toutes ses volte-face, ses sautes d'humeur, ne pouvait s'empêcher de la trouver sympathique. Elle était charmante.

Même s'ils ont subi les avaries du transport, les décors ne perdaient rien de leur actualité (à la comédie). Quoiqu'il s'en tire fort bien, le metteur en scène, doit avoir un fichu problème pour adapter ses compositions à la scène de l'Ecole technique. Il y arrive: c'est ce qui importe.

En somme, ce fut un beau succès, une agréable matinée. Il n'y a qu'une chose à regretter: c'est que tant de gens puissent manquer un spectacle, tel qu'une représentation des Compagnons.

G. M. BERGEVIN.

L'art de bien traduire

Bien traduire est aussi difficile que bien écrire. C'est pourquoi la France vient d'instituer un prix décerné à la meilleure traduction de l'année, le prix Denyse-Clairouin, et nous avons cru que cette bonne nouvelle ne manquerait pas d'intéresser les lecteurs de la "Rotonde" puisque l'Université d'Ottawa possède une école de traduction, et puisque la Capitale compte de nombreux membres de cette intéressante corporation que forment les traducteurs.

Au Canada, à cause du bilinguisme officiel, les traductions deviennent obligatoires. En France, quelques esprits préoccupés de procurer à leurs compatriotes la connaissance des chefs-d'oeuvre étrangers ont entrepris de faire de leurs traductions des oeuvres d'art. Qui ne se souvient, par exemple, de la traduction fameuse des "Histoires extraordinaires" du poète américain Edgar Allan Poe par Baudelaire?

Il n'est pas étonnant, à cause de la parenté intellectuelle qui existe entre l'Angleterre et la France, et à cause de la richesse de leurs deux littératures respectives qu'on se soit adonné davantage à donner en français des ouvrages anglais et vice-versa. Il existait même toute une série de ces échanges que nous avons vue et qui portait le titre générique de "Feux Croisés". Quelques traducteurs, véritables écrivains, ont même si bien réussi à transcrire dans une autre langue non seulement les idées et les formes, mais même le génie, que l'on a décidé de signaler à l'attention du public d'aussi louables efforts.

On se demandera peut-être pourquoi on a donné à ce prix le nom de Denyse Clairouin. Nous puisons dans les "Nouvelles littéraires", de Paris, les renseignements suivants sur cette traductrice qui fut aussi une héroïne de la résistance. Cette femme d'une exquise bonne grâce, d'une grande sûreté de jugement, et de connaissances fort étendues, avait fait connaitre en France avant la guerre les deux écrivains anglais contemporains Graham Greene et Helen Ashton.

Convaincue de la nécessité de combattre pour que la civilisation chrétienne survive, Denyse Clairouin entra très tôt dans la Résistance. Quelques temps plus tard, après un travail héroïque à Lyon, elle fut incarcérée. Là, au fort Montluc, elle subit des tortures affreuses. On la transporta à Ravensbruck puis à Monthousen où elle expira le 11 mars 1945. Ses compagnons de captivité ont pu conserver quelques poèmes d'elle qui en disent long sur les peines morales des prisonniers. En voici un exemple où s'élève un mélange d'indignation et aussi d'espérance:

"Le ciel est noir, la terre est noire,
Dur est le gel, lourd est mon coeur,
Tristes victimes expiatoires,
Nourries de haine et de rancoeur,
Nous attendons. L'aube blafarde
Sans cesse creuse dans nos rangs,
Nul sang ne ranime et ne farde
Ces visages de chiens errants.
Reverrons-nous ces jours qu'en rêve
Nuit et jour nous imaginons?"

C'est pour perpétuer sa mémoire que les Français ont composé un comité qui est formé de MM. André Gide, Julien Green, Pierre Brisson, François Mauriac, André Malraux, Jean Schlumberger, Gabriel Marcel, et, comme étrangers, MM. Somerset Maugham, Trullop-Miller, Graham Greene et Louis Bromfeld. Ce groupe décerne le prix de traduction. La première à recevoir cet honneur est Maria Caraveggia pour sa traduction de "La lettre écarlate" de Nathaniel Hawthorne. On prétend que cette traduction est un chef-d'oeuvre et qu'il y avait plusieurs livres qui approchaient de cette perfection.

Quand verrons-nous un Canadien... ou une Canadienne... décrocher la timbale?

Louise CHARPENTIER

Chez "Les Compagnons"

Notre ami — car c'est notre ami à tous, les jeunes qui s'intéressons à une littérature canadienne — Félix Leclerc, débute dans le grand théâtre. Après l'édition de ses oeuvres radiophoniques, et de son roman, il nous donne "Maluron". Déjà à la radio son oeuvre était charmante, son art du dialogue délicat et pourtant familier. Il se lance au théâtre. Que sera-ce? D'après ce qu'on nous en dit, il semble bien qu'il s'agisse d'une comédie gaie: pleine d'entrain et de franchise. Maluron, entend bien ouvrir à son intelligence des horizons plus vastes que son milieu ne peut lui donner. Et il mène son entreprise avec joie.

Il ne fait aucun doute que tous se plairont à cette création, comme ils se sont plu, à la lecture de ses recueils radiophoniques.

Le théâtre canadien ne fait que naitre, et voilà qu'un de nos meilleurs écrivains — et d'emblée le plus original — se lance sérieusement dans ce genre, où au pays, il doit presque tout créer. Je n'oublie pas ici, les autres qui s'y sont risqués, mais il est présentement question de Félix Leclerc.

Cela suffirait à soulever notre intérêt. Mais il est un point, sentimental si l'on veut, qui nous touche de très près: c'est que M. Leclerc est un ancien de l'Université. Ses confrères se devraient donc de préparer une chaleureuse réception à son oeuvre. Il est déjà assez regrettable que "les Compagnons" n'aient qu'un auditoire suffisant, pour qu'il soit souhaitable, qu'au moins à cette occasion la salle soit comble. Si l'on ne peut encourager le bon théâtre pour l'amour du bon théâtre, encourageons au moins celui de Félix Leclerc. L'auditoire d'Ottawa s'y doit d'autant plus que les pensionnaires des institutions seront absents de la matinée à cause de leurs vacances de Pâques.

Mais là n'est pas et ne doit pas être la question. On ira voir et applaudir "Maluron" parce que c'est une comédie d'un auteur qui promet qui est de plus un ancien de l'Université; comédie écrite selon les règles du théâtre moderne, canadienne d'essence et d'expression et enfin jouée par une de nos meilleures troupes.

Tous ces titres sont, je crois, suffisants pour qu'on se le dise et se le répète, et qu'on remplisse à capacité la salle de l'Ecole technique le soir du cinq avril.

G. M. BERGEVIN.

Maria Chapdelaine

Par Louis HEMON

Les Editions FIDES viennent de rééditer dans la collection du "Nénuphar", l'oeuvre maitresse de Louis Hémon,

MARIA CHAPDELAINE.

La présentation du volume, tout en restant d'une belle simplicité atteint au grand luxe. M. l'abbé Félix-Antoine Savard, l'auteur de Menaud, maître-draveur a bien voulu préfacer cette édition de MARIA CHAPDELAINE, faisant ressortir les qualités qui confèrent au roman une valeur d'éternité. Cette oeuvre pure et sereine s'élève à des sommets de beauté rarement atteint chez nous.

A plusieurs, il semble étrange que la si grande popularité d'un livre n'ait pas éveillé plus de curiosité sur la personne de son auteur. Aussi, a-t-on cru bon de recueillir ici, pour l'intérêt du lecteur, quelques notes biographiques sur Louis Hémon.

Né à Brest en 1880, Louis Hémon était breton. Aprés de fortes études de droit, il étudia les langues, puis entreprit de nombreux voyages qui le conduisirent en Angleterre, et finalement au Canada, en 1911. C'est à Québec que Louis Hémon entendit pour la première fois cette voix de notre pays "qui était à moitié un chant de femme et à moitié un sermon de prêtre". Et voici que Louis Hémon allait vivre parmi les colons, au milieu de cette "race qui ne sait pas mourir", qui se maintient et dure depuis trois siècles comme un témoignage. "Nous sommes venus il y a trois cents ans, et nous sommes restés..."

Dans sa simplicité même, MARIA CHAPDELAINE, oeuvre universellement connue, mérite, selon la définition de Brunetière le nom de chef-d'oeuvre classique: "Un fragment de nature et d'humanité réalisé sous l'aspect de l'éternité".

(1) Volume de 192 pages, édité chez Fides, en vente partout au prix de $1.25 (par la poste: $135). Commandez-le dés aujourd'hui chez FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Moutréal-1.

Nature hivernale

Couverte d'un voile de neige, elle repose.
Un rayon de soleil doucement se pose
Sur ses membres endormis.
Le vent s'est tu. Plus de bruits.

Dans un champ de roses blanches
D'où dépassent quelques branches
Le poète, son époux, marche lentement
Et cherche dans son âme quelque doux chant.

Il se penche vers elle
Et lui murmure, oh! très bas
Pour que tous ne le sache pas:
O nature! ma belle!

HELOISE

...LETTRES

"Ballades de la petite extrace"

Dans notre siècle mouvementé, si les sciences affectent un essor prodigieux, les Beaux-Arts également accusent certes d'une évolution prononcée. L'évolution semble persister et nous conduit à je me demande bien où.

Les arts plastiques nous offrent une peinture moderne où seuls les artistes ultra-surréalistes peuvent y reconnaitre une certaine eurythmie et une expression quelconque. De leur côté les arts rythmiques ont davantage subi l'influence de la chaude température du siècle.

Mais à part ces écoles surréalistes dont les oeuvres sont souvent plus fantasques et inconcevables que riches et belles, outre ces artistes, champions de la bizarrerie, il est de mise d'acquiescer à une dose moyenne de modernisme dans l'art. De là nous pouvons admirer toute une kyrielle de modernes, peintres et poètes surtout, dont les oeuvres valent réellement. Seule l'adhésion d'une certaine et avantageuse liberté dans l'art nous permet de goûter certains de nos artistes qui ont bellement produit. Je veux introduire ici un poète de chez-nous, nouvellement venu, Monsieur Alphonse Piché. Son oeuvre, "Ballades de la petite extrace", est toute récente. Elle a déjà couru sur tout le territoire du Canada français.

"A la suite de notre Jean Narrache, écrit Guy Sylvestre, Alphonse Piché vient de retrouver la veine populaire dans ses "Ballades de la petite extrace". Nouvel instrument qui vient enrichir la sonorité de notre orchestre poétique national.

"Ballades de la petite extrace" est un recueil de plus d'une trentaine de ballades que vient de publier Alphonse Piché des Trois-Rivières. La critique avance l'affirmation que "ces ballades deviendront sans doute populaires car elles ont un ton de sincérité, une simplicité d'allure, une atmosphère peuple qui sont accordés aux goûts de ce peuple dont le poète est sans nul doute sorti",

Simplicité, sincérité, spontanéité, c'est de tout cela qu'émerge la valeur de M. Piché. Ces mêmes qualités lui vaudront sa réputation. Dans "les Beaux-Arts, écrit André Langevin, la spontanéité est la qualité qui attache et retient davantage". Le critique de notre temps affirme plus loin que ce qui manqua le plus au jardin de notre poésie c'est la spontanéité. Cordiale bienvenue alors au nouveau poète qui apporte au jardin cette riche fleur de la spontanéité... D'ailleurs n'est-ce pas la spontanéité qui émerge surtout d'un Villon ou d'un Verlaine?

L'oeuvre de Piché, soit-elle selon le mode de Maistre Villon, est de grande valeur. L'auteur synchronise bien l'inspiration et l'expression, unique source de sa valeur. Ce synchronisme, le poète l'obtient toujours. Et je redis avec André Langevin que nous serions très mal venus de chicaner l'auteur pour certaines fautes de syntaxe qui n'ont rien à voir au plaisir que l'on prend à la lecture de ses vers,

Chose amusante sans doute est de voir comment Piché a une âme de poète analogue à celle de Villon et que tous deux ont une ressemblance avec Verlaine. Les trois consacrent des poèmes entiers aux grands thèmes immortels

(Suite à la page huit)

Le romantisme dans l'homme

Que ce soit dans le domaine de la littérature, de la musique ou celui de la peinture, nous rencontrons — un jour ou l'autre — ce grand mouvement que fut le Romantisme. Selon l'histoire, nombre de gens se dévouèrent même jusqu'au point de lutter pendant toutes leur vie pour ou contre lui, et à cause de celà, une explication du terme deviendrait inutile ici.

Mais ce qu'on ignore trop souvent — ou qu'on semble du moins ne pas réaliser — c'est qu'avant de devenir un système, le romantisme existait déjà comme une qualité propre de notre être. Quand Dieu créa l'homme, il lui assigna une fin... (mais aussi des lois pour y parvenir) Bientôt hélas! l'homme— abusant de sa liberté — se révolta; ayant persuadé Adam "que s'il mangeait de ce fruit, il deviendrait semblable à Dieu", le serpent du Paradis terrestre avait introduit en nous le romantisme. L'homme tel qu'il est et l'homme tel qu'il voudrait être: désormais, un éternel combat devait exister entre ces deux contraires. L'homme produit de Dieu d'un côté, celui de l'imagination de l'autre: car cette faculté que Saint Thomas nomme "phantasme", n'est-elle pas la grande responsable de nos rêves et "châteaux en Espagne"? Je demanderais même: à certaines heures, n'est-elle pas maitresse de notre volonté affolée et effrayée par la réalité?

Ici, l'homme se sent soumis à une foule immense de lois inchangeables: autrement, elles ne seraient plus lois. S'il réussit à s'y soustraire, c'est pour diverger de sa fin et devenir ainsi sa propre victime! S'il découvre un nouvel objet, il existait donc auparavant! Ses inventions, ses produits ne consistent qu'en une pure transformation de matière tandis que l'essence même des choses, la partie tant convoitée, lui échappe dessous la main...

Bientôt accablé par ce fardeau trop lourd, l'homme s'enfuit temporairement dans un monde de sa propre création. Là, tout lui appartient, tout dépend de lui, il est le Maître! Là encore, il se plait à faire agir ses héros, il leur crée des embûches qu'il leur fait surmonter; ce sont ses héros à lui et la destin lui appartient...

"Mais ce fait est déplorable, me direz-vous. Eh bien non! Même si pour quelques-uns, le romantisme devient une source de malheur, il demeure justifié, car, ne lit-on pas quelque part cette phrase de saint Thomas: "Si Dieu n'a pas voulu le mal, il l'a néanmoins permis, ce qui est un bien"? Il faut ici s'entendre, et par "mal", nous ne signifions pas mal moral, mais bien une situation purement physique et se limitant à un manque de bonheur, ou de repos intellectuel, dirai-je.

Chez l'homme normal, tout ceci conservera des proportions raisonnables. Oh! il lui arrivera parfois de s'attendre à la réalisation future d'un rêve futile tel qu'un amour idéal, une Andromaque comme épouse, ou encore la fortune d'Ulysse. De ces espérances — normales d'ailleurs — il s'ensuivra un désappointement plus ou moins grand qu'il classifiera sous le titre d'expérien-a

(Suite à la page 8)

MALDOROR

He was a self-convicted prisoner inhabiting the aura of his own creation.
—Henry Miller, Air-conditioned nightmare.

I

Le monde littéraire français et étranger célèbre cette année le 100e anniversaire de la naissance de Lautréamont. Isidore Ducasse (Lautréamont) naquit à Montévidéo en 1846 de père et mère français. A peine âgé de 15 ans, il vint en France terminer ses études au lycée de Pau et de Tarbes. Quelques années plus tard, il s'installa à Paris, rue Vivienne. Il y mourut aux alentours de 1870 dans des circonstances restées mystérieuses.

II

Lautréamont se situe dans la lignée "crâne" et glorieuse des poètes maudits. C'est un iconoclaste, un vandale, un barbare, — un misologue, — un ennemi juré du bon sens absurde et extravagant (tel que l'entendent les bourgeois constipés et mesquins et les cireurs de bottes qui se piquent de littérature).

III

Lautréamont nous fait don d'un dispositif poético-atomique. Il ouvre toutes grandes les vannes de l'instinct. Il dynamite, fou de la joie voluptueuse d'un ingénieur qui se fait sauter, les écluses du subconscient. Il jette à la face de l'homme aux vices délicats la carne que celui-ci porte enfouie dans les stratifications de son "moi" animal.

IV

Lautréamont — Ange noir, monstre précieux, Satan trois fois trismégiste. Et si beau d'une laideur étrange. D'une monstruosité insolite. Lautréamont, je ne veux pas faire ton apologie. Tu m'en voudrais de te travestir en pélerin de l'absolu. Loin de moi l'idée de vouloir te prêter la binette d'un roi-mage. Je te présente tout nu. Ami lecteur, maudis-le! Crache-lui à la figure! Libre à toi! D'ailleurs, il se fout de tes singeries. Quant à moi; je rirai de bon coeur si tu lui décoches une épigramme.

V

Un jour, Lautréamont se barricade dans une chambre d'hôtel et met bas un gros bouquin touffu, luxuriant, où l'on s'achemine à tâtons comme dans une jungle: LES CHANTS DE MALDOROR. "Il n'est pas bon que tout le monde lise les pages qui vont suivre: quelques-uns seuls savoureront ce fruit amer sans danger". (Chant premier).

VI

Maldoror, c'est un héros solitaire, sadique, monstrueux, d'une délicatesse inouïe dans le vice (un monstre comme jamais n'en imaginèrent Baudelaire ou Poë). "Il s'aperçut... qu'il était né méchant: fatalité extraordinaire. Il n'était pas menteur, il avouait la vérité et disait qu'il était cruel... Il se jeta résolument dans la carrière du mal... atmosphère douce!" (Chant premier).

Maldoror, pèlerin du mal, zingari revêtu de la livrée de Satan, entreprend un long voyage à travers le monde. Il sème la mort sur les routes rissolées de soleil. Il sirote le sang chaud de ses victimes avec la même satisfaction gourmande qu'il mettrait à vider un verre de cognac ou un cocktail mousseux. Il égorge les enfants, étrangle les femmes, jugule les vierges. Il viole les lois les plus sacrées de l'hospitalité. Il invente des supplices nouveaux. Il savoure les souffrances de ceux qu'il martyrise. Il frappe les hommes dans le dos: il craint madame justice "avec son long cortège de châtiments".

Il ne connait ni la honte, ni le remords, ni le repentir. Homme d'une perversité qui frise la féerie, il ne hume que la pure altitude du mal. Pourquoi rougir? Ne sait-il pas "que ses pensées hautaines et méchantes... sont dans tous les hommes".

VII

Jamais livre ne peignit avec un tel cynisme l'homme parvenu au période du mal. Lautréamont nous présente un "monstre délicat" avec son cortège d'abcés, de cancers, de tumeurs, d'empyèmes, d'apostumes, d'anthrax, de phlegmons, de pustules... de panaris, de bubons, de fongosités... de charogne, de carne, de hors-d'oeuvres de dépotoires et de menus poubelles.

Ne te récrie pas, ami lecteur, devant ce flot de vocables nauséabonds et pestilentiels. Maldoror est un HOMME. Un homme qui a VOULU être méchant, sadique et pervers. Cela ne répugne pas: un homme qui fait le mal pour la joie de faire le mal. Médite un peu sur les horreurs de Buchenwald et de Belsen, hume quelques moments l'odeur empestée qui s'échappe des oflags, des ghettos et des camps de concentration,

VIII

Et ce livre monstrueux, inhumain, écoeurant, est un chef-d'oeuvre. Lautréamont nous martèle les oreilles de son style saccadé, rude, heurté, cahoté. Un style à la tam-tam qui finit par étourdir le lecteur.

Le rendre fou. Lui donner l'envie de mordre les pages du bouquin. Les images pures, engendrées dans les replis du subconscient, déferlent sur nous avec une impétuosité inouie. Cortége lugubre et pestilentiel d'Erynnies fondant sur Oreste. Lautréamont fait fi des préceptes littéraires chers aux universitaires à barbiche. La phrase littéraire. Bon pour les barbouillons. Pour les débardeurs qui accagnardent la langue. Le vrai style, (Lautréamont nous en donne un exemple frappant) c'est celui qui mesure les abîmes de l'homme et qui nous rend en chair et en os le drame de la vie, de l'amour (ou si vous voulez, de la haine) et de la mort.

Lautréamont est présent parmi les jeunes poètes.

SA PRESENCE NOUS EST NECESSAIRE.

C'est à nous qu'il incombe de résoudre l'impasse spirituelle et charnelle où gémit le monde contemporain tiraillé entre l'absurde et le désespoir. Quand Lautréamont écrivait que "le désespoir est le commencement cruel des différents degrés de la méchanceté", il ne se trompait pas. Il avait vécu l'enfer de Maldoror qui était un être "terriblement libre".

SA PRESENCE NOUS EST NECESSAIRE.

Parce qu'il a sondé l'abime de l'homme vautré dans les bras du désespoir et du mal...

Maurice BEAULIEU

Automne

A l'heure sans voile du baiser automnal:
Symphonie de couleur, brillante bacchanale,
Orgie d'une belle condamnée à mourir,
Se parant de bijoux avant que de partir.

Pureté qui se perd, d'un soleil qui s'en va:
Inflxable tableau que la pluie nous lava.
Regard triste et charmant des amants qui se quittent;
Crescendo de beautés; qui décroissent trop vite.

GILBERG

Un lieu peu commun

Les journaux, les livres et les revues ont fait paraitre un grand nombre d'articles sur les lieux intéressants de la Capitale. Qui n'en a pas lus sur le Parlement, sur l'Office National du Film, sur le Bureau des Recherches, voire même sur l'Université?...

Mais il existe un lieu pittoresque peu connu parce que personne n'a encore eu l'idée d'en parler, un sujet d'article pourtant très intéressant. Il s'agit d'une maison mystérieuse, peu fréquentée sauf par les habitués, un réel musée d'archéologie, véritable magasin d'antiquités pour dames, situé à quelques pas seulement du collège Bruyère.

L'édifice lui-même n'offre rien d'extraordinaire aux curieux, n'appartenant à aucune école d'architecture, n'étant même pas un modèle de construction. L'intérêt réside surtout dans la diversité de caractère, dans la complexité de ceux qui l'habitent. Nous y voyons des vétérans de la première grande guerre, des veufs et des divorcés, des éclopés, des anciens bandits, des philosophes et des inutiles, des poètes et des ivrognes, des ex-pro-bacheliers ratés et, peut-être, des anciens professeurs.

Regardons-les sortir, après le dîner... Un des premiers à faire son apparition est presque toujours un géant privé d'une jambe, aidé de ses béquilles. Il a l'air d'un pirate, celui-là, d'un de ces puissants flibustiers dont les aventures émerveillaient notre jeunesse.

Derrière lui, un petit vieux, à la tête de philosophe grec, se hâte afin de ramasser avant ses compères les plus gros bouts de cigarettes que la Providence a daigné jeter au bord du trottoir. Il n'en fait provision que pour la journée, sachant bien que la céleste manne lui reviendra le lendemain à la même heure.

D'autres le suivent et se consacrent à la même besogne; quelques-uns sans respect humain, le reste avec discrétion. Il existe un art de ramasser les mégots sur la rue sans être vu, et cet art est très difficile. Les artistes du genre, ne sont pas nombreux: trois ou quatre, au plus... Il s'agit d'abord de feindre l'indifférence et de saisir l'occasion propice de se pencher vivement pendant que personne ne regarde. Quand il y a trop de monde sur la rue, le fumeur doit être capable de placer le pied sur le mégot sans l'écraser en attendant que la foule se disperse et surtout pour ne pas se faire voler le bout.

...Cet autre doit être un poète... Il ne cesse de contempler le ciel les larmes dans les yeux. Il jouit profondément de l'air qu'il respire, tandis que le passant se voit obligé de se boucher le nez même lorsqu'il est de l'autre côté de la rue.

Un conseil: ne passez jamais par là vers l'heure des repas. En plus de l'odeur fétide d'une cuisine sans vitamine, vous devrez affronter l'haleine alcoolisée de ces messieurs qui vous affirmeront leur faim... Et, même cassés, il nous est toujours difficile de refuser... Le lendemain ces gens vous prouveront qu'ils ont une mémoire prodigieuse...

Les pensionnaires de cette institution me font parfois penser aux étudiants: toujours cassés, toujours fiers de leur maison, amateurs de sport tel que jeux de cartes, de dames, d'échecs, etc... Ils disent: "Je suis de . . . comme nous disons; "Je suis de l'Université".

LOGET

Le Romantisme dans l'homme

(Suite de la page 7)

ce. Probablement de là a-t-on tiré le vieux proverbe: "si jeunesse savait, si vieillesse pouvait". Quant à ces "châteaux", ils demeureront désormais un objet désiré, mais tout au plus un idéal secret qu'il déclarera lui-même fantastique.

Cependant, pour d'autres, le romantisme ne s'arrêtera pas là: chez eux, communiquer ces rêves au monde deviendra un besoin. Ils nous présenteront les choses comme ils les ont vues eux-mêmes dans leur imagination: ce seront nos chefs-d'oeuvre de littérature, de musique, etc...

Rousseau, en littérature, demeure le roi de tous les romantiques: non content de nous faire part de ses rêves, il en fait une doctrine. Absorbé tout entier dans son monde et vivant selon lui, Jean-Jacques exige l'approbation des peuples: ainsi, quiconque accepte sa doctrine en justifie, par le fait même son auteur et sa manière. Beaucoup se sont ri de Rousseau, mais d'autres l'ont suivi — ce qui illustre bien l'état tourmenté dans lequel vivent certaines gens.

Il existe d'autres sortes de romantiques: Chateaubriand, par exemple, se plait à décrire une Amérique qu'il n'a jamais réellement vue, sinon dans son imagination. Toute son oeuvre consiste dans une série d'impressions presque sans valeur au point de vue historique. Encore aujourd'hui, un grand nombre de gens lui reprochent d'avoir accordé une trop grande liberté à son esprit fantastique... D'un autre côté, d'autres le comprennent et, s'ils ne l'approuvent pas, du moins ils lui pardonnent.

Parmi les écrivains anglais, nul n'est plus respecté et admiré que le grand Shakespeare. Mais ce même classique qu'on a depuis longtemps immortalisé fait preuve d'un certain romantisme: pourquoi introduit-il un fantôme dans "Hamlet" si ce n'est pour enlever au héros toute responsabilité concernant les insultes faites à Gertrude et la série de meurtres qu'il a lui-même provoqués? Enfin, comment Macbeth peut-il se refuser au destin fatal que lui ont tracé les trois sorcières?

Dans le domaine de la musique, nous rencontrons d'autres exemples aussi frappants. Wagner — le plus grand d'Allemagne depuis Beethoven — fut malheureux comme il convient à un romantique. Dans son imagination, il conduisit ses héros vers des actions qui pour lui-même demeuraient impossibles. Par l'entremise du surnaturel, il va même jusqu'à unir sublime et bassesse: ainsi, il fait boire à Tristan la potion d'amour enchantée; et quand le roi Marc —référant à Yseult — s'écrie: "Mais où donc trouverai-je la vérité si même Tristan m'a trahi?" celui-ci demeure encore notre héros sans tache!!!

En peinture, le même phénomène se répète sous un autre aspect: l'artiste, fatigué de l'art réel, se donne au surréalisme et aux caricatures, devenant ainsi maître des formes en politique. Ne rencontre-t-on pas de ces hommes que l'ambition ou le désespoir pousse à tout risquer? Néron tua sa mère et incendia Rome afin de parvenir à son but... Napoléon brava un pape... un Hitler s'asservit toute l'Europe afin de réaliser ce rêve, cette passion de gouverner.

L'homme tel qu'il est... l'homme tel qu'il voudrait être: voilà le combat qui se livre dans le cerveau de chacun, depuis l'artiste et le conquérant jusqu'à l'homme de la rue. C'est la grande question du romantisme, le problème auquel personne n'a su encore apporter la réponse...

G. LAMONTAGNE

Ballades de la petite extrace

(Suite de la page 7)

de la douleur, de la volupté et de la mort. Chacun les traite avec un art très personnel dont la force réside dans un réalisme frappant. Ils ont exprimé les plus profonds sentiments humains dans un art exquis et une sincérité frémissante. Allant d'un thème à l'autre avec la même jovialité, tous trois ont touché différents côté de la vie, faiblesses humaines, côtés sombres de la vie et les trois ont aussi gardé "un tendre amour pour Jésus et Marie".

Verlaine pour sa part vous a laissé de la bien sombre poésie, mais par contre nous lui devons SAGESSE, "le plus beau livre de poésie religieuse que nous ayons peut-être dans notre langue" (Calvet).

Dans ses conversations avec Dieu, Piché affiche sa sincérité et sa spontanéité. Et ses vers qui sont d'un rythme splendide trahissent un talent poétique et une haute inspiration.

"Vous qui mourûtes sur la croix
Les bras ouverts à la souffrance,
Prenez mon coeur en désarroi."

Puis laissant l'émotion, le poète se donne de temps en temps au rire à gorge déployée:

"Les artistes ne sont heureux
Que défunts ou sans connaissances...
Buvons la bière à qui mieux-mieux."

Sa philosophie se fusionne à la bonhomie et même à l'hilarité. Poète radieux. La souffrance se plaque à chaque page de son oeuvre, mais il fait toujours de la résignation le baume de ses douleurs. Jamais de tragique:

"Aux gros poissons les grandes eaux,
Aux petits chiens, les petits os..."

Et plus loin:

"Chacun son chaume ou son palais."

Piché n'ignore pas la vieille sagesse séculaire et il permet qu'une ironie charmante habite ces ballades d'un ton nouveau chez-nous. "Sa simplicité et son charme reposent de l'art savant." (Guy Sylvestre).

Poète de la petite extrace la bonté "humectes ses lèvres de sympathie et d'amour. Avec quelle pudeur ils colorent les pauvres gens d'une indolence que l'on aime. Les pauvres qui, au dire de Langevin sont "les mortels qui aiment le plus à chanter."

Et au milieu de ces ballades nous trouvons des "planches pleines d'ombres et de sensibilité" qui se moulent à la haute voix humaine du poète et accompagnent ses ballades. Ces desseins sont d'Aline Piché, soeur du poète. Il est heureux que la soeur aie si bien compris l'âme de son frère.

Mais il est un point qui m'a plu davantage dans cet ouvrage. C'est ce rythme plaisant, cette musique que Piché s'est plu à mettre dans ses vers.

De même que dans Verlaine on aime fredonner...

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne..."

Et dans Villon, cet heureux refrain...

"Mais où sont les neiges d'antan."

Ainsi notre nouveau poète a façonné de ces lignes séduisantes par leur rythme. Piché a produit de cette belle poésie mélodieuse. De la musique dans les vers... Quel charme nous éprouvons à relire ces quelques lignes...

"C'est une bien vieille chanson
Qui porte dans sa ritournelle,
Sa ritournelle sans façon."

Et plus loin:

"Le souvenir de nos ruelles
Nos ruelles sempiternelles"

"Comme j'en aime le souffreteux fumet," "le rythme gaillard", "une succulence d'expression qui trouble plaisamment notre indifférence" (Clément Marchand).

A tous je promet un réel plaisir à la lecture de ce nouveau venu dans notre littérature canadienne française.

Aujourd'hui, il y a toute une culture à recevoir pour ceux qui prisent encore la liberté dans l'art. Nous devons accéder à ce principe pour un épanouissement plus achevé de nos facultés en vue d'une "teste bien faicte". Ray. BOULET

Apprentissage de la démocratie

(Suite de la page 3)

4. Prévenir les guerres futures et sauvegarder une paix juste et durable, cela étant la tâche sacrée de la jeunesse.

Les autorités locales de l'éducation ont mis un secrétariat spécial à la disposition du Parlement de la Jeunesse dont ils encouragent les activités en toutes les occasions possibles. A titre d'exemple du sérieux avec lequel les jeunes prennent leur rôle, on peut noter qu'à l'une de leurs dernières réunions, ils donnèrent leur avis sur l'idée que pour élever le niveau de la moralité parmi les jeunes, il était nécessaire de combattre l'ignorance sur les questions relatives au sexe. En conséquence, les autorités de l'éducation de la localité instituèrent immédiatement des cours du soir sur les problèmes de l'hygiène et du sexe à l'intention des garçons et des filles âgés de 16 ans au moins.

Cette étroite coopération entre les jeunes gens et les autorités de l'enseignement est caractéristique de l'esprit dans lequel est effectuée ce qui est peut-être la réforme scolaire la plus importante.

La démocratie est une force vivante qui renouvelle constamment sa vigueur grâce à la jeunesse du pays. A l'heure présente, il semble qu'en Grande-Bretagne le corps enseignant et ceux qu'elle a en charge sont à la hauteur de la grande tâche qui consiste à créer le système éducatif le plus progressif du monde.

Correspondants européens

Notre point de vue...

(Suite de la page 3)

C'est ce qui nous fait dire que les prochaines grandes initiatives du Conseil remporteront des succès complets. Soulignons le concours de nouveaux "yells" qui commencera bientôt. N'oublions pas le journal du Cours d'Immatriculation qui paraitra dans quelques semaines. Jean-Denis Vincent, un des vétérans de l'organisation des journaux de classe, en sera le rédacteur-en-chef et le populaire Ray Sabourin le directeur. Ces deux étudiants sont bien qualifiés pour ces postes et nous leur souhaitons plein succès.

Malgré tout le bien qu'il fait dans le moment, le conseil a encore beaucoup de chemin à parcourir. Il n'en est qu'à son enfance. Dans un avenir prochain, ayant atteint sa maturité, il jouira d'une plus grande influence auprès des élèves de "Matric". C'est alors que les efforts ardus des premiers débuts seront pleinement récompensés. A l'horizon, on peut entrevoir une vie étudiante plus vivante... plus "étudiante". Nous sommes certains que la vie scolaire des étudiants de demain sera riche de la clairvoyance et du bon jugement du Conseil actuel.

Nous envions presque le sort de nos successeurs actuels et futurs.

Fern et Gast.
"Deux gars avec un point de vue"

...SCIENCES

UNE SCIENCE NEUVE

La multiplication toujours croissante des diverses routes de la vie a fait surgir dans l'existence des bureaux d'information, de direction. Placés aux carrefours des chemins, ils informent, étudient, guident, rassurent les voyageurs incertains qui ont à coeur de faire un voyage heureux et profitable sur notre pauvre planète. Ces postes sont le manifeste d'une science encore nouvelle: la psychologie.

Comme les stations de ravitaillement qui suivent une armée lancée à la conquête, ils accompagnent les militants tenaces malgré la vague de complications qui se déroule sur le monde.

Mais, étant donné que la psychologie est un champ nouveau, elle demeure à peu près inconnue, et même ignorée. D'aucuns savent que ce champ existe quelque part dans les "pays de loin", mais très peu semblent l'envisager comme une profession au même titre que les autres. C'est pourtant un lot fertile, à demi défriché, où des éclaircies attendent la charrue, et des touffes de beaux arbres, la hache du conquérant.

En quoi consiste donc la psychologie?—Elle est l'étude du comportement. Elle tente de décrire ce qu'un individu pense, ressent et fait dans les différentes situations; d'expliquer ses attitudes et de prédire ses réactions probables dans certaines conditions données.

Les psychologues peuvent contribuer partout où il y a un besoin d'une compréhension scientifique des réactions de l'homme placé dans son milieu social et physique. Ils aident aussi à modifier les attitudes et les actions indésirables pour l'individu lui-même et pour les autres.

Plusieurs psychologues pratiquent ce qui peut s'appeler la psychologie générale: ils touchent aux principes qui sont de base dans toutes les branches de la psychologie. Cependant la plupart de ces professionnels se spécialisent dans une branche quelconque.

Et quels sont les divers domaines étalés au choix du psychologue? Il peut s'occuper d'enseignement. Directement, en qualité de professeur; indirectement et en exerçant des fonctions administratives, par exemple.

D'autres psychologues jouent le rôle de conseillers dans les collèges. Entre autres choses, ils aident les élèves à comprendre leur passé, leurs capacités, leurs goûts et à faire des plans appropriés pour l'avenir. Ils leur facilitent aussi la tâche de se trouver du travail durant leurs années d'études, des positions après leurs cours.

Certains s'occupent de recherches. Ils dressent de nouveaux tests, évaluent les résultats, rédigent des rapports, écrivent (pour des revues), des comptes-rendus de leurs recherches.

Les cliniques requièrent aussi les services d'un certain nombre de ces professionnels. Ceux-ci aident à diagnostiquer des cas spéciaux, ou instruisent les étudiants-psychologues.

Faire subir des tests d'intelligence, d'aptitude, de personnalité aux enfants est aussi un autre des domaines de la psychologie.

Pour satisfaire tous les goûts, les asiles, les institutions pour les simples d'esprit, les écoles de réforme, les prisons offrent aussi des positions!

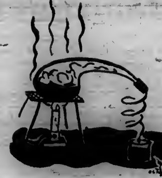
Et pour ceux que les romans-policiers intéressent, certaines cours de justice ont recours à des psychologues pour faire l'analyse des crimes et de leurs causes prochaines et éloignées!

Il y a la psychologie appliquée aux problèmes du commerce et de l'industrie: évaluer les ouvriers, analyser les emplois, etc.

Faire des relevés de l'opinion publique est aussi le propre du psychologue.

Et il y a le psychologue de consultation qui travaille à son propre compte ou qui s'est associé avec d'autres collègues.

Voilà un petit aperçu d'une profession, engendrée par une science encore nouvelle, et qu'on est enclin à ignorer, alors que certains pourraient peut-être la considérer avec avantage. R. P.



Santé, par le son

L'éminent inventeur français Jean Fumière avait un jour l'oreille appuyée sur une petite boite de résonnance. Il n'entendait aucun son, mais des vibrations inaudibles produites par l'instrument affecta graduellement son coeur et il tomba inconscient. Grâce à son collègue, Richard de la Fosse, qui se trouvait dans le même laboratoire, que lui, Jean Fumière a pu échapper à une mort possible.

On appelle résonnance le phénomène par lequel des petites impulsions périodiques ajoutent leurs effets pour donner des résultats qui semblent dépasser leur cause. Pour qu'il y ait résonnance, il faut que les résistances soient faibles. C'est ainsi qu'une armée marchant au pas rythmé ferait tomber le pont le plus solide, alors qu'un train beaucoup plus lourd y passerait sans accident. C'est par ce principe que les vibrations inaudibles ont pu affecter le coeur de cet homme de science.

Insistant sur le fait que les vibrations peuvent aussi bien guérir que tuer, Fumière et le Dr de la Fosse ont récemment démontré leur théorie de la valeur thérapeutique du son. Ils prétendent que des vibrations inaudibles ont déjà guéri des patients de l'hyperacidité de l'estomac, et qu'elles guériront peut-être définitivement de la migraine.

Fumière commença ses recherches un dimanche après-midi. Se promenant dans la banlieu de Paris, il s'arrêta devant une boutique où il fit l'acquisition d'un vieux sphygmomanomètre (instrument à mesurer la pression du sang) pour la somme de deux dollars.

De retour chez lui, il prit la pression artérielle de son amie, tout en faisant jouer un disque de "hot swing". Puis remplaçant le "swing" par une musique douce, il remarqua un changement dans la pression artérielle de son sujet.

Aidé du Dr de la Fosse, Fumière construisit un petit instrument muni d'une cellule photoélectrique et d'une pellicule cinématographique. Les expériences démontrèrent que les vibrations affectent, non seulement la pression artérielle, mais aussi le coeur et les glandes. Un peu plus tard ils construisirent un générateur à basse tension émettant des ondes inaudibles.

L'explication que donne le Dr de la Fosse est celle-ci: "Les vibrations voyagent le long de la moelle épinière et affectent les fibres cordiales. Les trois milles fibres qui s'y trouvent ont leur vibration périodique respective et il est nécessaire de découvrir leur fréquence pour régler le générateur et obtenir ainsi quelque résultat."

Des expériences plus approfondies, comprenant celle qui a failli coûter la vie au savant français, montrent que les vibrations agissent sur les glandes endocrines.

Si Fumière et le Dr de la Fosse peuvent contrôler définitivement le système nerveux par des ondes sonores inaudibles, ce sera là une découverte primordiale dans le champs de la médecine, et ouvrira de nouveaux horizons aux esprits que captive le progrès scientifique.

Pierre DUBE

Le coin d'Esculape

Fréquentations matutinales:

On a de l'ouvrage en seconde année de médecine; et pas besoin d'élaborer tout le programme pour le prouver. Ce fait matinal est assez éloquent: vers huit heures du matin, alors que vous et moi jouissons du confort et de la tiédeur de notre chambre à coucher, un confrère hullois jouit d'une autre tiédeur — si le terme est de mise ici. En effet, avec cette persévérance propre aux grands Don Juan, notre X... ne craint pas le froid mordant de la rue Sussex ni les désavantages d'un terminus d'autobus en plein air pour jouir de la douce rencontre de... le nom nous échappe. Et, après l'usuel "Comment as-tu passé la nuit et à qui as-tu rêvé?", notre heureux couple va plus allègrement au devoir.

Et le lendemain matin — pas le soir car on travaille, — la douce scène se répètera, sous le chaperonnage discret de notre sympathique Allan McCleod. En vous levant une heure plus tôt pour vous rendre au dit endroit, vous pouvez constater par vous-mêmes.

Etrange mais vrai.

On a beau de nos jours crier partout que la conscience professionnelle et l'esprit de travail sont à la baisse, nous avons en main une preuve du contraire.

Ainsi par un beau samedi soir, alors que le piano résonne à tout rompre et que les rires — féminins —fusent de tous les coins du salon, notre confrère Clapin, dans sa chambre du second étage se prépare à faire un geste qui passera à la postérité — il l'espère. En effet, il ferme solennellement ses livres, descend au premier et hésite quelque temps entre le chemin du salon et celui de la rue; ce serait agréable de sauter dans le salon et de donner une imitation du "gars chaud" dans le tramway, ou de répéter le fameux "gum machine act", mais non. Notre "Bud" prend le chemin de la pharmacie et revient quelques instants plus tard —dix heures et demi—avec... devinez quoi; avec un gros paquet de coton absorbant pour se boucher les oreilles et comprendre clairement le développement anatomique de l'estomac.

Echos du Bal

Ce fut beau, ce fut grandiose mais,.. il y a toujours un lendemain. Pour quelques-uns c'est le cou qui a souffert de son emprisonnement dans ce collet rigide et peu commode; pour d'autres, ce sont les cheveux qui se révoltent contre le retour à la vie de tous les jours; pour d'autres enfin, c'est le coeur qui paie pour toutes les joies de la veille.

Ainsi une partie du coeur de notre Bernard L'Espérance prend le chemin de Trenton; notre Frank Chirico est tenté de prendre le chemin de Barrie; et notre Jean Desmarais voudrait retarder le train en partance pour Sturgeon Falls; mais, un peu de courage, juin n'est plus si loin maintenant.

Félicitations

A notre confrère Gaétan Valois. Nous sommes fiers de lui et nous nous réjouissons de l'honneur qui vient de lui échoir; en effet Gaétan vient d'être classé comme un des meilleurs joueurs de tennis du Canada.

A Paul Barent et Piney Pollock pour l'habileté avec laquelle ils ont organisé notre premier grand bal. Le succès de cette soirée est à l'honneur de la Société d'Esculape et tous les membres les en remercient.

S. CULAPE

Banquet annuel des étudiants en médecine

"La province de Québec a un pressant besoin d'environ 800 médecins pour ses régions rurales", a déclaré l'hon. Dr. Albiny Paquette, ministre de la santé, au dîner annuel des étudiants en médecine de l'Université Laval.

Bernard Brisson, étudiant en première année de la faculté de médecine de l'Université d'Ottawa, avait été délégué par ses confrères de la Société d'Esculape, à ce grand banquet servi au Château Frontenac, jeudi, le 27 février dernier. Bernard eut l'occasion de saluer plusieurs anciens d'Ottawa: Camille Ladouceur, Jean Laframboise, Jean Mercier, Jean - Claude Hurtubise, Georges Normand, Arthur Thivierge...

Au cours de cette soirée, le Dr. Paquette a exposé les pressants besoins de médecins dans les centres ruraux: "Les étudiants en médecine, dit-il, doivent penser sérieusement à leur avenir médical pour l'amour de leur petite patrie québecoise, de sa population, dont on se désintéresse parfois et qui réclamera l'assurance-maladie d'Etat, si le médecin ne se montre pas assez secourable".

Un ancien élève de l'Université d'Ottawa, Camille Ladouceur, président des étudiants en médecine, officiait à la table d'honneur.

Nouvelles fanées

(Par Loget de la P.U.O.)

UNE GREVE DES LAITIERS

A la suite d'une grève des laitiers qui sévit à Saint-Jean, N.-B., les laiteries ont décidé de mettre leurs vaches à la disposition des consommateurs, dans un champ, aux environs de la ville, de 8 à 10 heures a.m.

Des cours de calculus seront donnés gratuitement aux clients. Ils leur permettront de calculer facilement la vitesse du lait au point même d'entrée dans la bouteille, le volume de lait qui s'échappe de la vache à chaque pression du poing par rapport au degré de force du poignet, enfin l'angle exact de la ligne que doit parcourir telle quantité de lait pour se rendre au fond du récipient sans en effleurer l'embouchure. En un mot, les clients pourront viser juste dans la bouteille, ce qui empêchera tout gaspillage.

NOUVEAUX MINISTERES ?

Dans une nouvelle de la onzième heure datée de l'an dernier, on nous annonce qu'un ministère de dénasification vient d'être formé en Allemagne "occupée".

Ce ministère a pour but principal d'assurer la subsistance d'un Allemand qui a "combattu" dans l'état-major de l'armée britannique durant la guerre et qui, maintenant, se trouve sans position sociale et économique. Lui-même se choisira des copains sans ouvrage pour l'assister dans la rude besogne qu'on lui a confiée et qui consiste à attendre, les bras croisés ou les mains dans les poches, que le souvenir de l'épopée allemande soit disparu de l'esprit de ses compatriotes encore ennivrés des victoires de leur "fureur".

Selon les rumeurs qui circulent dans les milieux communistes et francs-maçons dignes de foi (des fois), l'on procéderait bientôt à l'érection d'un ministère du même genre. Celui-ci aurait pour fonction d'exciter la haine de Franco chez les Espagnols et chez les Canadiens français.

D'autre part, on nous mande que l'opposition québecoise a fait une pétition auprès du Fédéral afin de fonder un ministère analogue contre l'Union Nationale, le premier ministre du Québec étant devenu, depuis quelques mois, trop populaire dans sa province.

Les deux porteraient le nom de défascistification.

L'O.N.U. réunirait, dit-on, tous ces organismes en un seul international et qui s'appellerait le ministère de dédictatorialisification.

Tous les régimes gouvernementaux du monde qui s'opposent à cette mesure qu'ils qualifient de "malhonnête et d'anticonstitutionnelle" se sont réunis en caucus pour étudier la question. Une nouvelle non confirmée nous apprend qu'ils formeront un conseil dit d'antidédictatorialisification. Ce conseil nommerait auprès des Nations-Unies un représentant qui traiterait antidédictatorialisificationnellement *du problème.*

C'est ainsi que naitrait le plus grand mot de la langue française.

J'en frappe

SALLE DE COUR 415

Devise: "Divisiones usque ad cotonem".

Particularité: Du lundi au vendredi inclusivement, à 10 heures a.m., exposition de tableaux surréalistico - incomprehensible - Boccardo tenant de l'école donalddoquienne du Bon Parler français.

Samedi soir par une lune embrouillée, eut lieu une excursion de ski au parc Rockcliffe. En faisaient partie: La Direction, le Secrétariat et la Rédaction scientifique de La Rotonde. Honni soit qui mal y pense.

x x x

A cet auditeur qui venait de lui poser une question insignifiante un illustre conférencier de répondre: "La logique de votre question me fait penser à une autre question. Pouvez-vous me dire pourquoi les pompes à feu sont toujours rouges? Vous ne pouvez pas? Pourtant c'est bien simple: chaque pompe à feu a quatre roues et huit hommes. Quatre et huit font douze. Il y a douze pouces dans un pied. La goutte est une maladie de pieds. La pologne n'a jamais goûté la vraie paix. La Russie s'est hâtée d'envahir la Pologne. Les pompes à feu se hâtent toujours. Les Russes sont rouge, et donc les pompes à feu doivent aussi être rouges.

x x x

Il y a l'histoire de ce professeur qui rêvait qu'il était à donner un cours, et qui se réveilla . . . pour constater que c'était bien vrai. . .

x x x

A l'Institut, de bonne heure le matin . . . Un ami téléphone . . .

— "J'espère que je ne t'ai pas dérangé vieux??"

— "Ah non, . . . il fallait que je me lève quand même pour venir répondre au téléphone . . ."

x x x

Le ski est un sport à lequel on n'excelle généralement qu'après plusieurs "sessions".

En avant-dernière heure, nous apprenons que la basse-messe du dimanche n'est pas bonne. (Cf. Boulanger, La Doctrine Catholique, 11e édition, page 121, no 386, VII, 2, concernant la validité et la licéité de la messe).

En dernière heure nous apprenons que des espions rapportent nos faits et gestes en pays étrangers. Soyez donc sur vos gardes, et récompense promise à qui dévoilera ces maudits personnages.

x x x

Un professeur qui n'était pas arrêté à la lumière rouge, se vit forcé par l'agent de paraitre en cour le lundi matin suivant. Il s'en alla donc voir le juge pour régler la cause le plus tôt possible, puisqu'il lui fallait enseigner le lundi matin suivant. — Vous êtes professeur," lui dit le juge malicieusement, "Eh bien monsieur sachez que votre présence ici me permet de réaliser un désir que j'ai depuis bien des années . . . Asseyez-vous à cette table, et écrivez 100 fois "je dois arrêter à la lumière rouge".

x x x

Et toutes ces discussions et ces conférences de la paix évoquent cette histoire de Voltaire, qui raconte comment les habitants de Grenoble alarmés par les cris et les bruits de bataille qui venaient de l'Université, durent un jour appeler les gendarmes. Ces derniers enfoncèrent bientôt la porte de la salle d'études pour constater à leur grand étonnement que les fenêtres en étaient brisées, les meubles renversés, les tapisseries et les cadres arrachés . . . deux hommes gisaient même sur le plancher: l'un était mort, l'autre était mourant . . . Ils s'approchent alors du mourant pour le questionner . . .

— "Nous sommes deux docteurs en Philosophie", murmura-t-il faiblement," nous nous sommes entendus parfaitement sur notre désir d'une paix universelle, mais nous n'avons pu nous entendre sur la méthode de l'établir."

En rodant autour de l'ovale

On apprend de source non confirmée qu'un de nos compatriotes, connu sous le nom de "Museau", irait prochainement à Cuba pour causes de fiançailles. C'est probablement pour cette raison qu'il amasse son argent.

L'Université a récemment eu la visite de brillants artistes, mais à l'Ovale nous avons découvert un grand talent qui se fera bientôt entendre dans le rôle de Carmen. Bonne chance Andy.

Tous seront sans doute enchantés d'apprendre que le grand philosophe de la "hutte no 1", Jean-Raoul Caton Cousineau est de retour parmi nous. Il est revenu sain et sauf; mais moins l'appendicite.

Nous sommes heureux d'annoncer que la majorité des élèves de la nouvelle faculté de bridge de l'Université consiste en des pensionnaires de l'Ovale. Le fait qu'ils prennent des sujets supplémentaires démontre un goût particulier pour l'étude.

Le ski est populaire même chez les philosophes et rhétoriciens de notre campus. Le "Jap", un de nos adeptes de la planche, améliore beaucoup son style depuis qu'il suit la méthode d'Allais et les conseils de Savignac.

Nous sentions récemment qu'un grand bandit habitait parmi nous. Coupable des plus grands crimes, assassin qui vous séchait d'un regard, dévaliseur des plus téméraires il devait bientôt finir d'une triste fin. Deux agents collaborérent à l'arrêter dans cette carrière maudite. Le premier, un de nos grands amis, le découragea en voulant le déshabiller sur la rue par un froid de 30o sous zéro. Le deuxième, averti par le premier, est un grand détective. Grâce à son travail inlassable, il réussit à mettre en évidence les hauts méfaits de notre homme qui dût se présenter au tribunal.

Grand merci à nos deux amis.

Encore une fois, les étudiants sauvent la capitale. Les autorités municipales, loin d'être initiées à combattre une pareille quantité de neige (première tempête du genre depuis 50 ans) doivent compter sur l'aide des universitaires pour dégager la circulation. Des équipes ont été spécialement mobilisées de l'Ovale. Les services qu'ils ont rendus leur méritent la reconnaissance du public; mais, hélas! la reconnaissance n'est pas de ce monde. Voilà pourquoi ce groupe de dévoués est revenu au domicile comme il était parti, c'est-à-dire sans-le-sou.

L'Ovale fut témoins, récemment, d'une révolte qui passera à l'Histoire. Les simples privés (privates) de la hutte numérotée 1 s'attaquèrent aux sergents. Il était même question d'envahir leur mess. Mais les sergents, (au nombre infime de dix) démontrèrent à cent yeux insurgés qu'ils devaient leur grade, non à la parenté qu'ils comptaient parmi les hauts rangs de l'armée, mais à leur vaillance extraordinaire. En effet, ils repoussèrent les envahisseurs avec un courage sans précédent. Il est malheureux d'apprendre au lecteur que, des révoltés, aucun survit pour témoigner de cette écrasante défaite. Notons en passant, que les victorieux avaient à leur tête un homme d'une exceptionnelle grandeur, tant au point de vue intellectuel que militaire, le sergent-major Réal Rochon. Tout en priant pour les vaincus, méditons sur le fait qu'il en coûte toujours beaucoup de s'élever contre des supérieurs, que ceux-ci ont été placés par Dieu à notre tête, non pour les rebuter, mais pour que nous nous soumettions à eux pour notre plus grand bien.

Puisque cette année nous nous sommes retirés volontairement du monde, nous avons crû bon de raconter dans cette chronique les événements ou incidents qui se passent chez-nous. Et vous, confrères de la Matric et des Arts de l'Université et philosophes de l'Institut en français, qu'attendez-vous pour donner de vos nouvelles?

4 pour. 25

Je savais que la femme où qu'on la rencontrât
Aimait à la folie que l'homme l'exposât
A l'attention de tous, comme une fleur étrange
Qui nous retient d'abord, et après nous dérange!

Mais je ne savais pas que dans la capitale
Le centre d'attraction où maintenant s'étalent
Les grâces collégiales de nos prochains B.A.
Etait près de la gare, dans un petit coin de bois!

Eh oui! je fus surpris dans ma dernière course
D'allumer par hasard ma cigarette en bouche
Devant cette vitrine où posent sciemment
Trois fraiches finissantes de nos plus beaux couvents!

Elégamment tournées à angle difficile
Toutes trois condescendant à prendre un air docile
Et leurs yeux et leur lèvre et leur habillement
Nous retiennent hélas! au pauvre appartement!

La foule déambule au dehors de la gare
Dans un grand tourbillon où souvent l'on s'égare
Et nos trois exposées qui veulent se montrer
Ne reçoivent jamais un regard étranger!

N'est-ce pas surprenant, pensai-je, incidemment
De voir que d'ordinaire on veut le plus beau rang
Au bal, à l'opéra, comme encore au collège
Et que pour s'afficher, l'on veuille pareil siège!

Que n'aspire-t-on pas à voir son beau portrait
Elégamment placé dans un centre d'arrêt,
Plutôt qu'à la boutique, près de quelque taverne
Où la suie vous salit, où la neige devient terne?

Mais, c'est vrai, je comprend, lorsque tu veux briller
O vanité de femme, il n'est pas de marché
Trop vil pour ton envie; on pourrait sans offense
Te faire circuler dans un lieu d'aisance,

Te montrer n'importe où, te flatter à outrance
Et tu nous sourirais avec l'insignifiance
D'un fantoche joli, mais sans discernement
O! Esclavage niais, d'un attrait si charmant!

Sapho . . . tô!

Jobinages sportifs

VOYAGES: *La partie d'exhibition du Senior s'annonçait des plus intéressantes: les joueurs s'étaient même levés à 6 heures (un dimanche matin!); mais la température faisait des siennes et on a dû retourner au lit, rêver à ce que serait le voyage à Montebello, l'an prochain... Les concitoyens de "Bud" Nault, ne l'on pas ménagé lors du passage d'une équipe de hockey de l'Université dans les pays d'en haut: une rondelle lui rendit visite et le "Doc" a dû sortir sa "Signer" et ses deux garde-malades... Au fait, la ville de Maniwaki a surpris bien des étudiants par ses nombreux hôtels tranquilles, ses rues tranquilles, ses foules tranquilles, en un mot par sa tranquille tranquilité... Il faut aussi réitérer les remerciements les plus sincères de la part de l'équipe de l'Institut, à la Famille Nault pour la magnifique réception dont elle a été l'objet... L'entraineur de l'équipe décidait, après les deux dégelées que ses protégés venaient de subir, d'habiller ses joueurs sous les couleurs "Vert et Jaune" pour la visite de l'équipe l'an prochain... Félicitation: à Louis Lefaivre à l'occasion de ses 19 ans... à Fernand Turpin, champion compteur de l'interscolaire... à nos Bantams pour la belle lutte qu'ils ont offerte au ballon-panier au cours de l'année malgré les pertes subies par les notes mensuelles... à Fernand Lortie (as des "speed kings" d'Alfred) pour sa préparation de la soupe "Campbell": elle est simplement délicieuse! (recette: préparer 2 minutes avant minuit)... Coincidence: un jeune fanfaron s'amusait à hurler "chicken" Turpin à notre étoile lors d'une récente partie de hockey. Un enthousiaste de l'Université se retourne et répond: "prends garde! "chicken" Turpin va pourtant te pondre un oeuf!". Et de fait, notre as déjoue la défense et laisse tomber un bel oeuf (il en a pondu environ 35 de ces oeufs pendant l'année); c'est une poule de premier prix que messieurs les coqs des ligues majeures ne tarderont pas à convoiter... Mercredi 19 février 1947: Journée inoubliable, journée parfaite: les seniors défont St-Pat's 2 à 1, les juniors blanchissent Lisgar 4-0, et au ballon-panier, les juniors triomphent du Tech 36-35 pour s'accaparer une place dans les éliminatoires: voilà un exploit qui serait à répéter...*




"Fern" Turpin

Nos Juniors au hockey

Depuis deux semaines nos Juniors continuent leur marche triomphale vers le championnat. Tour à tour ils sont sortis vainqueurs des joutes contre l'école Technique, Lisgar et Commerce et ont enregistré leur quatrième, cinquième et sixième victoires consécutives.

Le spectaculaire gardien, Rénald Diguer, a ajouté à ses succès sensationnels deux blanchissages, un contre le Lisgar et l'autre contre Commerce. Les étoiles Fife, Bonhomme, Larivière, Cousineau, Contant et autres ont à maintes reprises fait briller la lumière rouge. Je ne puis omettre l'éloge de leurs solides bloqueurs défensifs, Fortin, Brunet, Gilles Bonhomme, Leroux et Tessier qui ont évolué avec brio.

Vendredi le 14 février, nos Juniors défilèrent sur la glace manifestant une grande confiance mais non une assurance parfaite, cependant. Ils s'attaquaient alors au club de l'école Technique qui n'avait subi aucun revers depuis le début de la saison. Dans leur première rencontre avec nos juniors ils ont remporté la palme par une victoire de 5 à 2, mais dans la deuxième joute ce fut tout autre chose.

La partie était à peine commencée que Rouleau trouva le fond de la cage, donnant ainsi l'avantage aux carabins. Quelques secondes plus tard l'école Technique compte, égalisant les chances. L'attaque des carabins redoubla; Rouleau et Bonhomme tour à tour déjouèrent le gardien ennemi. Dans la deuxième période le rapide Conrad Bonhomme compta deux fois rendant les carabins presque certain de la victoire.

Dans la troisième et dernière rencontre les points furent partagés alors que Gould enregistra le deuxième et dernier point des étudiants de la rue Albert et Leroux le sixième des universitaires.

Après cette victoire les porte-couleurs de nos Juniors avec enthousiasme ont rallié leur courage et leur bel esprit: ils voyaient maintenant que notre équipe est certainement en marche vers le championnat. Prophète, donc, je suis, mais non sans fondement; demandez à ceux qui ont vu évoluer ces jeunes, ils vous diront tous: "On va gagner ça, c'est certain".

P. R.

Notre sénior interscolaire

Le temps assez considérable entre la composition des articles et la publication de La Rotonde cause bien des ennuis à la page sportive. Voici un exemple: la partie décisive entre le collège St-Patrice et l'Université se joue dans deux jours et cet article doit être composé immédiatement. Les deux équipes rivales sont en ce moment sur un pied d'égalité dans les semi-finales avec un gain de 2-1 chacun.

Une foule de cinq mille cinq cents personnes a vu les Irlandais nous supplanter à la soirée Kinsmen. Dans une joute assez rapide mais complètement décousue, où les chances de compter venaient si subitement que la foule oubliait de crier sa surprise, nous avons vu les nôtres plier sous les coups de la chance, tournée contre nous.

Mais cet état de chose devait subir un changement radical dans la prochaine rencontre. Rapide, durement contestée, avec un beau jeu d'ensemble, de part et d'autre, le tout rehaussé par la tenue magnifique des deux cerbères, Osarko et Marc Biron, (mais devant une poignée de spectateurs), la deuxième rencontre prouva bien la supériorité de nos joueurs sur ceux de l'EchoDrive. Dame Chance favorisait toujours le "Vert et Jaune" et les protégea contre une lessive à la vraie façon tant les nôtres bombardaient le filet adversaire. Le compte se lisait 2-1 en notre faveur à la fin de la joute.

Lorsque vous lirez ces lignes, un des deux clubs sura suspendu ses patins.— Ah! si l'homme pouvait pénétrer l'avenir. . . .

P. J.,

Mea Culpa

Un sujet revient tous les ans dans les conversations des étudiants "sportifs" des différentes facultés de l'Université: celui de l'organisation des jeux. On se plaint depuis toujours du manque de sports qui paralyse les pensionnaires et plus que jamais ces plaintes manquent-elles de fondement. L'étudiant qui veut moisir dans son oisivité à l'Ovale peut le faire à son goût; celui qui veut délasser son corps dans des jeux sains en a toutes les chances au monde.

Je ne parle pas ici des adeptes du ski. Le pays d'alentour offre tous les avantages voulus et nombreux sont ceux qui en profitent. Je veux plutôt rejoindre ces messieurs qui mènent tranquillement leur petite vie sans se soucier des autres, la loi du moindre effort pour les guider: et c'est de ces gens-là que la critique sur l'organisation des sports tire son origine. L'étudiant qui "flâne" ses temps de loisir au collège veut les flâner et celui qui veut les occuper peut les occuper.

Un exemple parlera avec plus d'éloquence que les remarques. Au début de l'hiver, il s'est formé à l'Institut de la rue Wilbrod, une équipe de hockey plus ou moins hétérogène; on n'aspirait à aucune "gloire", seulement à se délasser. Deux ou trois parties par semaine contre diverses équipes des alentours occupaient les loisirs et reposaient beaucoup plus que les nombreuses parties de bridge ou de "rounds" de ces "étudiants" consciencieux.

Nous remercions le Père Painchaud qui toujours nous a donné un bon coup de main dans toutes nos entreprises sportives. Félicitations à "Ti-Noir" dans ses beaux efforts pour réveiller les "ours" endormis sous la neige de la Hutte no 1... aussi à Lortie pour son esprit d'organisation à la tête de l'Institut.

Le soleil viendra bientôt nous enlever nos patinoires. Il nous faut se dégourdir le plus possible dans le peu de temps qui reste pour ne pas se réveiller trop brusquement avec le printemps. . .

P. J.



Nos plus sincères félicitations à Gaëtan Valois, choisi neuvième meilleur joueur de tennis au Canada.

Au paradis du Ski

Dans la dernière édition de La Rotonde, un article intitulé "Camp Fortune", faisait place dans la page des sports. Cet article nous donnait une idée très juste de la valeur incontestée de nos skieurs et aussi de la grande popularité que Camp Fortune s'était acquise depuis quelques années. Cette popularité, ce sont les amateurs du ski qui l'ont faite. M. Michel Lemieux nous dit: "Dans les années passées quelques étudiants de l'Université se risquèrent à pratiquer le ski "dans la Gatineau". C'est grâce à eux si le ski est d'une telle popularité chez nous, et si nous ajoutons des championnats à notre liste aujourd'hui. Evidemment ceux qui se destinent au ski professionnel ne constituent que la minorité des skieurs. Par conséquent les skieurs qui encombrent le plus les pistes de Camp Fortune, ce sont les amateurs. Ce sont aux skieurs en général que les différentes organisations doivent chercher à plaire et à donner satisfaction, parce que c'est à eux que revient la gloire de soutenir la renommée de ce sport si magnifique.

En conséquence, ceux qui constituent la classe dirigeante des centres de ski doivent avoir à coeur le bien de leur clients. Si un programme a été tracé en vue du défrichement de nouvelles pistes ainsi que l'entretien des routes, il ne faut pas oublier non plus l'amélioration des téléphériques. Si le gousset et le ski constituent deux choses séparées pour un sportif, il ne faut pas oublier ce vieux principe de physique "Rien ne se perd". En d'autres mots: "chacun veut en avoir pour son argent." Si nous comparons les téléphériques de Camp Fortune avec ceux des autres endroits de skis tels que: Wakefield et Dome Hill, il y a une marge considérable. Ces derniers donnent du service et les autres du "fil à retorde". Pour entrer au concret, voici un exemple: "Le 16 février, à 4 heures de l'après-midi, le téléphérique du "slalom hill" a refusé de fonctionner en raison "d'un broken axle" nous a-t-on dit. Ceci est un accident majeur très compréhensible et les skieurs ont pu terminer leur journée dans la "Mort's", malgré l'état pitoyable de la descente. Le 22 février, c'est-à-dire 6 jours plus tard, beaucoup de skieurs se rendirent de nouveau à Camp Fortune. Le téléphérique du "slalom hill" ne fonctionnait pas encore et on nous a dit que le mécanicien travaillait déjà depuis une heure. Il va s'en dire que ce mécanicien a le pied très léger puisque la neige n'avait pas encore été remuée près du téléphérique. Il nous restait celui de la "Mort's", et c'est là que les skieurs se rendirent sans perdre une minute. Mais voilà qu'à 2 heures le cable s'est échiffé et le téléphérique a été paralysé pour la journée. Vraiment l'écot payé valait bien deux descentes! Ceci n'était pas cette fois un cas majeur, mais le manque d'organisation a paralysé une centaine de skieurs. Ce qui nous restait à faire était de ramasser nos calories pour descendre le "Canyon", et de se rendre à Old Chelsea afin de prendre un "coke".

Cet exemple n'est pas de grande importance mais il crée toutefois certains préjugés. Cependant les skieurs ont une grande patience, Camp Fortune les verra encore venir du Sergent's Mess évoluer dans ses pistes mais ils ne suivront certainement pas les conseils de N.S. à la Samaritaine: "Va, et ne pèche plus."

Ainsi un progrès marqué doit se faire sentir dans l'organisation des téléphériques ainsi qu'un intérêt toujours grandissant à l'égard des skieurs, si nous voulons dire un jour que Camp Fortune est "un paradis du ski".

René ATTERI

. . . a fait un long voyage

Nous publions ici la seconde partie (Paris) de la lettre de M. Jean-Luc Papin

(Photos: Gracieuseté du Service français de l'Information)

Malgré la brièveté des notes que je donnerai aujourd'hui sur l'Université de Paris, je ne peux le faire sans quelques précautions oratoires, suivant en cela les conseils du petit cahier du Père Fusey! Précautions qui vaudront pour un prochain article plus complet.

On demande fréquemment aux Canadiens, à Paris, s'ils aiment la France. Pour ma part je réponds invariablement que j'en raffole, que mon amour est d'une tendresse et d'une sincérité indiscutables. La France a incontestablement droit à ces sentiments car elle a beaucoup donné au Canada français. J'ajoute aussitôt que mon amour n'est cependant pas aveugle et que tout en glorifiant les grandeurs de la France et en s'abandonnant à son charme, il ne peut ignorer ses défauts ni admirer ses fautes. Et je conclus: N'est-ce pas là amour véritable? D'ailleurs on ne s'attend pas à autre chose.

M. Siegfried nous disait dans sa première leçon que l'antipathie analyse plus mais que la sympathie comprend mieux. On me fera l'honneur de croire que c'est avec une immense sympathie que j'ai abordé la France, que je cherche à la comprendre et que, en dépit des défauts que même ma sympathie lui découvre il y aura toujours des manifestations de son génie, des beautés et des splendeurs nées de sa civilisation pour me faire oublier les déceptions qu'elle aura pu me causer.

L'Université de Paris ne forme pas un tout aussi organique, aussi homogène que celui d'Oxford. Les Facultés sont si disséminées à travers le Quartier Latin et le grand Paris qu'il n'y a aucun contact véritable possible entre leurs membres respectifs. Dans de telles circonstances, les problèmes, les aspirations et les réalisations des uns restent ignorés des autres.

Paris n'en demeure pas moins un centre de civilisation de premier ordre. En l'absence de contacts quotidiens, la richesse du milieu peut remédier, pourvu que l'étudiant comprenne la nécessité d'une formation intellectuelle "intégrale". Les occasions de se l'offrir ne lui manqueront pas. Paris est un incomparable foyer de culture! Que dire aussi des avantages de cette Cité Universitaire où règne le plus parfait cosmopolitisme! Mais, l'universitaire de Paris n'est obligé à rien: rien dans sa vie ne provoque, ne détermine, ne force ce que j'appellerais "l'élargissement de ses horizons". De sorte qu'il peut fort bien se caserner, ne rencontrer que des compatriotes, ne s'intéresser qu'à sa profession sans que personne ne vienne bousculer sa léthargie.

La notion de liberté au sens de "Fais ce qui te plaît", reste; je crois, le vade-mecum, le plus précieux de l'étudiant parisien. Personne ne peut le forcer à assister aux cours et pour réussir convenablement aux examens, il n'aura qu'à se procurer les "polycopiés". Aucun professeur ne s'occupera spécialement de lui. La "liberté" justifie également une conduite en classe qui ferait scandale à Oxford et même à Ottawa. Un certain monsieur qui s'endort ou qui doit rencontrer un copain quittera l'amphithéâtre au milieu du cours, dérangeant ainsi sans vergogne, maître et condisciples. Si la leçon se prolonge au-delà de ses frontières, on évacuera en groupe. Si le professeur "ose" un peu trop, un murmure d'approbation ou de mécontentement s'élèvera. Et que dire de ces fils et filles à papa qui viennent en classe faire l'expérience de leur "ligne", rencontrer leur "avenir" ou "analyser la situation des stocks"? (Ceci n'est évidemment pas propre à Paris!) Et que dire aussi de ces enfants précoces de 17 ou 18 ans, bacheliers tout frais éclos, qui viennent attendre leur âge de raison sur les bancs de l'Ecole des Sciences Politiques? S'ils avaient au moins la bonne inspiration de dormir! Jamais je n'ai plus déploré un snobisme qui s'introduit chez nous, celui de pousser l'enfant à avaler son "classique" avant 18 ans. On devrait pourtant comprendre que des études supérieures exigent une certaine maturation de l'esprit et du caractère que le jeune homme normal, qu'il soit Français ou Canadien, ne possède pas à cet âge. Mais ces cas sont évidemment des exceptions et la grande majorité de mes condisciples sont des jeunes gens sérieux et travailleurs. A mesure que l'année avance, les présences aux cours sont moins nombreuses: il se fait une épuration soulageante!

Le surpeuplement des Facultés a aussi des conséquences déplorables: malgré le confort des amphithéâtres il devient quelquefois difficile d'y suivre la pensée du maître parce qu'on est distrait par les agissements de camarades assis dans les escaliers ou sur la tribune. A certains cours — les "fondamentaux" — si l'on veut obtenir l'une des cinq, six ou sept cents places de la classe, il faut se rendre une heure à l'avance! Pour la même raison on doit renoncer à l'usage des grandes bibliothèques à moins de consentir à faire la queue et à y revenir souvent.

Il ne faudrait pas interpréter ces remarques comme des reproches. La situation actuelle n'est pas normale, je suis le premier à en tenir compte. On comprendra cependant que ce n'est pas l'Université de Paris d'avant la guerre que je dois décrire, mais celle de 1947. La vie des étudiants y est très difficile, leur nombre exagéré, les nerfs de plusieurs sont usés par cinq années de misères. Autant de circonstances qui expliquent le tableau mais qui ne changent rien à la reproduction qu'on en donne. Les prochaines années modifieront le décor, n'en doutons pas.



Les traditions du Quartier Latin—ne manquent pas de caractère — La jeune élite française manifeste avec enthousiasme et pittoresque — Les monômes du Boulevard St-Michel — Le bal des Quat'z'Arts — la mi-carême sont autant de bons prétextes pour les étudiants.

La foule suit avec sympathie une manifestation estudiantine voulant représenter les "Escholiers" du Moyen-Age

Si l'atmosphère actuelle de l'Université de Paris ne permet pas, à mon sens, des études très sérieuses (qu'il est d'ailleurs impossible de faire en un an!), je n'en reste pas moins, avec tous mes condisciples, enchanté de l'enseignement. Une trentaine de cours couvrent l'étude des principes sociaux, politiques et économiques, l'analyse de tous les systèmes, la connaissance des grands peuples. Pour vous en donner une idée, voici mon horaire: M. André Siegfried, Les échanges internationaux, Les Etats-Unis; MM. Gilson, Massillon et Siegfried, Les forces religieuses et la vie politique; M. J.-J. Chevallier, Histoire des Idées Politiques; M. P. Renouvin, Histoire Générale du XXè siècle; M. F. Braudel, L'Amérique latine; Mme Bastid, Droit international public; M. G. Gides, Droit international des voies de communications; M. P. Laroque, Problèmes sociaux contemporains; M. J. Belin, Problèmes monétaires... et quelques autres leçons auxquelles j'assiste quand l'occasion se présente. On ne peut désirer un choix plus vaste, des professeurs plus compétents: A tel point que d'aucuns se demandent comment il se fait qu'avec tant de science et de si beaux esprits, la France réussit si peu à se bien gouverner!

Il y aurait beaucoup d'autres choses à raconter, mais je vois d'ici l'embarras du Directeur de **La Rotonde** devant la longueur de ma lettre. Je ne puis terminer sans implorer l'indulgence de ceux qui ont eu le courage de me suivre jusqu'au bout et qui ont trouvé au cours de mon exposé, des opinions que leur expérience personnelle ou leurs lectures pourraient contredire. J'ai longtemps hésité avant de vous en faire part demain, peut-être, je le regretterai. Qui de nous ne s'est jamais trompé? J'étais d'ailleurs pris dans un dilemne terrible: ou écrire cette lettre et risquer d'errer et de fâcher quelques-uns, ou ne pas écrire et donner la fausse impression que j'avais oublié mon Alma Mater et mes amis d'Ottawa. La première alternative m'a parue moins pénible à supporter!

Jean-Luc PEPIN



"Un café du Quartier Latin"

JOYEUSES PÂQUES — À TOUS NOS LECTEURS

15 mai, 1947 XVe année, No 9

La Rotonde

Directeur: Yves Rousseau
Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
"Préparons-nous"
Rédacteur en chef: Massüe Belleau

Réflexions sur la Constitution

Les constitutions ne connaissent pas de génération spontanée. Elles sont le fruit d'une longue élaboration. Tous les samedis, depuis quelques mois, un petit groupe de délégués des différentes facultés et écoles, se réunissait dans une salle de l'Institut "français". Leur but? Rédiger une nouvelle constitution, pierre angulaire, nous l'espérons, de toute future organisation étudiante. Très lourde responsabilité! Aussi ces messieurs venaient-ils, le front plissé comme les politiciens, prendre place autour de la table "carrée".

"La Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa"; tel est le nom du nouvel organisme.

Cette charte devra être ratifiée d'une manière ou d'une autre d'ici juin. Son esprit serait de favoriser les relations extracurriculaires entre les étudiants, de les lier tous dans une étroite collaboration.

Une association nous intéresse pour autant qu'on en reçoit. Il est donc absolument nécessaire que la Fédération soit une société active. Servir; voilà son but. C'est là pour les responsables une tâche difficile. Nous voudrions par cet article, offrir quelques suggestions de nature à faciliter la réalisation d'un tel idéal.

Décentralisation, autonomie, passe encore dans le gouvernement d'un pays ou d'une province, mais pas dans le gouvernement de la "Chose étudiante". Surtout dans les conditions présentes, ici, à l'Université. La Fédération réunit tous les étudiants de cette Université. Réunion médiate, cependant, par l'intermédiaire des représentants des facultés et de ceux des différentes commissions telles que la Rotonde, le Fulcrum etc. Dans les manifestations d'intérêt général pour les étudiants, pour que la Fédération soit efficace, elle doit être forte, i. e. jouir d'une autorité reconnue sur tous les autres organismes. Une coopération aussi étroite que possible s'impose pour la pleine vitalité de notre société étudiante et le succès de ses entreprises.

Une autre condition essentielle du progrès et de l'action est l'indépendance financière, c. à d. le pouvoir de la Fédération de percevoir elle-même une cotisation annuelle et d'administrer elle-même ses revenus, sous la surveillance nécessaire de l'administrateur-aumônier. Jusqu'ici, le Conseil des étudiants ne recevait aucune somme des étudiants. Toujours, il devait se soumettre au bon plaisir des associations, soit de langue française, soit de langue anglaise. Triste sort pour un supérieur. C'était là paralyser complètement son activité. C'est pourquoi, la cotisation a été fixée à $5.00 pour les étudiants réguliers et $2.50 pour les étudiants non-réguliers. Ce revenu servira à couvrir les dépenses des commissions (la Commission athlétique exceptée).

Certains pourront trouver ce montant élevé; mais à ceux-là je dis: réfléchissez un moment! L'Université d'Ottawa n'est plus un collège classique. Alors si vous voulez que les organisations soient de standard universitaire, si vous voulez que le corps étudiant soit bien représenté dans les Associations étudiantes nationales, si vous voulez qu'un jour, les étudiants de l'Université d'Ottawa jouissent de leur "MAISON", il faut de l'ARGENT. Il me semble qu'il n'est pas nécessaire d'insister là-dessus.

Enfin, je crois que la Fédération apprécierait beaucoup les services d'un aumônier, qui se dévouerait exclusivement aux affaires de la Fédération et aux problèmes étudiants (ils sont nombreux!).

Plus notre Association sera active, forte et indépendante, plus elle favorisera l'épanouissement de "l'Esprit Universitaire". Mot énigmatique que celui-là! Tout de suite on pense aux cris de collège, aux fanions, aux coryphées, parfois aux conducteurs de tramways et aux gendarmes. Mais cela n'est pas l'esprit universitaire; tout au plus, l'expression ou la conséquence extérieure.

L'esprit universitaire, c'est d'abord l'Amour de l'Etude. Nous avons le privilège de pouvoir venir acheter (à bon marché et sans rationnement) la meilleure nourriture pour notre esprit. Combien envient notre sort! Et pourtant en profitons-nous? La vérité a besoin de nous pour se défendre et se propager car "notre prochain, à nous, intellectuels, dit le Père Sertillanges, c'est l'être qui a besoin de Vérité".

L'esprit universitaire, c'est encore l'amour de notre Alma Mater. Et combien nous pouvons en être fiers! Son développement fut lent mais les fruits qu'elle porte, récoltés dans la misère, sont d'autant plus beaux. Les services qu'elle a rendu à la cause française dans cette province ontarienne sont immenses. Il suffit de causer avec les anciens lutteurs pour vite se convaincre de ce fait. Et aujourd'hui nous ne pouvons qu'admirer ces efforts héroïques d'expansion pour doter la Capitale d'un centre intellectuel qui sera le pilier gigantesque de la Foi et de la Science et qui servira comme l'un des principaux instruments dans le grand travail de l'Unité nationale.

C'est ce double amour de l'étude et de notre Alma Mater, qui constituera le fondement des relations de fraternité entre tous les étudiants de l'Université d'Ottawa. C'est encore par ce double amour que la Fédération pourra réellement "développer le bien moral, intellectuel et social des étudiants."

Paul CREPEAU

LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL À L'UNIVERSITÉ

Vendredi le 18 avril, l'Université conférait à son Excellence le vicomte Alexander of Tunis, gouverneur-général du Canada, un doctorat en droit "Honoris Causa".

Cela donna lieu à une cérémonie impressionnante et haute en couleur. Son Excellence suivait un cortège formé des principales personnalités de la ville et des professeurs de l'Université revêtus des toges des différentes facultés. Le long du corridor, qui mène du parloir à la rotonde, les étudiants et les étudiantes aussi revêtus de toges, formaient la haie d'honneur. Dans une rotonde rénovée et ornée pour l'occasion s'élevait l'estrade face à l'escalier. Les deux étages au-dessus étaient aussi remplis que le parquet. De l'endroit où se tenait le gouverneur, le spectacle ne manquait pas d'être imposant.

L'adresse de bienvenue du Rév. Père Recteur a admirablement bien démontré une des caractéristiques essentielles de l'Université: son bilinguisme. Il est passé du français à l'anglais et de l'anglais au français sans aucunement briser l'unité de son discours, exposant d'une manière pratique une cause qui est chère à l'Université et qui fait l'orgueil tant de ses professeurs que de ses élèves.

Le héros d'Italie reçu le diplôme des mains de notre chancelier, son Excellence Mgr A. Vachon. Il nous adressa ensuite la parole, où, à l'instar de notre Recteur, il fit tour à tour usage des deux langues qu'il manie avec une égale facilité.

Ensuite, se rendant gracieusement à l'invitation du Rév. Père Recteur, il dévoila le cadre contenant les photographies des anciens de l'Université mort à l'ennemi. La chorale du Scolasticat St-Joseph entonna alors un hymne superbe qu'elle rendit de façon magistrale. Cet hymne était l'oeuvre du Père Giroux, o.m.i.

La réception s'est terminée par le "O Canada".



LUNE DE MAI!

M. Charles - Edouard Parrot



Un des vétérans de la presse française au Canada, M. Charles-Edouard Parrot, actuellement assistant rédacteur en chef au SOLEIL et rédacteur en chef à L'EVENEMENT - JOURNAL, à Québec, compte trente-cinq années de journalisme actif. Il est un gradué de l'Université d'Ottawa où il a fait ses études classiques de 1903 à 1908.

M. Parrot a débuté dans le journalisme avec le R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., au PATRIOTE de l'Ouest, à Prince-Albert en Saskatchewan, en février 1912. Le Père Auclair, surnommé le LOUIS Veuillot de l'Ouest, avait dirigé le journal étudiant de l'Université, "L'Etincelle", en 1906 et 1907, et avait comme principal collaborateur M. Parrot lui-même qu'il a appelé par la suite à faire du journalisme actif dans l'Ouest canadien.

M. Parrot a passé trois années dans l'ouest avant de venir au Devoir à Montréal où il est demeuré douze ans jusqu'en 1927 alors qu'il est devenu le chef du service de l'information à la PATRIE, de Montréal pour une durée de trois ans. En 1930, il s'est rendu à la TRIBUNE, de Sherbrooke où il est resté pendant cinq ans, avant de fonder son propre journal, "Le COMBAT" qui a vécut huit mois, pour disparaitre faute de fonds mais non de combattants.

Pendant une année, M. Parrot a dirigé la VOIX de l'Est de Granby, en 1936, puis il fut engagé à la rédaction de l'Evénement. Et successivement, M. Parrot a gravi tous les stages pour devenir le rédacteur en chef du journal et être en même temps attaché à la rédaction du Soleil, comme assistant rédacteur en chef.

M. Parrot est âgé de 57 ans; il est marié et père de deux filles, dont l'ainée a épousé un officier d'aviation britannique et demeure à Londres, en Angleterre.

M. Parrot est le vice-président de la Société des Anciens Elèves de l'Université d'Ottawa, section de Québec; et dans son milieu, il sait communiquer son enthousiasme en faveur de son Alma Mater.

(Communiqué)

Une initiative universitaire

Célébrer la fête de son collège, de son université, c'est une excellente coutume qui s'est introduite dans nos moeurs comme une tradition; mais instituer la journée des anciens, "la fête des anciens", voilà une initiative qui mérite bien d'être soulignée comme le corollaire obligé de l'autre. Le mouvement est lancé par la Société des Anciens Elèves de l'Université d'Ottawa qui se montre particulièrement active depuis qu'elle se prépare au grand événement du centenaire de la fondation du Collège de Bytown; elle a recourt à ce moyen original qui lui semble le plus pratique et le plus efficace à la fois pour susciter chez ses membres un plus vif intérêt pour leur Alma Mater.

Ainsi, le même jour, chacun des comités régionaux organise sa réunion, son banquet, sa fête sociale en l'honneur de l'Université; à cette occasion, tous les anciens s'empressent, dans une même communion de pensée et dans les liens d'une même confraternité, à rendre hommage à l'institution qui les a formés et aux maitres qui les ont éduqués, à rappeler ses oeuvres, ses mérites et ses gloires et à professer envers elle leurs sentiments de fidélité, de gratitude et de fierté. Le jour des anciens devient le moment idéal d'échanger les idées, de lancer des projets, d'élaborer des programmes dans le but de mieux servir les intérêts primordiaux de l'Alma Mater; c'est la chaine de liaison qui les rattache tous à la maison qui a préparé leur carrière. Et pour rendre cet échange encore plus intense, l'université délègue ses professeurs à chacune des réunions régionales qui se partagent le territoire de Québec, de l'Ontario et de la Nouvelle-Angleterre, pendant que le recteur adresse à chacun des groupements son message collectif de bons voeux.

C'est en octobre que l'Université d'Ottawa a fixé le "jour des anciens"; et la Fédération des Anciens Elèves qui patronise l'idée invite toutes et chacune de ses sections à élaborer dès maintenant le programme le mieux approprié pour fêter ensemble dans autant de conventums régionaux la journée qui leur est spécialement consacrée. Voilà une innovation qui a son mérite et qui lui vaut bien d'être imitée dans nos collèges et nos universités; grâce à ce moyen ingénieux, ceux qui ont quitté la classe ne perdront plus contact avec leurs maitres et leurs condisciples; des liens de solidarité s'établiront ainsi entre les institutions qui dispensent l'enseignement dans notre province et la multitude de ceux qui en demeurent les bénéficiaires.

M. C.-E. PARROT
Prés. régional de la Soc. des Anciens, Québec.

Ça et là au pays des Anciens

Félicitations:

A M. l'abbé André Bazinet curé de St-Philippe d'Argenteuil qui vient d'être nommé chanoine honoraire du chapitre métropolitain d'Ottawa.

A M. le Dr Horace Viau d'Ottawa, président régional de l'Association des Anciens d'Ottawa-Hull, qui vient d'être nommé représentant officiel des anciens élèves de l'Université, au comité central des fêtes du centenaire.

A M. Marcel Carter nommé par le Conseil central de l'Association des Anciens, représentant des anciens dans le Service d'Information universitaire de l'Université.

A MM. Louis Charbonneau et Robert Gauthier qui ont été décorés de la médaille de l'Association d'Education d'Ontario, pour services rendus à l'Association.

A M. Gilles Laroche à l'occasion de son mariage avec Mademoiselle Madeleine Ducharme.

A M. Roger Guertin à l'occasion de son mariage avec Mademoiselle Julienne Roy.

A M. Roger Caza qui vient de recevoir une nouvelle décoration. Au cours d'une impressionnante cérémonie d'investiture à Rideau-Hall, le vice-roi a nommé M. Caza membre de l'Ordre de l'Empire Britannique.

A M. Yves Sarra-Bournet, ancienne étoile de l'équipe de Hockey de l'Université qui vient d'être invité à faire partie de l'équipe qui ira jouer en Afrique du Sud.

De passage dans nos murs, Antonio Martin, Jean Beauregard, Reynald Maheu, et René Lavigne.

Sympathies:

A M. Séraphin Marion, professeur de français depuis de nombreuses années, à l'occasion de la mort de son père M. J.-Ernest Marion d'Ottawa.

A M. Robert Milette des Arts, à l'occasion de la mort de son père, M. Félix Milette de Timmins.

A MM. Léo, Georges, Emile, Jean-Paul, Roland, Raymond, Maurice et René-Bruyère Charlebois, anciens élèves, à l'occasion de la mort de leur mère, Mme Charles-Joseph Charlebois d'Ottawa.

A M. Gérard Morin d'Immatriculation à l'occasion de la mort de son père, M. le notaire Charles Morin de Bagotville.

A M. le Dr J.-Marie Bigras, pour la mort de sa mère.

A M. Henri Saint-Jacques, pour la mort de sa mère.

A M. l'abbé Percy McGuire pour la mort de sa mère.

Au R. P. James Cadieux de l'Université à l'occasion de la mort de son père, M. Félix Cadieux de Vankleek Hill.

Décès:

M. Jean-Paul Carrier autrefois de l'aviation royale canadienne, décédé à Ottawa après une courte maladie.

M. Louis-Elized Noël d'Ottawa décédé au cours du mois d'avril à l'âge de 80 ans.

Et l'on s'organise chez les Anciens

L'Association des anciens élèves a lancé, en septembre dernier, un mouvement de réorganisation générale et déjà plusieurs districts ont choisi leurs officiers. Nous donnons ici la liste des comités régionaux en fonction ou en voie de l'être.

Cornwall, Ont.

Vers la mi-avril, Me Rodolphe Danis recevait à son bureau MM. Bruno J. Rouleau, dentiste, Albert Lavigne, Clément Parisien et Laurier Carrière pour discuter de l'organisation des Anciens de la région.

MM. Clément Parisien et Laurier Carrière acceptèrent de s'occuper du travail préléminaire à la constitution d'un comité.

Hawkesbury, Ont.

Le 2 mars dernier, M. Noël Berthiaume invitait les Anciens de la région à un banquet pour choisir un comité provisoire. En dépit de la fameuse tempête, une quarantaine d'anciens élèves répondirent à l'appel et nommèrent les officiers suivants:

Président: M. Charlemagne Berthiaume
Vice-prés.: M. Gérard Lacroix
Secrétaire: M. Gérard Millette.

Montréal, P. Q.

C'est à la fin d'octobre 1946 que la région de Montréal a constitué son comité exécutif ainsi composé:

Président d'honneur: Dr Stephen Langevin
Président actif: Me Roger Ouimet, C. R.
Vice-présidents: Dr John Corrigan, M. A.-E. Landry, M. Wilfrid Major, Me Hector Grenon.
Secr.-archiviste: M. Napoléon-E. Bourdeau.
Secr.-corresp.: M. Lucien Joyal.
Trésorier: M. René Thomas.
Publiciste: M. Marcel Ouimet.
Administrateur délégué: R. P. Jean-Louis Bergevin, O.M.I.
Conseillers: MM. J.-A. Crevier, E.-C. Boulanger, J.-Rodolphe Ouimet, J.-A. Renaud, René Pigeon, T.-Auguste Poupart, Dr Emile Thomas, A.-E. Marcotte, Me Phil. Lalonde, J.-C. Sabourin, Me A. de Gaspé Taché, Jean Tittley, Rodolphe Maheu, Pierre Fortier, P.-E. Joyal, M. Joyal, Robert Major, Charles Major, Georges Mayrand.

Ottawa-Hull

La région Ottawa-Hull tenait sa première assemblée le 19 décembre dernier, qui réunit 235 délégués, en vue de former son comité régional.

Président honoraire: T. R. P. Jean-Charles Laframboise, O.M.I., recteur.
Président actif: Dr Horace Viau.
Vice-prés.: Me Louis Farley, M. Maurice Chagnon, M. Aurèle Gratton.
Secrétaires: M. Maurice Bélanger, Gérard Ménard, Paul-Emile Vallquette.
Trésorier: M. Marcel Laverdure.
Vérificateur: M. Edgar Levasseur.
Chef de réception: M. Guy Beaulne.
Aumônier régional: M. l'abbé Lucien Beaudoin.
Représentant de la radio: M. Raymond Benoit.
Représentant du film: M. Jean-Yves Bigras.
Photographe: M. Champlain Marcil.
Journalistes: MM. Pierre de Bellefeuille, Charles Bruyère.
Conseillers: MM. Jean-Jacques Tremblay, Dr Roland Gagné, M. l'abbé Allen Kemp, Major Armand Letellier, Denis Ranger, Edgar Guay, Rodolphe Bigué, Me Jacques Boucher, Dorius Barsalou, Louis de Gonzague Raby, Jacques Lefebvre, Bernard Pinard.

Québec, Qué.

La section de Québec a tenu ses élections à la fin d'avril.

Président honoraire à vie: M. Henri Paquet.
Président actif: M. Charles-Edouard Parrot.
Vice-prés.: MM. Lucien Dupuis, Arthur Thivierge, e.c.m.
Secrétaires: MM. Hervé Godbout, Roland Nolet.
Trésorier: M. Pierre Robert.
Vérificateur: M. J.-F.-F. Michaud.
Conseiller juridique: Me Gérard Bornais.
Directeurs: MM. Roméo Quéry, Louis-Philippe Rathel, Arthur Miron, Samuel Drolet, J.-M. Turgeon, Victorin Maranda, Henri Lahelle.
Aumônier: R. P. Arthur Cardin, o.m.i.

Rouyn-Noranda, P. Q.

La région Rouyn-Noranda est en voie d'organisation sous la direction de Me **Lucien Labelle.**

Timmins, Ont.

Etant donné les distances qui séparent les Anciens du Nord d'Ontario, ceux de la région de Timmins se sont organisés en sections distincte.

Président honoraire: S. E. Mgr Louis Rhéaume, O.M.I.
Président actif: Me Armand Cousineau.
Vice-prés.: M. Wilfrid Bélec.
Secrétaire: M. L'abbé Lionel Brunette.
Trésorier: M. Robert Charlebois.
Conseillers: Dr Danis Brunet, M. l'abbé Alfred Brouillard, M. Octave Roy.

Trois-Rivières, P. Q.

La région de Trois-Rivières compte un nombre suffisant d'anciens élèves pour s'ériger en section distincte et le travail d'organisation est en cours.

Windsor, Ont.

La région Windsor et Détroit est l'une des plus considérables de l'Association et son comité est constitué.

Président: Dr Rosaire Lanoue.
Vice-prés.: M. Gérard Caron.
Secrétaires: M. Raoul Gagnier, Me Adrien Létourneau.
Conseillers: Dr Léo Walker, MM. Raymond Sylvestre, Basil Ballard, C.-A. Marier, M. l'abbé Euclide Chevalier.

Le Secrétariat central souhaite un franc succès à tous ces Anciens dévoués aux intérêts de leurs confrères comme à ceux de l'Alma Mater.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la "Canadian University Press".
Directeur: Yves Rousseau.
Directeur adjoint: Louis-G. Tardif.
Rédacteur-en-chef: Massue Belleau.
Rédacteurs: Gilles Bergevin (Arts).
Jean-Louis Frappier (Lettres).
Raymond Proulx (Sciences).
Paul Jobin (Sports).
Secrétaire: Réal Therrien.
Assistant-Secrétaire: Jacques Perreault.
Relations Extérieures: Paul Crépeau.
Conseiller: R. P. A. Tremblay, o.m.i.
Le numéro: 12 cents.
Abonnement annuel: $1.00.
Autorisé comme envoi postal de 2ème classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Il est à noter que les opinions émises dans ces articles n'engagent que leurs auteurs.
La REDACTION

AVIS AUX INTERESSES

Nous recevons régulièrement des copies de journaux universitaires canadiens et étrangers. Vous êtes invités à venir les lire, soit à la bibliothèque de l'Université, soit au bureau de "La Rotonde".

Aux Anciens de l'Université

S'il vous plaît, messieurs

Les anciens élèves de l'Université d'Ottawa recevront au cours du mois de juin 1947 le premier **almanach des Anciens** publié par le Secrétariat central de l'Association. Je présume qu'ils l'accueilleront avec joie et quelque considération. Si j'apprenais un jour que ce vade mecum a suivi la route de la grande majorité des lettres que nous avons adressées à nos confrères, i. e. celle de l'oubli ou du panier à papier, je vous avoue sans phrases que toute ma confiance en la cause des Anciens s'écroulerait sans retour! Il nous aura coûté trop de précautions et trop de veillées pour mériter un tel sort!

S'il vous plait, chers confrères, donnez-vous la peine (!) de feuilleter votre almanach. Vous y trouverez un exposé fidèle et assez complet de tout ce qui se passe sous la rotonde et alentour de votre Alma Mater; je suis convaincu que ce panorama vous intéressera et vous dévoilera bien des choses que vous ignoriez. Si nous avons tenu à mettre sous vos yeux tous ces renseignements, c'est que nous croyions que c'était là notre premier devoir envers vous. L'on peut aimer une oeuvre ou une institution en principe, pour ce qu'elle représente ou pour le rôle qu'elle veut remplir, mais cette affection, cet intérêt qu'on lui porte peut se décupler en fait si la connaissance qu'on en a se précise et devient plus adéquate on n'aime pas ce qu'on ne connait pas, dit l'adage. Et l'Université attendrait en vain une sympathie efficace et soutenue de la part de ses Anciens s'ils ne la connaissent pas; voilà le motif qui nous a déterminés à tracer ce bilan.

Vous trouverez aussi dans votre almanach une liste des noms de nos anciens élèves ou professeurs avec leurs adresses de résidence et de bureau pour ceux qui ont bien voulu nous fournir les informations nécessaires. Cette liste est certainement très incomplète, vous le constaterez à l'évidence; vous serez même étonnés de voir que tels ou tels noms ne sont pas là. De grâce, mes bons amis, si votre réaction vous porte à lancer des pierres, ne visez pas le secrétariat des Anciens. Depuis le mois de septembre que nous épuisons tous les moyens que la patience nous suggère: lettres, chroniques, annonces visites, etc, pour récupérer des adresses; nous en avons classifiées un certain nombre, que nous avons inscrits par ordre alphabétique régional et nominal, mais nous sommes convaincus d'en échapper au moins la moitié. Nous publierons quand même l'almanach dans l'espoir qu'il fasse boule de neige. **Nous comptons surtout sur votre collaboration.** Si vous connaissez des adresses certaines qui ne seraient pas dans l'almanach, faites-les donc parvenir sans retard au secrétariat des Anciens, Université d'Ottawa. Nous avons l'intention de rééditer ce livret des Anciens et nous tiendrons compte de toutes les suggestions qui nous seront faites. Allez-y.

Nous voulons croire que ce premier aimanach des Anciens, malgré ses lacunes et sa modestie, restera une preuve concrète de notre attachement à l'Alma Mater et à ses Anciens et un moyen appréciable pour rebâtir une Association grande et puissante, à nulle autre pareille.

Le Père GUINDON

Le dernier mot

C'est la fin. Que ce soit la fin du jour, de la saison, de l'année ou de la semaine, jamais je ne puis échapper à cette sensation lugubre du "regard en arrière". Une étape, c'est un repos. Mais qui ose s'endormir avec la conviction qu'il n'aurait pu rien faire de plus qu'il n'a fait? Pour ma part, je me compterai bien chanceux si je puis gagner cette conviction avant mon dernier sommeil. En attendant, à chaque fin nouvelle, je suis confondu par un "j'aurais dû faire" qui l'emporte hélas, trop souvent sur le "j'ai accompli".

Par exemple, en ce qui nous occupe ici, j'aurais voulu parler à fond de journalisme. La gravité du moment dans l'histoire du monde et dans l'histoire de notre pays. La nécessité conséquente d'une opinion publique bien éclairée; d'un journalisme sain, qui fait la distinction nécessaire entre un fait et un commentaire. Une direction intelligente de l'opinion par une interprétation honnête et objective de la vérité. J'aurais aimé montrer autant que je l'aurais pu, les dangers d'une presse irresponsable qui, sous le couvert de bonnes intentions (l'enfer en est pavé dit-on), exploite les passions des hommes pour leur faire suivre une opinion au détriment de la vérité objective; et celà, qu'il s'agisse de passion raciale, religieuse ou nationale. Car j'y tiens: in medio stat virtus, et un excès dans ces domaines comme ailleurs devient aisément un vice.

J'aurais aimé donner mon humble opinion sur la question: jusqu'où est-il permis à un journaliste de tronquer les faits, de torturer la vérité pour lui faire servir ses "bonnes intentions"? Je ne pose pas la question: est-il permis de le faire? car l'usage en est si répandu qu'on me prendrait pour un farceur. Mais tout ceci revient à une vieille question: la fin justifie-t-elle les moyens dans le journalisme?

A une époque où une opinion publique mal renseignée peut provoquer les crises les plus graves, on ne peut se permettre le luxe de juger du talent d'un journaliste à sa facilité pour "bourrer" ses lecteurs ou à leur faire suivre les humeurs fantaisistes de son système nerveux ou digestif.

C'est encore Platon qui possède la meilleure solution: la cité idéale verra chacun de ses membres s'occuper de ses affaires propres, c'est-à-dire de ce pourquoi il est né. Il n'y a point de sot métier: que celui qui est né cordonnier répare les chaussures, je n'irai pas enseigner l'astronomie et chacun s'en tirera pour le mieux. C'est une mauvaise mentalité que de préférer à chances égales, le mérite à la compétence. Je ne permettrais pas à un ermite ignorant en médecine de pratiquer sur ma cervelle la trépanation, fut-il le plus vertueux et le plus méritant des hommes et la profession de chirurgien étant très rémunératrice. Le médecin, s'il n'est pas qualifié, ne menace que la santé ou la vie physique que d'un nombre restreint d'individus. Le journaliste au contraire soutient sur ses épaules la charge de milliers de lecteurs et il est responsable de leur attitude chaque fois qu'il sacrifie la vérité pour faire valoir ses opinions ou ses obsessions personnelles.

J'aurais aimé insister alors sur la formation solide et rigoureuse que l'on est en droit d'exiger du directeur d'opinion. Et c'est ici que plus immédiatement entre en jeu le journalisme étudiant. Car le journal étudiant offre à tous l'expérience — en miniature si l'on veut —de la presse. Il est un instrument efficace de formation au même titre que les débats ou les activités théâtrales. Mais de celà, j'ai parlé à quelques reprises durant l'année et si j'ai contribué de quelque façon, par là, à la cause, je me compterai fort satisfait.

Nous arrivons donc au terme de la quinzième année de notre journal. Il se ressent des transformations que subit actuellement notre cité étudiante. Nous pouvons prévoir, à la lumière de la collaboration nombreuse et variée que nous avons eue, la tendance que prendra notre feuille dans les années à venir: moyenne d'âge plus élevée des collaborateurs, une vision et une approche plus mûrie de nos problèmes. Les nouvelles facultés fourniront une "main-d'oeuvre" plus considérable.

Enfin je suis assuré que tous ceux qui ont contribué de quelque façon à la Rotonde au cours de l'année éprouvent la même fierté d'avoir compté dans son quinzième échelon et la même satisfaction d'avoir pu, d'une façon intéressante et instructive, "servir", ce qui en dernière analyse est la seule raison qui donne un sens à notre existence.

Massue **BELLÉAU**

Le centenaire de l'Université

Le Comité des fêtes du centenaire de l'Université a été récemment constitué, bien que la tâche confiée à chacun de ses membres n'ait pas été encore divulguée. Il est sous la présidence du Rév. P. André Guay, dont les assistants sont les RR. PP. Arcade Guindon, Louis-Philippe Vézina, Etienne Garran, Paul Dufour, Ubald Boisvert, et le Dr Horace Viau représentant les anciens élèves.

Cercle d'études sociale

Le mardi soir, 25 mars, le Cercle d'Etudes Sociales présentait, à la salle académique, le R. P. Gustave Sauvé dans une conférence avec projections sur le communisme. Plus de 300 personnes assistèrent à cette séance qui marquait le terme de nos activités pour l'année scolaire 46-47.

Monsieur Jean Vanasse, président du Cercle, présenta le Conférencier.

Le Père Sauvé exposa d'abord les points fondamentaux de la doctrine communiste: le matérialisme historique et la lutte des classes. Ensuite, il signala l'expansion dangereuse du bolchévisme au Canada. Pour remédier aux abus du capitalisme et pour éviter la domination communiste en notre pays, le conférencier proposa le coopératisme.

La soirée se termina par la présentation de films sur la naissance des corporations gaspésiennes et sur l'évolution communiste à travers le monde.

Raymond BOULET
Secrétaire

Conseil des Etudiants du
High School,
Université d'Ottawa,
le 23 mars 1947.

Monsieur Yves Rousseau,
Directeur, "La Rotonde"
Université d'Ottawa.

Cher monsieur,

Nous vous envoyons, ci-inclue, une copie du rapport de la dernière réunion générale du conseil des Etudiants du High School de l'Université d'Ottawa.

Nous sommes d'avis que les étudiants du cours d'Immatriculation seraient fort heureux de voir que leur travail est apprécié par leurs confrères des différents organismes étudiants des arts et des facultés. C'est ainsi que les jeunes de l'immatriculation reconnaitraient votre travail et une fois arrivée aux arts, vous apporteraient une fidèle coopération. Evidemment, nous sommes encore des artistes en herbe. C'est pourquoi, nos articles sont loin de soutenir les beautés littéraires dont se revêtent les articles des pages "Arts et Sciences" de la Rotonde.

Le conseil des Etudiants du High School se sent bien encouragé depuis que ses frères ainés reconnaissent l'initiative des élèves de l'immatriculation lors d'un tirage ou d'une raffle universitaire ou encore lors d'une vente de billets. Les comités de réception, de publicité, des loisirs, d'entrepôts et du marché des livres, se réjouissent à la pensée que vous reconnaissez leurs généreux services apportés dans le but de remédier au problème étudiant de l'Université.

C'est avec cet esprit de service que nous aimerions à vous expédier de nombreux articles. Seulement le conseil se voit dans l'impossibilité de faire goûter "La Rotonde" aux étudiants de l'Immatriculation puisque ses premiers efforts ne semblent pas fructifier. Nous ne voulons pas dire que nous sommes relégués à un plan secondaire par tous les organismes étudiants des arts et des facultés. Ce serait une injustice. "Le Fulcrum" de sa propre initiative, a déjà publié plusieurs articles sur le conseil. La reconnaissance des étudiants ne tarda pas à se faire sentir. Maintenant un bon nombre d'élèves, même du cours français, tendent leur cinq sous chaque fois que le Fulcrum parait.

Nous nous efforçons de contribuer pleinement avec tous les organismes étudiants de notre université afin d'unir les "gars" sous un meilleur esprit étudiant. Soyez assuré que c'est dans la vraie joie de notre métier que nous sommes prêts à porter main forte avec vous tous, à l'immense construction d'une fraternisation vraiment chrétienne entre les étudiants de l'Université.

Sincèrement vôtre.

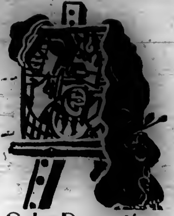
Maurice MAGNAN, sec.

(1) N.D.L.R.—Monsieur Magnan veut sans doute faire allusion au retard que dut subir la publication de l'article intitulé "Notre point de vue sur votre conseil" (la Rotonde, 20 mars 1947). Nous nous excuserions auprès de Monsieur Magnan si nous avions été cause de ce délai. Mais nous devons compter sans cesse avec des circonstances incontrôlables, lesquelles, nous l'espérons, Monsieur Magnan sera bientôt en mesure de comprendre.

Si la Rotonde était imprimée selon le système baudruche, (nous n'en voyons pas cependant l'immédiate possibilité), ce journal pourrait se plier plus facilement aux exigences de ses scribes.

Un point qu'il importe de considérer, c'est que la remise des distingués parchemins doit s'effectuer le plus tôt possible. Votre rapport de la réunion du conseil d'immatriculation tenue le 10 mars, nous étant parvenu seulement le premier avril, a dû attendre la maturité du printemps avant de figurer sur cette page.

LES ARTS



Gala Dramatique

Le Gala dramatique régional s'est ouvert vendredi soir au Little Theatre sous la juridiction de Mme Larocque Auger; à l'affiche: "Maria Chapdelaine" présentée par les Confrères Diseurs du Caveau sous la direction de Florence Castonguay. Cette pièce de Paul Gury, adaptation du roman de Louis Hémon est une suite de quatre tableaux où l'insuffisance d'atmosphère est compensée par un certain pittoresque.

L'équipe du "Caveau" a démontré d'indéniables dispositions d'art dramatique et, bien que du point de vue scénique quelques lacunes soient à noter, l'interprétation fut bonne dans l'ensemble.

Comme l'a si justement remarqué Mme Larocque Auger, le metteur en scène n'a pas réussi suffisamment à créer l'"atmosphère". Les costumes étaient trop neufs et d'époques différentes; le contraste entre la chaleur de la cabane et le froid glacé du dehors aurait pu être mieux exploité; des effets de lumière plus étudiés auraient créé une certaine ambiance que le jeu des acteurs n'est pas toujours apte à révéler.

La diction, aurait gagné à être uniforme; dans une pièce de ce genre il faut choisir entre le franc parler du terroir et un langage quelque peu poétisé — l'autre soir les deux tendances furent malheureusement employées.

Florence Castonguay (Maria Chapdelaine) a parfaitement saisi l'âme de son personnage mais sa réincarnation aurait ému davantage le spectateur, avide de vérité, si sa voix eut été mieux appropriée à son entourage rude et simple.

Les autres acteurs se sont très bien tirés de leurs rôles; les voix, les gestes étaient en rapport avec leur condition. Rosario Bélisle fut un Edwige Légaré étonnant; Romuald Latreille dans son rôle délicat d'Eutrope Gagnon aurait peut-être mieux incarné son personnage en suscitant plus la compassion du public que son rire.

La distribution comprenait en outre Albert Boucher (Samuel Chapdelaine), Margot Sabourin (Mére Chapdelaine), Roland McNicoll (Nazaire Larouche) Raymond Bériault (le père), Margot Jobin (Alma-Rose), Jean-Louis Pratte (Tit-Bé), Bernard Gay (Lorenzo Surprenant), Camille Gay (l'indien), Roger Aucouturier (Drolet), Berthe Bélisle (Azalma) Thérèse May (Louise Drolet) et Pauline Age et Denis Boucher (les enfants). A tout ceux-ci, il n'y a rien a reprocher; toutefois, Camille Gay parlait bien vite pour un indien, et, Roger Aucouturier, est-ce bien ainsi que l'on "calle" les danses carrées?

C'est l'esprit satisfait d'une agréable soirée que les spectateurs quittaient le Théâtre après les critiques judicieuses de Mme L. Auger, et, c'est avec anxiété qu'ils attendaient le lendemain pour voir si les deux autres équipes feraient mieux que le "Caveau.

H. SIGNORET.

Les compagnons dans Maluron

Il y a déjà une semaine que Maluron est passé par Ottawa et l'on me demande d'en faire une critique. C'est regrettable, je ne pourrai pas énumérer de défauts. Je ne me souviens d'aucun. Je n'étais pas allé en critique, mais en simple spectateur. Je n'étais pas allé voir les défauts mais jouir de la beauté de l'oeuvre. Grande déception pour les lecteurs de cet article: une critique où il ne soit pas question de défauts.

Je n'ai d'ailleurs pas la prétention de faire une critique de Maluron. Je n'ai pas les qualités d'un critique. J'ai le singulier défaut de n'avoir pas de préjugés sur les oeuvres qu'on nous présente, ni sur les troupes qui les présentent. Je suis bon viveur, avide de beauté et je fais mon profit de toutes les manifestations d'où qu'elles viennent. J'ouvre mon âme grande; je tâche d'abord de connaître, et de porter ensuite des jugements le moins souvent possible. C'est un manque, je l'avoue; la mode veut qu'on juge avant d'avoir connu.

Depuis samedi, j'ai entendu parler de Maluron en différents endroits. D'une voix unanime, on dit: Ce fut un succés. Les journaux le disent; les gens de la haute le disent; les étudiants, les quelques privilégiés demeurés dans les murs de la ville pour les jours de Pâques, le disent aussi.

Les personnes agées en général ont d'avantage apprécié Chalumiau. Cultivateur de trempe enraciné au sol, il leur a paru incomparable de tenue et de caractère. Les jeunes filles ont naturellement donné leur préférence à Maluron avec ses pirouettes et ses rêves. Les jeunes gens se sont laissés prendre à la douceur de Ruchette, simple petite campagnarde, naïve et belle comme une fée. Les hommes d'affaire ont admiré Marcheglotte avec sa loquacité endormeuse et sa psychologie d'espèce sonnante.

Une dame me disait qu'il y avait des personnages de trop dans la scène où apparait la troupe des comédiens. Ils jetteraient une note discordante dans l'ensemble de la pièce et dans la mentalité générale des Compagnons. Cela se comprend; ils figurent peut-être dans l'intention de l'auteur le théâtre blafard et cabotin.

Un ami très sérieux dans ses jugements m'a fait remarquer ceci: L'intérêt psychologique finit avec le deuxième acte où l'on connait déjà le dénouement. Le troisiéme acte serait là pour quelques bonnes pirouettes de Maluron. Rien d'inattendu, rien qui pique notre curiosité. Maluron nous a tellement plu jusqu'ici qu'on ne peut consentir à le quitter. Mais on sent trop que l'action est terminée. On s'attendrait à un retour, possible, de Maluron sur lui-même. Quand on le voit partir, on se dit: Il s'en va simplement comme ça? Peut-être aussi y a-t-il une note de pessimisme chez notre bon Chalumiau. Vaincu d'abord par le miroitement de l'argent, il l'est de nouveau par l'instance de son fils.

Pour ma part je n'oserai pas porter jugement. Une seule fois ne me suffit pas pour indiquer à l'auteur des points faibles. J'ai appris qu'on insisterait beaucoup pour que les Compagnons reviennent à Ottawa avec Maluron. Je suis le premier à le désirer. Ils m'ont emballé.

Un mot du décor: il était merveilleux. Merveilleux, c'est le mot de ceux qui trouvent beau et ne savent pas comment s'exprimer. Le mot de ceux qui jouissent parce que c'est beau. Parce que ça plait à leur nature intelligente par des qualités exceptionnelles d'ordre et d'équilibre. Il y avait soumission à l'esprit général de la pièce. Le décor dit à sa façon ce que les acteurs disent avec leur voix, leurs mains, leurs pieds s'il le faut pour rendre justice à la pensée de l'auteur. Le théâtre est réfractaire aux statues de sel. Il est mouvement et vie. Mais une vie ordonnée, une vie intelligente; non pas de rêve ou de névrose.

Dans cette première pièce de théatre, Félix Leclerc s'est révélé grand dramaturge. Nous connaissons sa veine par ses contes et son roman; nous avons maintenant la preuve que le théâtre ne le renie pas. Nous de l'Université, sommes heureux de le compter parmi nos anciens. Petit oasis de culture française dans une masse débordante d'éléments étrangers, notre milieu ne se refuse pas aux génies. Il faut lutter, c'est le secret. Lutte de tous les jours, non pas lutte à poings tendus, mais lutte à la conquête d'une personnalité par un travail constant, les yeux ouverts sur ce qui peut au loin nous fournir force et lumière.

En profitant des remarques de ceux dont c'est le métier, Félix Leclerc connaitra certes la gloire. Notre littérature verra peut-être en lui le point de départ d'un tournant fécond. Leclerc comprend bien l'âme de notre peuple. Il est authentiquement canadien sans être ce qu'on est convenu d'appeler "Habitant".

FERNAND DE GILFA

Patrouille de nuit

Ce silence! ce silence! ce silence
Qui nous entoure.
Ce silence! cette odeur rance
De vautour.
Ce ruisseau qui coule:
Croule.
La feuille, la branche qui craque:
Claquent.
La mort! la mort!
La mort des corps.
Chaleur, sueur, lueur:
Souleur.
Eclat subit, trombe
Qui tombe.
Plaisirs d'assassins!
Fusées coloriées;
Silence abyssin;
Paysage armorié . . .
de sang.
Morts en rangs.
Silence! silence bruyant,
Ce silence qui nous attend!

GILBERG

Kenneth Spencer

Kenneth Spencer, basse chantante, donnait mercredi soir le 9 mars sous les auspices de la Société Ste-Cécile, un des meilleurs concerts entendus à la Salle Académique.

Nous avons pû admirer la versatilité du talent de cette jeune basse nègre, la puissance et la parfaite discipline de sa voix dans le programme qu'il nous a interprété. Les pièces choisies n'étaient pas des plus connues mais il a su donner à chacune son cachet particulier. Les deux pièces de Schubert "Liebesbotchoft" et "Aufenthalt" dénotaient un fini et une souplesse de la voix qu'on ne rencontre que chez un grand artiste. La petite berceuse "Maria Wiegenlied" de Reger chantée à demi-teinte révélait une maitrise de la voix peu ordinaire.

La partie anglaise du programme et surtout les spirituals négres furent très goûtés, comme tout son concert d'ailleurs qui avait été préparé minutieusement afin de plaire à un public étudiant. Kenneth Spencer ne se montra certes pas avare de rappels et céda de bonne grâce à l'enthousiasme de son auditoire. "Ole Man River" "The Battle of Jericho" "There's no Hidin' Place Down There" furent vivement applaudis et exécutés avec un art consommé. L'artiste s'est révélé un chanteur très sympathique et très à l'aise sur la scène.

Jonathan Price, qui s'était montré d'une très grande discrétion dans tous ses accompagnements a pu faire valoir la mesure de son talent particulier en exécutant deux pièces "Clair de Lune" de Debussy et "La Comparsita".

Le concert de mercredi soir fut un vrai succès, et l'enthousiasme des étudiants démontre à quel point ils savent apprécier le beau.

A la Société Ste-Cécile et au P. Gadouas en particulier, toutes nos félicitations.

M. C. L.

Un artiste puissant

Liszt ou Les Amours Romantiques (1)

par Paul REBOUX

La vie romantique de Franz Liszt, qui devait finir sous l'habit du prêtre, a été consacrée tout entière à ses amours. Elles furent aussi brillantes, aussi tumultueuses que son art.

Enfant prodige, il conquiert les Parisiens par son talent. Compositeur étrange, plein de fougue, il se lie avec les grands artistes romantiques et, en premier lieu, ses pairs: Berlioz et Chopin. L'histoire de sa liaison avec la comtesse d'Agoult est célébre et le couple qu'ils ont formé tous deux prend place, dans l'histoire, à côté de ceux des amants célébres, Louis XIV et La Vallière, Chateaubriand et Juliette Récamier, George Sand et Musset . . .

Passée dans un vagabondage séntimental et artistique, la vie de ce grand musicien devait se terminer dans l'oraison et l'édification. C'est une vie bien remplie, contrastée, livrée généreusement à toutes les passions qui sont la joie et la gloire de l'homme.

Cette biographie du grand Liszt est vivement recommandée à tous les amateurs de musique et de biographies.

(1) Une biographie de 208 pages publiée par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste, $1.35. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

De la Tour du Parlement à Saint-Benoit-du-Lac

Par Fernand Alie



Vendredi, 22 novembre, 1946.
Sept heures quarante-cinq minutes, heure officielle de l'est.
Premier étage, aile rue Laurier.
Rendez-vous avec un artiste français.
J'arpente une première fois le corridor.
Puis, une deuxième...
Puis une troisième...
Puis une quinzième...

Enfin, voilà l'homme. Il marche empressé, à petits pas très souples. Il me fait mille excuses. Et très tôt la conversation s'engage. Très intelligent, il va droit au but, et me demande ce qui m'amène.

Je lui avoue avoir entendu parler un peu de ses activités, et en particulier de ses dernières productions. Quelque chose d'assez extraordinaire, c'est-à-dire en dehors de l'ordinaire, de la série, du banal.

Et tout de suite, il me montre le nouveau-né. C'est un monument sur la famille: exposé de la théologie du mariage, illustration des grandeurs et des beautés de la vie familiale par des reproductions inédites du début de la Renaissance, en derniers lieux, tout un aménagement à fins généalogiques et historiques, dans des encadrements très ingénieusement conçus. Le tout dans une reliure incomparable. Une belle custode protége le joli poupon. On sent la main, l'âme de l'artiste, jusque dans les moindres détails.

A qui veut s'en procurer, voici: deux cents cinquante dollars l'exemplaire. Il s'agit de l'édition hors commerce. L'édition commerciale verra le jour sous peu, au prix de quinze dollars.

Ceci pour la réclame.

Ayant repris mon souffle, je me suis dit: c'est un emballé de la beauté. Je lui demandai s'il était au Canada depuis longtemps. Et tout de suite, sans que j'aie eu besoin d'aller plus loin, il me dit: J'arrive à peine, mais j'ai visité votre parlement. Vous avez un parlement splendide. C'est une oeuvre d'architecture. Il y a de l'ordre, il y a de l'idée là-dedans.

J'avais toujours été impressionné par nos édifices du parlement, mais par une sorte de respect devant la majesté qui s'en dégage, et peut-être aussi mon sens esthétique n'étant pas assez aiguisé, je n'avais jamais osé ce jugement. Voilà une oeuvre belle! La beauté, je l'en avais saisie, je l'avais goûtée, mais ne me l'étais pas affirmée à moi-même.

Mais enfin, lui dis-je, — car je suis toujours avec mon Français — le parlement, c'est un monument profane. Mais il y a les autres édifices, ceux à destination religieuse. Et je lui disais ceci, un peu dans l'espoir qu'il serait fort peu en mesure d'en parler, vu le temps relativement court écoulé depuis son arrivée à Ottawa.

Mais à l'oeil connaisseur, il n'est pas besoin de longtemps pour connaitre, pour juger. Et tout de suite le jugement m'est venu, sans arrière-pensée, en toute candeur: "Vos édifices religieux, hélas! — puis il me regarda comme pour lire d'avance ma réaction — m'ont profondément déçu" . . . Je n'étais pas homme à me surprendre de la chose. Et il s'en était aperçu.

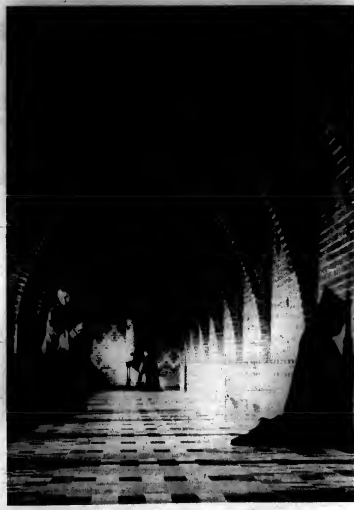
Dom Bellot nous l'avait d'ailleurs dit: Ils font injure à votre foi. Vous êtes un peuple croyant. Et vos églises affichent la fausseté et le mensonge.

Et ceci procéde d'un état d'esprit inconscient, d'un manque de culture lamentable chez la moyenne de nos gens. Ce n'est pas comme en Europe où certaines extravagances s'imposent à grands cris de réclame. Ici, ces déformations nous ont envahis dans le sommeil. Nous sommes des intoxiqués du chloroforme. Et quand nous nous éveillons, tout est fini. Nous ne voyons que les résultats. Mais tout ce qu'il y a de canaille la-dessous nous échappe. Nous sommes dupes de notre propre indolence. Et notre indolence s'est vu exploitée de mille et mille manières. Et ceci a commencé à Notre-Dame de Montréal. O'Donnell, un étranger, nous a donné la première injection.

Nous aimons tellement nous réveiller avec devant nous l'image d'un beau rêve. Et nous le faisons depuis tellement longtemps que c'est devenu une manière de penser. Les problèmes posés en réalistes, par des gens sérieux et intelligents, nous effraient. Ils nous obligent à mettre la main à la pâte avant que de manger le gâteau.

Le parlement, disions-nous, est une oeuvre de beauté. C'est une oeuvre de vérité, d'adaptation à ses fins, de respect des éléments, une oeuvre d'unité et de logique. Dom Côté, architecte bénédictin, avec qui j'ai eu de nombreux entretiens, me disait ceci: L'édifice doit nous dire à distance, et de lui-même, ce qu'il est. L'idée dominante d'un édifice doit nous apparaitre claire et limpide comme un cristal.

Je vous avouerai franchement que notre parlement m'a toujours impressionné sur ce point. Cette tour géante ne symbolise-t-elle pas l'autorité de l'état? Elle jaillit comme un souverain la main levée. Elle jaillit d'une masse étendue, très étendue, comme notre territoire canadien, "a mari usque ad mare". Et cette tour, et cette masse, tout cet ensemble n'évoque-t-il pas le petit peuple souverain que nous sommes, d'une souveraineté tardive et encore grêle... comme la tour. Une coupole convient davantage à un peuple bien assis, dont l'indépendance est indiscutable, et maitre tout à fait de ses destinées.



Dans notre pays — plusieurs sans doute l'ignorent — il y a un autre monument d'architecture, très différent de notre parlement par sa destination, mais très semblable à lui sur plus d'un point. L'un au service du pays, et tout en fondation de cela; l'autre, au service de Dieu, et l'on y sent bien cela. L'un sur une colline dominant la rivière Ottawa, affirme la pleine possession du sol et des eaux. L'autre isolé dans une campagne reculée, au milieu de quelques paisibles paysans, mais avec un regard sur toute la nature, cette image de Dieu parmi nous, et les bois, et les montagnes, et ce charmant lac Memphremagog, nous rappelle qu'il faut entrer dans le secret de notre chambre — c'est-à-dire fermer les yeux sur les vains bruits du monde.— pour prier Dieu. J'ai nommé le monastère des moines bénédictins de St-Benoit du Lac.

Dom Chabannes, l'artiste français dont je parlais, me déclarait qu'il avait pris comme devise cette expression moyennageuse: "Veritate et pulchritudine."

Il ne peut y avoir vraiment de beauté sans la vérité. Et dans ce monastère de St-Benoit du Lac, tout est beau parce que tout est vrai. C'est en quelque sorte la vérité qui resplendit. Etre vrai, n'est-ce pas se poser les problèmes en réaliste? Faire face à ce qui est? On s'y occupe de l'unique nécessaire, servir le maitre; on le fait bien, on lui chante ses louanges le plus parfaitement possible. Tout est chant et sourire en ce monastère: le travail est un chant, la prière est un chant, et les murs eux-mêmes chantent à leur manière. Décor merveilleux où les splendeurs grégoriennes revêtent un charme particulier.

Dans ce monastère dont à peine un tiers n'est encore réalisé, nous avons à certains angles des visions de paradis terrestre. Jeu magnifique des couleurs et des lignes, pas au détriment l'un de l'autre, pour leur mutuelle exaltation. Pourquoi nos architectes n'exploitent-ils pas davantage les couleurs? La couleur est à leur portée, ce leur est un précieux moyen d'expression, donc un moyen de rehausser la signification intime de leur oeuvre. Mais attention, la couleur ne doit pas intervenir pour elle-même, au détriment de la construction, en atténuant les lignes et leur effet, en camouflant. Cette couleur-là nous n'en voulons pas. Nous voulons une couleur servante, et qui se retire un peu en arrière, pour ne pas géner son maitre, l'idée dominante de l'oeuvre, et par cela seul nous soit admirable. La couleur est un renfort expressif.

C'est l'aviron... qui nous mène!

Nos gradués 1946-47

LEMIEUX Hélène C. B.
Type: Elancé.
Age: Des rêves éveillés.
Cauchemar: Le siècle de la vitesse.
Faiblesse: Attendre Jecqueline.
Passe-temps: Sa petite nièce.

RACINE Marcol
Idéal: "Foreman chez Eddy".
Faiblesse "Toupet"
Sobriquet: "Mac"
Sport fevori: "Ski-Tow!"
Passe-temps: "La Salle!"

GRATTON Penline
Type: Carefree
Faiblesse: Something young, something Tali, Something . . .
Expression favorite: I'll get by.
Sport favori: Long Drives . . . Playing Tennis.
Age: "The Green Years"

DION Roger
Type: Bob Hope, Sinatre
Idéal: "Head-usher" eu Capitol.
Canehemar: Prendre les petits ehars
Expression fevorite: Chez-vous sont bíen ?
Sport fevori: Organiser des "Sieigb Drives".

RABY Louis-G.
Type: Heureux commo Ulysse—a vu i'Angieterre . . .
Idéal: Ecrire une Odyssée—tout comme Homère.
Faiblesse: S'horrifier du Baudeiaire avec Calvet—Piaindre la mère de Verlaine.
Expression fevorite: Hull, mon pays! Ottawa, mes amours!
Age: de l'accalmie.

PINARD Bernard
Type: Otez-vous me v'là.
Idéal: Edifier.
Feiblesse: Les éiections, ses reins, son cöeur, ses intestins . . . sa tête.
Cauchemar: La littérature de low-jet (Loget).
Expression fevorite: Pépin . . . la ford . . . mon eutre femmo . . . Drummondvillo.
Age: D'être ancien.

LAVOIE Jean
Idéal: Université, sans classe ni cours.
Faiblesse: Tomber en amour.
Sport favori: Faire du taxi do la rue Fairmont à l'Institut à 11.55 p.m.
Passe-temps: Les accidents d'euto.
Age: De Margot.

CARIOTO Salvatore
Type: Quiet.
Faiblesse: He's got one?
Cauchemar: Answering Fr. Marcoux's questions.
Sohriqnet: Samuei S. P.
Sport favori: Running into Last's room.

THOMAS Ed.
Type: Wolf.
Faihlesse: Ciothes that nobody else wili wear.
Canchemar: Sheving.
Expression favorite: "What's thet, Son ?"
Sport fevori: Rugby (on the Fieid or in the Parior).

TARDIF Louis-G.
Type: Moraie d'artiste qui se fouille.
Faihlesse: L'amour, ia musique et la littérature.
Cauchemar: La censure et l'index.
Sobriqnet: Low-jet (Loget)...
Sport favori: Scandailser, par se piume, les grandes filles du Bruyère et du Gloucester.

CAZA MacDonald
Type: Little genius.
Faiblesse: La flère "Albion".
Cauchemar: Les grendes femmes.
Expression fevorite: Je ie seveis.
Age: Hard to teii, evon his mother doesn't know.

DOWLING Mary
Idéal: Margarot O'Brien.
Faiblesse: James Mason.
Expression favorite: Who's got a cigarette ?
Passe-temps: Drinking (cokes that is)
Age: Average.

ST-ONGE Rolland
Type: Orateur mexicein.
Idéal: Chanter comme le frère de le retralte.
Faiblesse: Wrightville.
Expression favorite: Gros méchant!
Sport favori: Les ieçons de diction.

DELANEY Jacqneline
Type: Dieu seul le sait.
Idéal: "The Look"
Faiblesse: Retricotor ses gilets en écoutant les grands virtuoses.
Sport favori: Le haut-ski.
Passe-temps: Sortir régulièrement.

CHATELAIN Françoise
Type: Discret.
Passe-temps: Les conférences.
Idéal: Professoral.
Faiblesse: La méiomanie.
Sport fevori: Le "Footing".

FRAPPIER Jean-Louis
Type: Dormeur assidu.
Idéal: Devenir capitaine du Richelieu.
Canchemar: Les grandes "blondes".
Sobriquet: J'en frappe . . .
Sport fevori: Prendre soin de "R.V."

DAVID Howard
Faiblesse: La richesse.
Cauchemar: L'examen "Money and Banking" en juin.
Expression fevorite: How Much ?
Sport favori: Manger.
Passe-temps: Les femmes.

MARION Colette C. B.
Type: Problem Cbild.
Idéal: Un quotient intellectuel do 160.
Faiblesse: Croire au pèro Noël.
Passe-temps: Poser des questions.
Age: De se poser de profil.

SAINT-JACQUES Thérèse
Type: Practico-pratique.
Age: Des beaux voyeges.
Expression fevorite: Vions-tu en ski?
Faiblesse: Ses petits frères.
Passe-temps: Styier dos bonnes.

ST-GEORGES Jean-Mario
Type: "Cute"
Idéal: "Un monde Capitailste"
Faiblesse: "Sa Sieste".
Sobriquet: "Le grand"
Sport fevori: "Hike!"

GWATKIN Joan
Type: Devii's Advocato.
Idéai: Greer Garson.
Faiblesse: Robert Burns.
Expression favorite: I Don't Agree.
Sport favori: Ski-ing.

SOMERS Raymond-J.
Type: Voyageur.
Idéal: Etre un bon mari.
Expression favorite: Oh! Gracious!
Sport favori: "Bowling", patinage.
Passe-temps: Shakespeare.

LAVIOLETTE Yvette C. B.
Type: "Dépareillée"
Faiblesse: La discussion.
Canchemar: Quitter Rocklend.
Sport fevori: L'équitstion.
Age: Dos eepoirs.

BRISSON Bernard D'Amour
Type: "Sérieux à ses heures".
Idéal: "Iinternationalisme".
Sobriquet: "Brinz".
Sport favori: "Alpinisme".
Passe-temps: "Perry Mason"

DUBOIS Georges-H.
Type: Américein.
Idéai: Décrocher la médaille "Forte Dormienti".
Faiblesse: Les suhtiiités métaphysiques.
Expression fevorite: "Fais-toé-z'en pas mon vieux, y e d'autres crucbes qui ont passé".
Passe-temps: Leader des jeunes d'Ottâwa-East.

DUBE Pierre
Type: Aristote-cratiquo.
Faibiesse: Faire ie différentiation des courbes esthétiquement prises.
Pesse-temps: Se rouier ie couette en faisant du caiculus.
Age: Des ambitions pratiques.
Testament: "Je iègue ia distribution de ia Rotondo à Louise et mes pin-up à Mme Bédard.

McPHAIL Queenie
Type: Irrésistabio and unresisting.
Idéal: The "West", A "Nest" end "You".
Faiblesse: Studying.
Expression favorite: Won't Somebody enswer the Phone, Piease!
Age: Too Young to Resist.

LANGELIER Jean
Type: Chevaleresque.
Idéal: Les affaires extérieures . . .
Sport fevori: S'asseoir sur le bloc avec Dumas.
Passe-temps: Se promener, nn livre sous le bras.
Age: Des grandes embitions.

BERGEVIN Gilles
Type: Désespoir "des jeunes filies".
Feihlesse: Manger du dictionneire et . . . le digérer inversement.
Cauchemar: (Cf. opération d'appendicite)—Sa cicatrice.
Expression favorite: Idiots! imbéciles! Couchez-vous donc!
Age: D'avoir ie teint pâlo!

LORTIE Fernand
Type: Instituteur solido et massif.
Faiblesse: Faire lo "cook" pour ies "boys".
Expression favorite: Je m'en vas en "week-end".
Sport favori: Se reposer.
Passe-temps: Chanter des airs de "Carmen".

LEPINE Arthur
Idéal: Etre "Big Time"
Cauchemar: Faire une "date"
Sobriquet: Arturo.
Expression fevorite "Check ton Speed"
Sport favori: Fréquenter ie Connaught.

LEMIEUX Claire
Type: Cubaino.
Idéai: Opéra-Tion
Cauchemar: Manteau polo avec ceinture dans le dos.
Expression favorite: C'est rien pour se jeter à terre et pis crier!
Sport favori: Avoir la paroie.

BESSETTE Hervé
Type: "Sinbad Tho Sailor".
Idéai: "Capitaine Fracasse"
Feiblesse: "Les enfants du Paradis"
Canchemar: "Le Citadeiie du Silence".
Sport fevori: "Battements de Coeur"

RACINE André-Paul
Type: Bull Dozer.
Idéal: Pianiste dans i'orchestro de Xaxier Cugat.
Sobriquet: Roots.
Expression favorite: J'aime pas ben ça, mais j'on prends pareli.
Age: Nuhile.

COMTOIS Romuald
Cauchemar: Avoir moins que 99.44% en Philo.
Sobriquet: Romuaido.
Expression favorite: Ti fou casse?
Sport favori: Les "week-ends" à Hawkosbury.
Age: Assez vieux pour savoir mieux.

LADOUCEUR Marcel
Type: Nationalissimo-bioqueux.
Idéal: Encoro à venir.
Faiblesse: Christine Ziz-Zaz.
Sport fevori: Jouer au Bioc-pot-pue-l'air.
Passe-temps: Disséquer "Notre-Temps".

GARCEAU Lise
Type: Idéal d'un certain peintre.
Idéal: Diplomatique.
Faihlesse: Les nocturnes de Chopin.
Passe-temps: Lire St Thomas à ia chapeiie.
Sport favori: Vivre "sa" phiio.

BISSON Bernard
Type: Echevelé.
Idéal: Devenir Bacheiier de ia "Votka".
Faiblesse La soupe "Chicken Noodie"
Cauchemar: Le Festivai de musique.
Age: Des boutons.

ROULEAU Lucyl
Type: Olympien.
Idéal: Voir Vienne et . . "Vivre".
Cauchemar: L'esprit bourgeois.
Sobriquet: Lazy Bone.
Sport fevori: Lancer des modes, changer de coiffuro.

DALLAIRE Raymonde C. B.
Type: Scandinave.
Idéal: Passer les frontières.
Passe-temps: La baute-couture.
Sport favori: Piaticar con Eiia, Esteia, Catalina.
Faiblesse: Les langues.

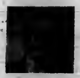
BRUNET Hermine
Type: Paper Doii.
Idéal: Défendre ie liberté.
Falhlesse: Les petits cbapeaux
Ago: Des grendes amitiés.
Passe-temps: Lecture des Epitres selon Jeen.

SABOURIN Robert
Type: Militaire.
Idéal: Devonir gérant cbez Murphy.
Cauchemar: Graduer en septembre.
Passe-temps: Examiner ies fusils dans ies vitrines.
Age: De jouer au soldat.

RINFRET Suzanne C. B.
Type: Philosopbe
Idéal: Lo bonheur de i'humanité.
Cauchemar: Boucier ie hudget collégial.
Faiblesse: Duhamei
Passe-temps: Monter eu Caveau

LEFEBVRE Raymond
Idéal: Réparer ios cadrans.
Falhlesse: "Itcbing Powder et ies femmes!
Cauchemar: "Caiculus".
Sport fevori: Aller à Wrightville.
Passe-temps: Boire du "Pepsi".

C'est l'aviron qui nous mène



MENARD Jean-Louis

Type: Réservé et concentré.
Idéal: Magna au "bac"
Cauchemar: Impossibilité d'emprunter le "char" de son père.
Sport favori: Sortir avec la "femme" de son "chum".
Passe-temps: Collectionner les bouquins.



DAOUST Georges-Claude

Type: Molotov.
Idéal: Vendre un Buick au Père Pigeon.
Cauchemar: Ramasser son chapeau neuf à terre.
Expression favorite: "Ca roule"
Age: De croire les histoires de M. Harbic.



MAHEU Reynald

Type "Sans peur mais non sans reproches".
Idéal: Plâtrier.
Faiblesse: Soins Marcellins.
Sport favori: Assaisonner les repas des Pères par une lecture somnifère.
Passe-temps: Intégrer la courbe spinale de sa déviation vertébrale.



ROUSSEAU Yves

Type: Patient, charitable, "plus résigné que nous", (e. f. Prière du soir).
Cauchemar: A la Rotonde, on s'mange en famille, le soir, aux assemblées . . .
Expression favorite: Adieu "veaux, vaches, ânes, Rotonde" !
Age: de donner de l'ampleur à sa voix.



VANASSE Jean

Type: Drummondvillois entreprenant.
Idéal: Faire le tour du Canada avec $5.00 dans ses poches.
Faiblesse: Monique et les clairs de lune sur la 7ième avenue.
Expression favorite: Ca roule . . . Ca flotta ! As-tu du feu?
Sport favori: P. T.: "Dan' ce samedi soir".



NADON Alban

Type: Pas pressé.
Motto: Rien ne sert de courir, il faut rester couché.
Faiblesse: Haïr le mouvement qui déplace les ligues.
Cauchemar: Le lendemain de la veille.
Expression favarite: Attendez-moé les "boys"!



LADOUCEUR Lucien

Idéal: Chirurgien-dentiste au Collège Notre-Dame.
Faiblesse: Se faire tricotter des chandails par Lison.
Cauchemar: Penser à Lise et rencontrer Louise . . .
Expression favorite: "Il n'y a plus de chambre"
Sport favori: Conter fleurette.



KASENCHUK Steven

Type: Ingénieur physico-chemico-philoso-tabaconiste.
Faiblesse: Fréquentations "à la Française".
Expression favorite: Crème à la glace ! ! !
Sport favori: Réfectoire.
Age: De commencer à travailler.



BOUCHER Louise

Type: Indépendant.
Cauchemar: Le bruit.
Expression favarite: "Je regrette, je suis engagée".
Sport favori: Longues marches . . . solitaires ?
Age: D'être sérieuse.



DE SIMONE Emilio

Type: "Valentino".
Idéal: Devenir gérant des "Red Sox" et des "Bruins".
Cauchemar: Vendre des billets pour "Ti-Paul".
Sport favori: "Achsier" "Heck".
Passe-temps: Week-ends rapides à Montréal.



PERRON Mary

Idéal: Stewart Granger.
Faiblesse: Tomato Juice (with ice cream).
Cauchemar: A Philosophy exam after a snowy week-end.
Sobriquet: Inky.
Age: Too young to know Better.



PROULX Raymond

Type: Hamlet, Philosophe, "Muscle-bound".
Idéal; Ecrire un "best-seller"
Expression favorite: B'ptèêêmm !
Sport favori: Faire des push-up.
Age: Physique V^2.
Chimique: $Ma^2TU^3R^2ITé^3$.



SIMARD Fernand

Type: "Usher" du "rush-end".
Cauchemar: Boire de l'eau.
Expression favorite: Vous étes pas pour trainer là, les boys!
Sport favori: Miss Deal.
Age: De trainer du rouge dans sa moustache.



DUBE Jean-Eudes

Type: Mélange formidable d'un orateur, d'un penseur et d'un bouncer.
Expression favorite: "A parle-t-y business ?"
Sport favori: Saint Thomas et John Labatt.
Passe-temps: Lost Week-ends.
Age: Trop jeune pour un carnet.



NAULT Maurice

Type: Figbting Irishman.
Idéal: Le "Feminine-Toucb" des wren.
Expression favorite: "On est assez ben qu'on est mal un peu".
Sport favori: Les "line-ups" sur la rue Dalhousie.
Age: De ses premières dents en or.



CHARTIER Jules

Type: Lacordaire.
Idéal: "On tbe House".
Cauchemar: "Quota Sold Out"
Expression favarite: Ca va "connecter" mal.
Age: D'un carnet.



PERRAULT Pierre

Type: Bouillant, chaleur spécifique faible, donc rapidité de réchauffement. Point d'ébullition très variable.
Faiblesses: Chanter en solo. Manger du raisin. **Boire de l'eau chaude**
Cauchemar: Les courants d'air, fatals à ses douces cordes vocales.
Expression favorite: Passe-moi ton résumé Dubois, il m'en manque un bout.
Passe-temps: Left! . . . Right! . . . Left! (non commissioned officer).

Gala dramatique

Deux écoles dramatiques, le "Cercle Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa" et l'Ecole d'Art dramatique de Hull, présentaient respectivement samedi soir, "La Cravate Blanche" et "l'Absolution". La Cravate Blanche d'Edmond Gondinet est une fantaisie légère où se dessine bien le but de l'auteur: rendre ridicule le mariage d'argent.

Un jeune notaire désirant élever sa situation s'est épris d'une famille où plutôt de sa richesse. Le matin des noces, il découvre sur un billet que sa future entretient d'intimes relations avec un autre garçon. C'est alors que le jeune fiancé revient à la raison pour s'engager avec sa cousine.

La pièce elle-même est assez pauvre. Dès le début on prévoit le dénouement; l'intérêt s'y perd, l'intrigue ne nous intéresse plus. La versification se contente de rimettes. L'intrigue et l'intérêt disparus, il ne reste qu'un spectacle, et c'est ici que dut se révéler l'habileté des artistes. La valeur de cette fantaisie réside dans son interprétation. C'était vraiment une magnifique occasion pour le Cercle Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa de prouver au public sa perfection artistique.

Le rôle d'Octave, le notaire, devait se distinguer par une sorte de résignation aveugle à son sort et par une nervosité que chacun éprouve le matin de ses noces. L'artiste fut à la hauteur de la tâche. Jusqu'au dénouement il nous donne l'impression de connaitre son triste sort mais sans y chercher d'issus. Sa nervosité se manifeste encore plus clairement; parmi tous les faits de nature à lui révéler la duperie de sa fiancée il n'en saisit aucun.

Agathe est venue assister son cousin dans les préparatifs du mariage. Elle l'aime bien et déplore son indifférence envers elle. Le rôle est magnifiquement rendu. Agathe nous apparait comme une jeune fille enjouée, toujours gaie mais qui, sous ce voile, laisse percer une certaine tristesse. Les égards envers Octave sont un peu enjôleurs; on dirait un subtil effort pour lui révéler son amour.

Vient de paraître...

LA PERLE AU FOND DU GOUFFRE
par E. Nadeau, O.M.I.

Le R. P. Eugène Nadeau, O.M.I., raconte l'odyssée des 17 missionnaires du Zam-Zam partis de Montréal le 17 mars pour les missions du Basutoland. L'auteur écrit "avec un réalisme si prenant, une telle vivacité d'expression et une si heureuse possession de son sujet, que le lecteur se demandera parfois si vraiment il ne fut pas l'un des dix-sept" missionnaires faits prisonniers par les Allemands le 17 avril 1941 et qui ont passé quatre ans dans les camps de l'Hitlérie.

Le R. P. Nadeau a magnifiquement décrit le coulage du Zam-Zam la vie sur un bateau-prison, la triste réalité des camps de prisonniers de guerre et les épisodes de la libération.

Le volume est abondamment illustré.

En vente au Centre Catholique de l'Université d'Ottawa: $1.50 l'exemplaire. ($1.60 franco).

Une année bien remplie

Les finissants et les sous-gradués du cours d'immatriculation ont fourni une autre année de travail sérieux à la section senior de la Société des Débats. Plus de cent membres jouèrent un rôle actif au cours de la saison et l'assiduité générale à toutes les réunions témoignent hautement, sinon de l'excellence et de l'intérêt des travaux présentés, du moins de la valeur stratégique des fameux petits billets de présence que le Père Leblanc recueille après chaque débat avec autant de conviction qu'il reçoit nos cinq sous pour ses missions.

Chaque séance comporte un menu des plus variés. Au débat lui-même, pièce de résistance dans ce banquet intellectuel, s'ajoutent des plats divers: entrée, hors-d'oeuvre, entremets, desserts même. Le service débute d'ordinaire par un apéritif musical. Entre les diverses étapes de la discussion, l'amphitryon présente conférences, déclamations, extraits de comédies, commentaires, etc. Le festin se termine par une délibération générale. Si le bon vin y manque, l'esprit des contestants n'en pétille pas moins que le plus pur champagne.

Une innovation fort goûtée cette année fut les programmes-questionnaires où un animateur bien ferré (doctus cum libro), et parfois un peu malin, pressure de quelques innocentes victimes toute la science qu'elles possédent sur des sujets de classe ou d'actualité. Evidemment, les étudiants, gens fort doctes de par leur profession, savent éviter dans leurs réponses les balourdises de cet individu de Toronto pour qui le nom de Sir Robert Borden n'éveillait d'autres réminiscences qu'une certaine compagnie laitière, ou encore de cette fillette de Québec qui fit à l'estimable maire Lucien Borne grand honneur en le déclarant premier ministre du Canada.

Un autre essai a semblé réunir les suffrages de tous: au lieu d'un débat, un concours de conférences sur sujets divers. Ce tournoi suscita une belle émulation et fut remporté par Henri St-Jacques, suivi de près par Raymond Pilon.

Aux divers débats, un meilleur orateur est toujours désigné. Ce furent dans l'ordre chronologique: Jean-Marcel Touchette, Cyrille Goulet, André Tardif, Jean-Marie Béniskos, Gérard Pelletier, Roger Rinfret, et, au débat public, Roger Poirier.

On trouvera ailleurs dans cette page un substantiel rapport de ce débat public, digne couronnement d'une excellente année.

Les responsables de cette réussite sont: le président, Jean-Marcel Touchette, dont nous racontons dans une autre colonne les succés au concours de français d'Ontario; le secrétaire, René Belzile, qui fut très ponctuel à faire paraitre un petit bijou de rapport dans "Le Droit", au lendemain de chaque réunion; les deux autres membres du conseil: Philippe Beaudry et Guy Pellerin.

Le Pape Pie XII devant la guerre(1)

par Gabriel-Louis JARAY

La répercussion des faits de la guerre loin de trouver une cité vaticane neutre ou passive, l'a vu se revêtir de la plus haute, de la plus honnête, de la plus authentique diplomatie internationale: celle appuyée sur l'ordre chrétien.

Pour le pape actuel, il ne pouvait être question de cette gaine gênante où certains gouvernants de la première guerre avaient voulu le reléguer. Monsieur Jaray nous le dit: "Dans le grand conflit qui éclate, Pie XII va aussitôt affirmer avec une grande force son attitude concernant trois questions essentielles: 1)il se déclare le protagoniste de la paix juste; 2) il maintient contre les belligérants la position du Saint-Siége tendant au développement de l'organisation et de l'esprit supra-national de l'Eglise et à la résistance contre ce qu'il considère comme les empiétements du pouvoir temporel; 3) il se proclame le défenseur de la liberté de la personne humaine contre la tyrannie des Etats."

A maintes reprises, le Pape éléve la voix pour réprouver les successives et transmet aux ondes ses messages de conciliation, d'encouragement, de consolation et dans tous ces discours, toutes ces démarches, on retrouve toujours cette marque de prudence, caractéristique du Vatican.

De la lecture de cette brochure présentée par les éditions Fides il ressort nettement que si "les principes essentiels du Christianisme sur lesquels peut se faire l'unanimité de religions chrétiennes" devenaient la charte des Etats, les guerres seraient vite biffées de la liste des maux de l'humanité et la paix serait le partage tant désiré des nations.

(1) Volume de 60 pages, édité chez FIDES, en vente partout au prix de $0.40. Commandez-le chez FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, PL. 8335.

Jean-M. Touchette, grand lauréat

Un des événements principaux de la semaine française qui eut lieu à Ottawa du 7 au 12 avril, fut le concours annuel de français de la province d'Ontario.

Le grand lauréat de ce concours (section des écoles secondaires) fut M. Jean-M. Touchette, de la classe 4A, président actuel de la division junior de la Société des Débats français.

Pour renseigner le lecteur sur l'exploit de notre représentant, voici brièvement ce en quoi consiste l'affaire. Le concours est divisé en trois épreuves:

IMPROVISATION:—le concurrent doit entretenir l'auditoire par une improvisation de trois minutes sur un sujet qui lui est donné à cet instant même.

DISCOURS:—ce travail préparé à l'avance dure dix minutes, et doit porter sur un sujet d'actualité.

COMPOSITION: — deux heures sont allouées au développement d'un thème choisi par les autorités du concours.

Un premier prix est accordé au candidat ayant remporté le plus de points dans chaque épreuve. L'étudiant qui est classé premier dans le total des trois épreuves est déclaré "grand lauréat".

Ce qui mérite à Jean-M. Touchette nos particulières félicitations c'est qu'il remporta le premier prix dans chacune des trois épreuves, et, par le fait même, la bourse de $150 attribuée au grand lauréat.

Il nous fait plaisir de mentionner que Touchette fut, quatre ans passés, l'heureux gagnant d'une bourse de huit cents dollars accordée au vainqueur de la section primaire.

Félicitations:

A Monsieur Paul Cimon à l'occasion de son prochain mariage à Mlle Rachel Morisset.

A Monsieur André Morin qui épousera bientôt Mlle Madeline Saucier, de Montréal.

Section junior d'immatriculation

Composée de trois cents élèves partagés dans les premières et deuxièmes formes la section junior de la Société des Débats français a terminé brillamment ses activités en participant au débat public annuel du cours d'immatriculation, donné à la salle Académique, le 20 avril.

Ses représentants ont remporté un vif succès tant par la valeur de leur discours que par un débit surprenant pour des jeunes gens de cet âge. Cette séance était le couronnement d'une année de travaux de toutes sortes.

Grâce au dévouement de son directeur, le Père Alphonse Couët, il y eut, durant l'année, neuf réunions, qui toutes ont été intéressantes. Elles ont permis à des jeunes intelligents et spirituels de se distinguer.

Que se passe-t-il pendant ces séances? Eh bien, voici. D'abord, il y a deux débats: le premier comprend seulement deux élèves et l'autre quatre. Après chaque discussion, quelques élèves font des commentaires sur ce qui vient de se passer, d'autres interprètent des fables. Puis l'un des juges annoncera le vainqueur. A la fin, le Père directeur dira quelques mots.

En plus de l'agrément que ces exercices procurent, ils donnent aux étudiants qui savent en profiter l'occasion de s'exercer à l'art de la parole, cet art si difficile de communiquer ses idées aux autres. A eux de correspondre aux désirs des autorités et d'apporter le plus d'application à leur formation oratoire.

Gala dramatique (Suite de la page 8)

Entre ces deux personnages évolue Florentin, un bon vieux serviteur. Sa présence jette sur la pièce une note sévère. L'expérience acquise avec l'âge lui accorde la confiance d'Agathe et d'Octave; ses remarques sont notées; lui en retour ne s'impose pas; il est le serviteur dévoué. Sa voix grave contraste singulièrement avec le ton nasillard des autres personnages qui pourraient, il me semble, être plus variés dans leur élocution.

En somme La Cravate Blanche est une oeuvre négligeable que de bons artistes ont réussi à rendre intéressante, réussi aussi à nous transporter dans un autre monde, tout fantaisiste et si reposant.

L'Ecole d'Art dramatique de Hull figurait au programme avec l'Absolution, comédie dramatique de José Germain et Georges Bourcier. L'oeuvre est un drame psychologique. Une mère de famille revient du bagne où elle a expié ses vols. Le mari, un personnage éminent de la ville, ne veut pardonner à celle qui a déshonoré son nom. Finalement, par amour pour la petite Lise qui ignore les méfaits de sa mère, il se réconcilie.

Toute l'action se déroule dans l'esprit du mari. Les autres personnages né jouant qu'un rôle secondaire, de présence, pourrait-on dire. La petite Lise n'influence la décision de son père que par son âge et par la nécessité d'avoir un père et une mère unis. Le rôle de Madeleine ne comporte qu'un sentiment de repentir et d'amour maternel. Le mari est ici l'âme du drame; un conflit psychologique se livre entre la haine et l'amour; pardonnera-t-il ou non à sa femme ?

C'est un rôle très difficile à jouer: il s'agit de rendre extérieurement par l'expression, les gestes et l'élocution un drame extérieur angoissant. L'Ecole de Hull a fait un magnifique effort mais sa jeune expérience n'a pas réussi l'interprétation de l'oeuvre.

Au Gala dramatique national de London, Ont., nous devions représenter la région avec une oeuvre de valeur, interprétée par une troupe de valeur. Ne nous étonnons donc pas de l'honneur qui échoue au Caveau. Il saura nous représenter brillamment avec son Maria Chapdelaine. Nous lui souhaitons que le succès couronne sa mission.

C. P. et R. B.

Pauvre Sapho

Depuis le traquenard du serpent infernal
Nous savons qu'à tout bien se mêle un peu de mal
Et que pour le chrétien la lèpre du péché
Est loin d'être une tare, à nos esprits, cachée.

Mais nous ne savions pas que la hideuse Envie
Rôdait de par les rues, ainsi qu'une Harpie
Dont les yeux clignotants et les griffes crochues
Cherchent quelque pâture pour son être déchu.

Non, nous ne savions pas que ce monstre farouche
Nous tendait son filet comme à trois frêles mouches
Et que son cerveau noir, ruminant tous les crimes,
Savourait par avance le sang de ses victimes.

Et nous, heureuses et gaies, ainsi que des colombes,
Nous vîmes tout à coup foncer comme une trombe
Le monstre ténébreux au regard de gerfaut
Dont le nom est Envie et qui signe: Sapho.

Sa grande ombre nous couvre. Il descend. Le voici.
Et comme un noir vautour, l'affreuse Calomnie,
En croassant nous prend dans sa serre rapace
Et, de son triste croc, nous lacère la face.

La Haine tente en vain d'assouvir cette rage
Qui l'incite et la pousse et l'attire au carnage
Et dans l'air embrasé que la Vengeance hume
Voltigent, effarées, deux ou trois de nos plumes

Sapho, crachant sur nous son venin et sa bile
Devint, du même coup, l'opprobre de la ville
Et selon un tournant qu'elle aurait dû prévoir
Elle sortit déchue de ce festin sans gloire;

Où la Haine, l'Envie, l'ingrate Calomnie
Dans un sombre sabbat souillé d'ignominie,
Dépecèrent leur proie dans un délire infâme
Tellement le remords est absent de leur âme.

COL-HER

Grand débat public annuel

Mardi, le 22 avril, la Société des Débats Français de l'Université clôturait ses activités pour l'année 1946-47 par le grand débat public annuel.

Il est dit que le but de ces discussions est de former des orateurs. Un point qu'il ne faut pas oublier cependant, c'est qu'elles doivent intéresser l'auditoire. "Plus de joie ou de tristesse dans la vie humaine?" est un sujet admirablement bien choisi, remarquable à la fois par son originalité et par le vaste champ de dispute qu'il offre aux participants. Nos quatre orateurs surent tirer bon parti de cette opportunité en présentant des travaux très personnels: Jean-Marie Cloutier et Jean Provencher champion de la joie remportèrent la victoire sur Jean-Louis Frappier et Réal Therrien, les deux courageux partisans de la tristesse.

M. Jean-Marie Cloutier fut le premier orateur de la soirée. Il débuta d'une voix grave et bien étoffée qui prédisait déjà son grand succès. Il exposa la théorie d'Aristote, à savoir que le bonheur consiste dans l'activité physiologique intellectuelle et surnaturelle, pour conclure que, dans cette vie, il existe plus de joie que de tristesse. M. Cloutier fut aussi convaincant que son plaidoyer lui-même et aussi calme qu'un orateur peut l'être.

M. Jean-Louis Frappier fut le premier à parler en faveur de la tristesse. Basé sur la philosophie, son discours fut très solide et très logique. L'homme disait-il, ne peut se rassasier pleinement que dans le bonheur parfait or l'homme n'atteint ici-bas que des fins intermédiaires qui ne le satisfont. Donc il existe plus de tristesse que de joie dans cette vie; puisque dans toutes nos joies, nos appétits ne sont jamais pleinement satisfaits, et que, par conséquent, il y a toujours un malaise.

M. Provencher, qui succéda à la tribune, débuta par une majestueuse tirade mêlée de descriptions à la Léon Bloy, qui fit éclater l'auditoire de rire jusqu'aux larmes. Il démontra ensuite par des exemples pratiques et appropriés, puisés dans la vie familière, que la joie est le moteur des actions de l'homme et qu'elle doit donc prédominer sur la tristesse. M. Provencher avait de réels élans de grand orateur.

M. Réal Therrien qui fut le dernier à exposer ses arguments en faveur de la négative, possède une très grande facilité de parole qui lui a permis de faire une brillante réplique. Il divisa la vie de l'homme en trois tableaux, et à chaque tableau il prouva que son existence était dominé par la tristesse.

Le débat terminé, M. Fernand Lortie, vice-président de la Société des Débats, demanda au président d'honneur, le magistrat Joachim Sauvé C. R. de donner le verdict.

Le jury était composé de M. E. C. Desormaux, président de l'Association d'Education Canadienne-Française, de M. Maurice Ollivier, C.R., et de M. Roger St-Denis, professeur à l'Ecole Normale. Les partisans de la joie furent déclarés supérieurs à ceux de la tristesse et MM. Jean-Marie Cloutier et Réal Therrien reçurent chacun une médaille, don de l'A.E.C.F. aux deux meilleurs orateurs.

L'homme qui vient le mardi

La porte s'ouvre sans bruit, un père entre dans la classe. C'est un visiteur régulier qui ne manque jamais de venir et l'habitude nous l'a rendu familier. En certaines classes où la politesse est à l'honneur, le professeur interrompt son cours pour lui laisser dire quelques mots, dans quelques autres, on ne le considère pas et tout se poursuit comme si rien n'était. Lentement, il longe les allées, ramassant les aumônes. Il s'arrête quelquefois pour changer un gros billet de banque, puis reprend sa route.

Une oreille distraite et le son métallique de pièces d'argent tombant l'une sur l'autre, vous avertissent de son approche. Quand il est près de vous, sans faire attention, quelquefois sans regarder, vous laissez tomber 5 ou 10 sous dans sa main. Il vous dit: "Merci", et après avoir complété sa tournée, il traverse dans la chambre voisine recommencer la même opération.

Cette scène bien ordinaire et bien paisible se renouvelle tous les mardis matin entre 9 et 10 heures.

Plusieurs d'entre vous, mus par une curiosité tout à fait légitime, ont peut-être cherché à connaître la destination de leurs écus et l'usage qu'on en fait. D'autres esprits perplexes se sont demandés par quel procédé bizarre, un cinq sous en apparence si humble au Canada peut devenir un facteur capital pour la conversion d'un noir dans quelque coin reculé du Sud-Arique.

Espérant que la disette de précisions, qui accompagne souvent beaucoup d'activités universitaires, a provoqué chez vous un appétit favorable, permettez-moi de vous communiquer certains renseignements glanés au cours d'un interview avec le R. P. Conrad Leblanc, l'habile et aimable directeur de l'Aide Missionnaire.

Un fait ignoré par plusieurs, c'est que la société en question existe à l'Université depuis 20 ans. En effet, c'est au R. P. Ernest Renaud que revient l'honneur et le mérite d'avoir été le pionnier de l'organisation; ses successeurs, les R. P. Lavigne, Castonguay, et Leblanc en particulier, lui ont imprimé un mouvement de progrès qui continue encore de s'affirmer.

L'année 1946-47 établira un nouveau record pour le total des aumônes recueillies: La somme s'élèvera à près de $1,200. Ce joli montant ne fut pas atteint d'un seul bond, il est le résultat de la progression constante des 4 dernières années:

En 1943, on ramassait $385.46; en 1944, $575.42; en 1945, $925.38.

Puis en 1946, la somme s'éleva à $1,060.14. Cette année, le montant reçu à date se chiffre à $1,030.

Les aumônes récoltées sont distribuées à diverses sociétés de bienfaisance. Voici, par exemple, la distribution de cette année: à la Société de la Propagation de la Foi, $350.00; à la Société de Saint Pierre Apôtre pour la formation du clergé indigène et l'entretien d'un séminariste hindou, $100.00; à l'Aide Intellectuelle Missionnaire qui s'occupe de fournir des livres aux nouvertis, $130.00. Pour cette dernière oeuvre, signalons que le Père Leblanc demande des vieux timbres pour expédier en pays étrangers. Un appel spécial est ici lancé aux membres des clubs de correspondance du "Bavard" et du "Flash" et à ceux d'entre vous qui sont susceptibles de le devenir.

Pour aider à l'organisation du Congrès Marial, les étudiants ont fourni la somme de $180. Ce n'est pas beaucoup si l'on compare ce chiffre aux milliers de dollars déjà recueillis, mais il ne faut pas oublier que ce sont de petites contributions comme la nôtre qui rendent possible cette cérémonie.

$225. ont été distribués à cinq conférenciers de passage à l'Université et la balance du total à plusieurs missionnaires en visite.

L'argent une fois réparti de cette façon sert à des fins multiples et variées à l'infini; Au Basutoland, votre cinq sous de tout à l'heure achètera les matériaux nécessaires à la construction de la nouvelle université catholique Pie XII à Roma. Aux Philippines, vous sauvez la vie d'un païen en permettant aux infirmiers de se procurer les remèdes nécessaires; le moribond se rétablit et se fait baptiser pour remercier Dieu de l'avoir guéri. Ces quelques exemples, et une infinité d'autres qu'on pourrait citer vous démontrent bien comment, sans le savoir souvent, la puissance de vos humbles sous noirs devient d'une importance capitale.

Certains font remarquer que cet argent ne nous rapporte rien. Sans doute, si on se place au point de vue purement financier, les aumônes n'assureront pas vos vieux jours: mais il importe d'envisager le problème sous un autre angle, celui de la solidarité spirituelle.

Ici la valeur du placement apparait dans toutes ses possibilités. Qui peut prédire le jour où nous n'auront pas besoin de l'intercession d'un de ces noirs du Sud-Afrique pour nous obtenir la grâce de mourir avec le secours du prêtre. Cette pensée ne vous tracasse pas beaucoup à l'instant, mais vous y penserez sûrement quelque jour.

En espérant que ces quelques bribes d'informations ont pu répondre à certaines questions et dissiper bien des fumées de cigare, le R. P. Conrad Leblanc remercie chaleureusement les élèves de l'Université pour leur généreuse contributions pour l'année qui vient de s'écouler et les invite à continuer dans le même esprit en 1948.

Jean PROVENCHER

Fleurs du bac.

Multicolores et fraiches, elles s'épanouirent
Et vertes d'espérance, et rouges de colère,
Et violacées d'envie, et jaunes de sourire,
Ces fleurs de nos couvents, futures bachelières.

Déesse du poète, ô dive Sapho . . . tô,
Dont la muse s'éprend de charmantes photos,
Ta verve s'apparente à celle de Voltaire:
Tu cries des vérités qu'il aurait fallu taire.

Bouillonnante Col-Her, poète tricéphal,
Dont l'aveugle courroux n'accorde rémission,
N'as-tu donc pas compris l'irréparable mal
Qu'aux étudiants tu fis, lors de ta démission ?

Vous avez commencé, ô puissantes compagnes,
Une lutte barbare, inutile et brutale,
Une guerre terrible où personne ne gagne;
Vous sortirez ruinées de ce combat fatal.

Frappez, fendez, mordez, tirez-vous les cheveux
Admirables guerrières, homériques Furies,
Mais que votre pitié nous garde loin du feu !
A nos mâles faiblesses épargnez le mépris !

LOGET

Un regard sur l'année sportive...

Avec l'arrivée des examens, le rideau tombe encore une fois sur une autre année sportive. En feuilletant les pages de l'histoire, nous retrouvons plusieurs années plus spectaculaires que celle de 1946-1947; nous en trouvons aussi de pires . . . Les championnats furent assez rares mais nos équipes firent quand même très belle figure dans plusieurs ligues, pour ensuite connaître de "glorieuses" défaites dans les éliminatoires.

Cette année, les sports intercollégiaux ont fait un retour dans nos parages après une absence de près de sept années. Sans doute, notre université saura garder sa réputation enviable, dans l'avenir, comme l'ont si bien fait les étudiants de cette année.

Voici en résumé, un aperçu rapide des activités sportives à l'université dans l'année qui se termine.

AU TENNIS

Nos amateurs de la raquette ont su demeurer invincibles sur les courts de tennis des "High School" de la ville d'Ottawa. Une équipe composée de Bourdon, Brind'amour, Coupal, Breault, Drouin, et St-Denis, élimina "Glebe" en finale, après être passé sur la tête des étudiants du "Lisgar". Nos amis répétaient cet exploit pour la neuvième année consécutive . . .

AU RUGBY

Au rugby, les deux équipes interscolastiques débutent avec brio pour remporter deux victoires par blanchissage sur les équipes du "Nepean". Les Séniors continuèrent sur le sentier de la victoire, éliminant le fougueux "St-Pats" dans la semi-finale mais tout cela pour périr aux mains de la puissante constellation du Bleu et Or.

On comptait dans nos rangs, plusieurs brillants joueurs qui ont fait honneur à l'université en déployant un esprit combattif peu égalé et un magnifique jeu d'ensemble. Sous l'habile direction de Ted Edwards, les Girard, Rochon, Burrougs, Archambault, Lauzon, O'Rourke, Pelletier, Janisse, Rhéaume, Burke, Anetzburger, Rivard, Lachance, Brind'amour, ont permi à l'Université de se qualifier pour la première fois à prendre part à la joute du club "Gyro", sous les lumières; cette partie met toujours aux prises les équipes ayant pris part à la finale de l'année précédente.

Les Juniors, après sa première grande victoire perdit tout aplomb, et dans sa léthargie, se vit terminer dans le caveau de la ligue. Néanmoins, plusieurs des joueurs se distinguèrent, particulièrement les Fortin, Rochon, Rouleau, Laframboise et autres.

La ligue Intermédiaire Intercollégiale reprit ses activités. Une ligne plutôt légère travailla fort, mais croula devant la puissante machine du "Queen's". La tenue des Robertson, Lefaivre, Leroux, Valois, Biron, Aubry, Piché, Bessette, laisse entrevoir une excellente équipe cette année. En considérant le montant de pratique que ces gens ont eu, ils ont fait plus que très bien. Le manque d'équipement, l'impossibilité de s'en procurer, rendit la tâche du Rév. Père Marcoux très compliquée. Espérons que cette année, l'université pourra décrocher au moins un championnat au Rugby.

AU HOCKEY

Fernand Turpin, le solide gaillard de Wrightville, domina la saison de hockey du grenat et gris. Sous l'habile tutelle d'Allie Garland, les Séniors remportèrent victoire sur victoire après avoir perdu leur première joute aux mains des amis du Collège St-Patrice. Ce fut cette équipe, qui dans la semi-finale, renforcie par l'addition de trois joueurs de la ligue Junior de la Cité, renversa les nôtres deux parties contre une. Les Lachance, Provost, Lafleur, Biron, Archambault, Brind'amour, Beauparlant, sans oublier naturellement le champion compteur de la ligue Fernand Turpin, s'affichèrent continuellement pendant toute la saison; Ray Lachance se montra tout particulièrement rapide et combattif dans le détail.

Les juniors, seule équipe à défaire les champions du "Tech", se génent eux aussi devant "St-Pats" et sont éliminés. L'équipe comprenait plusieurs joueurs qui promettent pour l'an prochain. Le jeune Ronald Giguer dans les buts, (un vrai concombre), assure l'université d'une bonne tenue encore l'an prochain. A l'avant, Rouleau, Bonhomme, Labrosse et Fortin sur la défense, pour ne nommer que ceux-là, ont fourni un jeu intéressant. Ils sauront sans doute se reprendre.

AU BALLON-PANIER

Au ballon-panier, le grenat et gris déploya la meilleure équipe Sénior de la ville d'Ottawa. Après une série enlevante au possible, une vaillante équipe revient d'arrière maintes et maintes fois pour remporter un championnat qui ne sera pas oublié de si tôt.

Aucun producer ou directeur d'Hollywood ne saurait inspirer un plus grand enthousiaste que nos champions ancrèrent dans le coeur des étudiants. Cependant, la jeune équipe de Valois, Lefaivre, Parisien, Lacasse, Murray, Reilly, Millham, Robertson, Manning, Nixon et Rochon, se vit éliminer par le quintet plus expérimenté du Y.M.H.A. de Montréal, dans les éliminatoires du Dominion pour le titre Sénior canadien.

Contre des joueurs d'expérience comme Wiseman, Chipper, Douglas, Turner des Barret Sailors d'Ottawa, les collégiens ont dû combattre pendant cinq parties avant de remporter la victoire dans une période supplémentaire. La dernière fut enlevante au possible. Avec cinq minutes à jouer, notre équipe était encore neuf points en arrière; Robertson, Parisien, Reilley, Millham et Murray comptèrent chacun un panier pour prendre une avance d'un point. Il ne restait que quelques secondes dans la partie, lorsque Turner égalisa les chances sur un lancer de punition. Dans la période supplémentaire, Valois compta à lui seul trois points contre les deux des Sailors. Et l'Université remportait le titre.

Notre entrée dans la ligue Intermédiaire fit belle figure toute l'année pour manquer de participer aux éliminatoires par un point dans les semi-finales avec des étoiles comme Gilles Jolicoeur, Bob Diguer, Lepage et "Jean-Maurice" Blackburn. On pourrait bien anticiper un championnat canadien l'an prochain.

Dans les ligues interscolastiques, les seniors vinrent à un cheveu ou plutôt, à un Jeny Brown, de remporter un championnat. Encouragés par un "V" humain dans l'auditoire, les Rochons, Janisse, Trudeau, Rhéaume, Bonneau, Perrier, jouaient en champion jusqu'à ce que Jeny Brown enfile trente et un points et remporte à lui seul le deuxième titre consécutif du Glebe. Il y aura toujours une autre année... les *boys* . . . courage !

Les juniors firent assez bonne figure dans leur ligue mais ne purent résister au flot continu de ballons des lanceurs du Glebe.

Les Coqs (Bantams) sans manquer de courage étaient sans expérience et n'ont fait que se préparer pour l'an prochain.

Un autre championnat s'ajouta à la liste déjà longue de nos triomphes sportifs. Notre équipe intercollégiale remportait facilement le championnat de l'union intercollégiale du ski à Ottawa.

Guy Laframboise s'est le plus illustré, se classant premier dans le slalom, troisième dans la descente pour l'emporter haut la main dans le combiné. Ollivier, Bissonnette, Saint-Georges, Langelier et Laframboise se méritent bien nos félicitations les plus sincères.

En somme, l'année 46-47 fut plus une année d'expériences que de succès, expériences qui devraient payer en championnats l'an prochain.

Bert TRUDEL



Dans la parade...

Une autre année vient de prendre place dans la parade déjà longue de notre histoire sportive. Ceux qui fouilleront les archives dans les temps futurs, s'arrêteront sans doute sur cette année '46 - '47, non à cause des deux championnats qui viennent s'ajouter à notre couronne déjà bien garnie, mais bien par l'activité fébrile qu'à connue l'université durant ces dix derniers mois. Vous lirez quelque part dans cette page, les faits saillants qui ont particulièrement marqué cette saison.

Mais ce qui est à remarquer c'est qu'un bon nombre d'étudiants ont su profiter des leçons, des encouragements de nos préfets, entraîneurs et directeurs, qu'un bon nombre ont su se donner une âme d'athlète dans un corps d'athlète.

De nos bantams à nos champions de la Cité au ballon-panier, du "p'tit" Marchand au spectaculaire Fernand Turpin au hockey, du plus minuscule bloqueur de la petite cour au formidable "Red" Girard au rugby, sur les courts de tennis comme sur les terrains du "Track", tous nos représentants ont su porter fièrement l'écusson grenat et gris, ont su le faire respecter, le faire admirer: et voilà ce qui fait de cette année une excellente année.

Naturellement, comme dans toute bataille, il faut et des gagnants et des perdants. Nous avons vu notre Sénior interscolaire au Rugby triompher du puissant Irlandais pour se buter contre la muraille infranchissable du Glebe, notre Junior subir une série de blanchissages à la "Rinso", notre Intercollégial lutter vaillamment contre le Queen; nous avons vu notre équipe Sénior au hockey connaître une année des plus fructueuses pour jouer de malchance dans les finales, nos Juniors baisser pavillon mais avec gloire devant un "St-Pats" chanceux; nous avons vu nos étoiles de tennis remporter un magnifique championnat; nous avons vu nos équipes de ballon-panier lutter bravement tout l'hiver pour perdre des championnats que par quelques malheureux points, nous avons vu les plus vieux s'emparer du titre Sénior de Cité d'Ottawa au ballon; nous avons vu tout cela et nous avons admiré. Des milliers ont vu tout cela et des milliers ont admiré.

L'année '46 - '47 aura accompli une belle tâche: l'université d'Ottawa est fière de ses athlètes et ces athlètes sont fiers de l'université d'Ottawa.

Il ne reste à votre rédacteur qu'à vous souhaiter à tous des vacances dignes de succéder à une si belle année.

PAUL JOBIN



Dans une des plus excitantes parties de ballon-panier jamais disputée à Ottawa, il y a quelque deux mois (nouvelles fraîches . . .), les porte-couleurs de l'Université s'emparaient du titre tant convoité de la ligue Senior de la Cité. De gauche à droite première rangée: Dick Parisien, George Murray, Lou Lefaive, Hec Lacasse et Gaëtan Valois; deuxième rangée: Bernie Millham, Bill Manning, John Riley, Wib Nixon et Ross Robertson.

Le langage des murs de Paris

Un article inédit de
André BEUCLER

(Gracieuseté du Service d'Information français)

Le flâneur qui, de la pointe de l'Ile Saint-Louis, regarde couler entre les troncs noirs des ormes, l'eau couleur d'absinthe ou de miroir, sent sa rêverie s'enfoncer doucement dans le temps, jusqu'à l'époque où, sur les berges des sept bras de la Seine, s'élevaient les huttes et les chaumières de bois de l'antique Lutèce.

A ces clôtures primitives, les Romains bâtisseurs substituèrent les premières pierres dont nous n'avons que des souvenirs fragmentés. Puis le Moyen-Age édifia les murailles de ses remparts et de ses églises, et, peu à peu, la civilisation monta des profondeurs de ces terres d'alluvion jusqu'aux formes actuelles, baignées d'eau dirigée le long des quais les plus gracieux du monde.

Dès le XVème siècle, s'érige une ceinture de hautes maisons serrées, face à l'aquilon ou face au Midi, dont la patine des murs s'assombrit ou s'éclaire. Ces entresols cintrés, ces fenêtres dont les appuis et les balcons sont de délicates arabesques forgées, ces portes de bois, dont certaines cloutées ont défié les attaques des hommes et des années, ces médaillons et ces plaques où des Dianes et des Pomones s'allongent, appuyées sur des arcs ou des cornes d'abondance, quelles méditations ils tissent autour de ces beaux noms français si faciles à prononcer: Choisy, Béthune, Gomberville . . .

Les hauts murs de l'hôtel Lambert, tapissés de lierre, et l'hôtel de Lauzun, dont les gouttières dorées limitent les deux étages de proportions parfaites, évoquent une histoire si policée qu'on n'y peut guère ajouter. Tour de Notre-Dame où tant de Te Deum et de De Profundis nous cernent de glorieux souvenirs; les murs suintent les apothéoses comme ceux d'en face suintent la souffrance et la mort. Mais entre eux, au centre de la place, les quatre points cardinaux vers lesquels s'élance le kilomètre zéro, ont une façon de murmurer au delà des enceintes, l'invitation au voyage . . .

Murs des églises, des prisons, des hôpitaux, que de larmes, de sang et de prières apportent leurs souvenirs terribles, à la couleur indifférente et parfois si belle. A la Conciergerie agonise celle qui fut la radieuse bergère des roses Trianon, et toute la Révolution monte en charrette derrière elle. Murs du Louvre, aussi fiers de conserver des chefs-d'oeuvre que l'ombre des rois! Murs lugubres de la salpêtrière d'où surgit, par-dessus le faîte gris, le regard sanguinolent de la folle de Géricault . . . Mais le cloître du Port-Royal, où chaque jour la vie se perpétue, nous arrête comme une promesse radieuse. Au pied des maisons basses à mansardes ardoisées, où vécurent les Arnaud, la terre fraîchement remuée délivre les jacinthes, les buissons jeunes des fortysias sont près d'éclater. Que de robes blanches ont frôlé les parois de ce petit cloître. Contrastes de Paris où l'actuel se marie à la vétusté . . .

Ces murs des deux rives, des buttes, des montagnes, des plaines parisiennes, ces murs perpétuellement en gésine d'histoire, de découvertes, d'évolutions sociales, que n'ont-ils vus! Défilés, levées en masses, proclamations de tous les régimes, affiches, accusations, panégyriques, petites feuilles si bouleversantes de la mobilisation générale, plaques de la Libération . . . La paix y a laissé à son tour ses inscriptions: reconnaissance de la nation à ceux qui ont embelli ou protégé sa vie. Tous ceux qui ont donné quelque chose au pays, ne fût-ce qu'un poème, ont leur souvenir encastré au-dessus des porches. Précédant le "mort dans cette maison", on sait qu'il y a le "né. . ." dans une lointaine province. Ainsi les murs de la capitale semble se prolonger pour entourer jusqu'aux frontières tous les enfants de France. Ils sont accueillants; quelquefois, des fontaines y jaillissent par où s'écoulent des sources anciennes, ou des monuments s'y adossent dont ils supportent la médiocrité; car, fort de leur vieillesse, ils acceptent tout, même l'esprit de ces **graffiti**, qui provoquent dans la bouche du voyageur lointain, à son retour, ce mot indulgent et amusé: "Tiens, nous sommes en France!"



"La paix y a laissé à son tour ses inscriptions: reconnaissance de la nation à ceux qui ont embelli ou protégé sa vie."

Murs du Moyen-Age étayés de poutres; murs renaissants à niches et à rosaces; murs du grand siècle, à colonnades ordonnancées; murs de l'Empire au fronton triangulaire; murs clairs et à peine décorés de la Restauration; murs de 1866, copies solides de tous les styles; murs en pâtisserie de 1900, d'où surgissent, du plâtre torturé, des naïades couronnées d'iris et que nous tolérons pourtant à cause des grands-parents qui nous apparaissent dans le bow-window suspendu au-dessus de la rue; murs unis aux baies de clinique, qui protègent un nouveau rythme de vie, quelle variété et aussi quelle continuité dans l'héritage parisien!

Mais, poudrés de salpêtre ou fraîchement récrépis, les murs jadis respectés se sont, au XIXème siècle, habillés d'affiches, et la publicité en a fait, pour son usage, une palette de couleurs vives, éloquentes, éphémères. Le mur lépreux des pauvres gens, éclaboussé de carmin et d'azur, leur a apporté la joie de Raffet, de Nanteuil, de Granville, consacré aux spectacles, il y eut Chéret et son feu d'artifice, ses Parigotes aux joues rondes, aux jambes fines, jetées en pirouettes. Il y eut Mucha, ses esthètes en simarres, aux tempes fleuries; Grasset, Ibels, Willette et son Montmartre; Steinlen et ses pierreuses réalistes; Toulouse Lautrec et sa guirlande de lanternes vénitiennes autour de Rose Avril et de la Goulue. Puis Capiello et ses femmes aux longues jambes; Enfin Cassandre, Paul Colin et la grande vogue du cubisme. Aujourd'hui, se renouvellent et se succèdent sur cette cimaise, les actrices, les danseuses, les voix d'or: ce sont les murs qui présentent à Paris leurs idoles d'un jour. Mais, bariolés ou amusants, ou usés et meurtris comme certains visages, ou encore tout neufs et joyeux, parés de rideaux aériens et de fenêtres fleuries, les murs de Paris nous observent et nous parlent. Et c'est un langage émouvant où se conjuguent la poésie, l'histoire, la longue vie fluctueuse d'un peuple. Souvent, après une flânerie le long des façades, c'est sous le charme de ces récits, de ces confessions, de ces confidences, que nous retrouvons un logis devenu soudain plus cher, plus important par son seul voisinage.

André BEUCLER



Le Quai d'Orléans, dans l'Ile Saint-Louis